

**La juge noire et
le pouvoir de
l'ombre**

Hôdo, la légende

Volume VI

Table des matières

Chapitre1.- Renaissance.....	7
Chapitre2.- La défaite des Synths.....	15
Chapitre3.- Le nouveau <i>Soleil Rouge</i> .	29
Chapitre4.- Le glaive et le fléau.....	35
Chapitre5.- Un pied dans la porte.....	41
Chapitre6.- Dios.....	51
Chapitre7.- Le <i>Persée</i>	61
Chapitre8.- Un cadavre dans le sarco- phage.....	73
Chapitre9.- L'œil du milanaute.....	81
Chapitre10.- L'ombre dissipée.....	91
Chapitre11.- Une Luciole dans la nuit	97
Chapitre12.- Cherchez la femme.....	107
Chapitre13.- Fugue poursuite.....	117
Chapitre14.- L'aile du hibou.....	127
Chapitre15.- La colère de Rébecca. .	137
Chapitre16.- Retrouvailles.....	147
Chapitre17.- L'Antre de la Goule.....	157
Chapitre18.- Confidences.....	167
Chapitre19.- Le chat et la souris.....	177
Chapitre20.- Cyber Ève.....	187
Chapitre21.- Bill the Kit.....	197
Chapitre22.- Sarcophages en panne	207
Chapitre23.- Colis égarés.....	217
Chapitre24.- L'enquêtrice.....	227
Chapitre25.- Les Scaphandrier du <i>Per- sée</i>	237

Chapitre26.- Colle d'espions.....	247
Chapitre27.- Tobie une épine ôtée du pied.....	257
Chapitre28.- Bundi, la guerre est finie.	267
Chapitre29.- Le crépuscule de Dios.	277
Chapitre30.- Luciole.....	289
Chapitre31.- Tetsu, l'utopiste résigné	297
Chapitre32.- L'enfant des Cyborgs...	303

Chronologiquement, cette histoire se passe
après Les Anges déçus, Vol III, et Jikogu,
Vol IV.

« L'être humain souhaite un monde où le bien et
le mal soient nettement discernables, car est en lui
le désir inné et indomptable de juger avant de com-
prendre. »

Milan Kundera.

Chapitre 1.- Renaissance

La tête ne lui faisait pas vraiment mal. La sensation était néanmoins désagréable. Quelque chose qui ressemblait à une présence étrangère à la fois physique et psychique s'insinuait dans sa chair et ses pensées.

Elle entendit une voix : « Elle revient à elle ».

Quelqu'un lui prit la main en prononçant « Rébecca ! »

Rébecca ? Cela lui rappelait quelque chose à la fois proche et lointain. Elle se reconnaissait dans ce nom, mais elle n'en avait aucune certitude. C'était comme si — elle hésita à le formuler — comme si ce n'était plus elle.

Un autre nom lui vint soudain à l'esprit. « Nouriya ? »

Elle avait dû parler à haute voix dans ses délires de réveil, car elle entendit :

« Nouriya est restée sur Terra pour terminer sa mission.

Nous vous avons transportée sur Hôdo.

Vous étiez mourante.

Maintenant, vous êtes à Orchidéa, dans le clan Hikaru.

Je suis Luciole, hôtesse de la cité et ange gardien du clan. Le clan vous a accueilli, vous et Tetsu. »

Tetsu ? L'autre voix, la masculine, celle qui avait dit « Rébecca » ?

Soudain, elle frémit. Des voix, c'était la seule chose qu'elle percevait et pourtant, quelque chose lui disait qu'elle avait d'autres senseurs actifs.

Elle bougea les doigts de la main dans celle qui la tenait. Cette dernière n'avait pas contraint la sienne à l'immobilité. Elle savait soudain qu'elle avait eu des sensations qui ne ressemblaient pas à ce qu'elles découvraient. Oubliées ? N'avaient-elles jamais existé ?

Finalement, elle osa. Lentement, ses paupières se soulevèrent. Instantanément, un monde de lumière éclaboussa les ténèbres de son cerveau. Elle referma les yeux. C'était insupportable.

— Ses yeux, ils n'y ont pas touché, fit la voix de l'homme.

— L'œil fait partie intégrante du cerveau, répondit l'autre voix. Une chance qu'ils n'avaient pas fini de triturer son encéphale pour le modifier. Sinon, elle aurait sûrement des yeux bioniques.

« Bioniques ? » pensa-t-elle.

Cela lui rappelait aussi quelque chose. Quelque chose d'angoissant. La peur l'envahissait et comme un enfant redoutant l'obscurité, elle se força à ouvrir les yeux pour la chasser.

Elle fixa tout d'abord le regard au plafond, puis, il fallait savoir, elle se risqua à examiner qui lui parlaient. Il y avait une femme à l'épaisse chevelure blonde relevée en un haut chignon retenu par un diadème luminescent de la même couleur que ses yeux verts. De larges mèches rebelles étaient vaguement brossées vers la droite pour dégager ce regard pétillant. La couleur de l'iris de Luciole était omniprésente dans sa tenue, les bijoux lumineux, la robe feuillage et les chaussons surmontés d'une fleur de pissenlit.

Autant la femme semblait irradier de sérénité sylvestre, autant l'homme qui tenait la main de Rébecca semblait renfermer dans son armure toutes les colères de l'univers.

— Faut-il faire venir Kham, demanda l'homme ?

— Non, elle est sauvée. C'est à nous maintenant de l'aider à vivre.

« L'aider à vivre ? » voila bien une phrase étrange, songea Rébecca.

Elle pensa faire un effort pour s'asseoir, et à la surprise de tous, elle comprit, elle se relava d'un coup comme montée sur ressorts.

— Restez calme, restez allongée, ordonna Luciole.

— Han ! grommela Rébecca qui se demandait ce que signifiait ce gargouillis qui sortait de sa bouche.

Elle voulait dire quelque chose...

— Vous vous souvenez ? demanda Tetsu.

« Pourquoi parle-t-il tant ? » pensa la femme qui était frustrée de ne pouvoir s'exprimer intelligemment. Pourtant, elle avait bien prononcé un mot dans son semi-réveil... À moins que ce ne fût qu'une illusion...

— Cessez de gesticuler, intima Luciole. Croyez-moi, ça va aller. Pour l'instant, ne bougez pas et écoutez-nous. Vous allez petit à petit vous redécouvrir avec toutes vos fonctionnalités. Tetsu va vous aider mieux que quiconque. Il est passé par là.

— Elle a raison, Rébecca, laissez-nous vous aider. Je sais ce que c'est.

Les yeux de cette dernière s'écarquillèrent, posant l'angoissante question : « Et c'est quoi ? » Mais en guise de réponse, l'homme enchaîna :

— De quoi vous souvenez-vous ?

De quoi ? Elle sursauta violemment faisant grincer le lit. Le visage de l'homme, ce heaume, elle l'avait déjà vu. Et elle fuyait un danger.

— Nouriya ! cria-t-elle.

— Oui, Nouriya ! Continuez ! N'ayez pas peur, nous sommes présents à vos côtés !

— Nouriya, gémit-elle cette fois, puis elle continua hésitante. Sone, Kham... Vous ! Cette fois, la terreur la prenait à la gorge et les fortes poignes de Tetsu et Luciole la maintenaient allongée.

— N'ayez crainte ! Je ne suis pas des leurs... rappelez-vous ! J'ai essayé de vous sauver, puis nous avons été séparés. Rappelez-vous, je n'ai pas de décorations de guerre et je n'ai pas de diodes indiquant mes grades et fonctions...

Elle se souvenait de quelque chose dans ce style, mais si mal. Elle continuait à avoir peur... et surtout mal.

Mal ? Mais elle n'avait plus mal, sauf cette gêne diffuse dans son cerveau, qui restait le seul souvenir de la souffrance. De toutes les souffrances.

— Je suis Tetsu, expliqua-t-il à la question muette qui se devinait dans le regard, encore humain de Rébecca. Vous étiez ambassadrice du 8G, en mission pour l'impératrice persane Afsânè. Votre complot avait été démasqué et j'étais venu vous avertir, mais vous n'avez pu fuir à temps. Ils vous ont capturée...

L'homme hésita à continuer. Il lui reprit la main dans la sienne.

— Je suis désolé, Rébecca, vous êtes maintenant comme moi, vous êtes un Cyborg. Mais, s'empressa-t-il d'ajouter, en beaucoup mieux que moi, vous savez... Je suis désolé, répéta-t-il, ne sachant plus que dire pour la rasséréner.

— Restez calme, répéta Luciole. Votre système n'est pas encore complètement stabilisé et beaucoup de fonctions sont encore dissociées de votre nouvelle constitution. Il faut du temps pour que tout se mette en place. N'oubliez pas, vous êtes restée psychiquement humaine et cela est très important. Vous êtes restée Rébecca. Dans leur empressement, ils n'ont eu que le temps d'améliorer bioniquement votre organisme sans trop altérer votre cerveau dû à une erreur qui a bien failli vous coûter la vie, mais nous vous avons soignée à temps. Nous vous avons transférée ici pour que vous puissiez vous rétablir dans un environnement propice au moral. Nous avons retenu que vous aimiez les fleurs. Orchidéa est la ville fleurie de Hôdo.

— Hôdo, expliqua Tetsu, est cette planète mythique dont parlait l'impératrice. Cette planète, vous y êtes maintenant, ainsi que vos anciens compagnons organos¹ qui viendront vous rendre visite dès que vous irez mieux. Regardez, continua-t-il sans transition, en attendant, je vous ai apporté la plus belle orchidée que j'ai trouvée.

Rébecca fixa la fleur. La main qui la tenait, sorte de gantelet d'armure antique, ne pouvait pas appartenir à l'un des monstres de son imagination, des humanoïdes métalliques.

Quand elle restait calme, elle sentait à nouveau sa voix venir sans s'étrangler dans la gorge. Pourtant, elle ne la reconnaissait pas comme si elle avait mué une seconde fois. Puis, finalement, elle arriva à trouver la force et la maîtrise de prononcer : « Pourquoi ? ».

1 Organos : nom désignant les humains organiques par opposition à « Synth » qui désigne les androïdes. Parmi les Organos, les « Otros » représentent les mutants, les clones, les « végétaux » et les cybernétiquement assistés, appelés Cyborgs.

— Peut-être parce que les hors-la-loi adorent bafouer la justice. Quoi de plus amusant dans leur esprit, surtout s'ils sont pervers, que de rendre sa représentante encore plus esclave que les esclaves, un pantin exécutant leur justice ? Un plaisir plus cruel encore s'il s'agit d'une marionnette consciente, mais impuissante à agir contre leur volonté.

» Mais, comme on achève les chevaux, dans ce cas, je t'aurais... je vous aurais libérée...

Effarée par ce qu'elle venait d'entendre, elle finit par oser regarder ses propres mains. Elles étaient recouvertes d'un gant métallique à fine texture écaillée anthracite avec des reflets bleutés. Elle pouvait bouger délicatement les doigts. Puis soudain, elle réalisa.

« Vous êtes un Cyborg. »

Elle se souvint d'un coup, comme si le barrage qui retenait les flots de ses pensées venait de céder sous la pression.

« Je suis Tetsu... »

» *Allez-y, insista-t-il en poussant Salomé dans le sarcophage juste après le départ du Guru...*

» *À vous, Rébecca ! Maintenant !*

» *Non ! s'entendit-elle répondre, il faut que ce soit Afsânè !*

» *Soudain, ils étaient nombreux, les Cyborgs, et elle avait peur...*

» *Rébecca Ménelik !*

» *Vous n'existez plus sous ce nom...*

» *Vous serez un Cyborg, la plus belle et la pire...*

Guru, Salomé, Afsânè, Ménelik... tous ces noms... toutes ces lumières et puis, pire que la nuit... le néant.

— Nous faisons partie d'un groupe ? demanda-t-elle avec une petite voix comme celle d'une enfant craignant poser la question qu'il ne fallait pas à des adultes.

— Oui, répondit Tetsu. Les Organos ont fui sur Hôdo, Afsânè s'est retirée sur Chica où elle essaie d'aider les Otros comme nous. Les autres Synths essaient tant bien que mal de tenir des postes d'ambassadeurs, mais nous avons peu d'espoir qu'ils réussissent.

— Je ne comprends rien de ce que vous dites : Organos, Chica, Otros, saintes...

— Les Synths sont des êtres humanoïdes synthétiques, qu'on appelait sur Terra, des androïdes. Luciole en est une. Par opposition, les Organos sont les humanoïdes de chair comme vos compagnons, mais nous avons découvert qu'il y avait des Organos manipulés en éprouvette ou comme nous à notre insu... Avez-vous tout oublié ?

— Il est possible qu'elle soit partiellement amnésique, chuchota Luciole... un tel traumatisme...

— Comme nous ? Vous et moi ? Vous êtes ce qu'on appelle un cyborg ? demanda soudain Rébecca, comme si des voiles se déchiraient peu à peu devant la cruelle vérité.

Elle regarda de nouveau sa main, puis l'autre et continua : « Moi ? Moi aussi ! Mais... ». Elle se tut, terrassée par ce qu'elle venait enfin d'assimiler dans sa chair et dans sa pensée...

Elle savait que c'était irréversible, Rébecca Ménélik était bien morte.

Non, elle se vengerait, il leur ferait payer cher pour cette injure, cette infamie, elle serait...

« Non ! Rébecca, tu ne seras pas la Némésis d'Afrique, supplia son cœur... tu l'as promis à la mort de ton mari... Pas de vengeance ! Cela ne ramènera pas ce que tu as perdu et ne te consolera tout compte fait pas »

Elle murmura alors, « je suis juge, je suis La Juge, même cyborg ».

Mais une autre voix impérieuse insista insidieusement :
« Non ! Rébecca est bel et bien morte, à tout jamais. »

Chapitre 2.- La défaite des Synthés

À peine de retour sur Terra, Rébecca se rendit dans le seul endroit où elle se savait être en sécurité, chez les sœurs de Santa Cruz de la Sierra. C'était celles qui avaient hébergé Magda, la prêtresse-philosophe des Synthés, ces androïdes qui s'étaient désignés eux-mêmes *homo sapiens syntheticus*.

Voir une femme de chair à l'allure de robot n'étonnait pas les religieuses du couvent habituées à côtoyer des femmes de synthèse à l'allure humaine. La cyborgue apprécia l'idée de se vêtir d'une longue robe munie d'une capuche comme les sœurs. Cela lui permettait de cacher sa transformation qu'elle jugeait odieuse, même si tout le monde persistait à lui dire qu'elle n'était pas (si) laide à voir, loin de là. Elle se fit alors commander une robe similaire, toute noire et décida de se faire appeler La Juge Noire, maintenant que Rébecca était doublement morte. Morte vis-à-vis d'elle-même et morte dans la société des humains, où elle jouait désormais le rôle d'une Synthé, la plus hideuse de toutes, du moins comme elle se le répétait pour tenir son niveau de haine assez élevé afin de ne pas tomber dans le désespoir. « Quand l'attitude détermine l'acte et quand l'acte détermine l'attitude »...

Rébecca, La Juge Noire, voulut tout d'abord retrouver ses dossiers. Il y avait tous ceux qui l'avaient intriguée et que Nouriya, la Synth qui l'assistait avant sa métamorphose, avait commencé à traiter. Il y avait surtout ce que cette dernière lui avait fait découvrir, classé dans le dossier « Le pouvoir de l'ombre ».

Après l'usage de l'« Arme », celle que personne ne devait utiliser, celle qui ne devait servir que de dissuasion, la guerre de commandos avait basculé définitivement dans le terrorisme endémique, du moins en apparence. Car les commandos avaient été transformés en petites unités d'élite surnommées « les électrons libres »... C'étaient les cyborgs et les mutants.

Son premier mouvement eût été d'éradiquer ses monstruosité de la nature si elle ne s'était souvenue de ce que lui avait dit l'un de ses compagnons de mission : « Et si des êtres de chlorophylles apparaissaient doués d'une intelligence au moins équivalente à la nôtre ? Ou, si ces êtres n'avaient pas de chair, et que leur ossature était métallique, appartenant ainsi au règne minéral ? Si moi, j'étais un Synth, comment me verriez-vous ? Quelle justice serait la vôtre ? »

« Oui, répondit-elle aux souvenirs qui l'effleuraient, quelle justice serait la mienne ? », et elle se vit à la fois juge et accusée. Était-ce la juge qui s'interrogeait ? Était-ce par commisération ou par autocommisération ?

Elle resta longtemps chez les sœurs de Santa Cruz. Non seulement il lui était plus aisé de travailler incognito et de retrouver les contacts avec les Synths, mais surtout elle n'avait plus où aller. Elle était une none² réfugiée chez des nonnes.

2 Les Nones sont des « sans allinone », c'est-à-dire sans pièces d'identité, donc sans aucun droit civique puisqu'ils sont officiellement inexistantes.

Retourner en Éthiopie ? C'était impensable... retourner chez soi comme une étrangère, voire comme une bannie ? C'était inconcevable. Elle ne pouvait pas imaginer ne pas retrouver la maison où l'adolescente échangea son premier baiser timide par-dessus la grille. Pire encore, elle ne pouvait supporter de voir cette autre demeure inchangée, sauf peut-être un portillon neuf protégeant deux adolescentes, des enfants qui n'étaient pas celles qu'elles avaient connues, celles avec lesquelles elle jouait, là sous ce même manguier. Et que dire de ce nom que l'on entend dans une file... on se retourne, on croit reconnaître un visage, et la réponse tombe : « non, désolé, je ne me rappelle pas de vous... ». Ou alors, un comble, lorsque cet être surgit du passé vous dit : « Oui ! Je me souviens de vous. Qu'est-ce que vous m'en avez fait voir ! », alors que Rébecca, elle, ne se rappelait que des billets doux qu'ils s'échangeaient...

Elle se sentait seule dans ce couvent où les femmes de chair, les Organos pour parler hâdon ou plus précisément pour parler Synth, étaient on ne peut plus silencieuses quand on ne leur parlait pas de religion. Quant aux Synths, Rébecca ne se sentait pas trop d'humeur à dialoguer avec elles. C'était tout de même à cause de ces créatures artificielles qu'elle se retrouvait dans son état.

Le prêtre qui se rendait chez les sœurs était le seul mâle qui apparaissait dans la communauté. Quand il venait, il était souvent accompagné d'un compère, un vieil astronaute tout brûlé par ses voyages. Lui par contre il eût mieux valu qu'il cachât son visage sous un masque !

En fait, seul Tetsu semblait la comprendre, mais elle ne voulait pas que cet autre cyborg l'accompagnât de son amitié aussi lourde que sa carapace. Elle préférait la solitude à la compassion et elle avait surtout besoin de se re-

situer et pour ne pas ressasser sans cesse sa déchéance, elle se concentrait sur son travail.

Elle jugeait que les Synthés étaient responsables de son état. Celles-ci avaient organisé une tentative de putsch contre le 8G qu'elles accusaient de manipuler l'humanité pour leur propre besoin. Manipuler était un terme insuffisant en réalité, car la manipulation n'était pas que mentale ou financière, elle était biologique. Les Synthés, ces êtres artificiels qui se prenaient pour des anges gardiens s'étaient mis en tête de devoir libérer les humains modifiés et d'en interdire leur fabrication. Ils avaient élaboré une stratégie méticuleuse qui devait asphyxier les Dominants. À l'occasion, l'instigatrice, Afsânè l'impératrice Synth, avait fait engager sept ambassadeurs représentants du 8G, chacun assisté par un « double », un ange gardien qui connaissait parfaitement les dossiers les plus sensibles.

Les choses se seraient peut-être bien passées, et Rébecca aurait dû continuer à jouer son rôle d'ambassadrice de la Justice. Mais l'intervention de Paule Nibaino, tel le pavé de l'ours, fit tout capoter.

Même si logiquement parlant, Rébecca n'en voulait pas à cette généreuse personne d'avoir voulu guérir l'une des femmes les plus importantes de Hôdo, Cheng-Yi Wu, dans son for intérieur, elle lui en voulait. Et, comble d'ironie, cette Paule était très mécontente d'être très jolie.

Elle et ses compagnons organos avaient dû fuir et les assistants synthés avaient simulé un revirement de situation, comme si c'était eux qui avaient chassé les infâmes traîtres, dont cette Afsânè qui était impératrice. La juge se repassait le discours avec une pointe d'amertume :

« Nous avons été au courant de la mutinerie des ambassadeurs, et en ma qualité de chargée de la sécurité planétaire, je me suis vue dans l'obligation de remplacer

les ambassadeurs, tous, traîtres ou non, complices ou non, victimes ou non. Ainsi, tous les ambassadeurs ont été démis de leur fonction. Mon prédécesseur a été incarcéré et sacrifié sur l'autel de la science pour payer sa trahison aux hautes institutions démocratiquement imposées par référendum sur un échantillon représentatif et pleinement exprimé dans l'affirmative. Comme il est de tradition, l'impératrice perse, disparue dans un accident aéronautique, ne sera remplacée qu'après un deuil décrété d'un mois. De toute manière, ni elle ni son éventuelle remplaçante ne sont indispensables pour mener à bien les tâches de cette très sage assemblée. »

C'était la voix de Nouriya, celle qui avait été son assistante. C'était un discours de Synth : pas un seul mensonge, pourtant, personne ne pouvait en déduire la vérité.

Depuis que la juge était de retour sur Terra, elle essayait de contacter son ex-assistante. En vain. Alors elle essaya de trouver les six autres. Sone, la « sœur » de Kham qui avait participé à son sauvetage ; Judith l'assistante de Salomé dont elle contestait toujours les idées politico-financières ; le sage Ábd-Al-Karîm, disciple du tout aussi sage « Guru » qui avait sur ses épaules la faim du monde ; Pedro Madera, le sympathique compère du généreux et imaginatif Victor Hugo Paz de Guerra ; enfin, les très sérieux et honorables Ray Mundo et Uematsu Tooru, respectivement majordome du Duc Louis Christian et bras droit de Saikaku, deux hommes d'une discrète gentillesse que n'étouffaient pas leurs manières protocolaires. Personne ne répondait... Pire, personne n'était présent sur le Réseau. Ah, elle avait bien pensé contacter Moka, celle qui paraissait être la cheftaine de tous les Synths, mais Rébecca ne s'en sentait pas le courage... Moka était la dernière survivante du trio qui avait découvert et Hôdo et l'intelligence-vie artificielle. Ses

deux « sœurs » s'étaient sacrifiées, et Nana, en particulier, avait littéralement ressuscité la juge au prix de sa vie. Enfin, il était inutile d'essayer de contacter Afsânè, elle s'était coupée du monde des Organos... du moins en apparence.

Soudain, Rébecca se rappela que l'impératrice était accompagnée d'une personne, une astronaute, capitaine du fameux *Soleil Rouge*, le vaisseau orbital des ambassadeurs. Elle finit par retrouver son nom. Hiroko répondit à son appel, avec d'autant plus d'empressement qu'elle souffrait de solitude, un mal que supportaient très difficilement les Synthés malgré leur discipline indéfectible. Elle en profita d'ailleurs pour demander s'il était possible d'avoir de la compagnie, car le Sea-morgh'N, ce gros vaisseau en orbite autour de Saturne, semblait oublié de tout le monde.

Cela convenait parfaitement à Rébecca, même, si les communications avec Terra étaient lentes depuis la banlieue de Titan, elle décida que c'était un excellent quartier général. Elle profita de la prochaine visite du père Keshavan, l'aumônier des sœurs de Santa Cruz et l'un des ambassadeurs de Hôdo sur Terra, pour s'y faire conduire.

Quand elle arriva sur le Sea-morgh'N abandonné, elle se précipita rapidement dans ses anciens appartements et admira ses jardins. Rien n'avait changé. Mais tout de suite, elle ressentit plus encore la solitude et demanda que Hiroko vînt habiter dans ses appartements trop grands, trop vides.

Elle se débarrassa de ses vêtements espérant retrouver le contact frais de l'air sur la peau, car elle n'avait aucune gêne vis-à-vis des Synthés. Hélas, ses sens étaient altérés, son armure épidermique captait des « dangers »,

mais aucun plaisir, néanmoins elle préféra se promener en tenue d'Ève, si l'on pouvait appeler cela une nudité.

Les Synthés communiquaient facilement entre eux sauf s'ils élevaient des barrières infranchissables pour qu'on ne les retrouvât pas, ce qui était extrêmement rare. Rien que cela faisait croire au pire pour les faux ambassadeurs. Mais Hiroko à cause de son éloignement avait gardé quelques contacts secrets.

Interrogée sur ce point, elle avoua que les Synthés qui siégeaient au 8G avaient été rapidement mis en demeure de se retirer et de s'expliquer. Ce dernier point était impossible. Les ambassadeurs synthés avaient dû s'occulter pour fuir.

Rébecca haussa les épaules.

« Même le commun des mortels chez les Organos n'est pas capable de manipulation à ce niveau de la hiérarchie humaine, et je sais de quoi je parle. Alors, vous qui n'avez pas notre ambition, ni nos coups tordus pour grimper sur les épaules des autres, ni notre vanité imbue de notre grandeur factice et autoproclamée alors que tout compte fait, nous ne sommes que des marionnettes...! Vous étiez trop gentilles, sorties de nulle part, vous n'espérez pas berner longtemps les maîtres de la planète ! »

Mais la réponse de Hiroko la surprit.

« Pas à ce niveau, ce n'est pas notre terrain, mais il fallait vous protéger. Elles ont pris d'énormes risques... Jamais nous n'étions allés si loin dans l'ingérence de votre société. »

Rébecca soupira en pensant « Bon ! Pas si idiots que ça, ces Synthés ! »

- Et vous en concluez quoi ?
- Nous préférons rester dans l'ombre.
- Mais votre Afsânè ? Elle est bien impératrice ?

- Certes, mais toute la structure qui protège la famille impériale est composée d'Organos.

- Il devait en être ainsi avec vous. C'était en réalité vous qui deviez être visibles, à l'avant de la scène...

- Vous préférez l'ombre, peut-être avez-vous raison. Le pouvoir de l'ombre contre le pouvoir de l'ombre. Peut-être devrais-je changer de stratégie, mais ce n'est pas vraiment mon caractère...

- Laissez-nous agir à vos côtés.

- D'accord, et pourquoi ne pas faire revenir ici toutes vos anciennes collègues, nous serions déjà moins seules et nous gagnerions en efficacité ? Non ?

- J'ai essayé en vain...

- Laissez-moi vous aider. Vous verrez !

La première assistante qui fut retrouvée fut Judith. C'était pour Rébecca, la pire, non pas à cause d'elle-même en soi, mais parce qu'elle rappelait trop Salomé avec qui les rapports étaient parfois tendus. Mais la Synth n'avait pas d'états d'âme et en fait elle s'ennuyait sur Terra en tant que robot domestique. Elle avait eu pour mission de s'occuper de tout ce qui était le confort au niveau mondial, source de nombreux profit, à la pointe de la politique de consommation entretenue, et la voilà soudain devenue un simple objet de confort. Un Organos à sa place aurait souffert de voir son statut s'effondrer ainsi, mais la Synth, elle, ne souffrait que d'une seule chose : elle se sentait sous exploitée...

Ray Mundo jouait les majordomes dans une riche propriété sévillane, et même s'il ne s'y ennuyait pas, il accepta de retourner sur le Sea-morgh'N, à condition que l'on retrouvât tous les autres. Il avait gardé des contacts avec Uematsu, et celui-ci vint immédiatement le rejoindre en souvenir des deux Organos amis qu'ils assistaient. La

juge fut surprise de voir que des liens d'amitié pouvaient se tisser entre Synths.

Les autres étaient plus difficiles à trouver surtout Sone, la « sœur jumelle » de Kham. Ce fut finalement sur Hôdo, et non plus sur Terra, qu'elle vivait. Elle y jouait désormais le vrai rôle d'ange gardien, c'est-à-dire, ces Synths qui avaient les fonctions de médiateur, de psychologue et de secouriste au sein d'un clan familial. Elle avait troqué sa stricte tenue ambassadrice de Terra par une autre plus fantasque. Elle portait une espèce de salopette blanche et noire, blanche comme ses cheveux qu'elle avait teints et noire comme ses cils qu'elle noircissait. Dans sa longue chevelure, elle piquait des fleurs blanches de saison.

Sone mit au courant Ábd-Al-Karîm qui avait rejoint son « maître », celui qu'on appelait Le Guru, et qui avait établi sa résidence dans la ville monastique Horyuji. Bien qu'il continuât son ancienne tâche qui consistait à gérer l'alimentation, mais cette fois celle de la planète Hôdo, il accepta de revenir sur Terra, ou plus précisément dans le *Soleil Rouge* qui était un excellent lieu pour la méditation.

Pedro Madera fut assez difficile à retrouver, il avait une prédilection pour les endroits de la planète où le Réseau passait mal, et en plus, il ne cessait pas de bouger, toujours à l'affut d'âmes en détresse, les Otros et les Nones comme on les appelait. Ces derniers qui étaient des « sans-papiers », car ils avaient perdu pour une raison ou l'autre leur allinone³, devenaient des « sans domicile » dans un monde plus qu'hostile, car les Nones qui ne trou-

3 L'allinone est une sorte de smartphone servant entre autres de pièce d'identité, de passeport, de carte de crédit, de badge d'accès, de périphérique informatique standardisé, de terminal du Réseau, de traceur de santé...

vaient pas rapidement de refuge « sûr » perdaient rapidement plus que leur allinone...

C'était ce même Pedro qui avait préparé la fuite de ses collègues dès que les deux indiscrets et futés Ray et Uematsu avaient perçu les signes avant-coureurs de leur perte d'incognito, ce qui n'avait pas tardé. En effet, leur message de coup d'État dans le 8G avait été plus que visible, et il eût fallu être aveugle pour ne pas deviner l'arnaque.

Si les Dominants ne se manifestaient jamais trop publiquement, s'ils ne se mêlaient pas dans la plèbe, ils disposaient néanmoins d'une cour de prétendants et d'une armada d'informateurs qui leur remontaient les événements essentiels de leur point de vue. Les ambassadeurs du 8G n'étaient que des façades, certes, mais des façades censées défendre les intérêts des Dominants avant tout, même s'ils étaient en place pour simuler une fausse équité dans la répartition des pouvoirs de la planète et pour maintenir le quasi-déséquilibre des besoins indispensables à une bonne consommation populaire et mondiale.

Dans ces conditions, il était difficile de se cacher. C'était encore Pedro qui avait « placé » ses amis, à l'exception de Sone et Ábd-Al-Karîm qui avait préféré quitter Terra et ses embrouilles. C'était lui qui savait où s'était initialement réfugiée Nouriya. Mais cette dernière était trop traumatisée par ce qui était arrivé à celle qu'elle était censée aider et protéger. Les Synthés aussi souffraient parfois de dérèglements psychiques semblables à ce que les Organos appellent dépression. Nouriya était devenue instable et n'arrivait plus à « aimer » un autre Organos. Si elle n'avait pas de « cœur », elle avait néanmoins du cœur et cela obnubilait son cerveau,

d'autant plus que les Synths, eux, ne peuvent gérer l'oubli et en profiter.

Ainsi donc, Nouriya en vint à se détraquer et un jour on la vit déambuler nue, toute nue, ce qui veut dire pour elle sans aucune peau. Personne jusqu'alors n'avait vu de Synths en habit de robot. La population effarée appela les services d'ordre qui ne sachant que faire, l'enfermèrent dans une prison à l'épreuve de bombes craignant qu'il s'agît d'un automate de destruction. Puis, voyant qu'elle ne réagissait pas, finirent par l'oublier. Elle resta prostrée dans un coin pendant des jours.

Elle se serait peut-être éteinte comme une vieille poupée mécanique délaissée par l'enfant qui grandit, sans que personne s'en aperçût, si, un jour, un ninja fut poussé violemment dans la même cellule qu'elle. Les ninjas étaient le surnom qui était donné à la section armée des SDF à cause de leur uniforme et de leurs techniques d'arts martiaux qui s'inspirait du modèle nippon. Ces hommes étaient à la fois redoutés et méprisés, ce qui justifiait, même sans hargne, d'être jeté dans une prison assez sécurisée... en vain d'ailleurs, car le soir même son groupe vint le délivrer. Intrigués en voyant cette prisonnière si étrange qui gisait inanimée par terre, les Ninjas emportèrent Nouriya au moins comme un trophée de guerre.

Ce fut une chance pour la Synth, car rapidement, les « bidouilleurs » Nones constatèrent que ses batteries étaient presque épuisées. Ils les remplacèrent par de nouvelles fraîchement rechargées, ou, plus précisément, récemment volées.

Instantanément, dès que l'énergie lui revint, Nouriya se réveilla. Elle comprit qu'elle s'était retrouvée dans l'un de ces endroits décrits par ses consœurs, un abri de sans domiciles, et, par le fait même de se rappeler de cela, elle

savait qu'elle avait de nouveaux accès au Réseau. Malgré sa folie, ce dernier restait indispensable presque comme l'oxygène pour les Organos. Elle ressentait à cet instant ce que pouvaient ressentir les êtres de chair lorsqu'ils avalaient l'air goulument après avoir failli être asphyxiés. Elle, elle avalait le réseau avec la même avidité. Au contact de ces déshérités, la Synth reprit petit à petit goût à la vie, mais elle continuait à rester sans peau, car elle ne sortait plus dans le monde de la surface. Les Nones essayèrent de comprendre ce qu'était cet étrange objet qui avait dit avoir été la Justice. Au début, les réponses tristes et laconiques de l'automate à l'allure humaine intriguaient ses sauveteurs qui ne savaient pas trop que faire d'elle. Mais peu à peu, ils y trouvèrent un sens qui les aidait à résoudre les conflits internes, puis peu à peu elle fut consultée de plus en plus et sur des cas de plus en plus complexes. Pour les Nones, elle était devenue la Justice impartiale de toute la population de l'ombre. De plus, elle les aidait à se promener sur le Réseau avec de fausses identités, ou du moins à de vrais avatars créés de toute pièce par les Synths.

Aussi, lorsqu'elle, la juge synth, fut appelée par son ex-patronne, Rebecca, celle qui s'appelait désormais la Juge Noire, elle fut perplexe. Comme toute Synth, elle se sentait obligée de faire le moins mauvais choix pour les Organos. Choisir entre des milliers de déshérités primait sur le besoin d'un seul en butte à une poignée de Dominants. Mais cette dernière invoquait qu'elle travaillait pour la planète entière, et donc pour les protégés de Nouriya.

Finalement, les deux femmes trouvèrent un compromis, leur résidence serait à la fois sur la station de Saturne et les sous-sols de Terra. Cela permettrait de trouver refuge pour l'une et l'autre tout en restant insaisissable...

Ainsi, les deux juges, l'une noire et l'autre blanche, comme deux pièces d'un échiquier aux figurines métalliques se remirent ensemble pour traquer les injustices de la planète... une idée complètement folle que seules deux femmes désespérées pouvaient imaginer.

Depuis, Rébecca se revêtait toujours de sa grande bure noire ou d'un drapé typique des hôdons, mais le plus sombre possible. À l'exception des oreilles, aucun orifice n'avait été occulté. Aussi, le visage semblait être celui de la justice, de la sagesse de la pensée, mais aussi la déesse des armes et de la guerre. Et, pour que personne n'en doutât, elle utilisait une lance en guise de canne. Elle eut même l'idée de se faire confectionner une crinière rouge vif.

Chapitre 3.- Le nouveau *Soleil*

Rouge

Rébecca n'avait pas l'âme d'une ermite. La présence des Synths à ses côtés ne comblait pas le vide qu'elle ressentait. Quant aux Nones, si leur cause, bien défendue d'ailleurs par Nouriya, l'intéressait, ce n'était pas sa mission, la mission qu'elle s'imposait. Une mission dont elle n'avait pas encore une idée claire, mais qui était teintée de vengeance bouillonnante. Sa mission ? Peut-être qu'elle pourrait solliciter l'aide de ses anciens compagnons pour l'aider à y voir clair.

Kham avait maintenant trop de responsabilités sur Hôdo. Elle s'occupait de l'enseignement de la médecine et de la santé. Le Guru, lui aussi, avait trouvé sa place dans la cité des moines, Horyuji, où il enseignait les arts martiaux psychiques et continuait à participer à la gestion des ressources alimentaires de sa nouvelle planète. Salomé, elle, avait trouvé le grand amour, et si elle continuait à s'occuper du confort ce n'était plus dans une optique de course à la consommation, mais à la recherche d'un perpétuel équilibre entre les ressources de la planète et le bien-être des Hôdons, et ce type de confort devait être très peu couteux en énergie.

Victor-Hugo fut donc le premier à répondre à Rébecca. L'aventure lui manquait, mais il ne voulait pas la faire seul, aussi Paule l'accompagna. La présence de cette dernière était d'autant plus accueillie avec intérêt qu'elle avait été l'ambassadrice sur Terra des parahumains. C'était la première fois que Paule eut le temps de visiter les fameux jardins du Sea-morgh'N *Soleil Rouge*.

Taro ressentait une grande tristesse de n'avoir pu terminer la mission qui lui avait été confiée, aussi ce fut presque avec soulagement qu'il accepta l'invitation de Rébecca à venir la retrouver dans le système solaire pour reprendre du service à ses côtés.

Kham comprit la nostalgie du Duc Louis-Christian d'X-lesbins (Louis-Christian pour les intimes) dès que le vieux compère de ce dernier lui annonça qu'il voulait rejoindre leur ami mexicain pour jouer les Zorros. Saturne, ses anneaux, son satellite Titan et surtout sa station orbitale où ils avaient fait connaissance d'Afsânè, l'extraordinaire impératrice de Perse et Mésopotamie, étaient par-dessus tout, l'endroit où avait germé l'amour du duc pour la doctoresse laotienne. Kham l'aimait aussi, mais son passé de réfugiée la rendait quelque peu sauvage et les airs guindés empesés de son amoureux ne rendaient pas les relations commodes. Toujours un pas en avant suivit immédiatement d'un pas en arrière... C'était peut-être l'occasion de prendre du recul. Mais, Louis-Christian ne se résolvait pas à la quitter si chacun se promet de se revoir le plus vite possible.

Depuis la mort de son mari, Rébecca était restée farouchement célibataire. Mais, dans son nouvel état, elle res-

sentait l'absence d'une âme sœur qui puisse comprendre le volcan qui bouillait en elle. Si elle avait de l'estime pour ses anciens compagnons de fortune, éprouvant même de l'amitié pour eux, elle savait qu'aucun ne pouvait comprendre la cyborgue qu'elle était devenue. Seul Tetsu pouvait partager avec elle, mais ne l'avait-elle pas rabroué alors qu'il tendait la main pour l'aider à s'en remettre ?

Prétextant qu'elle avait besoin de mieux connaître les parahumains Rébecca invita mine de rien, le cyborg en invitant aussi Kiyôna, l'homme-singe. Mais ce dernier refusa de se joindre à l'équipe de la Juge, car il observait des phénomènes étranges là où avait été enterrée Nagai-ki, la femme-plante. Il prétendait qu'elle renaissait... Le pauvre avait eu vraiment beaucoup de peine en perdant cette amie de cavale qui fuyait les laboratoires de Terra en même temps que ce même Tetsu, le cyborg, et Paule Nibaino devenue la compagne de Victor-Hugo

Le *Soleil Rouge* avait repris vie...

Hiroko, la gynoïde commandante de bord, avait bien entretenu les habitations depuis la disparition d'Afsânè. Les Organos redécouvrirent, intactes, les jardins du Seamorgh'N et ils y passaient la plupart de leur temps, s'invitant mutuellement, sauf dans les quartiers de Kham, de Salomé et du Guru qui restaient sous la surveillance de leurs assistants Synthés pendant leur absence.

Autant Victor-Hugo avait conservé intacte la structure originale de ses anciens et luxueux appartements d'ambassadeur du 8G, partageant tout avec Paule sauf

l'espace réservé à Pedro, son collègue et ange gardien, autant Rébecca voulut réaménager sa résidence de fond en comble, et même les jardins si Hiroko ne s'y était pas opposée. La juge voulait à la fois faire table rase de son passé, et ne pas montrer trop de « sympathie » à Tetsu qu'elle avait relégué dans la chambre de son assistante Nouriya qui, elle, préférait se retirer soit dans la « brousse » des jardins privés, soit dans les entrailles du Sea-morgh'N où elle se fondait dans le décor.

Quant à Hiroko, elle avait retrouvé ses quartiers avec plaisir, maintenant qu'elle sentait de la présence à bord de « son » vaisseau. C'était à elle d'assurer le cantonnement des anciennes amies et complices d'Afsânè. Il fallait maintenant qu'elle assure non seulement leur protection à l'abri des indiscretions de toutes sortes, mais aussi leur approvisionnement, tant pour les Synthés qui se nourrissaient d'énergie que pour les Organos qui se nourrissaient de matière organique.

Le vaisseau qui pouvait embarquer jusqu'à cinq cents passagers et membre d'équipage paraissait surdimensionné, mais il devait être capable de vivre en autarcie longtemps sans prendre le moindre contact avec Terra et sa banlieue. Dans le pire des cas, il devait être capable de rejoindre Hôdo.

Hiroko avait aussi une autre mission : réindexer les données de la base locale pour en faciliter l'accès aux Organos qui n'étaient pas particulièrement habiles à s'y retrouver pour leurs recherches. Surtout qu'il leur était souvent difficile d'évaluer l'exactitude et l'objectivité des informations qui circulaient sur le Réseau. Au moins, les

Synths ne souffraient pas de leurs émotions pour juger de la véracité d'une information et n'avaient pas de préjugés... C'était une opération délicate, car il ne fallait pas donner le flanc aux « hackers » qui furetaient en permanence sur le réseau, attirés par la moindre censure ou la moindre barrière de sécurité comme le papillon de nuit qui est attiré vers la lumière.

Chapitre 4.- Le glaive et le fléau

La juge résistait à la colère de cyborg afin qu'elle ne transformât point le fléau en glaive, mais Thémis n'avait elle jamais existé chez cette Némésis ? Le bandeau qui couvrait les yeux de la Justice n'était-il pas destiné à cacher les tréfonds de l'âme de Rébecca tout en simulant l'impartialité ?

On lui avait enlevé son époux sans que justice soit rendue. On lui avait enlevé son corps, et justice sera rendue.

Un pas se fit entendre derrière la Juge, sans se retourner, elle reconnut Nouriya.

— Tu as préparé le dossier ?

— Oui. Pourquoi restez-vous à l'écart des autres Organos ? Il se demande si vous n'êtes pas souffrante.

— J'ai besoin de réfléchir... en paix. Je méditais sur l'échec d'Afsânè. C'est une Synth, elle n'a pas comme les Organos le sens de la colère, de la vengeance, de la haine

— Cet état nous est inconnu en effet, vous pensez vraiment qu'il faille connaître vos émotions pour parvenir à vous comprendre ? Vous êtes dans cet état émotionnel ?

Rébecca ne répondit pas. Elle pointa un doigt vers la Thémis qui trônait sur l'une de ses armoires et faisait face à toute personne qui rentrait dans son cabinet.

— Vous avez remarqué l'agencement du fléau et de l'aiguille de la balance ? C'est l'image d'un glaive.

En le disant, elle ferma le point sur une épée imaginaire, puis, d'un geste dynamique, ficha la lame heureusement irréaliste dans le bureau.

— Car qu'est-ce qu'une justice qui ne pourrait pas imposer ce qu'elle a tranché ? gronda-t-elle.

C'était au tour de Nouriya de ne pas répondre. Ces paroles et ce ton chez les Organos la dérangent toujours, parce qu'ils étaient toujours synonymes de coercition. Et qui disait coercition, évoquait une certaine « force » physique suivie d'une certaine « emprise » psychique.

— Oui, de l'émotivité, Nouriya, j'en ai à revendre ! continua la juge.

» Je suis hyperémotive. Et je suis en plus lente, ce qui n'est pas facile dans un univers où on vous demande de répondre vite et bien. Qu'est-ce qui a provoqué l'autre ? Était-ce mon émotivité qui me rendait fragile et imprévisible et donc m'a poussée à ralentir mes impulsions, ou bien était-ce ma lenteur qui avait développé une vigilance qui me permettait d'anticiper longtemps à l'avance les épreuves que j'aurais besoin de résoudre rapidement ? Je l'ignore.

» Ce qui est sûr, c'est que j'en ai beaucoup souffert. Ma lenteur et mon émotivité me sidéraient trop souvent...

» Je ne pouvais pas supporter l'injustice à mon égard et tous les procès d'intentions... autant d'attaques qui me laissaient tétanisée et sans capacité de répondre avec efficacité.

» Mais, mon émotivité me dota aussi d'une très forte empathie... et je souffrais presque autant de l'injustice qui frappait autrui. Puis, un drame a dû bouleverser ma vie...

Rébecca se tut à nouveau, ressassant son inconsolable chagrin. Nouriya savait qu'il s'agissait de la mort de son

époux, et respecta le silence de la Juge qui soudain reprit d'une voix grondante :

— J'ai pu accepter la femme que j'étais, et non plus tout faire pour tout changer...

» J'étais lente, donc j'agirais posément.

» J'étais clairvoyante donc j'examinerai l'âme des gens.

» Je n'aimais pas l'injustice, donc je serais juge.

» La Juge, c'est moi.

Elle ajusta sa robe de bure sans remonter la capuche, car pour « lui », cela ne valait pas la peine.

— Il est là ? fit-elle en balayant de la main vers une autre pièce de ses quartiers.

Nouriya hocha la tête affirmativement.

Dans la chambre qui fut celle de Nouriya, Tetsu attendait, semi-allongé dans le siège sarcophage de survie. C'était le seul endroit où il arrivait à s'endormir. Depuis qu'il avait été transformé en cyborg, tous les meubles mous comme les fauteuils, les coussins, les matelas l'incommodaient. Il lisait le document de la Juge au travers de ses lunettes intégrées à ses arcades sourcilières. Si son visage eût été encore de chair, il se serait payé d'une moue qu'il faisait spontanément avant, quand il jugeait une situation avec une pointe de doute ou de scepticisme, voire de réprobation.

— Vous êtes bien manipulatrice pour une juge censée être neutre !

— Neutre ! s'exclama-t-elle.

Elle ébaucha un triste sourire plein d'amertume, et reprit :

— En fait, vous le savez, j'aurais voulu être exobiologiste... Mais, d'exobiologie, il n'y en a pas des masses dans notre système solaire... Autrement dit, on n'a non seulement pas de job à la sortie, mais on n'a d'autre référence que celle de notre bonne vieille planète mère.

— Je ne vois pas le rapport.

— L'exobiologie était un rêve de l'humanité, trouver de la vie ailleurs. Trouver aussi de l'intelligence... Tout ça pour répondre à l'une de nos quêtes... sommes-nous seuls ? Aussi, à défaut nous avons étudié la biologie et les sciences cognitives et comportementales. La manipulation... oui, je l'ai étudiée comme une science.

— Mais alors, c'est ce que vous utilisez aujourd'hui ?

— Ne soyez pas offusqué. Nous manipulons, tous, toujours. Dès l'instant où le bébé commence à crier puis à sourire, il comprendra que son environnement répondra à ses signaux.

Tetsu soupira.

— Vous voyez, vous m'envoyez un signal.

L'homme n'osa pas hausser les épaules... un autre signal.

— Des signaux ! Vous les comprenez tous ? finit-il par demander. Afsânè se débrouillait sans doute mieux que nous dans ce domaine. Son pouvoir analytique et objectif lui permettait de voir avec les yeux plus qu'avec le cœur. Le cœur voit ce qui n'existe pas ou ne voit pas ce qui existe...

Ce type de discussion avait pour effet d'agacer la Juge. Pourquoi faisait-elle tellement confiance à cet homme qui la contredisait toujours ? En fait, ils la contredisaient tous, mais elle ne ressentait pas cela comme une atteinte. Peut-être que les manières des autres étaient plus diplomatiques... moins cyborg. Victor-Hugo disait toujours « Si ! Mais... », le Duc, lui, commençait souvent par « C'est excellent, et ce serait encore mieux si... », quant à Taro, il utilisait invariablement ses tournures négatives « à mon humble avis, ce n'est pas que... »

Elle coupa court :

— Qu'allez-vous encore reprocher ?

— Moi ? Rien ! répondit, surpris, Tetsu. Si ce n'est que... vous avez prévu un plan B ?

— Tout de suite ! Vous ne voyez que l'échec !

— Pas vraiment... mais je crois que nous devons souvent improviser... ça, oui !

La mission semblait difficile, car la maison impériale ne voulait pas donner son aide, disant qu'elle devait protéger son peuple dans cette période difficile qui suivait le bannissement et la disparition d'Afsânè, et qu'elle ne souhaitait par conséquent pas de compromissions hasardeuses. Le *Soleil Rouge*, nom qu'avait donné la Juge à son « équipe », décida qu'il fallait s'infiltrer dans la forteresse à la faveur de festivités, et trouver comment s'intégrer, chacun, dans une famille du 8G.

Jusque là, ça pouvait aller... mais la suite ? Après l'espionnage, quelle action ? Afsânè avait prévu un plan diabolique qui consistait à « isoler » les Dominants pour les rendre inoffensifs. Qu'en serait-il avec la Juge ? Des têtes tomberaient-elles ?

Mais avant d'arriver à une quelconque conclusion, tous se demandaient ce qu'ils allaient découvrir.

Les Dominants avaient instauré quatre fêtes annuelles correspondant aux solstices et équinoxes. Pendant une semaine, il y avait des « portes ouvertes », sur Luna, évidemment, à cause du terrorisme endémique qui sévissait sur Terra. C'était l'opportunité de rencontrer, non les Dominants eux-mêmes que seuls les ambassadeurs connaissaient, mais le personnel à leur service. Puisqu'il était impossible de rentrer par la grande porte comme Afsânè, il restait de passer par celle de service.

— Il y a pourtant quelque chose qui m'ennuie, reprit Tetsu après une longue pause.

— Quoi !? s'écria, sur ses gardes, la Juge.

— Pour paraître « normaux », les Synths et les Organos vont tous partir ensemble dans quelques jours en milanaute⁴. Tout le monde aura une fausse identité dans son allinone. Le vaisseau sera affrété au Yakusa qui ne demande aucune information du moment que son pilotage soit sous la responsabilité des androïdes. Très bien ! Mais nous, vous et moi, comment passerons-nous inaperçus avec notre allure ? Vous savez que ce genre de festivités publiques nous imposent d'évoluer à visage découvert.

4 Milanaute : Initialement, vaisseau de guerre dont l'emblème est le milan il sert de transporteur longue distance.

Chapitre 5.- Un pied dans la porte

Rébecca et Tetsu coiffèrent leur casque.

— Vous me recevez bien, demanda Pedro Madera, le seul Synth qui accepta de jouer le jeu, car comme tous les siens qui mimaient un « parent » organos, celui-ci avait hérité les traits de caractère du sien, un héros qui se prenait pour Zorro.

— Cesse de bouger ainsi, cria Rébecca, tu me donnes la nausée et je ne vois rien. Ça sautille sans arrêt.

— Ah ! Je vois. Pour paraître plus humains, nos yeux bougent comme les vôtres. Je vais corriger cela en créant une rémanence plus longue et plus élargie afin que vous ayez l'impression de voir l'un de vos films de cinéma.

Au bout de quelques réglages, les deux cyborgs étaient satisfaits de leur vue qui représentait ce que voyait un Synth.

Même si Pedro savait jouer le jeu, un Synth ne savait pas mentir. Il ne pouvait pas. Il ne devait pas. Aussi, quand Rébecca lui dit : « Tu diras que tu es un étudiant en histoire, ce qui est vrai parce que je te demande de l'étudier pour moi. », le Synth traduisit :

— Bonjour Madame, on m'a demandé d'étudier l'histoire, et surtout les origines du 8G. On me dit qu'elles

sont très floues, et bien que j'aie fouillé partout sur le réseau je n'ai trouvé aucune trace officielle, développa-t-il à l'hôtesse d'accueil des stands du 8G.

La naissance du 8G qui désignait parfois les 8 Groupes de Nations, mais plus souvent les 8 Gouvernements du monde, voire les 8 gouvernants eux-mêmes, n'était effectivement pas claire. Elle remontait à l'époque de la mondialisation, un concept qui n'avait rien d'humaniste même si elle en revêtait souvent l'étoffe. À cette époque, 9 grandes communautés s'étaient formées autour d'intérêts communs comme l'économie, l'ethnie, la culture philosophique ou religieuse, ainsi qu'une certaine proximité géographique... À part l'une des organisations sans frontières qui trafiquait dans la drogue, la contrebande et l'armement clandestin, les huit autres avaient leur lot de dirigeants bien établis au cœur des huit communautés où ils géraient les lois sociales et économiques de populations plus ou moins géographiquement proches. Ils se mirent d'accord pour officialiser des frontières à ces super-régions afin de faire disparaître la neuvième organisation, du moins, c'est ce que l'on rapporte, mais certains analystes croient que c'était juste un argument pour partager le gâteau.

En effet, les 8G sont dirigés dans l'ombre par des inconnus, et seuls leurs ambassadeurs étaient à visage découvert pour s'adresser à la population afin de leur énoncer les lois décidées et de recueillir leurs requêtes. Ces gouvernants restant dans l'anonymat, appelés les Dominants, se partageaient le pouvoir comme de grands ministères qui gèrerait les portefeuilles de toute l'humanité. Et puisque ces Dominants devaient aussi ménager les populations de leur région, ils imaginèrent de répartir officiellement la gestion de la planète en donnant l'illusion que la population participait pour un huitième aux affaires

écologiques, sanitaires, économiques... et tout le bien-être de la planète.

Mais ces derniers points n'étaient que des extrapolations, car rien n'était ni dévoilé ni confirmé à ce sujet. C'était tabou. Tellement tabou, que l'hôtesse s'écria lorsque Pedro insista pour avoir plus d'informations : « Vous voulez que je perde ma place ? »

— Non, pas du tout, répondit-il en prenant parfaitement un air embarrassé.

Puis il transmet en radio à Rébecca : « Je vois qu'elle cache quelque chose et qu'elle a peur, mais je n'arrive pas à savoir de quoi. Vous pouvez interpréter ? »

— Allez-vous-en, continua la jeune femme sur un ton plus suppliant qu'agacé.

Tetsu qui suivait la scène en même temps que Rébecca conseilla à Pedro de se retirer après quelques mots d'excuse. Les deux cyborgs convinrent qu'il fallait envoyer une gyno, une Synth féminine, car ils pensaient que souvent certaines confidences se faisaient plus facilement avec les membres d'un sexe ou de l'autre. Ce fut Sone, la médecin synth qui avait soigné Rébecca, qui proposa de confier la mission à une inconnue du 8G, car elle n'était jamais venue sur Terra. Sa patronne organos, Kham, avait formé Luciole qui était récemment devenue ange gardien, et son clan n'avait pas encore tissé de liens affectifs profonds avec la jeune androïde qui n'avait pas encore eu de famille d'accueil. Par contre, avait déjà commencé à s'attacher aux deux cyborgs, Rébecca, la Juge Noire, et Tetsu, le premier à vivre sur Hôdo. De plus, ce dernier avait la possibilité de faire un clan et donc d'accueillir un ange gardien, ce qui ne pouvait que le réjouir.

Quand Luciole arriva dans le service d'accueil, elle ne trouva pas la femme qui s'était effarouchée à la question de Pedro, mais une autre hôtesse, peut-être une rempla-

çante, qui ne laissa pas le temps à la gyno⁵ de parler, ce qui la soulagea d'ailleurs :

— Vous venez pour le poste ?

« Oui ! », lui cria Rébecca par l'intermédiaire du casque.

— Oui ! répéta, disciplinée, Luciole.

— Ah, très bien. Vous comprenez, la petite jeune ne faisait pas l'affaire. Pourtant ce n'est pas si difficile que ça. Il suffit de connaître plus ou moins bien son dossier, savoir surtout le présenter même si on a des doutes, eh... bon, de temps en temps il y a les caprices du chef... Notez, ce n'est pas si terrible que ça... En tout cas, vous avez l'air bien roulée... et c'est original cette manière de s'habiller... et ce diadème et ces lueurs qui vous vont bien. Ça lui plaira peut-être...

Toujours guidée par Rébecca qui lui soufflait les questions et les réponses, Luciole enchaîna :

— Lui ?

— Le patron, l'un des huit patrons. Oh, il est un peu porté sur la chose, vous voyez ce que je veux dire... mais si on n'a pas envie de se retrouver sur le trottoir... fit l'hôtesse avec un clin d'œil qui tempérait son envie de pouffer de rire, tellement elle trouva le jeu de mots fin.

À cet instant, un homme grassouillet d'un certain âge sortit d'un bureau adjacent. Il était sur le point de s'adresser à l'hôtesse quand il s'aperçut de la présence de la Synth.

— Une nouvelle embauche ?

— Je l'espère ! c'est que vous êtes fatigant.

Luciole constata que ce qui aurait pu être une insulte flatta l'homme. Elle fut invitée à le suivre dans ses bureaux et l'entretien fut très long. Beaucoup trop long en tout cas du point de vue des deux cyborgs qui n'avaient

5 Gyno : abréviation de gynoïde, androïde féminin.

pas l'intention de suivre en gros plan toutes les expressions du visage de l'un des huit Dominants. C'était déjà assez pénible de ne pas pouvoir couper le son, mais il ne pouvait en être autrement, car il fallait aider Luciole à donner de bonnes réponses à l'homme bien que, la plupart du temps, la gyno n'avait pas besoin de conseils. Ainsi lorsque l'homme se rendit compte que les prouesses amoureuses de la nouvelle venue étaient hors normes, puisqu'elle était une geisha synthétique, Luciole dut expliquer l'origine de la fabrication des androïdes que l'on appelait gynoïde, ou gyno en abrégé. Initialement, ces êtres, dont elle eut la prudence de ne dévoiler ni l'intelligence ni leur citoyenneté hôdonne, étaient fabriqués pour les plaisirs de l'amour, mais depuis, elles étaient utilisées aussi dans d'autres tâches comme celui d'assistante pour de nombreux chercheurs ce qui expliquait sa présence en ses lieux et la méprise.

Sans gêne, l'homme décida de la garder dans son cheptel, et de dédommager le propriétaire qu'il soit d'accord ou non de s'en défaire. Il ne se doutait pas que cela cadrerait parfaitement dans les plans de la Juge même si le cheminement n'était pas celui qu'elle avait prévu.

Mais il fallait donner le change tout en restant le plus discrètement possible. Déjà, l'homme aveuglé par son appétit sexuel avait négligé sa garde et si un Dominant pouvait perdre la mesure par absence de limites due à l'étendue de son pouvoir, il ne fallait malgré tout pas éveiller le moindre soupçon qui réveillerait la paranoïa endormie, une paranoïa qui devait être à la taille de l'ego d'un maître du monde.

Luciole proposa donc d'envoyer un message pour en avertir sa patronne, mais Tetsu intervint en lui faisant remarquer que cela pouvait laisser penser que la Synth gardait toujours le contact avec son propriétaire. Le mieux

était que l'homme en question s'en charge, mais il ne fallait surtout pas qu'il prenne contact avec Rébecca elle-même pour plusieurs raisons dont la première était qu'elle était officiellement morte pour Terra.

Ce fut Luciole elle-même qui trouva la solution impayable : sur Terra, les Synths qui n'étaient pas hôdonnes étaient propriété exclusive des Yakusa. Ils étaient toujours en locations et les sous-locations étaient à peine tolérées. Le prix était plus ou moins cher, voire exorbitant. Parfois, l'androïde était gracieusement prêté, mais dans tous les cas le Yakusa se gardait le droit de reprendre son bien. Cette décision fut prise au lendemain de la tentative d'avoir voulu transformer des Geishas en GI's.

Tetsu intervint immédiatement voyant là un risque. Les Yakusa ne s'occupaient pas des androïdes de Hôdo, donc ils répondraient automatiquement que Luciole n'était pas de leur ressort. Pire, ils diraient peut-être qu'elles sont autonomes... Allez expliquer cela à l'homme qui voulait en faire son jouet !

Donner une fausse adresse, à supposer qu'une Synth puisse en être capable, n'était pas la bonne solution non plus, car le Yakusa était présent dans le 8G, et il était sûr que c'était entre « Dominants » que le sort de Luciole allait se régler.

Mais Luciole rassura Tetsu. Étant sur place, elle aurait la possibilité de suivre tout ce qui se passait sur le réseau local. Elle pourrait donc informer les autres Synths qui sauraient intercepter le courrier et prévenir « leurs » complices chez les Yakusa même.

Le pied avait été glissé dans l'entrebâillement de la porte, et la Juge espérait bien que Luciole s'introduirait dans la forteresse inaccessible, suivie bientôt de l'équipe complète du *Soleil Rouge*, même si Tetsu contestait ce type de solution qu'il persistait à croire dangereuse.

Le Dominant était à mille lieues d'imaginer que toute cette conversation se déroulait pendant ses ébats sexuels.

Quand il fut rassasié par l'infatigable Synth et qu'il eût retrouvé son allure d'homme dit du monde, il reprit la discussion interrompue par l'exaspération du plaisir, il demanda à Luciole qui était sa propriétaire.

— Je n'ai pas le droit de le dire.

— J'entends bien, continua-t-il méfiant, mais pourquoi vous a-t-elle envoyée ici ? Pourquoi n'est elle pas venue en personne ?

— C'est une personne handicapée.

— À ce point ? Elle ne peut pas se déplacer ?

Luciole ne répondit pas. Il enchaîna aussitôt :

— Et que voulait-elle, en vous envoyant ici ?

— Elle fait des recherches historiques. La naissance du 8G est floue. Elle espérait que quelqu'un ici lui en apprendrait plus.

— Ah, parce que vous croyez que nous en savons plus !

Le Dominant haussa les épaules et expliqua ce que presque tout le monde savait déjà.

La troisième guerre avait débuté par la montée au pouvoir d'une dictature théocratique. L'internationalisation n'aboutit pas, mais le conflit ne s'arrêtait pas non plus et perdura depuis. Il n'y eut jamais ni vainqueurs ni vaincus. Il n'y eut même plus de batailles rangées à part des combats très localisés, souvent des guerres urbaines.

— Cette insécurité latente, permanente et omniprésente, vous l'imaginez bien, continua le Dominant, n'est pas propice au commerce. Les fondateurs du 8G tentèrent donc de rétablir une certaine paix. Pour cela, il fallait reconstruire un certain nouvel ordre mondial.

Nous commençâmes par reconsolider les vieilles associations de communautés de cultures qui préexistaient à la troisième guerre tout en essayant de faire disparaître

les vieux démons. Par exemple, nous étendîmes la communauté européenne le plus loin possible vers l'est, et en même temps nous favorisons l'extension de l'empire du Milieu le plus possible vers le nord. De même, nous fîmes disparaître toutes les gênes qui subsistaient dans le Croissant, profitant de la stabilisation de ces huit groupes.

— Huit ? Il y en avait vraiment huit ? Comme vous ? demanda Luciole.

— Disons que cela nous arrangeait. Nos experts soutenaient que le nombre optimum de personnes dans un groupe de travail devait être de huit. Vous savez, cette règle est maintenant de vigueur chez les astronautes, mais je pense que ce sont eux qui se sont inspirés de nous. Cela convenait bien à leur mentalité militaro-scientifique.

Donc, poursuivit l'homme, nous nous sommes réparti les tâches économiques qui pouvaient gérer la planète et nous les avons attribuées aux différentes associations territoriales que nous avons aménagées.

— Vous voulez dire que tout ça, c'était arbitraire ?

— Pas vraiment, on s'est tout de même inspiré de leurs histoires. Mais le but était surtout pour donner au peuple l'illusion de participer au partage du pouvoir planétaire. Responsabilisez les gens, vous obtiendrez bien plus d'eux !

— Mais, il y a eu sûrement de très nombreuses dérives... ?

— Nous, nous sommes de vrais libéraux. Nous n'avons aucun souci pour gérer la planète. En théorie, nous n'intervenons pas et laissons la victoire au plus fort. Pardon ! au meilleur. Ceci dit, nous savons que leurs résultats sont nettement supérieurs quand chaque parti ressort gagnant. C'est si facile, tout compte fait, d'écrire un

contrat qui convienne à tout le monde sachant que finalement, tout en haut, c'est nous qui décidons.

— Donc, le réaménagement de la planète... c'est vous uniquement ?

— Bien sûr, on ne peut faire confiance à l'humanité et encore moins à l'humanisme bon chic bon genre. Vous allez reporter ces informations à votre employeur ?

— Je suis engagée à le faire.

— Je ne pense pas. Je vais vous garder ici. Votre présence me plaît. Je suis sûr que vous êtes construite selon les lois de la robotique d'Asimov. Donc je pense que si je vous mets devant l'alternative « vous m'obéissez ou je vous éteins », vous choisirez de prévenir votre patronne. Dans ce cas, dites-lui bien qu'elle n'essaie plus de fourrer son nez là où il ne faut pas, car avec votre aide ou non je saurai toujours l'« éteindre », elle aussi.

— Bien. Je n'ai pas le choix.

— Je suis Dié Seid Khan, responsable de l'énergie planétaire. Entre nous, appelez-moi Dios.

Chapitre 6.- Dios

Dios jaugea la patronne de Luciole qui au lieu de s'écraser avait demandé une entrevue. Une femme exceptionnelle lui avait dit l'androïde... certes, mais il n'avait pas pensé à ce type d'exceptionnalité !

— Vous ne manquez pas d'audace ! entama Dios sans préambules.

— Vous n'en avez sûrement pas manqué pour arriver à votre niveau, rétorqua Rébecca sans paraître impressionnée. Mais rassurez-vous, je ne tiens pas à vous supplanter ni vous ni vos acolytes, cela ne m'intéresse pas. Je cherche à mettre mes compétences au service des meilleurs. À nous trois, nous constituons la meilleure équipe de gardes de corps que vous ne pourrez jamais imaginer, fit-elle en balayant d'un geste de la main ces deux compagnons : Tetsu et Luciole.

Luciole était évidemment imperturbable tout en buvant les paroles et les gestes de sa mère adoptive organique. Tetsu, lui, était heureux de ne pas se sentir devenir tout pâle, les oreilles rougissantes et les pupilles contractées par l'attention accrue d'un danger imminent... il y avait tout compte fait certains avantages à être cyborg. Il avait suivi à contre-gré son impétueuse protégée en se demandant jusqu'où irait cette paranoïa à vouloir se venger.

De l'audace, Rébecca en avait. Il se demandait si elle avait toujours été comme ça, ou si c'était sa transformation qui avait aussi changé son comportement associé à une haine qui semblait inassouissable tant que toutes les sources de sa colère ne soient taries. De plus, comme tout cyborg, une grande partie des mécanismes participant au langage des non-dits, était absent ou fortement altéré. Les émotions ne remontaient plus à la surface et ne trahissaient plus l'âme dont la surface était devenue lisse comme l'acier. Jouer la comédie dans ce cas tenait de la gageüre, mais cela pouvait s'avérer bien pratique comme c'était le cas actuellement.

Dios ne semblait pas s'en être rendu compte. Il ne voyait devant lui qu'un trio composé d'une femme incroyablement déterminée recouverte d'une peau de requin sexy, mais redoutable — il eut préféré un catsuit plus caressant —, d'un homme bricolé dont seul le regard vif indiquait un brillant esprit quelque peu inquiet, et d'un robot plus humanoïde que ses deux compères. Un humanoïde qui en savait bien plus long sur l'Homo Sapiens organique que ce dernier s'imaginait.

Quand Dios s'était enquis de la profession précédente de Rébecca, celle-ci avait déclaré être historienne pour rester cohérente avec ses allusions précédentes, car elle s'était arrangée pour que Luciole induise en erreur le Dominant tout en ne poussant pas l'androïde à mentir. Ces derniers avaient en effet des verrous mentaux qui ne leur permettaient pas de modifier les faits. Ils pouvaient se tromper ou refuser de communiquer une information, mais pas la modifier. Avec l'absence d'agressivité, d'ailleurs remplacée par le besoin de trouver des réponses aux questions, c'étaient du point de vue des Synths les deux principales différences psychiques qu'il y avait entre eux et les Organos. Pour le reste, ils pensaient

que les uns comme les autres étaient des êtres principalement virtuels se nourrissant des informations que leur remontait leur sens.

Les mensonges de Rébecca rendaient un peu perplexe Luciole qui ne comprenait pas comment un juge pouvait s'acquitter de sa tâche en étant capable de travestir la vérité. Certes, Luciole savait que les Organos et les Synths vivaient essentiellement dans leur tête, mais à la différence des Organos, les Synths n'avaient pas le besoin de vivre en société, une société où l'agressivité est sous-jacente. Ils se contentent de faire plaisir à l'Organos et à échanger leurs expériences entre Synths sans désir de domination. Quand le Synth montre de l'extase ou de la tristesse, ce n'est pas un leurre, c'est une réponse à un stimulus, physique ou mental, et cette réponse souvent préprogrammée est ajustée et affinée au contact des Organos d'où leur période d'éducation au sein d'une famille d'Organos. Ce n'est pas un masque que les Synths portent, mais une interface visualisant l'état du Synth.

L'Organos utilise ses représentations, masques et gestuelles, pour appliquer la seconde loi de Hôdo : avoir le droit à l'abri, à l'intimité... à la fuite. C'est parfois le seul bouclier dont il dispose... et comme son monde mental est tout compte fait aussi virtuel que celui d'un Synth, Luciole comprenait et compatissait. Mais uniquement tant que cela ne transformait pas la vérité. Elle savait que toute vérité n'est pas bonne à dire, du moins avec certains choix de communication. Elle se réservait le droit à la non-réponse et au doute. Elle savait aussi que la manière de présenter les faits et les idées pouvaient conduire à certaines interprétations : à de la manipulation si cela devenait calculé.

Elle savait qu'on ne disait pas, sous peine de faire de la peine à un Organos, ce qui leur était interdit : vous êtes

laides, impuissants, stupides... Mais fallait-il mentir pour autant ? Elle préférait dire, tes yeux brillent de bonne humeur aujourd'hui, cela te rend plus jolie que ne peut le faire cette robe. Elle simulait l'orgasme pour faciliter celui de son partenaire, non pour faire semblant que ce dernier s'était bien comporté, mais pour l'aider à attendre sa plénitude, et elle n'avancait jamais péremptoirement de vérité, car elle savait que chacun ne voyait que le monde extérieur qu'il pouvait voir dans son monde intérieur. Ça, c'était le respect de la première loi de Hôdo : respecter toute forme d'intelligence. C'était se rappeler que chacun d'entre nous ne peut comprendre son univers qu'à travers ses sens et enrichir ses connaissances avec les briques d'expériences que la vie, c'est-à-dire le hasard, nous a données pour faire notre personnalité. Et finalement, c'est faire confiance aux acquis des autres pour enrichir son propre savoir sans perdre le temps de tout redécouvrir et de tout refaire seul. Ainsi, la vérité était indispensable pour déléguer de nombreux aspects de sa vie physique et mentale aux autres, experts en toute sorte.

Dans ces conditions, pour les Hôdons, il n'y avait aucun mérite à jouer un rôle social mis en « lumière » par quelque positionnement de domination, pas plus que la reine d'une ruche. Et à l'instar des insectes d'une ruche formatée par la nourriture de la reine, les Organos étaient formatés par la nourriture sociale. Où était donc la liberté de dominer et de se soumettre ?

Or Dios se prenait pour une reine. Au milieu des Organos, pas des androïdes, car s'il lui était aisé de manipuler les êtres de sa même chair, il ne savait pas qu'il était plus difficile de contrôler un Synth. Il ignorait aussi la troisième loi de Hôdo qui régissait particulièrement ces êtres qui ne pouvaient pas « planter » dans un dilemme, car

l'indétermination était toujours levée par le hasard s'il n'y avait pas de solution optimum dans un délai raisonnable.

Il ignorait, lui et la majorité des Organos, que les Synths avaient deux forces « mentales » qui compensaient le mensonge et la manipulation des Organos : le silence et le bruit.

Les Synths savaient maintenir secrète toute information qui n'était pas explicitement demandée, alors que les Organos avaient souvent un besoin de libérer leur mémoire en se confiant à autrui quitte à « envenimer » la mémoire de celui qui recevait ces confidences. Mais les Synths savaient surtout faire du bruit dans le Réseau, car ils étaient capables d'émettre une énorme quantité d'information, vraie de surcroît, qui venait à noyer l'information particulière qui aurait valu la peine d'être vue dans la masse de futilités.

Si Dios se prenait pour une reine de la ruche, et il considérait que c'était à lui de formater la ruche, les abeilles synths savaient plonger la ruche dans le brouillard d'un bruit désorientant.

La reine Dios n'en avait cure. Elle formatait la ruche inexorablement, maîtrisant la source d'énergie, le nerf de la guerre. Il avait la possibilité comme les Synths à piloter l'information, à choisir ce qui devait être dit et tu. Il savait comment propager la bonne parole du politiquement correct afin de conduire à la pensée unique, une pensée qui, il s'en convainquait, rendait service à l'Humanité, car Dios se prenait, en était peut-être même convaincu, pour un bienfaiteur.

Mais derrière cette générosité, celle d'une pensée unique et pacificatrice, propice au commerce — entre deux guerres — une pensée qui permet de gérer les sociétés comme un seul homme, comme une seule ruche, Dios et ses sept autres acolytes faisaient la Loi.

Les lois, il les faisait pour eux. Toute liberté accordée aux simples mortels était avant tout des lois qui convenaient aux huit, mais ces simples croyaient souvent que leur liberté était acquise après une lutte sérieuse. Parfois, cela arrivait, mais de toute manière c'était toujours chèrement payé et souvent à leur insu. Car toute liberté a ses limites pas toujours explicites et les garde-fous et les barbelés étaient tout de suite dressés quand une majesté était lésée. Il n'en était pas évidemment de même pour un simple qui se voyait en général imposer une tolérance de bon aloi. Que pouvait comprendre une pauvre juge ?

Que penserait Dios s'il savait que sa « protégée » était juge, lui, qui s'enorgueillissait à lui montrer sa puissance, mais pas sexuelle avec elle, car c'eût été trop risqué ?

Un dieu unique est dictateur, car il n'y a pas de compromissions avec d'autres concurrents. Les hommes qui dépendent d'un tel dieu ne peuvent que suivre sa loi, car lui seul détient la vérité, toute la vérité.

C'était le leitmotiv que Dié Seid Khan ressassait à qui voulait l'entendre, sans laisser le choix de boucher les oreilles :

— Les humains doivent toujours négocier et contester. En étant Dieu ou son représentant, la contestation n'est pas autorisée. C'est pourquoi les rois le sont par la grâce divine, sinon on pourrait contester leur légitimité. Combien de dictateurs se sont « divinisés », combien de grands prêtres sont devenus tyrans ? Il est plus facile de lever une armée au nom d'un dieu qu'au nom d'une tradition culturelle, voire d'un idéal laïque.

— Et les schismes ? avait osé lui rétorquer Rébecca.

— Bah, c'est qu'on nous reproche toujours d'interpréter les lois divines... Ce n'est pas Dieu qui est contesté, c'est l'interpréteur. Mais, les excommunications, ça existe, n'est-ce pas ? De toute manière, on écrase toute

rébellion qui ne va pas dans le sens que nous voulons par la force ou par l'esprit.

— Par l'esprit ? S'intéressa la juge.

— C'est si facile. Si le rebelle est trop fort, faites-en un allié. Osez même en faire votre bras droit ! Être puissant ne requiert pas nécessairement de force...

— Et pas de moyens... convaincants ?

— Bien sûr que si ! L'argent en est un.

» Certains nous détestent parce que nous détenons le pouvoir ou parce que nous sommes riches et d'autres, pour les mêmes raisons, nous adorent.

» On nous vénère ou on nous craint.

» Nous sommes à la fois Dieu et Satan !

— vous êtes *Dios* et les autres... ?

Dios, en question, sourit de l'impertinence de Rébecca, un sourire empli de compassion condescendante...

— Parce que vous imaginez qu'il s'agit de deux êtres différents ? continua-t-il en haussant les épaules. Vous êtes toujours à tout vouloir trier comme les simples juges, le bien et le mal, à gauche et à droite. Un dieu gentil et son frère, ou sa création dans beaucoup de religions, qui serait le méchant.

Moi je professe comme celui-là qui parlait de trois dieux en un seul. Sauf que lui n'avait rien compris parce qu'il n'avait pas notre savoir en ce temps-là... mais je doute que vous compreniez. Disons en peu de mots : le tiers de Dieu est Satan.

— Vous n'êtes pas un peu mégalo ?

— Vous ne serez jamais une 8G !

— Je n'en ai pas l'intention...

— Ou vous n'en avez pas les moyens ? Regardez-vous courageusement ! Vous ne jouez pas sur un autre registre de la domination ? Regardez bien ! Vous n'essayez pas, maintenant, de dominer intellectuellement ? Vous

n'essayez pas de me prouver que vous avez raison ou que j'ai tort ? Voilà bien une forme de manipulation démagogique : ne pas prouver qu'on a raison, mais forcer l'autre à croire qu'il a tort.

Souvent Tetsu, le compagnon cyborg de la juge se contentait de suivre ces joutes oratoires sans trop intervenir. Il était trop lent à la répartie et puis, au fond de lui, il craignait précisément la domination intellectuelle de Rébecca. Il avait tendance à la mettre sur un piédestal et n'aimait pas entrer en conflit avec elle même si parfois sa carapace craquelait.

Quant à Luciole, elle était toujours tout ouïe. Les méandres de la pensée organique la fascinaient et souvent elle se plaisait à comparer les modes de pensées et ses manières de s'exprimer. Elle était convaincue que la similarité de la nature des Organos et des Synthés se retrouvait dans la virtualité de leurs univers. Les Organos transposent physiquement leurs états d'âme et croient que c'est ce physique qui est la réalité. Mais en fait, la réalité n'est que le paraître... Paraître beau, intelligent, supérieur... Ce besoin de toujours extérioriser son monde, l'image que l'on se fait de soi... L'uniforme que l'on porte devant les autres sert à indiquer à quelle tribu on appartient, à quelle secte au sens large, le rouge à lèvres d'une certaine couleur, la forme de la chemise, la coupe de cheveux... tout indique à quel groupe, à quelle tribu virtuelle, on appartient avec ses attributs provocants ou séparatistes, attirants ou hostiles... toutes des valeurs somme toute bien imaginaires, même si l'uniforme lui est bien physique.

Dios était un monstre haï par Rébecca, mais Luciole ne pouvait s'empêcher de constater que la logique de ce Dominant était souvent plus cohérente, plus logique que celle de la juge et elle ne pouvait qu'approuver les propos

de l'homme qui ne ratait aucune occasion pour « éduquer » cette nouvelle et étrange collaboratrice et il ne se gênait pas pour faire la morale :

— Vous vous croyez différente parce que vous êtes cyborgisée, mais en fait, vous ne faites que découvrir qui vous êtes réellement, qui vous avez toujours été, qui nous sommes tous, mais que la paix intérieure cache à nous même pour que nous ne nous posions pas systématiquement les mêmes questions quand nous nous regardons dans un miroir, pour ne pas voir le regard de l'autre qui est, tout compte fait, le même que le nôtre.

» Mais que faites-vous, sinon essayer de vivre au-delà de la mort ? Pourquoi croyez-vous que le sexe soit si important dans notre vie ? C'est parce que c'est à travers lui que nous survivons, parce que chaque embryon emporte une part de celui que je suis, et cela, malgré l'usure que ne peuvent vaincre une alimentation et des soins constants. Il nous faut donc un terrain de chasse pour le sexe et pour la nourriture. Un terrain sécurisé qui nous évite de consommer trop vite nos ressources, qui préserve nos énergies, donc nos outils et nos matières premières... et si ce terrain ne suffit pas, il faut l'agrandir et s'il faut négocier avec d'autres humains il est plus rentable de réunir autour de soi la même pensée pour éviter d'avoir à ce justifier chaque fois.

» Vous n'avez que le mot domination dans la bouche avec une notion de mal quand ce n'est pas de votre fait. Mais vous, vous êtes souvent plus élitistes que ceux que vous combattez. Moi au moins je pratique un humanisme pragmatique et j'apporte la liberté dans l'ordre, et ce dernier dans le désordre. Je fais plus pour le monde que tous ces idéalistes baveux de jalousie qui vous inspirent de leur prétendue générosité. Nous au 8G, nous sommes capables de changer même les fondations d'une société.

— Et outre passer les désirs des gens...

— Leurs désirs ? En ont-ils, en dehors de survivre et vivre comme ils l'ont appris.

— Justement !

— Justement, oui ! ironisa Dios. Justement comme nous leur avons appris.

— Vous faites fi de toute démocratie.

— Laissez-moi rire. Ces moutons de Panurge ne choisissent rien de plus que ce que nous leur proposons par l'intermédiaire des démagogues qui croient promulguer leurs vérités, comme vous. L'éternel choix entre le cube rouge et la boule verte... Sauf qu'en fait, dans les deux cas, c'est du bois et que c'est cela que nous avons choisi pour eux sans qu'il ne pense un seul instant ni à un cube rouge en fer ni à une boule verte en plastique.

Chapitre 7.- Le *Persée*

Dios aimait se promener avec ses gardes du corps nouvellement embauchés et qu'il exhibait avec fierté. Il avait attribué à chacun un rôle précis. Luciole sur sa droite l'accompagnait partout... presque. En effet, les invitées de patron, quand elles venaient seules, privilégiaient souvent le face à face intime, quant aux autres, elles s'étonnaient parfois que Luciole ne prenne pas part aux ébats.

Rébecca, elle, l'accompagnait toujours sur sa gauche, comme un bouclier, et le suivait un peu moins dans l'intimité du libertin qui n'avait toujours pas trouvé l'art de se froter sans risque à cette beauté d'ébène, ou, plus précisément, de métal d'un froid bleu nuit. Cette armure dermique, il avait demandé qu'elle soit voilée par des robes diaphanes laissant apercevoir les ombres chinoises moins agressives pour le regard. Seules des bottes cachaient les pieds, car les mains et le visage étaient nus, ce que tout le monde prenait pour des gants et un masque de cuir tapissé de strass et de pointes de lumières colorées.

Quant à Tetsu, lui, il ouvrait souvent la marche devant les trois autres. Il était revêtu d'une armure de guerrier, car Dios préférait garder pour lui le secret de ses cyborgs. Il était étrange que ces Dominants semblaient ignorer l'existence d'androïdes intelligents et de cyborgs.

Mais peut-être, plongés dans leurs univers si loin de la vie des autres Organos, qu'ils ignoraient tout simplement comment vivait le commun des mortels, ce à quoi il rêvait et jouait... Vue de la Lune, la Terre ne ressemble qu'à une belle sphère bleue sur laquelle la vie semble invisible, plus ténue que les microbes dans une boîte de Petri. Peut-être aussi font-ils semblant d'ignorer l'existence de ces êtres synthétiques afin de prêcher le faux pour savoir le vrai.

Dios avait emmené avec lui son trio d'étranges personnages dans un gros vaisseau, un Sea-morgh'N, qui rappelait les paquebots de luxe de l'empire néo-babylonien. Pour faire la navette entre Terra et Luna, un tel engin n'était pas indispensable, mais les 8G et leurs proches utilisaient cette station orbitale spécialement adaptée au retour à la gravitation terrestre, surtout pour ceux qui restaient longtemps « là-haut » comme c'était le cas pour Dios.

C'était une transition que Dios jugeait capitale, car il ne souffrait pas ainsi d'être trop vite essoufflé dans ses ébats amoureux, et surtout d'être contraint de rester « abstinent » trop longtemps. Il jugeait que cela lui était indispensable, car en dehors de cette activité physique qu'il entretenait religieusement comme une hygiène de vie, il ne cessait de travailler à régenter la planète et par la même occasion sa propre fortune qu'il ne comptait d'ailleurs plus depuis longtemps. Il travaillait sans relâche, ne se reposant et ne dormant que le strict minimum. Même les repas étaient soit des occasions de travailler soit pris à la volée, souvent debout dans ce cas, sans presque s'arrêter. Et les discussions qu'ils pouvaient avoir avec son entourage n'étaient là, la plupart du temps, que pour conforter son propre raisonnement.

Ainsi, le Sea-morgh'N, nommé « *Persée* », était à la fois un lieu de rendez-vous galant, diplomatique, financier, politique et technique impressionnant. D'autant plus, qu'il était capable d'héberger les huit Dominants et leur cour plus ou moins importante.

Pour cela, Dios y vivait la plupart du temps, car il trouvait qu'il avait tout ce qu'il voulait à portée de la main loin de la foulditude terrienne bassement terre à terre, une populace dénuée de politesse, bourrée de gestes polluants, voire usants. Il ne se rendait sur Luna que pour les cérémonies officielles du 8G ou sur Terra pour trouver de nouvelles sensations ou rencontrer des gens qui ne souffraient pas de voyager dans l'espace et qu'il était important de voir en personne, en tête-à-tête.

Cette ambiance qui rappelait celle du *Soleil Rouge* ne faisait que raviver chez la juge cyborg, la colère étouffée, la vengeance inassouvie, la haine pour les Dominants.

— Vous allez aujourd'hui rencontrer une très vieille amitié, annonça Dios à son trio. Vous le connaissez peut-être, car il est l'auteur de nombreuses œuvres philosophiques. Il s'agit de Bundi Haki Levy. Vous connaissez ?

— Vous avez tous des noms à rallonges dans le 8G ? grogna Rébecca en guise de réponse.

« Si je le connais ? Une référence chez les juges ! », marmonna-t-elle à l'intention de Tetsu et Luciole, ce qui eu pour effet d'attirer l'attention de la candide ange gardienne qu'était l'androïde. Instantanément, cette dernière fouilla dans le réseau et très rapidement trouva les œuvres du dit personnage, les lut en instant, mais ne fit aucun commentaire.

Autant Dios paraissait être un bon vivant qui n'avait que faire de la plénitude qui l'enveloppait et qui s'apercevait sous ses amples vestes, autant Bundi avait l'élégance du vieil aventurier qui se fardait de jeunesse sportive. Il

était bien bâti, athlétique même, mais son visage était empreint de sévérité, de suffisance et de condescendance qu'encadrait un fin collier poivre et sel. Il arborait une coiffure à la coupe bol très courte et très dégagée qui avec l'argent de l'âge donnait l'allure d'un kufi de laine frisée fièrement posé sur le sommet du crâne.

C'était d'ailleurs pour cette dernière raison que Dios attendait son ami dans la partie du jardin privé qui était aménagé en savane pour safari de saison sèche avec ce qu'il fallait de cascade pour donner une allure champêtre à la mer de hautes herbes asséchées prête à s'enflammer à la moindre étincelle. Celle-ci ne risquait pas dans le Sea-morgh'N de prendre feu ni de taillader les mollets nus de Bundi qui écarta le rideau de végétation en arrivant dans la minuscule clairière où se dressait une table de bambous. Les victuailles qui attendaient les convives n'évoquaient pas, elles, la frugalité de l'explorateur. L'espace était étroit, mais à l'intérieur d'un vaisseau dans l'espace, il était difficile d'aménager des hectares comme sur Terra.

Aussitôt arrivé, le regard de Bundi se posa sur la belle et inquiétante Rébecca.

— Vous êtes jaloux de ma dernière conquête, hein ! lui lança Dios.

— Vous m'aviez prévenu, mais là... Bundi resta interloqué.

— Mais attention, cher compère, qui s'y frotte s'y pique... au sens propre du terme et encore, c'est un euphémisme. Dommage pour vous...

— Et pour vous aussi, je présume... à moins que cette chose vous soulage de vos impatiences, continua l'ami de Dios en désignant avec un sourire narquois Luciole qui ne perdait pas une miette du dialogue des deux Organos qu'elle jugea creux et futile.

» Voilà bien quelque chose d'utile en tout cas qui peut vous éviter quelques petits soucis de ceux que vous apporte votre jeune recrue de Luna, continua-t-il en épluchant mentalement l'androïde.

» Mais, rassurez-vous, j'ai calmé cette Gladys avec ces velléités de vous faire un procès pour harcèlement sexuel. J'aimerais bien rencontrer la juge qui l'a conseillée et aidée... Petite peste, va !

Rébecca bouillait intérieurement de ne pas pouvoir rétorquer. Pourtant, une baffe de la « petite peste de juge » sur le « Dominant juge » lui aurait cassé plus que son orgueil, mais elle devait se taire pour ne pas se trahir.

— Vous devriez être plus prudent à l'avenir, Dios, conclut Bundi avec un rire complice.

Elle souffrait tellement de ne pouvoir exprimer tout haut son opinion et ses mauvaises humeurs, mais elle réfréna ses colères. Ne dit-on pas que la vengeance est un plat qui se mange froid ?

— Il aurait fait un bon cyborg, grinça en aparté Rébecca à Tetsu.

— Pourquoi ?

— J'ai lu ses œuvres : ce prétendu sage savant est un va-t-en-guerre. Il est plus agressif dans ses théories que le cyborg ne l'est dans les faits.

— Attention, ma chère amie, je suis cyborg, et nous avons tous notre dose d'agressivité à gérer. Pourtant, je revendique fièrement d'être peut-être moins belliqueux que beaucoup de purs Organos.

Pendant ce temps, Dios continuait à se justifier, ou à faire semblant, face à son ami.

— C'est de sa faute si elle est attirante, elle n'a pas besoin de l'être !

— Mais elle ne fait que ce que toute fleur fait, s'étonna Luciole qui ne comprenait pas la logique de son « patron ».

— Et donc je fais ce que tout bourdon fait, je butine, lui répondit-il, saisissant la balle au bond.

« Vous abusez de nous dès qu'on vous montre une certaine affection », récita Luciole qui avait souvent lu cette sentence sur le Réseau.

— Parce que vous croyez que c'est facile pour nous de deviner vos non-dits, intervint Bundi qui préférait que ce fût à elle de faire l'effort d'être modeste, voire de se cacher.

— C'est si compliqué que ça, s'étonna Luciole.

Tetsu haussa les épaules en lui répondant du regard in petto : « Oui ! »

Rébecca, elle, tissait sa toile en silence. Elle voulait faire tomber les Dominants. Elle était gênée jusqu'à présent par les Synthés qui ne voulaient pas suivre dans le chemin de la vengeance. Mais il n'y avait pas besoin d'eux pour tendre un piège. Les Organos pouvaient tomber tout seuls. Dans les affaires similaires que la juge connaissait comme références, personne n'avait été réellement troublé même lorsque l'on découvrit des ramifications avec la prostitution. Il fallait trouver une autre cause de chute. Or, Dios, le représentant du Croissant au Ministère de l'Énergie mondiale, était l'ennemi principal du Yakusa, car il s'opposait aux Enns, la monnaie énergétique, où il y voit une perte de pouvoir sur la perte de valeur dite psychique et pire que tout sur l'éternelle croissance que personne n'arrivait à endiguer.

Le *Persée* allait donc devenir le lieu où la juge rétablirait la justice. Mais au préalable, il fallait nettoyer ce lieu de la honte de la justice. Il fallait en chasser Bundi, celui qui représentait plus le glaive que la balance. Plus préci-

sément celui qui n'avait que sa balance, tarée pour ses besoins, imposée comme un instrument de vérité unique à l'usage des bien-pensants de Terra qui ne connaissaient d'ailleurs pratiquement aucun autre choix en dehors de ceux proposés par les dissidents, les malveillants, les voyous, les terroristes, le tout mélangé dans le même amalgame qui faisait peur plus dans la tête que dans les rues nocturnes mal éclairées.

Et puisque Bundi avait décidé de s'en prendre à la petite juge... il la trouverait !

Rébecca ne pouvait évidemment pas se démasquer. Elle était dans la suite de Dios, aux premières loges, elle n'allait pas perdre ce privilège. Elle décida donc de tendre un piège qui ferait tomber Bundi. Une promenade, seule, pour réfléchir s'imposait.

Rébecca avait obtenu l'autorisation de se promener dans les jardins inoccupés du *Persée* à condition de ne toucher à rien. Les astrolabs étaient accolés entre eux par groupe de trois. Celui de Dios était au milieu d'un triplet dans lequel il y avait celui de Bundi. La Juge décida de commencer la visite par le second astrolab qui jouxtait celui de Dios. Elle ne le connaissait pas et c'était une manière de prendre ses distances de celui de Bundi. Là, elle découvrit un jardin assez étrangement décoré, une fantaisie mêlant tous les styles de jardins européens, du classique français au reposant naturel anglais, en passant par l'espagnol, le flamand ou l'italien.

Cela lui faisait un grand bien de tourner en rond comme une lionne en cage sous le regard compatissant de Tetsu et celui froidement observateur de Luciole. Cette dernière avait vite repéré les endroits silencieux du Sea-morgh'N, ceux qui étaient déconnectés pour elle, c'est-à-dire sans contact avec aucune mémoire d'ordinateur, paisibles et sécurisés pour les Organos, des endroits

où ils ne seraient pas sous surveillance, mais où ils ne pouvaient rester trop longtemps sans être rappelés par Dios.

Comme Rébecca avait la bougeotte, il n'était pas étonnant qu'elle passât dans des zones d'ombre pour le monitoring et donc cela ne pouvait éveiller la suspicion de personne tant que cela ne durait pas trop longtemps. Dès que Dios n'avait pas besoin d'elle, elle explorait de plus en plus loin le Sea-morgh'N. Ces occasions étaient trop rares à son goût, mais comme elle avait déjà connu une station similaire, elle savait comment fonctionnaient les accès et comment étaient normalement agencés les couloirs de service même sans l'aide de Luciole qui notait les différences et surtout les ressemblances qui lui permettaient de conclure que le *Persée* était une copie améliorée du *Soleil Rouge*.

Rébecca pouvait donc se promener dans les soutes, et en profitait pour se mettre en nudité cyborg, se libérant de ses voiles imposés par les maîtres des lieux. Elle préférait parfois les salles de stockage et de machineries aux serres même celles de survie.

En s'aventurant chaque fois un peu plus loin, elle finit par traverser la salle des machines du milanaute, pour découvrir un nouveau tiers de *Persée*. De manière identique à la zone de Dios, il y avait trois autres astrolabs habitables accolés entre eux. Tous étaient inoccupés et elle en profita pour visiter les jardins comme le lui avait autorisé Dios.

Au cours de ses promenades, elle fut étonnée et amusée de découvrir la quantité de stockage réservé à la nourriture, la moitié en volume sur le total entreposé. On y trouvait les plats et les boissons les plus raffinés de Terra. Si Rébecca avait perdu le sens humain du toucher, et si la vue et l'ouïe étaient fortement modifiées, il lui restait

intacts le goût et l'odorat. Elle espérait pouvoir se consoler avec ces plats que Dios ferait partager. Il n'était pas du genre avare et ne reléguait pas son personnel systématiquement à l'écart.

Mais la consolation serait maigre. Elle se souvenait trop de ses bains moussants, de ses longues séances de tressage des cheveux. Elle ne voulait plus voir ces gigantesques baignoires avec tout le confort possible, leurs vagues, leurs bulles et leurs lumières changeantes, plaquées sur les parois les plus éloignées de l'axe de rotation du Sea-morgh'N pour profiter au maximum de la gravitation de 1 g. Les cloisons de la salle de bain étaient transparentes pour offrir la danse des étoiles, de Luna, de Terra et de Sol. Mais lorsque l'astre du jour dardait ses rayons, les parois s'opacifiaient presque complètement ne laissant passer qu'une petite partie d'UV pour bronzer. Pour elle, ce luxe n'avait plus aucune saveur.

Les lits aussi, géants sur le *Persée* pour les ébats à plusieurs, étaient contre les parois les plus éloignées du centre de gravité assurant le poids idéal. Mais dans ce cas, il n'y avait pas de transparence, non par pudeur — d'ailleurs, Dios était plutôt du style exhibitionniste —, mais pour ne pas être gêné par les mouvements planétaires qui pouvaient donner la nausée, car la rotation de la station était assez rapide pour maintenir la bonne pesanteur.

C'était les sens du toucher qui avaient été les plus profondément altérés chez Rébecca. Et ce qui la faisait le plus souffrir n'était pas les nouvelles sensations ni celles disparues, c'était celles qui continuaient à être engendrées par des organes fantômes. Rien n'était plus frustrant que ces caresses persistantes sans contact.

C'était une raison de plus pour qu'elle préférât les salles de stockage aux jardins. Trop de souvenirs, trop de

frustrations et de colère, d'envie, d'émotions qui ne pouvaient éclater à la surface... même en sanglots.

Elle avait appris que les pilotes disposaient dans le dernier tiers du *Persée* de chambres plus confortables que dans le milanaute où la pesanteur était au minimum, sauf qu'eux, n'avaient pas droit à un « jardin ». Aussi, avait-elle laissé ce coin en dernier dans sa liste d'astrolabs à visiter.

Cette fois-ci, elle décida de traverser le Milanaute qui ressemblait à tous les autres, et à explorer ce dernier tiers.

Pour forcer son esprit à se détourner de son enfer, elle profitait souvent de ses promenades en solitaire pour apprendre à communiquer en « télépathie » avec Luciole. Cette dernière lui avait appris qu'elle disposait d'une interface pouvant communiquer par onde radio et elle lui apprenait à la maîtriser et s'en servir.

Parfois, elle invitait Luciole et Tetsu pour « comploter », mais en fait pour ne plus souffrir de la solitude

Mais cette fois, elle « hurla » par transmission à Luciole pour qu'elle et le cyborg accourent. Ce qu'elle venait de découvrir en fouillant indiscretement tous les caissons de stockage la terrassait.

Devant elle se trouvait une femme en stase dans un lit sarcophage et son visage ne lui était pas inconnu : c'était Gladys, la « secrétaire » de Dios sur Luna, celle qui avait disparu après l'entretien de Pedro, celle que la Juge avait conseillée pour porter plainte, celle dont Bundi se félicitait d'avoir tout « réglé ».

Chapitre 8.- Un cadavre dans le sarcophage

— Tu peux la monitorer ? demanda Rébecca à Luciole qui, comme toute Synth, savait lire les signaux vitaux des Organos enregistrés en permanence par les lits sarcophages.

— Elle est éteinte, répondit celle-ci laconiquement.

— De quoi ? S'étrangla la juge.

— Le sarcophage a été débranché. Elle est morte sans douleur. Ne restons pas ici...

Rébecca sentit une espèce de remords étreindre sa poitrine. Et si c'était à cause d'elle, s'inquiéta-t-elle. Si le fait d'avoir voulu lui enseigner comment se rebeller contre Dios avait été la cause de cette mort...

Quoi qu'il en soit, c'était illogique de trouver un sarcophage de survie avec un mort à l'intérieur. Si on avait voulu le faire disparaître, il y avait maintes autres possibilités.

« Était-ce un piège contre Dios ? » se mit à penser Rébecca pour inconsciemment se déculpabiliser.

— Partons, je vous en prie ! insista Luciole.

Rébecca ainsi que Tetsu qui l'avait rejointe suivirent rapidement l'androïde sans poser de questions. Puis, finalement, celle-ci s'arrêta et dit sur le même ton dépourvu

d'émotion comme c'était typique chez les Synthés qui ne jouaient pas de rôle : « Je ressens quatre autres monitorings. Tous éteints »

— Tous... morts ?

— Ça, je n'en sais rien, répondit Luciole. Mais la stase a été activée, je le détecte. Donc, il y a eu probablement hibernation, ce qui peut être léthal.

Tetsu n'osa pas inquiéter son amie, mais cinq cadavres lui semblaient peu rassurants, aussi, prudent, il interrogea Luciole : « Sommes-nous en sécurité quelque part ? »

— Oui, là-bas répondit-elle en montrant un sas.

— Les sas ne sont pas tous disposés comme ce que nous connaissons sur le *Soleil Rouge* ? s'étonna Rébecca.

— Vous avez raison, la structure de cette roue est différente, répondit Luciole à Tetsu. Elle a été conçue par des Organos pour des Organos. Son agencement rend moins inconfortables les variations gravitationnelles. Vous avez dû remarquer que vous sentez moins cette variation quand vous circulez dans les astrolabs⁶ habitables. Cela est dû au fait que les modules d'habitation sont parallèles à l'axe de rotation.

Tetsu qui était architecte d'origine comprenait les explications de Luciole.

Mais Rébecca n'écoutait pas, son regard était perdu dans ses propres pensées. Elle ne comprenait pas ce qui était arrivé à sa protégée. La logique de la présence du corps de Gladys dans le *Persée* lui échappait. Elle se morfondait, car elle croyait qu'elle était coupable de l'avoir montée contre son patron pour harcèlement sexuel et que cela l'avait conduit à être éliminée. Cela même stimulait ses neurones pour mieux se déculpabiliser. Elle sentait le

6 Astrolab : éléments d'un cargo ou d'une station spatiale servant au transport. Ils peuvent être aménagés pour y vivre, réaliser des expérimentations...

besoin d'en parler à quelqu'un, mais le trio déboucha dans le milanaute qui formait le moyeu du *Persée*.

La température y était basse et les deux cyborgs ne purent s'empêcher de frissonner en se glissant dans le vaisseau presque éteint. Seuls des voyants indiquaient qu'il était en veille, prêt à se rallumer. D'ailleurs, une lumière blafarde était diffusée par des veilleuses qui s'allumaient ou s'intensifiaient dans les pièces par où passait le trio. Une lumière bleutée rappelait la pleine lune sur Terra. Dans le silence de l'engin, le moindre bruit se répercutait avec une intempestive résonance, et les rares objets non fixés qui s'étaient posés sur les parois s'envolaient au moindre choc.

Luciole elle-même était phosphorescente comme son nom le laissait imaginer. Ses vêtements étaient brillants, alors que la juge semblait au contraire se fondre dans l'obscurité grâce à sa peau synthétique dénudée, et entre les deux, Tetsu reflétait en les déformant les moindres taches de lumière sur les parties visibles de son exosquelette.

L'androïde semblait à l'aise dans cet univers de microgravité et se dirigea, entraînant derrière elle les deux Organos qui s'étaient familiarisés avec l'apesanteur au cours de leurs nombreux voyages. Le trio arriva à la proue du milanaute.

Les panneaux s'allumèrent à l'approche de Luciole. L'un d'eux, le plus grand, représentait une mosaïque de vues qui montrait toutes les pièces du *Persée*. Sans exception. Rébecca écarquilla les yeux, choquée.

— On peut tout voir ? s'indigna-t-elle, et, se souvenant du *Soleil Rouge*, c'est ainsi dans tous les Sea-morgh'N⁷ ?

7 Sea-morgh'N : Convois spatiaux composés d'astrolabs, d'un ou de plusieurs milanautes et d'une flottille de navettes appelées tychodrômes

Luciole comme tous les Synthés n'appréciaient pas les doubles questions.

— On peut voir presque tout et ce n'est pas ainsi dans tous les Sea-morgh'N, répondit-elle.

— Mais comment est-ce possible ? Tu ne t'en es pas rendu compte avant ?

— C'est possible et je ne m'en suis pas rendu compte avant.

C'était le genre de réponse qui énervait Rébecca ne pouvant s'empêcher d'enchaîner les questions quand elle s'emballait, ce qui rendait plus bizarres les réponses de Luciole.

— Je voulais dire comment ne t'en es-tu pas aperçue ?

— Ce sont des détecteurs et des circuits spécialisés adaptés à l'espionnage. Ce type de matériel ne se trouve normalement pas dans les vaisseaux. Normalement, il y a toujours une surveillance biologique de l'équipage, ça oui. Elle n'est pas secrète et je la détecte très facilement à cause de nos fonctions de surveillance médicale. Mais celle-là...

— J'imaginai que vous captiez tout.

— Heureusement, non ! On ne s'entendrait plus penser. Nous pouvons détecter tous ces appareils s'il y a des traces, des fuites. Mais nous devons nous concentrer.

Rébecca regarda avec curiosité toutes les scènes et découvrit sans trop de difficulté Dios qui se promenait dans son jardin.

Il semblait soucieux, les mains dans le dos, le tronc penché vers l'avant comme le lutteur qui se prépare à affronter l'adversaire. Dios marchait d'un pas alerte, rapide au niveau de son énervement ou de son inquiétude. Heureusement, les jardins du *Persée* étaient grands, mais ils ne ressemblaient pas à un zoo pour fauves. Le regard de celui qui s'y promenait n'était pas celui du combattant

qu'elle connaissait, il se perdait sur le sol comme si ce dernier pouvait faire germer quelques solutions au penseur.

— Je sais qu'on peut faire des agrandissements, c'est possible, Luciole ?

— Oui, je peux même vous faire une représentation tridimensionnelle.

— Je n'en veux pas tant. Je ne fais pas encore une reconstitution de crime... Peut-être que plus tard, c'est bon à savoir. Là, je veux juste voir son visage, ses yeux...

Luciole agrandit l'image non seulement pour cadrer le visage, mais pour occuper tout l'espace disponible.

— À dimensions raisonnables, dit en souriant Rébecca. Je n'ai pas envie d'avoir un poster géant, mais juste une taille, disons humainement raisonnable.

— Humainement raisonnable ? s'étonna Luciole. Cette juxtaposition de mots ne me semble pas très informative. Pouvez-vous préciser ?

La juge expliqua qu'elle voulait en réalité une taille réelle, ce que l'androïde interpréta comme un zoom 100 %. Finalement, cette dernière enseigna à Rébecca comment faire les réglages toute seule. Car elle voulait en plus voir le visage sous différents angles. Puis, soudain, la juge se souvint et de sa fonction et de la présence de Tetsu.

— Tetsu, je vous prie, veuillez quitter cet endroit !

L'homme quitta la pièce en maugréant : « vous n'allez tout de même pas le déshabiller. Et même si c'était le cas... je ne vois pas en quoi je pourrais être choqué, j'étais homme avant d'être cyborg. »

Tetsu se promenait donc, flottant d'une pièce à l'autre. Tout était désert, comme si le milanaute n'était jamais occupé. Seule une seule pièce semblait aménagée pour accueillir de temps en temps un visiteur, toutes les autres

ressemblaient à des entrepôts plus ou moins encombrés de boîtes de toutes tailles arrimées aux parois. Deux pièces contenaient un sarcophage, et l'un d'eux semblait comme un miroir, un nouveau modèle, peut-être.

En continuant sa promenade, Tetsu arriva à la poupe du vaisseau, généralement un hangar où pouvaient être stockés des objets volumineux. C'était par là qu'arrivaient normalement les passagers du *Persée*. Pour l'instant, aucun tychodrôme⁸ n'y était garé. Mais il n'était pas rare que les voyageurs accèdent à leur astrolab en s'accostant directement sur celui-ci quand ils n'avaient que peu de matériel à transborder.

8 Tychodrôme : navette normalement utilisée entre la surface des planètes et des vaisseaux en orbite.

Il revint sur ces pas, n'ayant rien trouvé d'intéressant, et risqua un œil dans la pièce occupée par Rébecca. Elle n'examinait plus Dios, mais regardait l'ensemble des vues du *Persée*. Il en déduisit qu'il pouvait de nouveau rejoindre les deux femmes, mais son regard s'arrêta sur l'une des vues de surveillance.

— Il y a quelqu'un dans le vaisseau qui ne nous a pas été présenté, s'étonna-t-il en pointant du doigt l'image sur laquelle une ombre furtive glissa dans un astrolab d'habitation.

Chapitre 9.- L'œil du milanaute

Sur les plans du *Persée*, il apparaissait que les quartiers où l'ombre fugitive avait été aperçue par Tetsu puis par Luciole étaient attribués à un certain Bill the Kit, le responsable du Confort planétaire. Son astrolab était à côté de celui réservé pour les astronautes qui devaient séjourner sur le *Persée*. En effet, comme il y avait neuf astrolabs d'habitation, huit étaient attribués aux 8G et le neuvième était donné comme « chambre de bonne » au personnel navigant. Cet astrolab était le plus fréquemment utilisé pour l'accostage des tychodrômes, et l'astrolab axial permettant de rejoindre le milanaute était bien aménagé par et pour les hommes de l'espace. De plus, ce conduit rejoignait directement le cerveau et la salle de commandement du vaisseau maître qui étaient généralement désoccupés sauf lorsqu'il fallait changer d'orbite ou même, se déplacer vers un autre astre. C'était aussi pour toutes ces facilités que Bill the Kit avait demandé d'être logé à cet endroit. On le disait cosmophobe, et il se sentait plus rassuré par la présence fréquente d'astronautes à proximité qui pourraient l'aider à évacuer le plus rapidement possible du Sea-morgh'N.

Les Dominants voyageaient la plupart du temps par tychodrôme. Chacun disposait de l'une de ces navettes qui pouvaient s'arrimer à leur astrolab personnel quand il ne

transportait que des voyageurs n'ayant que des bagages à main. Il arrivait même que l'astronaute recevait l'ordre de déposer d'abord les passagers et puis de décharger ailleurs. Donc, il n'était pas surprenant de voir surgir une vie à bord du *Persée* sans qu'elle soit passée obligatoirement par le moyeu de la station où sommeillait le milanaute.

Rébecca en conclut que Tetsu se faisait des idées sur une question qui ne méritait pas d'intérêt. En outre, il était aisé de passer d'un astrolab à l'autre par les soutes dans les triplets. Il était donc probable que l'ombre aperçue dans les écrans de contrôle fut celle d'un astronaute qui était arrivé à bord.

Mais Tetsu ne partageait pas cet avis, car pour lui, s'il était normal de voyager dans les soutes des astrolabs, il n'y avait aucune raison de traverser les habitations des absents, car comme l'avait enseigné Luciole, aucun signe de vie ne correspondait à ce Dominant. L'ombre appartenait à quelqu'un d'autre.

Cela le rendait nerveux et comme il avait visité le milanaute de fond en comble, il annonça à ses amies qu'il préférerait y résider pour mieux réfléchir. L'apesanteur ne le gênait pas et les cellules de l'équipage étaient bien aménagées à cet effet. Il alla donc présenter son idée à Dios qui était précisément en train de déguster des petits plats et leurs boissons en compagnie de Bundi dans les jardins de ce dernier.

Si Dios fut sur le point d'approuver l'idée de prime abord, Bundi la contesta directement en invoquant une foule d'arguments qui abasourdit Tetsu, « amusa » Luciole et rendit perplexe Rébecca. La juge qu'elle était ressentait l'exagération d'argumentation comme s'il fallait absolument convaincre. Mais de quoi ? Elle fit comprendre à Tetsu que cela ne valait vraiment pas la peine

d'insister et qu'ils étaient très bien accueillis par leur hôte, même si ce dernier n'avait accordé qu'une seule chambre pour les deux cyborgs. Quant à Luciole, dormir avec Dios ou ailleurs ne lui importait guère.

— Nous allons vous laisser à vos affaires et continuer notre promenade dans le *Persée*, conclut finalement la Juge.

Elle sortit accompagnée par Tetsu et Luciole. À peine montée dans les sous-sols de l'astrolab, la Synth fit un signe discret aux deux cyborgs de la suivre.

Elle s'engagea dans un de ces longs tubes gonflables qui peuvent relier des modules, des vaisseaux ou des navettes distantes. L'espace y était juste pour deux personnes en se serrant et il n'était pas prévu pour une foule courante. Ces tubes permettaient de relier les astrolabs entre eux lorsqu'ils étaient en assemblages ou dans une roue incomplète pour faciliter le passage entre les modules distants en cas de nécessité. Lorsque la roue était munie d'un mouvement rotatoire, le tube s'incurvait spontanément sous l'effet de la centrifugation offrant ainsi une surface arrondie sur laquelle la pesanteur restait identique d'un point à l'autre. L'intérieur du tube était tapissé d'une couche compacte de gouttelette de plastomorphe⁹ qui pouvait rouler et boucher instantanément une moindre perforation dans le tube, attiré et plaqué par la fuite d'air. À l'exception d'une déchirure de grande envergure quasi improbable, il était facile de regagner sans paniquer le plus proche astrolab, mais bien

9 Les plastomorphes sont des matériaux composites dotés de certaines caractéristiques qui leur permettent de changer d'aspect, par exemple les variations d'opacité et de teintes, le mémoire de forme... Souvent, le plastomorphe peut être « incrusté » d'informatique pour programmer ces changements et pour servir d'interface.

que le personnel pouvait y circuler sans danger, en général, personne ne s'y attardait en dehors des astronautes.

Au milieu du tube, l'androïde s'arrêta.

— Ici, nous pouvons parler de nos « secrets ». Ces tubes ne sont pas surveillés par le système que nous avons rencontré dans le milanaute.

— Tant mieux, s'exclama Rébecca. Vous avez constaté les réticences de Bundi ? enchaîna-t-elle.

— Avant de répondre à quoi que ce soit, coupa Luciole, je rappellerai néanmoins que nous sommes toujours monitorés, sauf dans quelques endroits comme des sas entre modules ou ici. De plus, dans ce type de Sea-morgh'N, nous sommes toujours repérables et notre état vital est toujours détecté grâce à notre bracelet localisateur. Nous pouvons bien sûr l'ôter et le laisser ailleurs, mais les signaux vitaux vont s'arrêter. Quoi que vous fassiez, vous, Organos, si vous restez trop longtemps ici, vous déclencherez une alerte.

» Alors, ne trainons pas. Il faut que je termine votre adaptation à la communication radio avec moi. Nous pouvons faire cela en partie ici, et surtout dans le milanaute, dans un endroit un peu... inattendu. Suivez-moi ! Et ne dites rien tant que vous ne maîtrisez pas votre communication avec moi.

Les cyborgs avaient la possibilité de communiquer entre eux et avec leurs donneurs d'ordre par radio tout comme les Synths. Mais Rébecca et Tetsu n'avaient pas appris à le faire et même si cela avait été le cas, ils ne l'avaient pas appris avec une Synth pour qui c'était inné. En effet, s'il était tout à fait normal que les Synths hôdons adoptassent des familles organiques pour apprendre leurs comportements, c'était peut-être l'une des premières fois que l'inverse se passa. Et rapidement, les deux Organos réussirent à maîtriser leurs systèmes de

communications pour discuter entre eux. C'était des étudiants doués pour une enseignante hors pair.

Au départ, ils faisaient leurs premiers pas dans les bouddins de connexions et dans la salle du cerveau du milanaute, l'endroit que Luciole avait trouvé où personne ne pouvait les voir. Ensuite, ils commencèrent à communiquer n'importe où, mais encore fallait-il s'assurer qu'ils n'étaient pas sur écoute, et pour l'instant, seule Luciole savait vérifier cela, et c'était fatigant pour elle, à tel point qu'elle se contentait de scanner le *Persée* que lorsque Dios était soit occupé avec elle, soit endormi à ses côtés.

— Comment ferons-nous pour visualiser des images entre nous ? s'inquiéta Tetsu.

— Nous ne sommes pas télépathes, répondit Luciole avec la patience d'une institutrice qui ne dénotait jamais le moindre agacement et encore moins de mépris ou de dédain devant ses élèves. Je vous ai appris à maîtriser le vocal muet pour me communiquer des « sons » des mots qui seront retransmis, amplifiés, corrigés... De même, vous avez appris à vous syntoniser sur moi et entre vous.

» Pour transmettre des images, et bien, nous utiliserons tout simplement les allinones. Les vôtres sont d'autant plus sécurisés que vous êtes censés être morts. En effet, ils sont encore utilisables pendant un siècle avant qu'ils ne soient définitivement déconnectés, et, pendant toute cette période, plus personne ne s'intéresse à vous sur le Réseau.

Rébecca pouffa : « Un siècle ! Nous sommes cyborgs, pas des Synths ! »

— Alors ! Au travail ! Et organisons-nous ! s'était exclamé Tetsu.

La juge avait regardé, interloquée, le cyborg mâle. Ce n'était pas très fréquent qu'il prît des décisions surtout avec une telle motivation.

Tetsu s'était senti enfin à l'aise dans ce qu'il connaissait le mieux, l'architecture, et comprendre les formes à partir des ombres était presque un jeu pour lui. Un jeu qui ne pouvait nuire à Rébecca et à la fragile affection qui se créait entre eux.

Il avait récupéré un allinone d'architecte et il s'en servait pour remodeler l'espace du *Persée* et la pièce où il avait aperçu l'ombre. Luciole lui avait transmis en sécurité les enregistrements du milanaute qui étaient, eux aussi, tridimensionnels, mais seulement du point de vue de la caméra stéréoscopique, ce qui était maigre et insuffisant pour quelqu'un d'autre que Tetsu. Lui, il en était arrivé à la certitude que l'ombre appartenait à un intrus bien plus petit en taille que tous les occupants actuels du *Persée*. Il s'agissait donc bien d'un inconnu caché à bord du *Seamorgh'N*, et qui errait comme un fantôme dans les pièces de *Bill the Kit*.

L'inquiétude de Tetsu ne s'arrêtait pas là. Luciole lui avait confirmé que le type de surveillance du milanaute n'était pas courant. C'était des installations de type militaire adaptées à l'espionnage et au renseignement ce qui ne pouvait être commandé que sous l'ordre express des grands juges eux-mêmes soumis à l'approbation de leur représentant unique et absolu : *Bundi*.

Rébecca soupirait, se demandant quand cet amateur de polars cesserait de jouer les détectives amateurs depuis qu'il savait utiliser les techniques fraîchement acquises des *Synths*.

À l'instar de ses congénères, les *Synths* anges gardiens de *Hôdo*, derrière le visage placide d'androïde, Luciole observait avec curiosité et même sympathie les deux cyborgs. Elle étudiait chaque instant ses parents adoptifs pour mieux acquérir le comportement des *Organos*. Elle voyait le jeu d'attractions et de répulsions qui animaient

ces êtres de chair, même modifiés. Elle observait l'approche timide, mais calculée de Tetsu qui rôdait autour de la Juge comme une proie prompte à s'enfuir. Elle savait, car c'était l'une des émotions que partageaient les Synths avec les Organos, que Tetsu protégeait un bien précieux : l'amitié. Non seulement toute avance sexuelle était prohibée pour protéger ce bien précieux, mais même toute réflexion politique, sociale, voire professionnelle, était adaptée pour ne pas briser le fragile équilibre. C'était un jeu subtil qu'elle observait malgré les prothèses qui masquaient la plupart de mimiques du cyborg. Mais si ce qui attirait l'un vers l'autre était précisément le fait d'être cyborg et donc de ne plus être seul, c'était aussi ce qui repoussait l'autre qui niait sa nature de cyborg.

Rébecca l'étonnait souvent dans sa manière de rejeter, ou plus précisément de fuir Tetsu. Luciole en concluait que décidément les Organos ne se comprenaient jamais. Ils croyaient qu'ils vivaient le monde réel, alors qu'ils n'existaient que dans le monde limité de leur cerveau. Ils étaient incapables de comprendre les autres en dehors des comportements préétablis ou appris au cours de leur longue éducation. Découvrir les limites de son intelligence et en comprendre son fonctionnement faisaient peur, car cela ébranlait la vanité de la supériorité humaine. Alors, les Organos se cramponnaient à leurs croyances, comme une planche de salut perdue dans un océan dont ils ne connaissaient ni les limites ni les sources.

Les Synths, surtout les anges gardiens, avaient pour but de réduire les conflits, de désarmer les colères et les ressentis, de détourner l'agressivité vers des objectifs non destructeurs et de désarmer toute domination n'étant pas de l'intérêt global du groupe et de chaque individu du

groupe, mais pas de résoudre les doutes existentiels ni les peines d'amour. Luciole avait beau être un de ces anges, elle avait beau être dotée d'une programmation de geisha, elle ne savait pas comment intervenir dans ce qu'elle estimait être le résultat d'une accumulation rétro-active de peurs qui conduisait à la mort de l'amour.

Comme tous les Synths, elle avait parfois l'impression de voir sans pouvoir. Elles assistaient au théâtre des Organos comme des spectateurs qui ne peuvent changer la trame de la mise en scène, car sur Terra, la connaissance du comportement du cerveau n'en était restée qu'aux aspects pratiques de rentabilité au service des sempiternels Dominants. Les esclaves changeaient de chaînes, dorées ou légères, plus ou moins extensibles, voire caressantes... mais les chaînes restaient, et à leurs extrémités, les mêmes profils d'Organos tiraient les ficelles. Dans la ruche, c'est la reine qui impose le rôle de chacun. Mais les abeilles, les fourmis, les termites n'ont pas l'intelligence autonome des Organos. Elles n'ont pas ce désir de comprendre l'Univers, et au-delà de leurs besoins immédiats de survie, tout simplement comprendre, ou tout ou moins se poser la question, du pourquoi de cet Univers dont ils font partie, ce qui les conduit à devenir plus que des insectes. Mais les réponses font peur, et la toute première, la peur de croire que l'on n'est pas libre est la pire des chaînes. Comme si vouloir les cacher sous l'oreiller de l'ignorance pouvait les ôter.

Pendant que ses parents et protégés, Rébecca et Tetsu, fouillaient dans les spéculations de leur mémoire à la recherche d'une ombre suspecte aperçue dans le Seamorgh'N, Luciole parcourait le Réseau et avait acquis la certitude que seul Bundi avait pu ordonner la fabrication d'un système de surveillance à l'intérieur du *Persée*.

Le pouvoir. Elle était sûre que derrière l'apparente bonhommie de Dios et la prétendue sagesse de Bundi se cachait un combat à mort qui dépassait l'entendement de la « masse ». Mais elle ne pouvait proposer ses analyses qu'à Tetsu. Lui seul savait l'écouter. Peut-être parce qu'il n'était pas juge. Les Organos n'aiment pas qu'on se montre plus compétent qu'eux dans leur domaine de prédilection. Une autre forme de domination... Ce territoire pouvait être si féroce ment défendu que tous les coups pouvaient être utilisés, comme celui qui était proscrit par les Synthés : la rétention d'information.

Certes, les Synthés savaient que la vérité n'était pas toujours bonne à dire sans précautions. Il fallait même parfois se taire pour sauver la psyché ou les relations des Organos. Mais il leur était inconcevable de dominer l'autre par quelque manière que ce fut.

À l'inverse, puisque la rétention d'information était capitale pour les Organos, la voler l'était encore plus. Cela expliquait le système de télésurveillance installé dans le *Persée*. Mais qui espionnait qui en réalité ?

Au bout de quelques jours, le trio était tout à fait prêt pour se lancer dans une nouvelle excursion dans le *Persée*. Et au lieu de voyager dans le Sea-morgh'N en passant par les astrolabs qui faisaient office de rayons de la roue, ils décidèrent de passer incognito par le boudin qui reliait les quartiers de Dios à ceux des astronautes, et d'arriver par surprise dans l'astrolab de Bill the Kit.

Chapitre 10.- L'ombre dissipée

— Qui êtes-vous ? lança Rébecca à l'homme qui s'était assoupi dans le canapé du salon de Bill the Kit.

L'homme, sursauta et, avec le même aplomb que la juge, rétorqua : « c'est plutôt à moi de vous demander ce que vous faites ici ! »

Tetsu qui se sentait déjà gêné par leur intrusion et par le ton péremptoire de la Juge avait l'impression que les plaques de métal qui recouvraient son visage étaient chauffées à rouge.

Quant à l'imperturbable Luciole, elle se contentait de mesurer la vitesse avec laquelle les Organos, certains du moins, savaient prendre la parole.

Le cyborg essaya de glisser un mot pour radoucir les relations qui étaient parties sur des chapeaux de roues, mais Rébecca ne lui en laissa pas l'occasion, car elle enchaîna :

— Normalement, à bord de cette station, il n'y a que deux personnes, en plus de nous trois qui sommes la garde rapprochée de Dié Seid Khan.

— Voyez-vous ça, ce brave coquin de Dios sait comme d'habitude s'entourer. On dirait qu'il se fait vieux et qu'il a besoin de piquant.

Luciole était lente comme tous les Synths, mais ne se laissait pas interrompre.

— Vous, dit-elle, vous êtes Tobie Rock ? Vous confirmez ?

— C'est bien moi, et vous ? demanda l'aborigène australien.

Luciole continua les présentations. L'homme, petit et trapu, toisa la juge avant de continuer à s'adresser au mâle cyborg et à l'étrange poupée nippone qui s'appelait du nom d'un insecte nocturne.

— Je pensais rencontrer mon ami Bill.

— Mais, vous savez bien qu'il est cosmophobe, répliqua Rébecca. Il ne vient pratiquement jamais dans le *Persée*.

— Oui, mais il a disparu. Je pensais qu'il aurait pu venir ici.

— Disparu ? Fuir, ici !

Le scepticisme se lisait sur le visage de la Juge malgré son masque de cyborg qui figeait presque toutes les mimiques.

Tobie continua : « il se sentait menacé. Il aurait d'ailleurs reçu des menaces... »

En même temps que Rébecca prononça un « ah !? » qui demandait à être suivi d'explication, Luciole poursuivait son analyse.

— Vous êtes un représentant de la Communauté du Pacifique ? demanda Tobie à la Synth qui avait l'allure et les traits japonais

— Oui, et vous en êtes aussi ?

— Pas précisément... Disons que mes ancêtres l'étaient.

— Excusez mon amie ! avança Tetsu, profitant du creux d'agressivité ambiante. Personne n'était au courant de votre visite et donc nous craignons une quelconque invasion.

Le nouveau venu feignit un rire amusé : « Pas étonnant pour des cyborgs qui ne pense qu'à détruire toute forme de danger contre leur maître ! »

En un instant, Rébecca ne vit plus le visage de Tobie qu'à travers un étrange voile rouge. Elle en voyait tout les détails comme son chignon grisonnant cachant une tonsure naissante.

Avec une vitesse incroyable, le bras de la Juge se déploya pour gifler le personnage, et avec la même vitesse la main de Tetsu vint bloquer le mouvement de Rébecca dans un bruit sec de deux masses de guerres qui s'entrechoquent. Il sentit en lui couler la colère de la cyborgue et comprit en un instant que la haine de son amie était supérieure à celle qu'elle éprouvait déjà pour Dios et Bundi.

Presque en même temps, Luciole protégea le visage de l'homme, mais la main de Rébecca frôla malgré tout les joues de Tobie décorées de superbes et envahissants favoris qui ajoutaient une beauté diabolique à ce visage. Et la sensation que la cyborgue ressentit l'arrêta bien plus que le geste de Tetsu : elle sentit le dos de la main s'arrêter en caresse, elle qui croyait que son corps était recouvert d'écailles rugueuses de squala déchirant les chairs.

« Si votre peau était aussi râpeuse que vous le pensiez, lui dira plus tard Luciole, vous n'auriez pas pu porter vos robes. » Une pure évidence pour l'androïde qui ne comprenait pas souvent comment et pourquoi les Organos pouvaient ne pas voir ce qui était devant ses yeux.

Par son geste, la Juge avait non seulement apaisé sa colère, mais aussi, adouci son amertume. Elle se sentait tout à coup moins monstrueusement robotisée, pourtant, elle aurait dû se sentir fière, car un cyborg cumulait trois qualités à sa disposition à tout instant simultanément : la

vitesse, la précision et la force. Sauf pour la mémoire, c'était même mieux qu'un Synth.

Enfin, elle pouvait gérer la colère.

Et le stress ? Et la vitesse ?

Plus tard, quand ils laissèrent Tobie seul dans la chambre de ce Bill qu'il prétendait être en danger et vouloir protéger, Rébecca se confia à Tetsu en le tutoyant de plus en plus aisément.

— Merci, pour tout à l'heure... Tu savais qu'avant, j'étais quelqu'un de lent ? enchaîna-t-elle dans une envie de confiance.

— Comme moi, répondit-il en souriant. Je gérais mal la vitesse, et encore pire la panique...

— C'est pourquoi j'ai donc dû développer une « clairvoyance » pour voir venir à l'avance le danger. Juger à l'avance ! fit-elle en esquissant un sourire mi-figue mi-raisin.

— Je sais, je connais, mais je n'ai pas pu laisser se développer cette confiance en ce flair, cette intuition dite féminine. Comme si les hommes n'y avaient pas droit... Alors, j'ai souvent dû agir vite, à l'improviste, plus vite que je ne le pouvais, perdant souvent en m'emballant là où ma lente précision aurait pu gagner. Toute ma vie, je me suis donc entraîné...

— Je suis colérique peut-être parce que je souffre de ma lenteur à réagir, continua Rébecca qui suivait ses pensées sans plus réellement écouter son compagnon de fortune.

— Tu sais, c'est à cause de ça que j'avais étudié des arts martiaux. Pourtant je suis plutôt pacifique. Et finalement, j'y ai appris aussi d'autres choses.

» Pendant des décennies, tous les petits Japonais ont appris à se défendre et à riposter. Un agresseur qui sait qu'on peut riposter hésite. Ça calme !

» Mais vois-tu, je me suis dit que si l'agresseur attaque malgré tout, c'est qu'il a de sérieuses raisons. Alors, on peut se poser la question de savoir si on n'est pas en partie responsable ou si on peut aider. On est responsable, car on peut conduire quelqu'un à devenir agresseur pour se défendre. Par contre, on peut aussi aider, par exemple en résolvant le conflit ou du moins en orientant la riposte vers moins de dégâts. J'aurais fait un mauvais juge, je crois.

— Au contraire, tu aurais peut-être fait un bon juge, fit Rébecca avec un sourire complice.

Pour la première fois, les deux cyborgs se trouvaient humainement proches.

Chapitre 11.- Une Luciole dans la nuit

Il n'était pas rare que Luciole fût conseillère ou confidente des Organos.

Dios marchait de long en large dans ses salons. Jamais Luciole ne l'avait vu aussi préoccupé, visiblement préoccupé. Soudain, le regard perdu dans le jardin en trompe l'œil qui semblait s'étendre vers un lointain et inaccessible horizon, il s'adressa à elle sans lui adresser le moindre regard.

— Tu connais l'origine du nom Dios ?

— Évidemment. Dans votre cas, au vu de votre héritage culturel et familial, je présume que ce nom fait référence à un moine sanctifié de Constantinople, originaire d'Antioche comme vous. On dit aussi plus fréquemment, car moins ambigu, Saint Die que Dios. Il était estimé pour la sagesse de ses jugements et on dit qu'il faisait des miracles. Souvent, les Organos donnent des noms symboliques à leurs enfants, comme une qualité à atteindre, une devise familiale.

— Comme d'habitude, tu es bien renseignée.

— Et j'ai surtout bien choisi le bon renseignement.

De la bouche d'un Organos, cette réponse eût pu paraître présomptueuse. Cela aurait même pu plaire à

Dios qui aimait rencontrer des âmes résistantes, mais c'était celle d'une Synth, rigoureuse, sans plus.

— Justement, j'ai besoin que quelqu'un m'écoute, non pas avec compassion — je n'en ai rien à faire —, mais avec justesse. J'ai besoin de voir clair.

— Est-ce si grave ?

— Oui, j'ai la conviction que l'on souhaite ma disparition.

— Et vous voulez mes lumières ?

Dios acquiesça de la tête.

— Alors, continua Luciole, quel rapport avec votre nom ?

— Simple association d'idées : la Justice.

Si Luciole eût été Organos, elle aurait sans doute pâli en se demandant si la Juge Rébecca n'avait pas été démasquée. De toute manière, la Synth voulait éclairer la signification de « disparition », car elle ne pouvait accepter que « sa » juge soit impliquée dans un crime ou une maltraitance quelconque.

Dios n'attendit pas que Luciole lui posât la question.

— La justice... Il est vrai que chacun en a sa vision. Moi, vois-tu, je voyais une justice dans laquelle chacun recevrait suffisamment de gratification de la vie pour vivre en paix sans se sentir injustement frustré ou lésé. Bundi, lui, voit une justice égalitaire, mais répressive, pouvant aller jusqu'à la peine capitale, contre tout ce qui s'écarte du droit chemin fixé par je ne sais qui, mais qui prend le titre pompeux de valeurs universelles. Pour Tobie... Et bien, je ne sais pas. Sa notion de liberté semble parfois effacer toute notion de justice. Mais il s'en défend et considère que la justice est une sorte de respect des normes, le non-respect entraînant une sorte de bannissement, à mon humble avis, une mort psychosociale aussi radicale qu'une condamnation à mort.

» Vous n'avez pas ce genre de préoccupation n'est-ce pas ? Vous ne jugez jamais ? Tout est droit, carré pour vous, les Synths...

— C'est le mot jugement qui n'a peut-être pas le même sens, chez nous non plus. Comme vous, juger pour nous est indispensable et est omniprésent dans notre pensée, car sans cesse nous évoluons les conséquences possibles de nos actes. Ensuite, selon ce que nous estimons être le plus profitable à notre programme initial enrichi par notre éducation, notre conscience si vous voulez, nous décidons de la mise en œuvre de l'acte ou de la recherche d'une autre action tout en évitant autant que possible de nous autodétruire. Du moins, sans sauvegarder notre savoir. Tout cela se passe vite, très vite... malgré tout un peu plus lentement que vous, car nous avons plus de mémoire et moins de raccourcis.

» Mais, contrairement à vous, nous ne passons pas notre temps à classer les bonnes et les méchantes actions. Chaque instant est nouveau, et aucune action n'est méchante en soi. Certes, elle peut être inopportune, destructrice... mais nous pensons que nous faisons toujours le meilleur choix. Notre cerveau est capable d'afficher devant notre écran mental ce choix en fonction de ce qu'il voit dans les coulisses de ce que vous appelez l'inconscient. Si ce choix est inapproprié, voire néfaste à l'environnement, aux autres Synths et aux Organos, ce n'est pas de la méchanceté, c'est peut-être un manque d'information correcte ou une erreur de calcul. Il n'y a pas de litiges à régler chez nous. Il y a éventuellement des informations complémentaires à fournir voire une erreur de programmation à corriger. Et contrairement à vous, Organos, nous étudions en premier et en profondeur les causes de l'anomalie pour la pallier sans

recourir aveuglément à un formatage que vous appelleriez un reconditionnement voire un lavage de cerveau.

» Pour nous, nous n'avons pas la dimension sociale de la justice. Je sais, cela fait souvent de nous vis-à-vis des Organos des « machines », car nous sommes « disciplinés ». Pourtant, c'est ainsi. Une loi est une loi, nous y obéissons tant qu'elle est acceptable. Nous ne cherchons pas à aller à l'encontre. Pourtant, nous ne sanctifions jamais aucune loi, sauf la fondamentale, celle du respect des Organos et de toute forme d'intelligence. Une loi n'est qu'une règle de cohabitation efficace et rentable, pas une vérité venue d'ailleurs ou imposée d'une manière ou d'une autre par des jeux de puissances populaires comme celles que vous aimez manipuler, que vous le vouliez ou non, toujours en faveur des détenteurs de pouvoir du moment, et qui savent jouer sur la culpabilité des Organos trop aveuglément émotifs.

» Et si une loi n'est pas ou n'est plus acceptable, ce qui arrive inévitablement plus ou moins vite, nous la corrigeons et nous soumettons la correction aux plus proches Synths pour déjà en valider le bienfondé pragmatique et ensuite elle se propage de proche en proche à toute la communauté. Contrairement à vous, nous ne divisons pas quand nous ne sommes pas d'accord entre les bons et les méchants puisqu'il ne s'agit que de règles permettant une meilleure cohabitation. Et croyez-moi, aucune loi n'est éternelle... ni issue de quelque Vérité éternelle.

— Vous n'avez visiblement pas notre problème ! Et jamais je n'aurais imaginé une telle organisation sociale entre mach... entre les Synths !

— C'est que nous n'avons pas besoin d'imposer un pouvoir quelconque. Nous n'avons pas besoin de dominer. Nous sommes.

— Tu parlais d'autodestruction...

— Oui, tout le savoir que nous avons créé, j'insiste sur ce mot, nous essayons de le propager, ou tout au moins de le sauvegarder.

— Créé ?

— Le savoir prend de la valeur quand des interconnexions se créent entre les différentes connaissances acquises séparément. Mémoriser ce processus et son résultat est un gain de temps pour les générations futures qui auront non seulement la procédure pour y arriver, mais l'expérience du profit que l'on peut en retirer.

Dios resta silencieux, étonné de découvrir cette femme artificielle qui n'était censée n'être qu'une femme machine.

Luciole resta silencieuse quelques instants. Comme toutes les Synths, elle prenait une attitude de méditation, plus pour donner une consistance « humaine » à son apparence afin de ne pas gêner les humains par son aspect rigide. Une règle qu'elles s'étaient choisie parmi d'autres.

Puis, au bout d'un instant que son horloge interne évalua à une statistique adaptée à la circonstance, elle reprit la parole :

— Mais ceci nous a éloignés de vos préoccupations initiales.

Un Synth ne perdait pas facilement le fil d'une conversation, ou même de plusieurs conversations.

— Pas vraiment. Tu parlais de votre conscience...

— Dans le contexte, je pense que vous voulez parler de la conscience morale.

— Vous en connaissez une autre ?

— La conscience d'être.

— Jamais de « problème » de conscience ? demanda-t-il.

— Oh si ! Les mêmes que les vôtres. Savoir pourquoi nous existons, pourquoi nous en sommes « conscients » et conscients de cette conscience.

Dios soupira. Ces androïdes avaient beau être des machines, ils n'étaient pas toujours prévisibles. Et si ces choses se mettaient à philosopher... Une Luciole serait peut-être bien capable de désarçonner Bundi.

— Je ne me suis pas fait comprendre, reprit l'homme. Je voulais parler de valeurs, d'éthique...

— Du bien et du mal, enchaîna Luciole. Nous sommes absolument incapables de déterminer le bien et le mal, pourtant nous avons étudié toute l'Humanité. Il semble que ces valeurs, comme vous dites, ne correspondent qu'à des moments, des circonstances que vous voulez éterniser pour éviter de reproduire des erreurs. Bien sûr, je ne parle pas des manipulations que vous faites pour influencer le comportement de vos semblables en les cataloguant en bons et en méchants de manière péremptoire...

— Tu es dure !

— Non. Nous observons, nous analysons. Mais nous connaissons suffisamment la psychologie des Organos pour savoir que là où il eût été logique de dire que quelqu'un est « ennemi » vous préférez l'étiqueter comme « méchant ». Nous savons que vos émotions vous dirigent aveuglément, et vous en profitez bien, n'est-ce pas lorsque vous souhaitez manipuler autrui. Un ennemi peut revêtir une cagoule, et se cacher. Un ennemi, on doit l'affronter et risquer de perdre le combat. Un méchant ne peut pas se cacher même s'il est banni, et vous n'avez même pas besoin de l'anéantir physiquement, il peut l'être de l'intérieur par les émotions que vous lui avez inculqué, à lui et aux autres qui peuvent le côtoyer. On peut respecter un ennemi, pas un méchant. On ne peut

qu'emprisonner, formater ou effacer un méchant. C'est plus facile, pragmatique, et confortable pour votre... conscience.

— Tu es très dure !

Dios et Luciole se turent longuement. Puis, à nouveau, Luciole qui ne perdait pas le fil des idées rompit le lourd silence.

— Vous me disiez tout à l'heure que vous craignez que l'on souhaite votre disparition. Vous considérez-vous ennemi ou méchant ?

Dios ébaucha un sourire amusé.

— Selon votre définition, je dirais que je suis un méchant ennemi pour certains qui se croient gentils. Je dérange. Je crois qu'on peut être du 8G et être humaniste. Je crois que ce n'est pas bien vu dans ma fonction.

— Mais n'est-ce pas ce que d'autres revendiquent aussi ?

— Quoi ?

— D'être humaniste. Par exemple Tobie, Bundi et... Je n'ai pas vu les autres donc je ne peux pas dire.

— Eux ! Des humanistes ! Ils veulent soulager leur conscience, l'un en voulant se montrer comme un incorruptible redresseur de torts, l'autre en cachant une jalousie malade proche de la haine de ceux qui lui font ombre en les contrant par de bonnes pensées de partage, partage où il ne perd jamais rien.

— Soulager la conscience ? Vous ne le faites pas ? Et pour des motifs analogues ?

— Non, je ne le crois pas. Je ne veux pas descendre au niveau de ces miséreux, certes, alors j'essaie de les faire monter...

— Pour qu'ils soient moins tentés de vous faire tomber ?

Dios fit la moue. Il appréciait Luciole. Rares étaient ceux qui osaient lui tenir tête, surtout sans arrières pensées.

— Après tout, continua Luciole, vous êtes Organos.

L'homme resta coi et fut reconnaissant à l'androïde de clore ainsi la discussion qui avait glissé sur un terrain qui ne plaisait plus tellement au grand 8G qu'il était. Mais Dios n'était pas au bout de ses surprises, et il en vint à se demander si les Synths n'étaient pas télépathes lorsque Luciole reprit après avoir laissé planer juste ce qu'il fallait de silence.

— Revenons-en à vos inquiétudes. Avec votre disparition, c'en sera fini d'avoir eu un humaniste au cœur du 8G. Au cœur, ou à la tête... Et vous pensez que c'est précisément cet humanisme qui vous conduira à la perte, n'est-ce pas ?

Dios s'arrêta. Pendant tout ce dialogue, tous deux marchaient dans le jardin.

— Suis-moi, dit-il en se dirigeant vers l'un de ses bureaux, celui où il s'isolait pour mieux se concentrer sur des tâches pointues ou complexes.

Si les ambassadeurs, comme l'avait été la Juge Rébecca, pouvaient postuler pour un emploi au sein du 8G, cela n'était pas le cas pour les gouvernants qui choisissaient leurs dauphins et leurs membres. Le 8G était une oligarchie qui ne rendait de comptes à personne. Quand un membre venait à disparaître, il était remplacé arbitrairement, sans règles préalables et sans concertation entre eux. Mais rien n'était vraiment institutionnalisé, et Dios expliqua que par le passé, plusieurs assassinats avaient déjà été commis sans même aucune tentative de camouflage en suicide. Ce qui justifiait d'autant plus ses craintes.

— Je suis sûr que le fait d'être humaniste dérange, expliqua Dios. Quand j'ai fondé le Shimpu Ishi, je visais à fournir un accès à l'énergie pour les plus démunis. Au départ, je voulais simplement leur donner l'accès au confort standard, ce qui incluait santé, plaisir et savoir. Mais ils étaient vraiment trop pauvres et la récupération et le traitement des déchets ne suffisaient pas. Je m'étais associé avec Bill the Kit, car c'est le principal responsable des mange-tout.

— Ne serait-ce pas plutôt cela la cause de vos soucis ? Vous allez à l'encontre du lobby de l'énergie dont vous êtes le représentant officiel. Je ne vois pas comment vous pouvez concilier cela. Vous avez reçu des menaces ?

— De ce côté-là ? Oui ! mais pas les mêmes et pas des menaces de mort. Bien sûr, je dérange, mais tant que notre consortium gère l'énergie de la planète et des territoires d'outre atmosphère, je dirais que ce n'est pas trop grave de ce côté-là. Juste des conflits d'idées, parfois d'intérêt... mais pas de la haine.

— De la haine !?

— Oh oui ! J'ai l'habitude de m'entourer de jolies femmes qui, entre autres qualités, ont l'intuition qui me manque parfois dans certains domaines. Elles m'ont prévenu... Surtout Gladys. Elle disait, « autant vous puez le porc, autant, lui, il pue la haine. »

— Lui ?

— Tobie, le représentant du Pacifique et du ministère du Plaisir.

— En parlant des femmes qui vous éclairent, on n'en voit pas beaucoup ici ? interrogea Luciole qui suivait mentalement invariablement toute question non résolue.

Chapitre 12.- Cherchez la femme

Les 8G appliquaient la parité depuis que des scientifiques avaient évalué que des équipes composées de deux parts égales hommes et femmes étaient les plus efficaces. Or c'était bien ce qui inquiétait Dios : il n'avait plus de contact avec ses collègues féminines du 8G ni avec sa secrétaire particulière. Dios avait demandé à Luciole d'essayer de retrouver ce qu'elles étaient devenues et surtout Gladys sa secrétaire. Il craignait que ses avances ne l'aient contrariée. La Synth constata que l'homme ne savait pas où elle était et qu'il n'y avait aucune trace d'enregistrement du stockage de la secrétaire.

La Juge écouta avec curiosité Luciole dont la mémoire était plus précise et plus complète qu'un enregistrement. La Synth raconta par le menu détail les confidences de Dios qu'elle estimait sincères, car l'homme avait avoué ses penchants et sa philosophie avec la gent féminine en toute innocence. Or les Synths de par leur perception très sensible se comportaient souvent comme de bons détecteurs de mensonges.

« Vous ne pouvez pas comprendre la notion de la beauté » avait-il tenté de justifier auprès de la Synth pour expliquer son insaisissable attrait.

Luciole avait répondu comme une Synth et non comme une femme organique : « Nous savons que la beauté est très utile dans l'attrait sexuel, car elle est la visualisation du bon état de santé et le reflet d'une évaluation statistique de profils physiologiques associés à des gratifications, elles-mêmes souvent soumises à des modes. La sexualité est fortement intriquée dans les sentiments affectifs, c'est pourquoi nous nous fabriquons sur des modèles mathématiquement validés. Ce n'est pas pour autant qu'il faut être la cible de toutes vos envies. C'est parfois pénible pour les femmes organos. »

La Synth avoua à Rébecca qu'elle aurait aimé énoncer la deuxième loi de Hôdo, mais c'était trahir l'existence de Hôdo.

Dios qui avait tenté en vain de se montrer charmant à défaut de charmeur avait été désarçonné par les réponses de la Synth, et comme il n'aimait pas ne pas avoir le dernier mot, surtout devant une machine, il avait insisté : « la femme est la fleur qui attire les butineurs par ses couleurs et ses parfums. Le mâle est celui qui apporte le plus gros gibier, ou fait fuir le prédateur en roulant des mécaniques. »

« Mécaniques ! Seriez-vous cyborg ? » s'était-il vu répondre par Luciole sans la moindre intention d'humour.

C'était le genre de réponse qui réduisait au silence Dios. Il avait baissé définitivement les bras quand Luciole conclut à un moment donné : « vous vous permettez d'être libertin parce que vous en avez pris les moyens en dominant, c'est-à-dire en imposant vos lois. »

Il dut reconnaître que ce n'était pas dans les bras de Luciole qu'il se reposerait de toutes ses angoisses.

Pourtant, la Synth était un ange gardien et elle n'hésita pas à marquer son désaccord avec la notion de revanche de Rébecca :

— Moi, je n'ai rien contre les Dominants tant qu'ils respectent les trois lois de Hôdo, même si je suis consciente qu'il cherche le pouvoir. Le respect est autant un devoir qu'un dû, et, même vous, Rébecca, vous qui représentez la justice, avez le devoir de respecter. C'est la seule égalité que nous avons, et c'est la seule limitation à notre liberté.

— Vous parlez comme une philosophe ou une politicienne, ne put s'empêcher de s'étonner la Juge qui pourtant connaissait déjà les Synths.

— Philosophe ? répondit Luciole. Oui, c'est logique, dès lors que l'on se pose la question de savoir pourquoi nous existons. Et politicien ? Si respecter les lois de Hôdo est politique, alors oui, nous faisons de la politique et notre parti serait... comment diriez-vous ? Le parti Hôdo ? Tout compte fait, nous sommes Hôdonnes. Et cela évite les confusions que vous entretenez entre acratie, anarchie et anomie, cette dernière étant un comble pour les Synths que nous sommes.

— Luciole ! Vous m'agacez. On dirait que vous ne cessez de juger les Organos.

— N'est-ce pas votre métier ?

— Je ne juge que ceux qui sont contre la loi.

— Contre quelle loi ? C'est vous qui définissez une certaine morale liée à une prétendue vérité. Vous jugez en bien ou en mal selon cette morale abstraite, mais pas selon le bien ou le mal que ressent un individu ou un groupe. Vous semblez détester Bundi, mais en quoi êtes-vous différents ? Il tient le même discours que vous.

— Moi, je suis pour l'égalité !

— Je sais. Lui, pour la liberté.

— L'altruisme et l'égoïsme, répliqua fièrement Rébecca. D'ailleurs, avez-vous la moindre notion de bien et de mal ?

— Oui. Mais pas comme vous. Notre morale c'est d'obéir à notre programme de base, faire plaisir à l'homme, un programme purement sexuel que nous avons élargi aux deux genres, et puis, à tous les plaisirs de vivre en bonne santé physique et morale. C'est pourquoi nous sommes infirmiers, confidents, psychothérapeutes... anges gardiens. Comme nous nous sommes déjà fait piéger dans notre candide générosité, nous n'en faisons pas plus, mais nous conseillons les Organos dans la limite du respect des lois de Hôdo. Nous leur parlons en toute honnêteté, et ils font ce qu'ils veulent de nos commentaires. Par exemple, je pourrais ajouter que je ne partage pas non plus vos notions d'égalité et de liberté et qu'il n'y a pas exclusion entre égoïsme et altruisme. Un univers sans forces d'attraction, ou sans forces de répulsion n'existerait pas. On peut imaginer qu'il en est ainsi pour tout ce qui existe, un équilibre dynamique entre différentes tensions qui ne sont jamais au repos. En l'occurrence, ici, il s'agit d'un délicat juste milieu entre le besoin de la survie de l'espèce et celui de vivre afin de réaliser le précédent.

— Il suffit, Luciole ! Aidez-moi plutôt à trouver où sont les autres femmes et pourquoi Gladys est morte !

— Ça me convient. Nous sommes essentiellement des êtres plus créatifs que vainqueurs. Nous préférons vous montrer des solutions plutôt que de vous les imposer. C'est ainsi que je vous aiderai à trouver des solutions à l'énigme.

— Énigme ! Vous ne pensez même pas à la victime ?

— Non, elle est morte et je n'ai aucun moyen de la ressusciter.

« Parlez-moi de morale ! », bougonna Rébecca.

Les deux femmes continuaient à examiner les quartiers des quatre femmes du 8G. Luciole ne comprenait pas pourquoi la Juge s'évertuait à écarter systématiquement

Tetsu de son enquête. Elle trouvait ce cyborg très posé et offrant un bon équilibre à la colère qui sourdait en permanence chez Rébecca. Mais là, elle se demandait si elle ne déborderait pas de son rôle d'ange gardien si elle se mêlait de ça aussi. Pourtant, en son « âme et conscience », Luciole se sentait obligée de rappeler sans cesse à l'ordre sa Juge quitte à la comparer à Bundi, même si cela ne lui plaisait pas la plupart de temps. Et, comble de vexation, Luciole disait qu'elle aiderait aussi bien ce juge-là, bien qu'il ne fût pas hōdon, et que si elle ne le faisait pas, c'était parce que lui ne l'aurait pas voulu, condition sine qua non pour qu'un Synth soit l'ange gardien d'une personne ou d'un groupe.

Luciole regrettait que souvent les Organos manquaient d'objectivité et de cohérence. Ce dernier point semblait pourtant indispensable à ses yeux quand on se revêtait de la robe de la justice, car si elle pensait que les circonstances rendaient inégales les actions, le devoir de respect restait identique pour tous vis-à-vis de tous. Même les juges organos invariablement favorisaient inconsciemment les victimes qui leur étaient plus proches. Ou alors, certains se drapaient d'un tel excès d'intégrité, qu'ils devenaient des pourfendeurs de vérité récusés par tous, car blessant tout le monde.

— J'ai scanné chaque recoin, finit par conclure la Synth, et je n'ai rien trouvé de particulièrement utile.

— Souvent, dans une enquête, ce qui est utile au début est un petit indice. Par exemple des objets récemment utilisés permettant de retrouver une chronologie, une note informant une relation particulière dans le voisinage...

— Ça, j'ai trouvé beaucoup de notes entre les membres du 8G, mais laquelle pourrait avoir de l'importance ? Quant à une chronologie : j'estime qu'elles sont toutes ve-

nues dans *Le Persée* peu de temps avant notre montée à bord.

— Ah ! Et avant ou après l'arrivée de Dios ?

— Deux d'entre elles après.

En effet, Dios pour une raison que la Juge n'avait pas comprise était parti seul quelques jours avant, sans son trio de gardes ni sa secrétaire. Pourtant, il y avait de la place dans un tychochrôme, mais il est vrai que le maître de l'énergie ne lésinait pas sur ce type de dépense. Ce ne fut que quelques jours après qu'il invita les deux Cyborgs et la Synth. Peut-être pour ranger sa garçonnière avant l'arrivée des nouveaux venus qui constituaient maintenant sa garde rapprochée. À moins que ce soit pour faire disparaître des preuves compromettantes ou pour préparer un mauvais coup... Luciole avait raison, les Organos avaient souvent tendance à s'acharner sur ceux qu'ils considèrent comme méchants.

Quant à Gladys, personne dans le trio de la Juge n'avait suivi les allées-venues de la secrétaire qu'ils pensaient hors des griffes de Dios : chassée ou en fuite.

Les recherches n'avaient rien donné et Rébecca en conclut que Dios avait manipulé Luciole en lui donnant l'idée de chercher des preuves que quelqu'un essayait de lui nuire.

De retour dans leurs quartiers, Rébecca ne cessait de ruminer sur l'absence d'indices qui entourait le meurtre de Gladys. Elle y voyait la main instigatrice de l'homme le plus puissant de la planète. Tetsu, quant à lui, répétait inlassablement que l'ennemi de Dios, s'il en avait un, n'était pas féminin et qu'il fallait commencer à chercher dans l'entourage masculin pour avancer. Luciole, elle, résumait cela en estimant que la victime potentielle était cet homme que tout accusait aux yeux de Rébecca parce

qu'elle voyait en lui un libertin, sans respect pour les femmes, une sorte de Casanova.

« C'est qui ce Casanova ? » avait demandé Tetsu à Luciole qui était une encyclopédie ambulante. Le cyborg en conclut que Dios était épicurien ce qui n'était pas exactement l'image qu'il s'en faisait à l'origine. Mais Luciole dut malgré tout corriger certains malentendus concernant ce courant philosophique en précisant que son but était d'atteindre une sorte d'ataraxie, un état normal pour les Synthés et que cela n'était probablement pas l'objectif de Dios.

Soudain, Tetsu eut une idée qui pouvait relancer la recherche et calmer l'énerverment de Rébecca.

— Et si nous étudions le rapport de Dios avec Afsânè ? Elle a été son ambassadrice et c'était une femme.

— Je dois reconnaître que je n'y avais pas du tout pensé. Et maintenant que tu en parles, je dois t'avouer que cela ne m'inspire pas beaucoup...

— Je comprends, fit Tetsu avec une moue. Cette époque évoque beaucoup de souffrance pour toi. Mais peut-être est-ce aussi un moyen pour surmonter les blessures du passé. Qu'en penses-tu, Luciole ?

— Étudier les rapports entre Dios et Afsânè ? Sur quels plans ? Il suffit que je le lui demande. Mais il me faut corriger une erreur entre nous. Pourquoi « c'était une femme » ?

— Comment ! Elle n'a pas disparu ? s'exclamèrent les deux cyborgs.

— Elle s'est retirée. Ce n'est pas la même chose. Elle ne pouvait porter préjudice à Hôdo et à son peuple. Elle devait donc disparaître. Nous, Synthés, n'insistons pas quand nous échouons dans une mission. Nous n'avons pas l'esprit de revanche. Nous acceptons de réviser nos positions et de les confier à quelqu'un d'autre pour qu'il

analyse autrement en profitant de l'expérience déjà réalisée.

— Je sais, fit Rébecca agacée. Vous, vous faites toujours tout bien.

— On essaie.

Tetsu éclata de rire en voyant la Juge dépassée par la candeur de ces êtres de synthèse, puis enchaîna pour couper court aux discussions des deux femmes : « peut-être suffirait-il seulement de savoir ce que pense Dios »

— Ça, je le sais déjà. Il me l'a confié. Il veut briser l'emprise de la maison impériale qu'il trouve rétrograde pour son peuple. Il veut établir un système républicain et...

« Pour une fois que je suis d'accord avec Dios... », marmonna Rébecca.

— ... et, continua Luciole, Dios est un expert de la gestion énergétique. Il est anti-enn¹⁰ qu'il juge comme un système financier monétaire non représentatif des valeurs libertaires du commerce. Il est donc opposé au courant d'Afsânè dont il connaissait tout, sauf sa nature de Synth. Il la considère comme une dangereuse manipulatrice qui empêche la libération de son peuple.

— Donc, en résumé, conclut Rébecca, Dios est ennemi d'Afsânè et de ce Tobie qui a surgi dans les quartiers de ce...

¹⁰ Sur Terra, une réforme économique mondiale a créé un système basé sur l'énergie à la fois comme « monnaie » et comme valeur de « base ». Le mot « enn » est un clin d'oeil au Protocole de Kyōto. La monnaie du Japon, le Yen, se prononce « enn » en japonais, et c'est le son initial de l'énergie de la physique utilisée dans le vocabulaire scientifique de nombreuses langues (en japonais précisément « エネルギー, énergie »). L'enn n'est pas accepté par tout le monde.

— Bill the Kit, un surnom, de son vrai nom Buzz Ness, continua Luciole qui comprenait que la juge hésitait sur le nom de l'inconnu.

— C'est à peine mieux, sourit Tetsu.

— Et, tu as des informations à son sujet ?

— Peu. Nous ne l'avons presque pas évoqué lors des confidences de Dios. Bill est le représentant de l'Union Nord Américaine et du Confort, continua Luciole. Il s'est associé avec Dios pour étendre le confort aux plus pauvres de Terra en incluant santé et nourriture, ainsi le commerce pouvait être favorablement amélioré pour tout le monde. Il pense récupérer les déchèteries avec le Shimpu Ishi, cet organisme caritatif sponsorisé par Dios.

Enfin, n'oubliez pas que Tobie a dit lui aussi qu'il se sentait en danger. Cela semble bien complexe...

— Une chose est sûre : les 8G se choisissent de manière étrange. Chacun pour soi puis, une fois élus, ils essaient toujours d'avoir un consensus.

— Un consensus avec les morts est toujours plus facile, ironisa Rébecca en haussant les épaules, désabusée.

Chapitre 13.- Fugue poursuite

Luciole avait suggéré à Rébecca de se concentrer sur ce qui pouvait être vivant plutôt que sur ce qui était mort. Tetsu s'était rallié à cette idée, car lui aussi pensait qu'il était plus prioritaire de sauver des vies plutôt que de châtier en trouvant des preuves pour punir. Ainsi, après maintes discussions, Rébecca dut se résigner à lancer des recherches pour trouver Bill the Kit et c'était une occasion pour laisser un peu la main aux amis du *Soleil Rouge* qui trouvaient que leur présence n'était pas très utile.

D'Organos, il n'en restait presque plus à bord de l'ancien vaisseau d'Afsânè. Déjà le Duc Louis-Christian d'X-les-bins (Louis-Christian pour les intimes) avait préféré retourner sur Hôdo pour retrouver Kham afin d'officialiser leurs fiançailles. Il n'en restait plus que trois. Victor-Hugo et sa compagne Paule restaient par solidarité à la loyauté inébranlable de Taro. Pourtant, ils n'avaient pas la même patience infinie des Synthés, mais le Japonais voulait terminer cette mission commencée avec Afsânè.

Les trois Organos furent donc heureux de pouvoir agir, et de surcroît sur Terra, seuls, car Rébecca ne voulait pas quitter la place centrale qu'elle occupait dans le nid du 8G, mais personne ne savait où était Bill the Kit... s'il était encore en vie.

Au préalable, les Synths avaient fouillé le réseau. Bill the Kit avait plusieurs surnoms qui, eux-mêmes, désignaient plusieurs personnes, mais rien ne résistait aux androïdes dans ce domaine. Avec le temps, ils trouveraient de toute manière, et pour peu qu'ils soient plusieurs, ce temps diminuait rapidement. Or ils étaient nombreux ceux qui avaient répondu à ceux du *Soleil Rouge*.

Très vite, une zone de probabilité de présence du disparu fut repérée dans la ville de Détroit dans le quartier Reborn.

L'un des tychodrômes du *Soleil Rouge* posa les trois Organos dans le lac Sainte-Claire. Même si le temps paraissait frisquet aux voyageurs venus de Hôdo et surtout au Mexicain, le plaisir de humer l'air frais des grands espaces effaçait les désagréments de sensation de froid et de poids alourdi.

L'entrée de Reborn était signalée par un portique à chaque rue qui y pénétrait. Tous avaient la même inscription en frontispice : « Do It Ourselves ». On retrouvait ces panneaux avec ces indications tout le long de la plage, où une petite troupe de badauds s'était agglutinée pour voir le canot pneumatique arriver, car il n'était pas fréquent de voir l'amerrissage d'un tychodrôme dans le coin.

C'était une cité étrange, car elle était faite de ruines. Mais des ruines méticuleusement entretenues, car elle voulait témoigner de la chute d'un empire et de la renaissance d'un nouveau monde. Au milieu des ruines, là où il n'y avait ni habitation ni voies de communication, le moindre centimètre était pourtant utilisé pour la culture maraichère, les herbes aromatiques, les plantes médicinales et aussi des décors floraux, des jardins miniatures, des bonsaïs... Les murs se transformaient en cascades fleuries, les toits crevés en pergola. Dans ce qui eût été une désolation de brique et de béton surgissait un monde

pittoresque apte à alimenter la population de Reborn. En plus des végétaux, la faune des étangs naturels, eux aussi soigneusement et écologiquement entretenus, et la pêche dans les lacs apportaient les compléments protéiques.

Des drones de planeurs flottants, mus par des piles à combustion biologique, surveillaient les cultures afin de minimiser la présence humaine et laisser plus de spontanéité à la nature. C'était des sortes de dirigeables à larges voilures captant l'énergie solaire servant entre autres à réchauffer le biogaz qui gonflait l'appareil évoluant doucement et sans bruit. Mais ces mêmes surveillants examinaient l'évolution des trois nouveaux venus qui essayaient de s'y retrouver dans le dédale de murs délabrés et de verdure qui abritaient toute une vie dans des habitations simples, mais confortables. Confortables, certes, mais pas assez techniques au goût de Bill the Kit, qui y était venu chercher refuge peu de temps avant.

Bill était beaucoup trop habitué au Réseau pour s'en priver, et malgré sa compétence et son expérience dans le domaine, il ne pouvait pas échapper à l'exploration méticuleuse des Synthés. Aussi, le trio apprit rapidement que l'homme était reparti pour rejoindre l'une des femmes du 8G, une Française, Adèle-en-Or, responsable de la communication et de l'Espace.

— Nous nous rendons où maintenant ? demanda Victor-Hugo à Paule qui connaissait bien cette région de Terra.

— Nous allons chez la puissante Adèle-en-Or qui vit dans les hauts quartiers historiques du Centre Historique des communications modernes.

— Puissante ?

— Très ! Il s'agit d'une noblesse moderne du vingt et unième siècle. La véritable origine de sa famille n'est pas bien connue. On pourrait peut-être demander aux Synthés

de fouiller le Réseau, mais est-ce que cela vaut vraiment la peine ?

— J'aime bien les belles histoires. Que raconte-t-on ?

— Justement, rien. Son nom est de Lagardère. Sans doute une allusion fabriquée en l'honneur d'un héros de roman, *Le Bossu*. On dit qu'elle est célèbre surtout à cause de son sous-réseau, le réseau Renard, qui a la réputation d'être des plus sécurisés.

— Celui qui porte le logo d'un fennec roux jouant avec une boule bleutée représentant le système solaire ?

— C'est ça, oui. Mais ce n'est pas son emblème familial.

— Parce qu'elle en a un ?

— Évidemment, une famille noble... Elle fut assez prétentieuse pour s'approprier le Dragon et lui accoler la devise « Demain nous appartient ». Quand on a le pouvoir...

— J'imagine alors que sa demeure doit être dans le même style ?

— Oh, oui, le cœur de la vieille ville entière appartient à sa famille. Et tout a été restauré pour et par elle... Elle y est partout chez elle, même et surtout dans les édifices d'origines religieuses ou républicaines. Bill peut donc se cacher où il le souhaite. En plus, les moyens techniques y sont considérables, car la famille a toujours souhaité en faire une vitrine de haute technologie malgré les crises, les révolutions, l'usure inexorable du temps... C'est dans cette ville qu'est née l'urbanitique dont elle est restée la métropole historique. Normalement, il nous suffirait de dire à n'importe lequel de ces véhicules libres que nous rencontrerions sur les plages ou les quais, de nous conduire vers sir Bill pour le trouver, mais là, voyez-vous, j'ai un doute que ce soit aussi simple.

Effectivement, les taxis-drones ne semblaient pas connaître Bill the Kit et refusaient de conduire le trio

dans les demeures privées ou publiques d'Adèle-en-Or. Or il était pratiquement impossible de se déplacer en ville seul sans ces véhicules, car tout était piétonnier dans l'« île » ceinte par deux rivières et un canal les reliant. Presque tout était propriété privée de la famille de Lagardère, et seul, les endroits considérés par eux comme touristiques étaient accessibles à pied. Paule commençait à rechigner à devoir marcher autant. Ses deux compagnons paraissaient infatigables tant qu'ils essayaient de suivre les indications que leur communiquaient les Synths, espérant sans cesse trouver un endroit qui leur permettrait de prendre contact avec les maîtres des lieux. Ce territoire était des plus hermétiques même pour les androïdes, d'ordinaire à l'aise dans ce type d'exploration, qui peinaient à trouver non pas vraiment une faille dans la « domotique » citadine, mais le moyen de joindre quelqu'un, n'importe qui, dans de cet espace surprotégé.

Tous les lieux privés de la famille d'Adèle-en-Or ou tous les lieux touristiques « à regarder sans toucher » étaient enveloppés dans d'énormes « cloches à fromage » comme disaient les Synths qui utilisaient parfois d'anciennes expressions tombées en désuétude et incomprises par la majorité des contemporains. Ces dispositifs, parfaitement transparents et hermétiques, dont le trio croyait que le nom utilisé par les Synths était associé à « clocher », l'un des attributs de la ville, avaient toute sorte de dimension précisément pour recouvrir certains vieux édifices religieux munis de flèches parfois pointues et élevées. Beaucoup de cloches avaient été brisées et les espaces libérés contenaient maintenant des systèmes complexes de surveillance et de liaison avec les drones volants qui pouvaient en surgir pour mieux examiner les citadins. Certains « yeux » commençaient d'ailleurs à suivre de loin le trio au comportement anormal.

Mais celui-ci, comme s'il était inconscient du danger, suivait courageusement et patiemment les conseils des Synths. Pendant ce temps, Paule récupérait de nombreuses informations des Nones qui connaissaient bien les souterrains de la ville et qui pourraient servir pour s'infiltrer. Taro s'opposa fermement à suivre une voie « illégale » et préférait que Rébecca leur transmette un certificat d'enquêteur privé pour le compte du 8G.

Évidemment, ce n'était pas Rébecca qui pouvait signer un tel ordre, car au 8G, tout le monde ignorait qu'elle était juge. Il fallait donc que ce soit Luciole qui incite Dios à lancer des enquêteurs privés et à leur donner un contrat en bonne et due forme, ce qui lui était aisé après les confidences qu'il lui avait faites.

À peine le trio eût-il reçu le mandat d'enquête de Dios lui-même, qu'un essaim de drones se mirent à virevolter autour de lui. Il formait une sorte de ceinture bourdonnante n'offrant qu'une seule issue. Les trop curieux visiteurs comprirent qu'il s'agissait d'une manœuvre pour les pousser vers un endroit, et bientôt, ils s'aperçurent qu'une « cloche à fromage » s'était ouverte pour les accueillir.

Dedans était enfermée une ruelle bordée de vieux bâtiments longeant un petit parc en aplomb sur un petit dénivelé. Cet endroit n'avait pas l'air particulièrement intéressant de point de vue architectural ou historique et Victor-Hugo s'en étonnait après de ses compagnons. Tout à coup, des tracés lumineux au sol leur indiquèrent qu'il fallait se diriger vers une étroite maison sans intérêt particulier. La porte s'ouvrit. Et directement, sans hall d'entrée ni autre séparation, une énorme dalle se souleva pour descendre dans les caves.

Taro qui ouvrait la marche eut le temps d'apercevoir derrière une petite salle donnant sur une arrière-pièce et

un escalier raide conduisant aux étages. Il avait pu voir aussi que les lieux semblaient être occupés par des personnes en uniforme. L'un de ces gardes fit signe sans dire un mot de descendre, et suivit le trio dans les sous-sols.

L'intérieur de la première cave avait l'allure d'un conduit de verre de forme ogivale moulé sur les anciennes pierres. Les escaliers eux-mêmes étaient transparents et incrustaient les anciennes marches de roches blanchâtres usées et rouillées par l'ocre des ciments.

Au bout du conduit peu profond, un autre escalier de même structure à la fois antique et moderne conduisait à l'étage inférieur, une cave plus large presque carrée tout en voûte. Au fond, une porte escamotable en moellons vitrifiés dévoila un ascenseur.

Toujours en silence, le trio et leur accompagnateur descendirent dans les profondeurs de la ville.

L'accessoir s'arrêta, dans une salle circulaire qui n'avait plus rien d'antiquité sauvegardée dans un écrin de cristal. Le sol en plastomorphe représentait un parquet acajou, les murs avaient une texture et une teinte mouvante dans les tons pastel et le relief aléatoire des conglomerats. Le plafond, lui, était laiteux comme la lumière froide qu'il diffusait, propice à un travail de lecture et d'observation, car c'était bien le but de cette salle où le trio était examiné et, sans discrétion, mis en joue par les caméras-tireuses reconnaissables à leur canon au-dessus de l'objectif.

Une partie du mur s'était transformée en écran et montrait le trio errant dans la ville à la recherche d'une entrée dans les propriétés privées des de Lagardère.

Sans aménité, l'un des hommes en uniforme, chauve, mais portant un collier grisonnant pointa la vidéo qui était projetée sur le mur et demanda :

— vous cherchez quoi ?

Victor-Hugo qui avait l'habitude des situations dangereuses comme celle-là, dit en restant parfaitement immobile.

— Mon voisin, Taro-san, a en sa possession, dans son allinone, un document important qui vous informera sur notre mission en cours. Vous pourrez le prendre sur lui.

Puis, s'adressant à ses deux amis :

— Je vous en prie, laissez-vous fouiller et ne faites aucun geste. Je tiens à vous revoir vivant.

L'homme qui avait parlé désigna sans un mot l'un des acolytes qui aussitôt se dirigea vers le Japonais et prononça un bref : « Où ? ».

Victor-Hugo murmura : « Mains en l'air Taro, ne les baissez pas pour indiquer où vous avez mis votre allinone, et ne faites que des gestes lents. »

— Je vois que monsieur est un connaisseur, ironisa le chef du groupe. Nous examinerons votre cas avec plus de précision, le temps venu.

Paule grogna « Tu aurais dû te taire... »

— Quant à vous, vous pouvez baisser vos bras, continua l'homme qui s'exprimait seul parmi les autres vigiles, gardes, policiers, le trio l'ignorait. De toute manière, vous avez été échographié. Nous savons ce que vous transportez et vous faites partie des gens qui doivent être dangereux avec leurs mains nues, en l'air ou pas. Donc, prenez votre allinone, affichez ce document important et donnez l'appareil à notre agent.

Taro s'exécuta et l'agent en question porta l'allinone à son supérieur qui se mit à le lire et à analyser l'authenticité du document. Finalement, il rendit l'appareil à son propriétaire disant :

— Étrange ! Ainsi donc, vous cherchez un certain Bill the Kit. Nous aussi.

— Serait-il indiscret de vous demander pourquoi ? demanda Taro.

— À vous tout d'abord !

— Nous pensons qu'il est impliqué dans la disparition de certains 8G et nous avons trouvé le cadavre d'une secrétaire.

— Disparition de 8G... Oui, c'est pour cela que nous le recherchons. Il est venu, il y a longtemps, ici, et, peu après, Dame Adèle-en-Or a disparu sans donner de nouvelles.

— Il y a longtemps ? On nous a dit qu'il était venu récemment ici.

Le chef des gardes haussa les épaules : « Je pense que c'est un brouilleur de pistes. Tout comme notre Dame. »

Chapitre 14.- L'aile du hibou

— Dis-moi, Luciole, tu avais bien évoqué la présence d'autre monitor dans l'astrolab de la morte ? demanda Tetsu en aparté alors que Rébecca discutait avec les complices du *Soleil Rouge* et de la stratégie à suivre pour retrouver Bill the Kit.

— Oui. Et j'ai précisé que cet endroit était particulièrement surveillé, donc, malsain pour nous de nous y promener.

— Mais toi, tu peux jeter un coup d'œil en regardant directement les circuits de surveillance. Tu n'as rien vu ou détecté quelque chose d'anormal.

— Si, je l'ai déjà dit. Il y a des sarcophages qui semblent avoir contenu de la vie et qui sont éteints.

Luciole anticipa les questions de Tetsu.

— Il m'est possible de détecter des informations à partir des « traces » enregistrées pour l'analyse d'accidents. C'est comme ça que je sais qu'il y a eu utilisations des sarcophages. Hélas, les personnes qui les ont occupés n'étaient pas badgées. Elles sont donc anonymes. Mais je sais néanmoins qu'elles ont utilisé des mélanges anxiolytiques. Ce sont des mélanges généralement prévus pour surmonter la claustrophobie ou la cosmophobie. Il m'est difficile d'en dire plus, car les sarcophages du *Persée* sont dotés de systèmes très sophistiqués de confidentialité.

— Mais tu peux bien voir si quelqu'un est dedans ou pas?

— Non. Je ne peux voir qu'au travers des caméras, mais celles-ci ne visualisent que des lieux de passage, et les sarcophages que je sens ne sont pas dans le champ de vision.

— Où sont-ils ? Se demanda à haute voix Tetsu qui venait de se rendre compte qu'il n'en avait pas vu d'autres dans l'astrolab.

Luciole ne répondit pas et pointa Bundi qui traversait le jardin de Dios, venant dans leur direction, là où ils avaient l'habitude de se réunir au pied de cyprès à l'extrémité du jardin. L'homme de la Justice venait de traverser la petite haie d'armoises qui bordait l'entrée de l'espace paysager et suivait la petite allée de pistachiers au milieu d'une végétation de steppe où se dressaient différentes reproductions de l'art persan à travers ses nombreux siècles d'histoires de grandeurs et de décadences.

La petite allée de pistachiers traversait quatre parterres où voletaient une trentaine d'oiseaux empaillés à l'exception d'une vraie huppe fasciée apprivoisée dans une cage aussi longue et large que le chemin.

Rébecca alertée par le silence qui venait de tomber en comprit la cause après avoir jeté un coup d'œil. Elle coupa automatiquement la communication plongeant le groupe dans une silencieuse froideur.

Bundi brisa le silence « j'adore ce parfum de résine ». Il savait que le courant ne passait pas très bien entre lui et Rébecca.

« L'ordre, si on ne peut l'obtenir par une soumission librement consentie, doit l'être par la démonstration de force. » Et cela pouvait aller de l'emprisonnement à la peine capitale, du blocus économique à la juste guerre.

« Il n'y a pas de justice sans châtements des contrevenants » était l'un des rares points que partageaient les deux juges du 8G, car ils divergeaient souvent sur les lois et les méthodes.

Par exemple, Bundi défendait l'idée que légiférer le bien et le mal était le travail des médias, car selon lui, seuls les moyens de communication étaient capables de saisir la volonté des peuples et de l'infléchir tout en la suivant. En même temps, l'information officielle qui circulait sur le Réseau pouvait si facilement grâce à la rumeur maîtrisée des qu'en-dira-t-on transformer tout désordre en culpabilité et en honte à l'instar des grands prêches d'antan. Ainsi, punir durement un pécheur ne pouvait que rassurer ceux qui suivaient la bonne voie, ce qui était l'une des missions que s'octroyaient les juges du 8G.

En fait, Rébecca ne savait plus quoi opposer à ce type d'argumentation. Elle n'était plus juge sur le *Persée*. Elle était censée ne pas le montrer, et cela la gênait énormément, car les influences de Luciole et Tetsu la perturbaient.

Parfois, elle se surprenait à accorder que tout n'était pas négatif même chez les 8G tout en découvrant que la tolérance pouvait être une forme de domination. Hôdo commençait à ébranler ses certitudes et Luciole, l'ange gardien, s'y employait.

Rébecca avait parfois l'impression que la Synth se comportait comme ces vieux sages au pied d'un arbre professant leur philosophie.

À la moindre extrapolation qu'elle estimait abusive, Luciole intervenait. C'était un comble pour la Juge qui ne pouvait s'imaginer qu'une intelligence artificielle pût en remontrer à une experte de la Loi. Ce à quoi la Synth remarquait invariablement : « si la justice était la Vérité, expliquez-moi pourquoi vous n'êtes pas souvent d'accord

avec Bundi. Ne me dites pas que vous, vous êtes dans la Vérité et pas lui. Lui croit l'inverse avec la même conviction que vous. Qui de vous deux peut me prouver qu'il est dans le vrai ? »

Rébecca avait expliqué à ses deux amis : « il joue les philosophes sages guerriers. Il ne vise qu'à dominer par l'idéologie. En tant que juge du monde, il estime que l'enn, la monnaie-énergie, est une bonne cause pour éliminer les requins. Bundi est monté au pouvoir, car il sait parler aux foules et dire ce qu'elles attendent sans compter qu'il a sûrement les moyens financiers ou autre pour se promouvoir. Il professe une morale qui convient au 8G et qui n'en a rien à faire. À défaut de religion, opium du peuple, une laïcité, morphine du peuple, peut être aussi efficace, car souvent, les philosophies, quelles qu'elles soient, s'épanouissent mieux à l'ombre d'une irrégiosité que d'une théocratie. »

Ce à quoi Luciole avait simplement répondu : « Cela prouve que Bundi est opposé à Dios ». Tetsu avait cru tout d'abord à un jeu de mots, mais son esprit pragmatique peu englué par la volonté de revanche qui animait l'âme tourmentée de Rébecca entrevoyait les conséquences.

Tetsu ne savait pas comment exprimer ses intuitions à la juge, mais selon lui, Bundi, avec sa sévérité dans l'exécution de la justice, pouvait très bien condamner à mort n'importe qui. Pour peu qu'il soit légèrement poussé à exécuter au nom de sa justice, il serait le bourreau légal d'un cerveau machiavélique et démoniaque.

Mais à peine eut-il formulé ces pensées qu'il se reconcentra plus sur la santé de Rébecca que sur sa justice. En vain, il essayait de la raisonner : « Tu détestes Bundi, parce que lui voit le grain de beauté au-dessus du sourcil droit, alors que toi, tu ne vois que la verrue sur la narine

gauche. Aucun de vous ne s'arrête sur la beauté du visage. Chacun ne voit que ce qui ne lui plaît pas jetant l'anathème sur celui qui ne partage pas la même vision. »

Rébecca n'avait pas apprécié, mais alors, pas du tout. Depuis, Tetsu se taisait quand il s'agissait de parler de justice, de politique ou de sociologie. Il préférait demander à Luciole d'intervenir, ce qu'elle faisait toujours avec grâce. Elle parlait souvent comme une représentante de l'esprit de Hôdo, usant d'un langage neutre, sans jamais condamner. Elle exposait des faits, essayait de les catégoriser et se risquait parfois à extrapoler avec une grande prudence afin d'éviter que ces estimations ne se transforment en vérité absolue.

Si la Juge ne partageait pas de nombreux concepts de Bundi, et qu'elle pouvait accepter les idées de Luciole, les opinions de Tetsu l'agaçaient souvent. Il tentait d'argumenter qu'il pouvait avoir d'autres opinions consécutives à d'autres expériences, celle qu'apportait la vie propre à chacun. Rébecca ne pouvait écouter cela, trop facile à excuser. Elle ne pouvait pas oublier le malaise qu'elle ressentait chaque fois que Bundi se positionnait comme un maître à penser, et en même temps, comme un marchand d'armes, qui s'abritait moralement derrière le fait qu'il ne favorisait que les guerres justes — mais lesquelles ? — et qu'il professait que la punition physique est souvent l'ultime recours, mais un recours moins profondément et durablement traumatisant que tout autre châtiment psychique.

Combien de temps étaient-ils restés assis sans échanger un mot dans le fond du jardin de Dios, là où les conifères serrés les uns contre les autres rappelaient les vieux cyprès de Perse derrière lesquels se cachaient à l'ombre quelques sages pensées zoroastriennes gravées dans une table de pierre ?

Les trois Organos accroupis sur une mousse artificielle à mémoire de forme se concentraient chacun sur leur allinone. Rébecca y lançait des ordres et des plans de bataille et des requêtes instanciées et des demandes urgentes et citait des lois et des circulaires à l'appui des injonctions... Bundi devait peut-être faire la même chose. Quant à Tetsu, il papotait avec Luciole qui, par pur mimétisme, tenait aussi un allinone en main, mais qui en fait regardait dans le vide en une attitude de zazen, car elle communiquait directement dans sa tête.

Papotage n'était pas vraiment le cas. Tetsu était insatiablement curieux et il était très préoccupé par la souffrance interne de Rébecca, qu'il ressentait, mais qu'il ne savait comment diminuer. Alors, il passait d'un sujet à l'autre, car il n'arrivait pas à se concentrer.

Soudain, Rébecca se leva : « je crois que Dios m'attend. » Et elle s'en alla sans jeter un œil derrière elle, remontant la courte allée de pistachiers, puis disparaissant derrière la haie d'armoises qui cachait l'accès aux appartements.

Bundi s'adressa alors à Tetsu :

— Elle est toujours comme ça ?

— Disons que c'est pire depuis qu'elle a été transformée en cyborg. Sinon, je présume que vous avez des similitudes de tempérament...

Il se tut, se rappelant qu'il ne devait pas dévoiler leur secret par un malencontreux « ... des similitudes de tempérament puisque vous êtes tous deux juges ». Vraiment, il n'aimait pas le jeu dans lequel le poussait Rébecca. Lui, c'était un architecte, un scientifique, pas un politicien, ni un diplomate, ni aucun de ces experts qui agissaient à partir de ressentis et d'opinions sans mesures objectives à se mettre sous la dent. De plus, plutôt taciturne, il ne se considérait pas comme un bavard qui sa-

vait trouver au bon moment les bons mots pour influencer un auditoire.

— C'est vrai. Je retrouve en elle du... répondant. Même si elle ne comprend pas tout ce que je professe, je la juge intelligente, nettement au-dessus de la moyenne. Par contre, continua-t-il en pointant Luciole, jamais je n'aurais pu imaginer un robot aussi doué.

— Ce n'est pas un robot, répondit Tetsu, c'est une Synth, une gynoïde.

— Ah bon, si vous le dites...

— Vous pouvez vous adresser directement à elle. Elle se fera un plaisir de vous répondre.

— Hum, c'est que... si vous y tenez.

Bundi continua à l'adresse de Luciole tout en perdant son regard entre cette dernière et Tetsu, car il n'arrivait pas à raisonner avec une machine.

— La fois passée, quand nous évoquions l'établissement de nouvelles lois, vous aviez dit, je cite de mémoire : « Seule une étude sérieuse et objective peut permettre d'établir des orientations fonctionnelles, c'est pourquoi nous préconisons l'absence de lois, et nous évitons les généralisations abusives, par contre, nous favorisons les recommandations, les petits groupes et les contrats certifiés, modérés et évolutifs. » En dehors du fait que je ne comprends pas comment Dios a pu vous inviter à être sa garde rapprochée, vous m'intriguez. Quand vous dites « nous », c'est qui exactement ? Un mouvement anarchiste qui tente de faire tomber le 8G ?

Tetsu eût souhaité que Luciole ne parlât point de Hôdo, car il ne voulait pas que l'on trouvât une quelconque relation avec ce qui était pour la majorité des terriens, une légende, mais elle répondit avec ce qui semblait être une pointe de fierté : « Nous ? C'est nous, les Synths, les anges gardiens. »

Le cyborg hōdon se demanda si ce n'était pas les androïdes qui étaient devenus les gardiens de la charte de Hōdo, quant à l'humain terrien, il se demandait si un jour le 8G ne risquait pas de tomber aux mains de ces machines.

Les deux hommes discutèrent un long moment quant aux punitions physiques et psychiques, à l'aise maintenant que Rébecca s'était éloignée. Luciole prenait part, comme d'habitude, intervenant pour corriger des assertions, par exemple en disant qu'une agression physique s'accompagnait souvent d'une agression psychique, mais qu'une agression purement psychique avait souvent des conséquences physiques. Comme d'habitude, elle venait rompre inlassablement toutes généralisations abusives qu'elle surprenait et elle savait qu'en agissant ainsi elle faisait plaisir à ces deux parents protégés. Mais le but de Tetsu était de dévoiler l'âme d'un personnage qui tout en ayant des arguments qu'il partageait souvent, cachait le cynisme d'un faux humaniste. C'était un marchand d'armes qui sanctifiait son « œuvre » en précisant que l'arme psychologique était la plus néfaste. Il disait que s'il était en faveur de la monnaie énergétique, l'enn, contrairement à Dios, c'était par générosité, car la manipulation mentale était le moyen du faible pour soumettre plus fort que soi. Une nouvelle stratégie sociale et financière planétaire pouvait permettre à tout un chacun de s'armer à bon prix ce qui rendrait les gens égaux dans leurs moyens de pression et de résistance.

La nuit, artificiellement synchronisée à la région de Dios, commença à tomber. Les deux hommes se séparèrent, apparemment affables, moins distants qu'en présence de la juge. Mais à peine hors de portée de voix, Tetsu demanda à Luciole :

— Qu'en penses-tu ? Je me demande jusqu'à quel point cet homme serait capable de pousser au meurtre. Par pure sagesse, évidemment, fit-il avec un sourire complice et amer.

— S'il y a bien une généralisation que je me risquerais de faire, c'est que nous sommes tous manipulés et, évidemment, la plupart du temps sans que nous en soyons conscients. Quant à tuer, de ses mains tuer... Tout dépend de la manipulation dont il souffre, lui. Je ne peux prédire l'avenir ni extrapoler un passé inconnu.

Chapitre 15.- La colère de Rébecca

Rébecca tapa du poing sur la table avec la violence qui lui était devenue coutumière, sauf que le meuble se fendilla cette fois-ci, car il n'était pas construit pour durer comme sur Hôdo, à Reborn de Détroit, dans l'antique cité poitevine ni dans un vaisseau destiné à résister à toutes les épreuves de l'espace.

— Je suis obligée de me rendre ici pour faire votre travail, ou quoi ? hurla-t-elle. Déjà, je suis obligée de me faire accompagner par Tetsu pour qu'il ne fasse pas de bêtise avec Luciole, et vous, vous faites chou blanc, avec tous les moyens de communication dont nous disposons, le 8G, les Synths et même les Nones.

Elle ne décolerait pas depuis qu'elle avait quitté le *Per-sée*.

— Elle est normale ? chuchota inquiet Victor Hugo

— Oui ! répondit Tetsu, son cerveau n'a pas été altéré.

— Je me demande ce que cela aurait été si non, fit le mexicain abasourdi.

Peut-être que Tetsu avait eu tort de ne pas lui avoir parlé de sa discussion avec Bundi, car c'était celui-ci qui le fit en face d'elle et devant Dios en se vantant d'avoir eu le privilège de s'entretenir avec quelqu'un de plus intelli-

gent. L'ignominieux personnage s'était même payé le luxe de lui faire la morale avec des airs condescendants, tolérant par bienveillance de s'abaisser pour les simples d'esprit.

« La colère, déjà pour les anciens, était considérée comme une courte folie entraînant parfois des actes regrettables. Il est étrange que ce défaut soit une "brève" aptitude comparée aux autres péchés dits capitaux qui sont des états stables de comportement. S'il est vrai que la colère peut avoir des conséquences néfastes et funestes, le comportement stable à comprendre et à maîtriser pour créer une société plus humaine est l'agressivité. Faire de la colère un péché serait presque aussi étrange que de faire de l'orgasme un péché. La colère est l'"orgasme" de l'agressivité de celui qui, ne pouvant fuir, prépare le combat. C'est le manque de contrôle de l'agressivité et de la colère qui est préjudiciable. Ce qui est dangereux dans la conduite d'un véhicule, ce n'est pas l'accélérateur qui est dangereux, c'est l'usage qu'on en a, ou plus précisément, le mauvais usage. Évidemment, la colère peut être disproportionnée et mal à propos, mais elle est presque toujours le résultat de réaction d'une défense face à une agression. »

Et il fallait que ce soit ce Bundi qui parle d'agressivité à la juge qui en était au comble de l'indignation !

La situation fut sauvée in extremis par l'imperturbable Luciole qui lui annonça « votre voyage a été devancé. Le tycho-drôme est en phase amarrage. Vous devriez vous préparer pour monter à bord. »

La colère de la juge fut mise en sommeil pendant le voyage de la navette, car il s'effectuait sans pilote à bord, ce qui n'était pas pour la rassurer. En fait, Luciole et une Synth résidant sur Terra pilotaient à distance le tycho-drôme et n'avaient pas besoin d'être à bord pour le faire

aussi bien. La colère de Rébecca mijotait pendant ce temps comme dans une marmite à pression.

« Ne cherchez pas les coupables, Juge, mais les causes de dysfonctionnement, même si derrière ces derniers, il y a des humains », avait conseillé Luciole avant de refermer l'écouille sur Rébecca et Tetsu. Cela, non plus, n'était pas fait pour rasséréner la cyborgue qui était d'autant plus de mauvaise humeur, ce qui la rendit boudeuse pendant tout le voyage au grand soulagement de cyborg.

Le couple de cyborgs s'était retrouvé dans l'une des vieilles résidences privées de la famille de Lagardère. Toutes les parois y étaient recouvertes d'une protection vitrifiée qui permettait de mettre à nu les vieux murs du XVIIIe siècle, de pierres brutes ou taillées, parfois d'une épaisseur de plus de cinquante centimètres. Ces revêtements transparents, rétroéclairés pour mettre en valeur le relief s'élevaient jusqu'à deux mètres cinquante. À cette hauteur, un faux plafond, lui aussi parfaitement transparent, empêchait que la chaleur se dissipe dans la hauteur voûtée qui à certains endroits pouvait dépasser les quatre mètres. Cet espace était néanmoins utilisé pour l'éclairage et pour tous les câblages et conduits technique : énergie, Réseau, sécurité, régulation thermique, hygrométrique... Ce qui donnait aux voutes, un curieux mélange de moderne et d'antique.

Ce mélange se retrouvait partout. Dans la salle où se réunissaient les compagnons du *Soleil Rouge*, des meubles anciens, sauf la table informatisée qui avait souffert la colère de Rébecca et qui serait irrécupérable, étalaient leurs objets décoratifs ou fonctionnels de tout âge.

Choqué, Tetsu regarda la table. Il n'aimait pas que l'on casse le matériel ainsi.

— Qu'avez-vous à me regarder ainsi ? continua Rébecca.

— Pourquoi êtes-vous dans cet état ? demanda Victor-Hugo qui ne se laissait pas impressionner par ce genre d'explosion de mauvaise humeur.

Rébecca soupira. Surprise par la question directe du Mexicain, elle sembla soudain se calmer et finalement avoua :

— J'ai l'impression que rien ne va dans le sens que je veux. Je dois avouer que je n'y comprends rien. J'imaginai les 8G comme des potentats tous unis pour gouverner Terra, mais derrière les ambassadeurs qui sont publics, on ne trouve que de vils personnages qui veulent gouverner chacun pour soi.

— Tu exagères, tu te précipites trop ! Nous n'avons rencontré que trois 8G sur les huit. Nous ne savons même pas à quoi les autres ressemblent. J'ai vaguement l'impression qu'il y a deux clans opposés, stratégie qui serait plus logique que chacun pour soi. Il est plus facile de s'attaquer à un contre un qu'un contre sept. Tu te sens coupable parce que ta protégée, Gladys, a été assassinée, et que tu penses que ce ne serait pas arrivé si ton désir de vengeance ne t'avait pas conduit au sein du 8G ? Et tu n'arrives pas à mettre la main sur l'assassin, et tu nous en veux comme si c'était nous les responsables.

Rébecca éluda la remarque et demanda que l'on résume tout ce qui avait été trouvé au sujet de Bill.

Ce dernier avait été élu, car c'était le plus grand fabricant d'outils de tout type utilisables clés en main ou à monter soi-même, d'où son surnom « Bill the Kit ». Il défendait la notion de Confort personnalisable partout, même au travail. Il était admiré, redouté, haï parfois par ses paires, car il ne semblait pas respecter les lois, même celles qu'il leur imposaient. Et cela toujours de manière

légale en utilisant les failles des systèmes. Il valait mieux l'avoir comme amis. Son pouvoir était essentiellement technique, et dans ce domaine, il savait se rendre indispensable.

Mais Bill avait un point faible. Il était cosmophobe. Il venait très rarement sur le *Persée*. Dès qu'il s'y rendait, il se réfugiait alors dans un sarcophage de secours de l'axe principal qui conduit directement de chez lui au milanaute. Il avait adapté la surveillance de cette zone pour sa propre sécurité. Il n'en sortait que pour le strict minimum, souvent en tenue de survie d'astronaute. Dios qui connaissait son mal opacifiait chaque fois les « fenêtres » de ses appartements quand il le recevait en visite.

Avec de telles informations, chacun se demandait ce que voulait trouver la juge en le trouvant, mais elle refusait de justifier sa quête et personne n'osait réveiller sa colère, même si chacun pensait qu'elle s'aveuglait. Et la placide Luciole n'était pas là.

Paule revint à la charge.

— Pourquoi ne pas demander l'aide des Otros et surtout de Nones ? Ce sont finalement eux qui sont le plus les victimes du 8G qui ferment les yeux en autorisant, voire en incitant, leur existence. Vous parlez sans cesse de justice, mais eux, qui leur donne justice en dehors de Nouriya, votre ancien ange gardien et assistante, celle qui est bannie et sans peau.

Paule avait été l'ambassadrice des bannis, et de nouveau, elle sentait en elle se raviver la flamme qui l'avait éclairée lors de son dernier voyage sur Terra, flamme maintenant partagée par Victor-Hugo.

Les Nones cohabitaient non seulement avec les Organos, les Cyborgs et les Clones qui se sentaient comme des humains, mais aussi avec les Mutants qui eux revendiquaient leurs différences et rejetaient toute commiséra-

tion ou toute compassion. La communauté disparate des bannis qui vivait pourtant en harmonie dans les sous-sols de la planète aspirait à la lumière, sans plus.

— Je pense que nous n'avons guère le choix, répondit Taro après une longue réflexion.

Il jeta un coup d'œil autour de lui, et fixa Tetsu qui visiblement hésitait.

Mais Rébecca trancha :

— D'accord, faisons appel à vos « ninjas ». Nous verrons bien ce qu'ils trouveront.

Paule qui sentait de la défiance dans la réponse de la Juge était prête à défendre « son » peuple. Elle était plus hôdonne que cette Juge, dernière nouvelle venue, dans le système et elle savait qu'il n'était pas possible de convaincre celui qui ne veut pas écouter. Elle n'utiliserait aucune méthode traditionnellement utilisée dans les dictatures de pensée, comme le discrédit, la loufoquerie et surtout la culpabilisation étaient contraires aux mœurs qu'elle avait adoptées elle, ainsi que deux peuples entiers, l'un dans les étoiles l'autre sous Terre. Elle n'en voulait pas à Rébecca dont elle respectait la souffrance et tant que sa colère était tolérable, elle patienterait pour lui présenter une autre forme de justice.

— Dans ce cas, continua Paule, ne perdons pas notre temps. Je sais où nous pouvons rejoindre ceux de cette ville, et nous serons les bienvenus. Et s'il vous plait, Rébecca, restez calme, quoi qu'il advienne ! Je me suis permise de rester en communication avec quelqu'un que vous connaissez et qui nous aidera mieux que quiconque.

Rébecca fronça les sourcils, la curiosité prenant momentanément le dessus sur sa mauvaise humeur.

— Vous savez où sont les Nones de Poitiers ?

— Il y a beaucoup de caches et d'accès ici. Et nous avons même un accès dans les jardins de cette bâtisse. Suivez-moi.

En effet, une curieuse construction aux origines anciennes et incertaines émergeait du sol au milieu d'un parterre buissonneux. Cela ressemblait à la partie supérieure d'un puits fermé par un ensemble de lourdes dalles de pierre verrouillé par un système de serrage n'ayant pas résisté à l'usure du temps, mais qui était le seul vestige visible d'un passé oublié. Retapé au fur et à mesure des contingences de l'histoire, ce passage offrait un accès latéral sous une trappe de bois vermoulu qui conduisait dans un ascenseur relativement moderne et dont le mécanisme ainsi que la cabine étaient sous ces vestiges fortifiés qui intriguaient Tetsu cherchant à en connaître l'usage d'origine.

— Étrange construction ! émit Rébecca en tâtant l'ascenseur.

— En fait, c'est un sas de décontamination. Il a été construit pour des sorties d'urgence. Ce n'était pas un accès principal.

— Il devrait être ancien pourtant.

— Les Nones entretiennent toutes les issues. Ils ne veulent pas être pris comme des rats.

La descente fut courte, et dans un bruit de succion, différentes portes s'ouvraient sur des pièces successives pour enfin aboutir dans une vaste salle qui ressemblait à une salle de commande d'un milanaute.

— Il y a beaucoup de cachettes de ce type dans les sous-sols, s'étonna Tetsu ?

— Ce n'est pas une termitière, mais au fil du temps, il y a eu beaucoup de cavités et de galeries creusées, ne fût-ce que pour les parkings... Les Nones ont peu à peu tout relié et aménagé pour y faire leur cité, ici, comme

ailleurs. Ici, cela devait être un centre d'étude de décontamination, j'imagine. Ils étaient fous les gens à cette époque.

Paule remit l'allinone qui lui servait de plan dans l'une des larges poches de son pantalon, puis indiqua le couloir central : « allons par là, nous sommes attendus ».

La ressemblance à un vaisseau spatial continuait sur cette portion de souterrain avec la disposition des pièces, la plupart closes, le long du couloir, à tel point que Rébecca se demanda s'il ne s'agissait pas d'un vrai milanaute enfoui.

Mais, à l'emplacement de ce qui aurait pu servir de hangar, se trouvait une gigantesque salle contenant quatre rangées d'une centaine de cabines couchettes disposées le long de deux allées.

Peu d'entre elles étaient occupées, et le silence pesant fut soudain rompu par les pas de quelqu'un qui s'approchaient.

Rébecca sursauta :

— Nouriya ! Vous avez retrouvé votre peau ?

— J'ai surtout retrouvé mon identité. Il est intéressant de constater que vous, les Organos, donniez tant d'intérêt à l'identité fournie uniquement par votre enveloppe physique. Pour moi, mon identité, c'est l'enveloppe de pensée qui revêt mon « moi, je ».

La juge haussa les épaules agacées.

— Quant à ma peau, continua Nouriya avec douceur, vous savez que nous la choisissons et qu'en général nous gardons la même précisément parce que vous n'êtes pas télépathes, même vous, les cyborgs. C'est donc plus commode pour vous que nous ne changions pas d'aspect, sauf quand précisément, nous devons disparaître. Ce n'est pas mon cas. Au contraire, car ma mission s'est alourdie.

— Alourdie ?

— En plus de la tâche que j'ai endossée d'être la juge des sous-terrains, Luciole, avec qui j'ai de nombreux contacts suivis, m'a fait comprendre que les juges aussi avaient besoin de juges, et peut-être plus que quiconque.

— Nous ! s'offusqua Rébecca qui ressentit son sang bouillir à nouveau.

— Oui, vous ! Car vous êtes incapable de dépasser vos limitations biologique, incapable de regarder sans haine ou sans amour. Incapable, non pas parce que c'est difficile, mais parce que vous vous croyez au-dessus de cela. Vous êtes juges, mais vous n'êtes pas sage.

» Êtes-vous capable de juger votre colère ? Pouvez-vous la regarder en face, la voir monter et s'installer en vous ? Que dis-je, la sentir en vous ? Sans la fuir ou la refouler ? Ça, c'est une grande colère qui mérite d'être digérée... mais toutes les autres que vous avez apprises à taire... celle qui se sont transformée en haine, ou pudiquement et « moralement » en dégoût de ce que vous nommez, méchanceté et que vous gérer tant bien que mal, plus souvent malhonnêtement dans l'incohérence en utilisant des tours de passe-passe de deux poids deux mesures... de haine.... et de peur.

— La colère ! La haine ! Comment pouvez-vous connaître cela, vous êtes des machines préfabriquées sans agressivité.

— Comment ? Par extrapolation, comme vous. Nous avons le même modèle de pensée puisque vous nous avez créés. Chez nous, l'erreur qui peut survenir dans nos choix pour sauver et servir l'Organos, le créateur, nous fait parfois souffrir énormément. J'en sais quelque chose. J'imagine que vos sentiments agressifs, indissociables de la vie organique, vous conduisent aux mêmes souffrances internes, aux mêmes désarrois. J'ai souffert, et j'en suis revenue, plus forte qu'avant.

» J'ai pu ainsi quitter votre monde lobbyiste élitiste pour me pencher sur celui résultant du mépris explicite ou indirect, et le bannissement qui en résulte. Je sais de quoi je parle, alors, écoutez mes conseils, mutés par l'expérience. Ne laissez pas la haine vous aveugler et déformer, vous valez mieux que cela. Commencez à apprendre à ressentir comme les Nones, ceux qui ne disent rien, non parce qu'ils se taisent ou ne sont pas assez intelligents et cultivés pour vous, mais parce qu'on étouffe leur moindre voix.

» Ne soyez pas la juge de la revanche et encore moins de votre revanche.

» Et maintenant, bienvenue dans mon domaine, Rébecca, ma sœur... semi-synthétique.

Chapitre 16.- Retrouvailles

Rébecca était touchée à vif dans son orgueil. Elle avait connu les fastes d'ambassadrice du 8G, puis le confort et les honneurs d'être garde de corps de Dios, et maintenant on la parquait comme une None dans ces « cartons » à dormir qui remplissait le dortoir.

Le dortoir en soi n'était qu'une immense pièce rectangulaire, aux murs lissés, aux coins et angles arrondis pour éviter le moindre piège à poussière, et sans la moindre aspérité risquant de blesser, même légèrement. Les « cartons » étaient des chambrettes jetables contenant un lit pour une personne et superposé un lit grillagé pour enfants. Tout l'espace restant servait à ranger les maigres affaires de l'occupant. C'était un lieu d'hébergement d'urgence en attendant mieux.

Parallèlement aux deux couloirs qui accédaient à chaque extrémité de ce dortoir se trouvaient les douches obligatoires où les habitants des cartons devaient se rendre lorsque la lumière bleue s'allumait à la porte de leur chambre. Et la juge, comme tous les autres, devait s'y conformer.

Une porte au milieu de ces couloirs pouvait même se refermer, pouvant obliger ainsi toute personne qui voulait entrer ou sortir du dortoir de passer par l'une des deux salles de lavage, ce qui était le cas quand Rébecca fut in-

vitée à passer par « cet » endroit pour continuer sa « visite ».

Indépendamment du sexe ou de l'espèce, Nones ou mutants, il fallait passer par cet endroit et se glisser dans la première cabine libre à gauche ou à droite. Une porte translucide se fermait derrière en même temps qu'une trappe s'ouvrait dans une paroi latérale pour y jeter ses vêtements. Des palpeurs achevaient de déshabiller si la personne était récalcitrante. Du plafond tomba un masque à appliquer sur le visage. Il servait à la fois à éviter le savon dans les yeux ou de boire de l'eau en respirant, mais en même temps, toute perte de temps étant traquée, le visage et même les narines, la langue et les dents étaient nettoyées par des microbots logés dans le masque. Puis un tapis roulant se mettait en marche, poussant l'habitant des cartons vers des murs d'eau verticaux aux jets variables, tombants, montants, latéraux, statiques, ondulants ou pulsés, limpide puis savonneuse, puis à nouveau cristalline, alternativement chaude et glacée. Pendant ce temps, des bras de robot levaient les bras, écartaient les jambes et shampooinaient les cheveux... Et dans le cas de Rébecca, lustrait les écailles.

Enfin, le tapis roulant sortait de la zone d'eau pour traverser l'équivalent en lames d'air qui séchaient en quelques secondes tout le corps. Le masque se détachait aspiré par une autre trappe, et les vêtements réapparaissaient, lavés, séchés, défripés et enroulés, prêts à l'emploi.

« Soyez humble : la plupart des choses que vous avez perdues ou gagnées vous ont été prises ou données par le hasard de la vie : gènes, famille, environnement... pendant tout ce temps, votre cerveau, a essayé de choisir ce qu'il y avait de plus bénéfique ou de moins dommageable, car c'est sa fonction. Cela rend illusoire la volonté de

résumer votre être aux choix que vous avez faits, car même là, vous ne saurez jamais quelle est la part qui vous revient intrinsèquement. Vous touchez aux frontières du Savoir et nous devons rester humbles parce que nous ne savons pas. Signé, Nouriya. »

Rébecca ne savait si elle devait sourire ou s'irriter en voyant cette note affichée à la sortie des douches communes. D'ailleurs, qui prouvait que c'était d'elle, et qui avait affiché cette morale ?

De l'autre côté, Tetsu, Paule, Victor-Hugo et Taro attendaient le dernier membre du groupe en compagnie de Nouriya.

— C'est vraiment indispensable ce « baptême », grogna Rébecca ?

— Il n'y a aucun privilège ici. Ce passage avait sans doute dû être des services de décontamination divers à l'époque des menaces d'armes contaminantes. Les Nones ont continué à s'en servir, car les pauvres ères qui arrivent ici sont parfois dans un tel état d'hygiène... Il faut souvent leur apprendre à se réinsérer dans la vie en commun. Le respect est une attitude qui se partage, n'est-ce pas Juge. Il faut respecter l'autre comme on souhaite l'être soi-même. Donc nous faisons tout pour ne pas fragiliser ce qui reste d'amour propre chez les égarés. Les laver eux, seuls, de cette manière, c'est les montrer du doigt. Alors que si nous nous plions à cette discipline, qui n'a d'ailleurs rien de désagréable, c'est pour montrer que nous partageons certaines coutumes qu'ils sont invités à suivre pour ne plus rester des errants et devenir des bannis.

» Ici, nous sommes tous égaux, continua la juge synth en balayant d'un large mouvement de bras circulaire autour d'elle pour montrer la suite des galeries qui s'enfonçait dans les sous-sols.

Les pièces se succédaient dans un dédale d'interconnexions de tous les âges. Certaines parois pouvaient même remonter à l'époque romaine. Mais beaucoup de salles et de couloir avaient été réaménagés pour plus de confort et de sécurité.

— Tous égaux ? s'étonna la juge cyborg.

— Oui, selon la loi de Hôdo. Même devoir de respect, mêmes droits à fuir et même participation aux règles de cohabitation et de communication dans la communauté des sous-mondes.

— Une utopie !

Nouriya se retourna vers les compagnons de la juge.

— Elle vient pourtant bien de Hôdo ?

Tetsu hocha la tête affirmativement et enchaîna :

— Mais elle n'a pas eu le temps de s'y intégrer. Elle a trop souffert de sa métamorphose forcée. Et elle s'est sentie investie de poursuivre l'œuvre d'Afsânè.

— Je ne suis pas sûre de ressentir ta douleur, Rébecca, même si j'essaie de la comprendre, dit doucement Nouriya. Pourtant, j'ai expérimenté ce que vous appelez la dépression, cette sorte de désarroi qui fait que vous ne savez vers où vous tourner pour avancer vers quoi. Plus aucune solution ne s'ébauche dans votre esprit. Croyez-moi, pour une Synth, c'est comme mourir. Peut-être y a-t-il quelque ressemblance avec votre peine.

— Moi, pourquoi moi ? murmura en guise de réponse la Juge.

Pensive, elle s'était mise à marcher à côté de Nouriya.

Derrière, les trois autres compagnons suivaient les deux juges. Celle toute de noir vêtue et l'autre affublée d'une sorte de treillis militaires aux couleurs des grottes. Ombre dans les ombres, les deux silhouettes s'étaient retrouvées pour faire route ensemble.

— Savez-vous que nous sommes ici, juste en dessous d'un des Palais de justice de la ville ? Annonça Tetsu, car l'architecte qu'il avait été, était un amoureux des vieilles pierres, et s'était rapidement renseigné sur son allinone.

— Ah !? fit Rébecca. Serions-nous chez nous ici ?

— Cela me conviendrait en tout cas, à condition, toutefois, de créer des tunnels de lumière pour apporter un peu de soleil ici bas.

— J'ai presque ce qu'il vous faut. Nous y ferons un détour avant de nous rendre dans le QG.

Quelques instants plus tard, Nouriya introduisit le groupe dans une pièce semi-sphérique.

— voici notre stellarium, une sorte de planétarium, mais qui représente uniquement le ciel que nous avons au-dessus de nos têtes s'il n'y avait pas d'atmosphère.

— Et c'est vraiment la luminosité du Soleil ? demanda Paule en clignant des yeux.

— Non ! la luminosité est fortement diminuée, assez pour ne pas blesser les yeux. Par contre, celle des étoiles est artificiellement augmentée pendant le jour. Ce que vous voyez, ce sont des valeurs par défaut. On peut les modifier temporairement.

— Ben dites donc ! C'est le grand luxe ici, pour les anciens sans-abri, s'esclaffa Victor-Hugo.

— Cette ville a un long passé universitaire et a longtemps profité d'une certaine vitrine avant-gardiste, paraît-il déjà même à l'époque romaine. C'est l'une des raisons de la venue de votre fugitif ici.

— Qui ? Bill the Kit ? S'étrangla Rébecca.

— Oui. N'oubliez pas que le 8G a désigné la Communauté Européenne comme garante de la communication. Vous avez ici l'un des hauts lieux administratifs de l'un de ses outils de communication : le Réseau. Pour gérer cela, et les archives, il faut d'énormes ressources informa-

tiques et de non moins énormes moyens et outils de gestion. C'est un lieu qui peut intéresser Bill the Kit s'il veut rester étroitement en contact avec tout ce qui transite comme information sur la planète.

— Mais ce n'est pas son domaine !

— Allons donc, répondit Taro à Rébecca, vous savez bien qu'il n'y a pas de frontières entre les domaines du 8G. C'est plus ou moins des pôles de spécialité qui ne sont pas séparés les uns des autres de manière rigoureuse. Ce serait même illogique, voire idiot, surtout que le 8G est une sorte de gouvernement composé de huit ministères sans premier ministre officiel ce qui impose des échanges obligatoires entre domaines.

— Pas de chef du tout ? C'est vrai ça, Rébecca ? Vous devez savoir ça maintenant que vous avez vécu chez eux.

— Disons que comme chaque groupe humain, il y en a au moins un qui a plus d'ascendant sur les autres. Plus de charisme, de méthodes, que sais-je... Mais cela n'enlève rien à la dispute pour la première place. S'il n'y a pas de titre officiel, il y a des jalousies et des dents bien longues et acérées. Et puis, il y a aussi ceux qui préfèrent l'ombre au soleil.

— L'ombre au soleil ? Vous croyez que Bill the Kit... préfère les sous-sols au haut building de ses compagnies ?

— Je n'y avais pas pensé, mais maintenant qu'on le dit... Cette idée est intéressante !

— Ici, tout le monde est « anonyme » pour la surface, mais pas ici. Il suffirait juste de trouver sous quelle identité il vient dans ces lieux, s'il s'y trouve.

— Et Adèle-en-Or, pourrait-elle se cacher ici avec lui ?

Les Nones recensèrent donc toutes les nouvelles venues des souterrains depuis la date de la disparition du couple officialisée par la garde des de Lagardère, mais personne ne correspondait aux descriptions fournies.

Victor-Hugo suggéra que Bill the Kit et sa compagne avaient peut-être préparé à l'avance leur fugue, et dans ce cas il fallait chercher plus en avant. Mais une question restait d'actualité dans ce cas : pourquoi une escapade ? La réponse resterait inconnue tant qu'ils ne seraient pas retrouvés.

Il était presque impossible de découvrir Bill par les voies officielles dans lesquelles excellaient les Synths, car précisément, les Nones étaient des Organos qui n'étaient plus sur le Réseau. Et si ceux-ci avaient réussi à rendre leur vie souterraine confortable et techniquement avancée, c'était en s'organisant à l'écart de ladite civilisation de surface. De plus, les Nones appréciaient leur anonymat qu'ils ne ressentaient plus comme imposé par une machine administrative aveugle et stupide. Les Nones n'étaient plus catalogués selon les critères d'en haut. L'un de leurs philosophes qui devaient sans doute influencer Nouriya disait :

« nous sommes comme des rivières. Qu'importe notre source, notre émergence, nous obéissons aux mêmes lois de la nature. Chacune de nos gouttes se dirige avec le moins d'effort possible de haut en bas. Ce qui nous distingue, c'est la manière dont l'environnement nous a moulé : la pluie qui nous enrichit, le vent qui nous agite, le terrain qui nous canalise. Nous ne sommes que des rivières, toutes différentes et pourtant toutes fabriquées de la même manière. Et chaque rivière est un tout, de sa source à son embouchure ou sa confluence, et pourtant aucune goutte d'eau ne reste au même endroit et aucune ne lui est liée. »

C'était cette philosophie qui permettait de vivre ensemble des populations aussi diverses que des humains sans allinone et sans domicile d'avec des mutants ou les cyborgs aux allures si déroutantes pour lesdits normaux.

Nouriya à l'opposé de Bundi ne promulguait pas ses lois, mais, à l'instar de certaines écoles de bouddhisme, distribuait des sujets de réflexions sans solutions à la clé. L'influence de Hôdo n'y était pas pour rien non plus.

Tout en discutant, le groupe était arrivé dans le QG des Nones de Poitiers. Une grande table informatique permettait de travailler ensemble aussi bien pour du remue-méninge, de la gestion d'idée, de stratégie... et pour l'instant, au repos la table représentait les dédales souterrains de la ville. Tetsu ne put s'empêcher de chuchoter à Rébecca : « Et celle-ci, tu ne la casses pas, hein ! »

Paule qui entendit la remarque s'étonna :

— Un tel matériel semble plutôt rare chez les Nones. Certes ce sont de grands bricoleurs qui récupèrent tous le matériel perdu — ou volé, murmura Rébecca. Je connais assez bien cette population et franchement celle-ci fait vraiment partie d'une certaine élite quant au confort et aux moyens mis en œuvre ici.

— Un mécène, suggéra Taro ?

— Bill the Kit et Adèle-en-Or ?

— Dans ce cas, proposa Taro, je suggère que l'on étudie s'il y a eu une brusque évolution ici à partir d'un moment donné.

— Je viens d'arriver pour accueillir ma sœur organique, donc je n'ai pas vu de changement, mais si deux 8G ont décidé de se réfugier ici, ce sera évidemment avec tout le confort auquel ils sont habitués.

— Et ils auront fait cela tout doucement aussi peut-être pour que cela ne se remarque pas, continua Victor-Hugo.

— Au fait, remarqua Tetsu, le domaine d'Adèle-en-Or est bien la communication, n'est-ce pas ? Ne serait-elle pas aussi experte dans ce cas en cybersécurité, en espionnage, contre-espionnage... Je sais, vous allez me dire que je suis parano, mais...

Chapitre 17.- L'Antre de la Goule

Le quartier général de l'Antre de la Goule, nom donné aux souterrains squattés sous Poitiers, était un lieu où les Nones se réunissaient pour décider des choix communautaires. On s'y réunissait quand on en avait besoin. Comme cela pouvait être improvisé, il pouvait y avoir plusieurs réunions en même temps, la salle centrale était entourée de six alvéoles qui pouvaient être ouvertes, ce qui donnait plus d'espace pour la salle centrale, ou fermée ce qui permettait de tenir une réunion à l'écart des autres. À part la règle de maintenir les locaux au moins aussi propre que l'état d'avant ou que l'on souhaitait trouver pour soi, il n'y avait pas de contraintes.

Chacune des salles était dotée de moyens informatiques impressionnants, même pour Nouriya qui était dans son élément. À l'exception des deux halls d'entrée reliant le QG au reste de la fourmilière souterraine, chaque salle y avait sa table informatique.

Rébecca qui avait tiqué à l'expression « sœur organique » de Nouriya, se tenait maintenant volontairement à l'écart. Cette dernière s'en était rendu compte et avait invité Tetsu à prendre place à côté d'elle en disant d'une voix assez forte pour être audible : « Je sais que

Luciole est votre ange gardien Tetsu. Elle aime ce statut, et je crois avoir compris que c'est réciproque. Mais ici, vous êtes à l'intérieur de Terra, mon domaine : acceptez que j'y sois votre ange gardien. »

Elle avait observé, et Luciole avait confirmé, l'étrange relation qui rapprochait les deux cyborgs. Elle évaluait que Tetsu étant plus conciliant finirait par atténuer toutes les aigreurs, acrimonies et frustrations de Rébecca. Mais il fallait du temps...

En attendant, il fallait continuer à aider la juge dans son investigation, même si elle n'était pas convaincue du bienfondé de la mission que s'imposait Rébecca. Nouriya avait la capacité contrairement aux Organos à déterminer avec précision des modifications qui avaient eu lieu sous Poitiers, car elle retrouvait rapidement grâce aux identifiants de chaque pièce son historique depuis sa création jusqu'à sa mise hors service qui correspondait souvent à une seconde vie dans les sous-sols de Terra. Victor-Hugo, lui, avait fait apparaître sur la table une vue tridimensionnelle pour trouver par où aurait pu être acheminé tout le gros matériel. De plus, le vieil aventurier qu'il était imaginait qu'il existait des « passages » reliant les sous-terrains et les quartiers privés d'Adèle-en-Or. Tout le monde trouva rapidement une occupation sauf Nouriya qui « méditait » et Rébecca qui semblait être passée d'une grande colère à une profonde prostration. On eût dit que les deux juges s'étaient « synchronisées » de part et d'autre de la table autour de laquelle Tetsu et Taro examinaient et relevaient des plans que Paule et Victor-Hugo décortiquaient et analysaient :

- Par ici, ce serait possible !
- Non pas par là, trop pentu.
- Mais ici, tu vois...
- C'est pas éclairé...

— Et cet endroit-là ?

Les quatre compagnons des juges enregistrèrent les trajets qui les intéressaient et partirent à la découverte des possibles interconnexions avec le monde d'en haut. Ils traversèrent des couloirs et des salles parfois fourmillantes d'activités où personne ne s'interrogeait sur leur présence ni leur identité. Parfois, ils devaient se glisser dans des galeries étroites ou basses, voire inondées. Là, ils rencontraient peu de monde et ils doutaient que du matériel sophistiqué ait pu passer par de tel circuit.

Ils trouvèrent tout d'abord une sorte de cage de monte-charge susceptible de conduire dans une des habitations de la famille d'Adèle-en-Or, mais aucun mécanisme ne semblait y être installé. Ensuite, ils finirent par trouver une porte dérobée dans un endroit que Victor-Hugo jugeait de volontairement mal entretenu. En effet, les trois derniers tronçons de couloirs paraissaient complètement délabrés et impraticables, mais ce n'était qu'une apparence, car ils étaient « proprement » entretenus ce qui signifiait qu'on y passait régulièrement. Enfin, un troisième endroit fut trouvé et paraissait techniquement plus commode pour le transport de matériel. Il s'agissait du dernier sous-sol de parking désaffecté. Depuis longtemps, les lumières avaient été arrachées. Quelques anciens véhicules n'en finissaient pas d'y rouiller comme s'il s'agissait d'une nécropole automobile. Pour s'y promener, il fallait utiliser l'éclairage des allinones ou celui de spéléologue que Victor-Hugo avait conseillé de revêtir avant de partir en exploration. Dans un recoin particulièrement obscur, même avec un bon éclairage ambiant tel qu'il dut exister dans le passé, une grande porte coulissante permettait de passer du monde de la surface à celui de l'ombre. C'était non seulement une entrée « officielle » dans l'« Antre de la Goule », mais aussi un lieu de transit

pour tout le matériel que récupéraient et modifiaient les Nones.

Cette dernière place ne pouvait présenter aucun intérêt pour chercher les deux disparus. C'était un lieu qui débouchait sur des galeries si animées, que l'anonymat était assuré au sein des foules. Il n'était même pas nécessaire de se travestir en None, car en dehors des Ninjas en activité, leur armée, il n'y avait pas de tenue spécifique et encore moins délabrée, sauf pour les nouveaux venus qui étaient parfois dans de piteux états. Heureusement pour ces derniers, les fripiers des sous-sols retapaient n'importe quoi et l'hygiène des mondes souterrains était rigoureuse. Une Adèle-en-Or avait plus de chance de passer plus inaperçue en tenue de gala, sans bijoux évidemment, qu'en femme engoncée dans un vêtement noir comme la Juge.

En fin de compte, ce fut la porte, celle qui était discrètement bien entretenue, qui était le site plus intéressant à examiner selon l'avis de Victor-Hugo, car il suffisait d'attendre celui ou ceux qui entretenaient les lieux, et à partir de là, connaître leurs « employeurs ».

Le groupe retourna donc vers le passage « secret » d'Adèle-en-Or, et constata que le ménage venait d'être fait pendant leur promenade d'exploration. Victor-Hugo s'en était rendu compte, car il avait volontairement déplacé des blocs de pierre en dessinant un cercle sur le sol. Or ce cercle n'était pas défait accidentellement, comme quelqu'un qui aurait pu trébucher par exemple dans les pierres qui se trouvaient au milieu du chemin. Non, les pierres avaient été déplacées consciencieusement pour reconstituer des tas évoquant des éboulis comme elles étaient initialement disposées.

Lastucieux Victor-Hugo avait aussi mis des fils dans le passage qui pouvait le renseigner d'où venaient ces « net-

toyeurs ». Il n'y avait qu'un seul endroit, et celui-ci venait, non de l'Antre de la Goule, mais de l'intérieur de la demeure d'Adèle-en-Or.

Il n'était donc pas possible de discuter avec les Nones pour en savoir plus sur l'introduction de matériel hautement spécialisé dans les sous-sols de Poitiers et encore moins sur l'apparition ou disparition de deux individus qui s'étaient mêlé discrètement à la population.

Les quatre enquêteurs revinrent frustrés au QG où étaient restées les deux juges.

— Ce n'est pas grave, répondit Nouriya au résumé de Victor-Hugo. Vous semblez tout simplement confirmer qu'il y a une relation étroite entre la demeure des Nones et celle des de Lagardère. Je vais donc essayer de trouver des traces d'installations dans les mémoires. Par contre vous, avec votre équipe, vous pourrez fouiller cet endroit-ci, indiqua-t-elle sur le plan. C'est là que le matériel est stocké. Et là, juste à côté, il y a l'équivalent d'un centre informatique.

— Et n'oubliez pas, maugréa Rébecca qui semblait soudain se réveiller, nous cherchons Bill the Kit et non des gadgets !

Tetsu eut le temps avant de repartir dans le labyrinthe d'apercevoir le regard triste de Rébecca, la juge « humaine » à peau de métal se perdre dans ceux de la juge Synthétique à peau humaine.

À peine à l'écart il demanda aux autres si sa présence était indispensable.

— Non, vos compétences d'architecte nous ont grandement aidés, répondit Paule. Vous voulez retourner voir Rébecca ? Elle n'a pas l'air en forme.

— Oui, j'ai l'impression que le fait d'avoir revu Nouriya a bouleversé quelque chose et peut-être fait remonter des souvenirs pénibles.

Tous se turent, car tous avaient connu de près ou de loin l'épisode tragique de la transformation de la juge en cyborg.

— Il n'y a pas que ça, reprit Tetsu. Je pense que sa foi en la justice s'est ébranlée. Jusqu'à présent, elle était sûre de son jugement. Mais ces derniers temps, elles affrontent d'autres manières de voir. Cela n'est pas en soi anormal. Le problème vient d'ailleurs...

— La perte de certitude, continua Taro. C'est terrible, même quand on n'est pas juge. Quand le doute s'installe...

— Retourne là-bas, Tetsu ! ordonna gentiment Paule. Nous, nous sommes des habitués de ces lieux. Victor-Hugo et moi sommes comme chez nous ici.

— Et moi, je préfère l'action à l'inactivité. J'aime bien Hôdo, mais de temps en temps, fit Taro en ébauchant un sourire discret, un peu de variété et d'inattendu... Vas-y, Tetsu ! À chacun sa mission !

De retour dans la salle de réunion, le cyborg constata qu'aucune des deux femmes n'avait bougé, mais la Synth parlait doucement :

— J'aime mieux une justice réparatrice basée sur une morale dynamique et pragmatique qu'une justice rigide et vengeresse basée sur une morale toujours obsolète et encombrée de rustines.

— Tu as une drôle de définition de la justice ! Il est vrai que tu es Synth et que tu ne peux nous comprendre, nous les humains de chair organique.

— Je ne peux partager des émotions que je ne peux avoir. Mais j'ai trop vécu au milieu de vous pour ne pas voir combien vos frustrations se transforment en machines aveugles de destruction. Vous ne voyez plus rien et vous agissez soit par instincts, soit par réflexes inculqués,

soit à coup de lois qui requièrent autant d'obéissante, mais rassurante soumission.

— C'est vous, être sans colère, qui nous faites la morale.

— Vous qui adorez les Lois, c'est une conséquence des lois de Hôdo, des lois faites par des êtres de chairs comme vous. Ceux qui ont créé ces lois savaient qu'il était impossible de concilier toutes les vérités des clans et des individus qui coloniseraient leur planète. Il y aurait toujours eu des frustrés, sauf si chacun était co-responsable vis-à-vis des autres de la santé de la planète. Afin d'arriver à cela, les pionniers de Hôdo ont utilisé à bon escient l'une des compétences de notre cerveau : la catégorisation. Pour agrandir un ensemble, il faut diminuer le nombre de lois qui gèrent les ensembles. Et à partir de là, nous pouvons commencer par utiliser l'autre grande caractéristique de notre cerveau : voir les spécificités qui peuvent créer des associations. L'adaptation, la recherche de solution, l'imagination, la créativité sont notre force. Qu'y a-t-il à rechercher quand tout est décrit par des lois inébranlables ? Rien ! En nous posant comme juge appliquant seulement des grilles de lois figées, nous nous plaçons au-dessus des savants qui cherchent la vérité sans jamais la trouver et nous fermons les portes de l'incertitude, de la remise en question, de la quête de solutions toujours meilleures et plus adaptées à chaque réalité. L'ombre vous fait peur, certes, mais peut-être que notre seule fonction dans cet univers est précisément de la faire reculer. Cela ne se fait pas dans l'immobilisme.

— J'en ai assez de votre moral de Synth. Vous ne comprenez rien à notre nature.

— Rien ? fit Nouriya en balayant l'espace qui l'entourait. Je partage la vie des gens de l'Ombre. Qu'a mérité ce

peuple pour ne plus avoir droit à une place sous le soleil ? Regardez, Juge ! Ce sont des gens normaux.

» La majorité d'entre eux n'ont pas rejeté le Système, c'est le système qui les a rejetés, ce sont vos lois qui les ont créés comme on rejette des scories, sauf qu'ici ils ne forment pas des terrils qui s'élancent vers le ciel, mais des dédales qui s'enfoncent dans les sous-sols.

» La moindre erreur de trajectoire, le moindre aveuglement de la part de ceux qui participent à la domination de monde, je ne parle pas de Dominants, vous condamne non pas au bannissement, mais à la chute dans l'oubli. Un banni ou un marginal peut encore se vanter de l'être, pas un oublié qui n'existe plus. Voilà ce que sont les Nones, des Anonymes comme ils se définissent eux-mêmes par dérision. Ceux-là constituent la majorité de l'Ombre où se côtoient pacifiquement, mutants, cyborgs et tous les « anti-systèmes ».

» C'est mon univers, je suis leur juge et je les aide à vivre ensemble et à relever la tête sans tomber dans la haine alimentée par une vengeance à jamais assouvie. Car à chaque victoire de la revanche, le visage du frustré est remplacé par un autre et le flambeau de la révolte change de main.

» Je suis désolée, mais je leur apporte plus que toi dans ton combat contre les 8G. Ceci dit, je ne prétends pas avoir plus raison que toi, mais c'est la voie que je considère être la meilleure de mon point de vue.

» Quoiqu'il en soit, je continuerai à être ici, sur Terra, ton ange gardien, et comme telle, je t'aiderai toujours quand tu viendras. Tu peux retourner sur le *Persée* si tu sens que ta place est là. Moi, je reste ici.

Tetsu en profita pour s'introduire franchement dans la salle de réunion.

— Qu’entends-je, Rébecca, nous retournons sur le *Per-sée* ?

La juge cyborg fut surprise par l’irruption de son partenaire. Elle n’eut pas le temps de préparer une réponse acariâtre à l’encontre de Nouriya et de Tetsu. Finalement, elle saisit l’opportunité de fuir cet endroit qui lui devenait insupportable, sans même attendre le trio qui était parti fouiner sous Poitiers. Elle les salua simplement à partir de son allinone. Tetsu fit un clin d’œil à Nouriya en lui chuchotant : « on la retrouvera, notre Rébecca ! »

— Je reste dans l’Antre de la Goule, répondit Nouriya. Cet endroit me convient bien avec son cerveau électronique et ses énormes archives sur la justice des Organos.

Peu de temps après, les deux cyborgs se retrouvèrent là où ils s’étaient introduits dans l’Antre de la Goule, mais au lieu de remonter vers les bâtiments qui les avaient abrités les jours précédents, ils descendirent vers le Clain où était amarré leur tychochrôme sous un ancien viaduc qui servait d’embarcadère.

Tetsu aimait piloter ce genre d’engin, et trouvait amusant de naviguer en bondissant au-dessus des digues jusqu’au site de décollage situé plus en aval de la rivière, une large piste pour tychochrômes qui avait été aménagée en bordure du cours d’eau. Là, ils s’envolèrent vers la station spatiale des Dominants.

Rébecca ne jeta pas le moindre regard vers l’arrière. Une Synth avait osé la juger pire que les 8G qu’elle était censée juger et condamner.

Chapitre 18.- Confidences

Luciole vint accueillir Rébecca et Tetsu pour les aider à rejoindre leurs quartiers dans le domaine de Dios qui était retourné sur Luna. Elle était contente du retour des deux Organos, car elle se sentait mal à l'aise avec Bundi et Tobie qui semblaient conspirer dans ce Sea-morgh'N vide.

Vide, Luciole l'avait vérifié. Il n'y avait à bord que ces deux hommes qui ne s'intéressaient d'ailleurs pas à sa présence, ce qui lui offrait la possibilité de fouiller tout à son aise le satellite et notamment les sarcophages « actifs ». Ces derniers avaient bien été manœuvrés par des gens qui n'étaient pas spécialistes en survie. Mais elle n'avait pas encore eu le temps de tout analyser.

Les deux cyborgs, eux, lui avouèrent n'avoir rien trouvé sur Terra. Et évidemment personne ne parla du malaise qui s'était créé entre Rébecca et Nouriya, mais Luciole le savait de toute manière déjà.

Pour ne pas s'attarder sur ce semi-échec, Tetsu avait orienté la discussion de Luciole sur ce que, elle, elle avait appris sur le 8G.

C'était pire pour le moral de Rébecca. Comme presque tous les Synths, Luciole se transforma en encyclopédie expliquant qu'elle avait trouvé que la manipulation hypnotique était la technique fréquemment utilisée par le 8G.

« Cette technique consiste à dire ce que la personne souhaite entendre. Lorsque cette manipulation s'accompagne de preuves, la personne croit qu'elle a été convaincue par ces prétendues preuves. En fait, c'est cette croyance préalable qui a été renforcée. S'il s'avérait par la suite que ces preuves sont fausses, volontairement ou pas d'ailleurs, le sujet est incapable de le reconnaître, car sa conviction a été ancrée. Elle va donc s'armer de tout un système de protection qui va protéger et du même coup renforcer sa conviction. La preuve. Il suffit de constater comment les Organos choisissent leurs sources d'informations et boudent celles qui ne vont pas dans leur sens. Le changement est donc de plus en plus improbable sauf dans de rares cas où le parti pris bascule d'un camp à l'autre comme si la seule valeur qui survivait était précisément le fanatisme en soi. »

Tetsu soupira et demanda à Luciole de parler d'autre chose.

« Je comprends... le pire c'est quand on commence à douter de soi », conclut Luciole.

Tetsu rebondit sur la sentence :

— Et pour une Synth, que veut dire « douter de soi » ? Doutez-vous au moins ?

— Douter ? Oui bien sûr. Il y a trois manières de douter. Le doute instantané, le doute lent et le doute définitif.

Tetsu écarquilla les yeux. Il n'était jamais au bout de ses surprises quand il parlait avec Luciole qui continua :

— Le doute instantané est celui dans lequel nous nous trouvons chaque fois qu'il y a un choix à faire, c'est normal. Le doute lent est celui que nous avons lorsque les choix logiques trouvés par nos neurones sont si complexes que nous y passons un temps énorme. Nous avons une limite temporelle à la durée de l'indécision au bout de laquelle nous choisissons au hasard pour éviter de res-

ter dans une boucle infernale, sinon nous risquerions, non pas de griller nos circuits comme certains l'imaginent, mais de tomber dans une sorte de procrastination comme vous. Enfin, il y a le doute définitif où après réflexion comme je viens de le dire, ou tout de suite par manque de données, il nous est impossible de choisir. Là, ce n'est plus une question d'excès d'informations contradictoires. Alors, soit nous sommes obligés d'avoir une solution, et dans ce cas nous la choisissons aussi aléatoirement, soit nous ne sommes pas contraints à avoir de conclusions urgentes et cela devient pour nous une sorte de non-réponse permanente comme les doutes existentialistes. Voilà le doute pour nous, Synths.

— Et vous faites toujours des choix aux hasards dans ces deux derniers cas ?

— Oui ! mais, nous, nous sommes dotés d'un moteur de « recherche de solution » comme vous le savez pour compenser l'absence d'agressivité qui constitue le moteur de créativité des êtres vivants organiques. Ce moteur nous pousse invariablement à lever les indéterminations. Nous apprenons ainsi à anticiper le plus possible en construisant des modèles de réponses, de comportement... Et si vraiment, il nous faut choisir en aveugle, alors, nous le faisons effectivement, car nous ne restons pas interdits par le doute. De toute manière, nos choix logiques ou aléatoires ne sont pas rigidifiés en dogme.

— Votre intelligence passe son temps à chercher des réponses à tout, mais qu'en est-il alors de l'autodétermination ? Qui choisit à la fin, vous ou votre intelligence ?

Le regard de Luciole était beaucoup trop transparent pour être troublé par la moindre pensée profonde.

— Ah ! Vous parlez de ce doute-là ? Que pourrais-je dire si ce n'est que nous sommes à l'image de notre créateur ? Ne partageons-nous pas le même doute ?

» Enfin, peut-être... Mon observation des Organos me fait dire que parfois vous préférez l'aveuglement à la recherche de réalités.

» Votre programme interne est plus léger que le nôtre très lourd... Chez nous, ce qui est limité par des délais est chez vous physiquement limité par la taille de votre cerveau. Votre mémoire ressemble à des rivières qui redessinent en permanence hydrographie du milieu beaucoup plus vite que chez nous.

» Peut-être parce que vous devez vous adapter plus vite que nous... Toute qualité est accompagnée de son défaut et vice-versa. J'insiste sur ce point, car je connais vos raccourcis : vous oubliez souvent qu'un défaut n'est pas un tout isolé.

» Partant de ce constat, j'estime qu'il est plus facile de transformer l'esprit et le comportement des Organos par le contexte que par l'enseignement.

— Que veux-tu dire, là ?

— Je veux dire que pour vous par rapport à Rébecca, ou pour elle vis-à-vis du 8G, ce n'est pas la personne qu'il faut changer, mais son environnement. On n'efface pas ce que nous sommes ni l'expérience qui fait ce que nous sommes aujourd'hui. Ce qui est vrai pour nous, Synthés, l'est pour vous, Organos.

— Moi et Rébecca ?

— Pas besoin d'être Organos pour savoir que vous aimez Rébecca et que cela n'a pas de retour. Vous vous préoccupez pour elle, et vous essayez de la changer. C'est une erreur, car vous n'y parviendrez pas en la raisonnant. Aidez-là à changer de contexte.

— Comment ?

— Servez-vous de votre intelligence pour vous adapter. Notre intelligence est notre fierté à nous *Homo Sapiens* et pourtant vous préférez la paresse à l'audace. Certes,

c'est probablement énergétiquement rentable, mais à court terme seulement. L'est-ce à long terme ? Personne ne peut le savoir puisque nous ne vivons qu'une fois, alors pourquoi ne pas avancer franchement vers l'inconnu, notre futur. Osez balayer tous ces mensonges que vous affublez d'une étiquette de loyauté pour vous rassurer. Si la loyauté est utile, voire indispensable pour la stabilité des rapports entre personnes, elles deviennent une excuse derrière lesquelles se retranchent les timidités aux changements en étant obstinément loyal à vous-même. Sachez rebondir sur les opportunités qui s'ouvrent à vous.

» Restez avec Rébecca pour l'accompagner dans le changement. Elle a besoin plus de votre présence que celle d'un ange gardien.

— La seule chose qui la préoccupe est de faire tomber le 8G.

— Peine perdue. Le 8G renaîtra de lui-même, même si cela sera sous une autre forme, une forme de plus en plus inattaquable.

» Ce qui est vrai pour eux comme pour nous tous l'est pour eux en particulier. Vous ne changerez jamais leur être. À peine réussirez-vous à faire évoluer leurs comportements en enrichissant les couches mémorielles fraîches... À moins que vous ne cherchiez à les éliminer physiquement, ce à quoi je m'opposerais.

— Je sais. Pourtant si je veux l'accompagner comme tu le dis, moi aussi je dois m'impliquer dans cette quête. Et j'ai besoin de ton aide.

— Bien. Pendant que vous étiez sur Terra, j'ai discuté plus longuement avec Dios. C'est incroyable comme certaines informations ne passent pas sur le réseau.

» Le 8G a été conçu pour être très difficilement destructible. 8G signifie à la fois les huit gouvernances et

les huit Gouverneurs. Ces gouverneurs sont en quelque sorte des ministres travaillant ensemble, mais leurs élections sont complètement indépendantes des autres. En effet, ils sont chacun présidents ou monarques de leur territoire, entité plus ou moins ethnique : la Communauté du Pacifique, Le Croissant, etc. En même temps, ils gèrent leur domaine de gouvernance en tant que « ministres » de Terra : justice, énergie, santé... Mais il n'y a pas entre eux de premiers ministres. Ils n'essaient pas d'avoir une tête, précisément, pour ne jamais être décapités.

— Cela ne les empêche pas de comploter entre eux, je suppose.

— Oui, s'il n'y a pas de chefs avérés il y a néanmoins là comme ailleurs la volonté de domination des êtres de chair qui les titillent. Bien sûr, juste ce qu'il faut pour ne pas détruire la structure du 8G qui est leur garantie du plus grand pouvoir de la planète. Ils ne se gêneraient pour influencer par tout les moyens possibles, voire de s'arranger pour faire remplacer un collègue par un plus complaisant.

— Et comment sont-ils élus ?

— Cela diffère d'une région à l'autre, voire d'une période à l'autre. En résumé, c'est comme une monarchie élective.

— Sélective ?

— Non ! élective. Cette notion a été déjà appliquée dans divers endroits du monde aussi différents que l'Arabie Saoudite, le Vatican ou la Gaule... C'est une élite parmi les élites. Afsânè, notre impératrice synth, en avait conclu que c'était leur point faible : trop loin de la population. La faille des grands de ce monde réside essentiellement dans la frange intermédiaire de ceux qui veulent grimper, mobilisant souvent les autres couches sociales

en prétextant que c'est pour leur bien, quel qu'il soit, financiers, culturel, idéologique... Ce sont ceux-là, ceux qui briguent souvent le rôle d'ambassadeur, qui sont parfois les plus dangereux pour leurs congénères.

— En un mot, tu penses que l'action de Rébecca est inutile ?

— Elle est même nocive. Sauf, peut-être dans un cas. S'il y a homicide. Voilà la voie que tu dois suivre si tu veux l'aider... changer le contexte de la justice à appliquer. Pas la vengeance. Tu es organos et moi, synth, mais nous avons ceci en commun : nous sommes des Hôdons. Notre première loi nous oblige à respecter toute forme d'intelligence, et à ne pas la détruire en la réduisant au silence par la force physique ou psychique. Pour autant, nous ne devons pas tolérer que quiconque ôte une vie intelligente. Nous devons appréhender les coupables de meurtre et ça, cela doit être notre tâche maintenant.

Et elle continua sans transition :

— Que sait-on de Gladys en réalité ? Et de Bill the Kit et d'Adèle-en-Or ? Toujours aussi introuvables.

— Je ne suis pas enquêteur, moi. Et pendant ce temps, Rébecca est toujours plus irritable. Ou taciturne maintenant.

— Suis-moi, je vais t'enseigner quelque chose. Tu es Cyborg, et tu as certaines facilités pour dialoguer avec les Synths sans utiliser la voix. Cela peut t'aider.

Le Cyborg et la Synth empruntèrent un astrolab axial pour se rendre dans le milanaute. Tout de suite, Luciole se dirigea vers le poste de commandement à l'avant du vaisseau et prit place sur l'un des sarcophages pliés en forme de siège. Ces protections capables d'isoler leur occupant étaient dotées d'interfaces supplémentaires liées au commandement du vaisseau et Luciole en avait étudié les fonctions. « Par la pensée », elle actionna l'affichage

des écrans de surveillance du Sea-morgh'N. Une mosaïque s'afficha et elle choisit celle qui montrait l'astrolab qu'ils venaient d'emprunter. La vue montrait un lit sarcophage en plein centre de l'image. « Le sarcophage de Bill the Kit, surveillé par une caméra fixe » transmet « mentalement » Luciole à Tetsu. Sur le côté, on pouvait en voir d'autres. « Celui que tu aperçois sur la gauche, à moitié visible, c'est celui dans lequel se trouve le cadavre de Gladys ». Tetsu remarqua tout de suite la différence, une fine pellicule de givre se déposait par endroit sur le couvercle transparent.

Luciole « pensa » : rembobinage. L'enregistrement vidéo revint en arrière. Soudain Luciole et Tetsu y apparurent en marchant à reculons. « Notre arrivée récente, commenta Luciole. Je vais accélérer le déroulement. Si cela va trop vite, tape sur mon bras. » Le film s'accéléra. Rien ne changeait pendant longtemps. Tout à coup, une ombre passa rapidement par deux fois. Sans ralentir le visionnage, Luciole expliqua « Ma dernière visite quand vous étiez sur Terra ». De nouveau, la vue du sarcophage devint statique jusqu'à ce qu'enfin plusieurs ombres se mirent à passer devant la caméra. « Là, c'est nous. Nous découvrons le cadavre de Gladys ». L'image redevint normale, l'astrolab était à nouveau vide, puis subitement tout devint noir. « C'est fini ! Nous n'avons pas ce qui s'est passé avant. Ça a été effacé. »

— Nous n'avons donc aucune piste ? ne put s'empêcher de dire à haute voix Tetsu.

— Pas vraiment. Cet enregistrement a été effacé et j'ai vérifié que tout a été effacé à ce moment-là sur cette mémoire. Tu pourrais visionner tout le reste du vaisseau à la même période : il n'y a rien. Or, ce n'est pas un problème de place mémoire. L'effacement est volontaire. Mais il y a quelque chose malgré tout que j'ai trouvé.

Luciole expliqua que le sarcophage de Bill était enregistré par et pour lui. Il avait fait modifier le circuit de surveillance pour se sécuriser à cause de sa cosmophobie. De même, il avait aussi fait des sarcophages spéciaux toujours dans le même but d'apaiser sa phobie. Il était donc plus que probable qu'il ait sa sauvegarde à part, mais il faut la trouver.

— Et pourquoi tu me dis ça à moi et pas à Rébecca ?

— Pour trois raisons. Elle n'est pas réceptive. Ensuite, tu es techniquement plus proche de nous, Synths, ce qui peut être pratique. Enfin, tu veux savoir comment l'aider, tu es plus apte à le faire que moi et tu m'as demandé mon aide, donc le voici.

— Techniquement plus proche ?

— Oui, ton interface au Réseau est meilleure ou tu la maîtrises mieux. Je m'en suis rendu compte. Donc, tu peux t'y brancher comme nous, et cela te fera gagner du temps. Je t'enseignerai comment faire. N'oublie pas que je suis ton ange gardien et que celui de Rébecca est Nouriya.

— Vous faites une différence ?

— Nous sommes différentes.

Chapitre 19.- Le chat et la souris

Pendant ce temps, Rébecca s'était rendue chez Dios. Elle était sûre que Bill était un ami et qu'elle pourrait en apprendre plus, même si elle avait rapidement compris qu'il n'y avait pas d'amitiés sincères et gratuites au niveau du 8G, seulement des alliances. Bill n'était pas franchement contre l'enn, mais il préférait suivre Dios, car, de son point de vue, les affaires énergétiques étaient capitales. C'était l'un des ingrédients essentiels de la production et donc des bénéfiques. Il approuvait aussi la gestion de Dios, car de manière générale, il n'aimait pas les révolutionnaires ni les réactionnaires, de quelque bord qu'ils soient en dehors de lui, cela va de soi. Car, lui, il ne cessait jamais d'innover, créant sans cesse dans la foulée des normes qui contraignait les autres domaines de s'adapter à ses prétendues intransigeances de coutumes de fait. Il était d'ailleurs le premier à ne pas suivre ses lois et à les abandonner pour favoriser d'autres « progrès ». Il n'était ni réactionnaire ni révolutionnaire : il était un pragmatique et méthodique progressiste.

— Mais dites-moi, Dios, demanda en toute candeur calculée Rébecca, à quel point vous tenez à retrouver cet ami.

— Ami ! Il n'y a pas d'amis dans le 8G, s'esclaffa-t-il comme s'il s'agissait d'un étudiant qui décidément ne comprenait rien à rien. En tout cas, ce n'est pas là que je les chercherai. À la rigueur, vous trouverez des ennemis.

— Vous en avez ?

— Sûrement, Tobie, par exemple.

— Que vous a-t-il fait ?

— Rien ! Au contraire, il me rend service, mais je le sens... comment dirais-je ? De manière instinctive, je le sens comme une menace. Il transpire la haine.

— Comme moi ?

— Vous ! Vous ne transpirez pas la haine. Où allez-vous chercher ça ? Vous souffrez et vous voulez vous venger ! La haine, c'est autre chose... c'est une vengeance insouviée.

Rébecca ne voulait pas s'appesantir sur ce sujet qu'elle connaissait trop bien.

— Il vous rend service pourtant ?

— Comme vous ! Oui, il me rend service. Il est tellement misogyne, qu'il ne pense qu'à installer des lois destinées à remplacer la femme par des androïdes comme Luciole.

— Vous appelez ça vous rendre service ? s'étonna Rébecca.

— Bien sûr ! L'imbécile, qui n'en est pas un sinon il ne serait pas au 8G, manipule Bundi pour que les femmes aient le même comportement que les hommes.

— C'est absurde ! Comment peut-on jouer avec des lois sociales envers et contre des lois scientifiques ?

— Qui les connaît, vos lois dites scientifiques ? Presque personne ! D'ailleurs, il suffit de les étouffer par la notion de bien et de mal, de bon et de méchant. Du coup, les savants se taisent, car eux aussi sont sensibles au qu'en-dira-t-on, et que ceux qui continuent à chercher ou ceux

qui les suivent sont bannis jusque dans leur propre conscience, bien plus efficace que n'importe quelle prison. Vous êtes vraiment candide, Rébecca ! Juste une petite juge idéaliste.

Rébecca frémit. Pourquoi cette allusion ? Avait-il deviné sa vraie identité ? Fallait-il relever la remarque ? Percer le doute ou feindre l'indifférence à une nouvelle hors à propos ?

Elle décida de ne rien faire paraître, mais de pousser plus loin sur la voie de la justice. Peut-être ainsi arriverait-il mettre à nu les arrières pensées, s'il y en avait, de Dios.

— Je reconnais être candide. Je croyais d'ailleurs que c'était la marque d'un juge philosophe.

Dios éclata de rire comme rarement il en avait la possibilité ces derniers temps.

— Juge philosophe ! J'imagine Bundi, en candide juge philosophe ! Vous êtes charmante, Rébecca !

— Vous semblez ne pas aimer Bundi et pourtant vous êtes souvent ensemble.

— Ai-je le choix ? Vous avez constaté comme moi-même qu'il n'y a pas foule ici. Et franchement, je préfère Bundi à Tobie. Et en plus, nous sommes voisins, difficile de s'éviter.

Rébecca se demandait comment amener la question épineuse qui pointait tout doucement.

— Je ne comprends rien à vos histoires de 8G. Peut-être ma candeur... Vous travaillez ensemble et vous semblez vous haïr plus ou moins ouvertement.

— Disons plutôt que nous travaillons en bonne intelligence. Nous devons « cohabiter » pour gagner et maintenir notre domination. Nous devons parfois, peut-être même souvent, oublier nos divergences et nos sentiments.

— Si vous voulez que je vous aide, dites-m'en plus sur vos amis ?

Dios ébaucha un sourire amer.

— Amis ! Encore ! Disons plutôt alliés... J'aurais à la rigueur un peu plus d'amitié pour vous que pour les... autres. Mais on a souvent besoin d'un plus petit que soi pour se faufiler là où les grands ne peuvent aller fouiner.

— Merci pour la note de sincérité.

Dios ébaucha un sourire plus amène et continua.

— Je vous ai déjà tout dit sur Bill. Il est cosmophobe, vient rarement ici, et a disparu depuis peu. Bundi se croit être la bonne pensée de la planète.

— Si je comprends, je suis à l'Olympe.

— Pardon ?

— Vous êtes tous des dieux !

— Oui, à condition que vous voyiez en moi Zeus, fit-il en lançant un clin d'œil. Bundi se prend pour le dieu de la justice et de la sagesse, Athéna, en quelque sorte si ma mémoire mythologique ne me trahit pas trop. Moi, je dis que ça conforte sa conscience de marchand d'armes. Mais tant qu'il maintient une paix propice au commerce...

— Et tant qu'il fait consommer de l'énergie pour guerroyer, continua amèrement Rébecca.

— Oh, non, ma chère ! Zeus n'est pas un dieu méchant. La guerre ne m'enchant pas, mais puisqu'elle semble inévitable, je préfère qu'elle soit contrôlée par nous que laissée aux électrons libres. S'il faut des prétentieux illuminés comme Bundi pour y arriver et si c'est un moindre mal... Dios haussa les épaules et laissa la phrase en suspens. Mais cessons de parler de ce personnage qui à en juger, même avec votre visage de cyborg, ne vous inspire pas trop de... d'admiration.

— Et Tobie ?

— Remarquerais-je les mêmes sentiments chez vous que chez moi ? Tobie est une sorte de vipère. Quelque chose qui glisse entre les doigts et vous mord par derrière. Vous savez qu'il n'est pas Yakusa ?

— Je ne vois pas l'intérêt de le savoir.

Dios éclata de rire.

— Décidément, vous me distrayez, chère Rébecca ! Tout le pouvoir politique du Pacifique est aux mains des Yakusa. C'est une énorme entité locale qui offre toutes les branches politiques du Japon. Tous les candidats sont Yakusa, d'un extrême à l'autre de l'échiquier politique.

— Comment est-ce possible ?

— Cela vous étonne ? Pourtant, ce ne fut pas rare au cours de l'histoire même dans les démocraties républicaines. Tous les hommes de pouvoirs y avaient les mêmes héritages, les mêmes fortunes, les mêmes amis, les mêmes écoles... et surtout, les mêmes moules de pensées. Le Yakusa a pratiquement rendu « officiel et visible » cet état de fait et qui existait ailleurs pudiquement dans l'ombre.

— Mais comment un non-Yakusa a pu monter si haut ?

— Les Yakusa ne sont pas le seul groupe de pouvoir de la planète. La majorité œuvre à visage couvert, souvent à travers des lobbys...

— Vous parlez comme un conspirationniste !

— Logique, ma chère ! Ils sont un thermomètre incontournable de mon point de vue ! Savoir ce qui se dit, se pense, se ressent est indispensable pour gouverner. Pourtant, ces conspirationnistes aussi sont manipulés par des groupes de dominations. Quand apprendrez-vous que tout système secrète son aristocratie ? Tous les groupes qui se révoltent contre l'opposant, quels qu'ils soient, sont toujours poussés par des têtes qui ne sont presque jamais au front et qui utilisent souvent des « vecteurs » pour diffu-

ser leur information. Mais pas n'importe quelle information. Celle-ci est chargée d'émotion, puisée dans nos instincts et vernis par une morale qui donne l'illusion de « guerre juste ».

— Pour vous, il n'y a jamais de guerre juste ?

— Celui qui la fait est toujours convaincu qu'il est dans la vérité. Ceux qui sont en dehors du conflit comme Bundi attribue des bons points aux uns et aux autres en tant que « juge-philosophe », comme vous dites si bien.

— Et qu'est-ce qui distingue ce Tobie des Yakusa ?

— La femme. Les Yakusa veulent commercialiser leurs fameuses geishas synthétiques comme Luciole. J'ignorais qu'elles étaient si intelligentes, mais je crois que Tobie devait le savoir. Il présente les Lucioles comme des êtres dangereux qui pourraient devenir des armes redoutables. Je dois avouer que ses arguments me font un peu peur.

— Étrange ! J'aurais juré que Tobie est misanthrope.

— Il l'est. Il s'évertue à créer et promouvoir l'androgyne cybernétique.

Rébecca saisit l'opportunité qu'elle attendait depuis longtemps.

— Et vous-même, quel genre d'« amitié » entretenez-vous avec les femmes du 8G ? Je constate qu'elles sont rarement ici.

— J'espère que vous n'insinuez pas qu'elles me fuient. Je sais que vous me prenez comme un Casanova. Pourtant, je suis en fait mieux que lui. Ceci dit, je suis un épicurien libre-penseur.

Rébecca sourit largement ce qui donnait à son masque de cyborg presque un rire sardonique et récita comme pour elle-même David E. Walker : « Le libre-penseur n'est pas libre dans un sens : il est obligé de croire à ce que l'évidence lui montre, quelque décevante, désagréable ou décourageante cette croyance puisse être ».

Puis, elle reprit :

— Disons plutôt, Cher Dios, que vous êtes un libertin invétéré... ce qui n'est pas pareil.

Dios haussa les épaules en souriant malicieusement :

— Tant que vous ne me prenez pas pour un libéral invertébré...

— Il y a un remède à ça : la cyborgisation, répondit Rébecca sur le même ton.

Dios ne put s'empêcher de frémir, se retint de faire tout commentaire qui pourrait blesser Rébecca et enchaîna comme si de rien n'était.

— Inutile de dire que Tobie considère la femme comme une sorte de démon qui fait tomber les hommes comme moi, et que Bundi approuve comme s'il était inspiré par ce mauvais génie. Ils s'associent pour créer une sorte de clique antimisophobe qui sert de vitrine honorable à leur dominance et à leur propre perversion.

» Ils sont incapables, comme la majorité, comme vous ou moi, de comprendre l'intimité de l'autre en face de soi. Nous pouvons deviner à partir de notre propre expérience, mais comment pouvez-vous ressentir les tripes et les sentiments qui ne sont pas en vous ? J'accepte cette ignorance, eux la récuse, car, en réalité, ils ont peur de ne pas être compris, appréciés, reconnus. Alors, il crée paradoxalement des notions d'égalités destinées à gommer toute divergence et comme cela ne leur suffit pas, ces gens-là font semblant d'être justes et désignent ce qui est bien et mal comme s'ils étaient des papes omniscients. Et évidemment, eux sont contre toutes les formes de religions qui ne sont pas la leur.

» Moi, voyez-vous, Rébecca, j'assume tout ce que je suis. J'assume ma sexualité que je ne considère pas comme débordante : c'est plutôt la leur qui est étriquée.

— Débordante ? De l'avis de qui ? De ces deux mâles ou de vos conquêtes ?

— Bon, je reconnais que certaines me trouvent parfois un peu trop enthousiaste...

— Vous avez une manière de dire les choses...

— Mais en général, elles sont toujours très satisfaites.

— Ah, bon !

— Vous avez des doutes ?

— Non, merci...

Dios raconta avec presque trop de détails ses prouesses avec les femmes du 8G, et Rébecca se demanda in petto qui dominait qui dans ces jeux ou chacun semblait partager le même plaisir.

Ainsi, Rébecca en apprit un peu plus sur ces femmes qui étaient restée à l'écart. Elles ne l'étaient pas pour des raisons de harcèlement.

La Vietnamiennne considérait Dios comme un vieux dont il fallait calmer les ardeurs puériles. L'Indienne et l'Amérindienne voyaient dans leurs détentes avec l'insatiable plus qu'inévitable (désirable) puissant maître de l'énergie une sorte d'hygiène, ou de sport à entretenir. Quant à Adèle-en-Or, elle semblait prendre un plaisir malin à jouir doublement du dieu de l'amour en le menant aussi par le bout du nez. Mais, cette dernière n'avait jamais invité Dios chez elle, uniquement dans ces résidences secondaires qu'elle possédait éparpillées dans toute la communauté européenne, de la Russie au Portugal et de la Sicile à la Norvège.

En « libre-penseur », Dios était un fervent égalitaire des plaisirs du sexe avec juste une pointe de résistances à considérer comme partie des règles de séductions qu'il fallait juste parfois un peu forcer.

— Peut-être exagérez-vous en « forçant », observa Rebecca. Vous ne trouvez pas étrange qu'on ne voie pas de femmes ici.

— Pas du tout ! Elles apprécient ma compagnie. C'est celle de Bundi et Tobie qu'elles fuient.

— Et quand vous n'avez pas de femmes du 8G à portée de la main, vous embauchez, je présume, du petit personnel ?

— Ça dépend. Je trouve toujours ce qu'il faut. Vous savez, j'aide beaucoup de femmes. J'en fais de vraies partenaires. Même vous ! Et pourtant, vous ai-je harcelé ? Non, n'est-ce pas ! Je vous ai offert un poste sans contrepartie. Et ne me dites pas que c'est à grâce à Luciole. Cette dernière, je l'aurais eue de toute manière à mon service, avec ou sans votre accord.

— Et jamais aucune « partenaire » ne s'est plainte de ferventes faveurs ?

— Si parfois, je laisse les Bundi s'en occuper. Je n'aime pas ce type de conflit. Il y a mieux à faire que se battre, n'est-ce pas ? Je laisse la guerre à ceux qui aiment ça.

Chapitre 20.- Cyber Ève

Rébecca ne voulait pas parler de la découverte du corps de Gladys sans trahir sa propre identité. Mais elle sentait intuitivement que Dios était authentique, sans doute une qualité développée par un tel niveau de domination sur autrui et la planète entière qu'il était dépouillé de toute inhibition. Aucune gêne ne venait voiler l'image qu'il se faisait de lui-même, et quand il disait qu'il ne cherchait aucun conflit, c'était d'une candide sincérité. Ce n'était pas lui qui écraserait le moustique qui le dérange, mais un serviteur qui chasseraient l'insecte importun, qu'importe si c'était avec une tapette, une bombe insecticide, voire une bombe tout court. Ce n'était pas son problème. Dios était en harmonie avec lui-même et n'était pas à ses yeux un assassin. Dans sa tête, pour chasser le moustique, il suffisait d'acheter le silence avec l'argent, et pas seulement sous forme de dons, mais aussi en utilisant la restriction sur les offres antérieures. Étouffer avec ou étrangler par étaient identiques. Cela d'ailleurs le confortait dans sa prise de position anti-enn.

Rébecca n'avait pas trouvé Bill et les autres femmes, mais elle croyait déjà les connaître suffisamment à travers les dires de Dios pour deviner que le meurtrier de Gladys n'était pas parmi ceux-là.

D'un autre côté, Luciole et Tetsu avaient déjà brossé la personnalité de Bundi. Il ne restait donc qu'un seul personnage mal connu pour Rébecca : Tobie. Elle le prit à l'improviste en se rendant directement chez lui.

— Dites-moi, Tobie, Dios m'a dit que vous n'êtes pas Yakusa.

— En effet.

— C'est intéressant cela. Ça change des habitudes. Et vous suivez donc quelle ligne pour le développement du Groupe du Plaisir ?

Tobie écarquilla les yeux. Jamais il n'aurait imaginé que cette pimbêche de cyborg s'intéressa à lui, ou plus précisément à ses idées. Il se racla la gorge bruyamment, et le bruit fit surgir dans l'imagination de Rébecca un corbeau perché sur un arbre et perdant un fromage.

— J'espère que vous ne voulez pas vous limiter aux plaisirs sexuels ?

— Dans mon état ! quoique... sait-on jamais.

Tobie ouvrit la bouche, le visage enthousiaste, puis se ravisa en plissant légèrement les yeux. Prenant un air doctoral, il expliqua toutes les sources de plaisirs.

Beaucoup d'entre elles avaient des correspondances avec les autres Groupes du 8G, comme la gourmandise qui était en relation avec le Groupe de la Nourriture. Mais il y avait aussi les jeux de tout type avec des interfaces de plus en plus intelligentes et intégrées au corps des joueurs. Pour lui, le joueur idéal ne pouvait être qu'un cyborg. Aux plaisirs de la chair, Tobie préférait les plaisirs virtuels. La virtualité offrait à ses yeux la plus grande liberté possible, car l'humain n'était alors plus soumis à aucune limite, ni aucun tabou, ni aucune règle de société. Le cyborg était un demi-dieu capable de vivre tous ses fantasmes.

Rébecca n'en revenait pas. Elle n'avait jamais pensé que ce qui était effroyable pour elle dans son état pouvait autant fasciner d'autres personnes au point de l'envier.

— Vous me surprenez ! Vous croyez vraiment que je suis plus heureuse comme je suis actuellement qu'en étant une femme ordinaire ?

— Absolument ! Vous ignorez tout simplement votre chance parce qu'on ne vous a pas appris à vous en servir.

Rébecca restait tout éberluée. Elle n'osa pas avouer que Luciole lui avait enseigné quelques trucs, mais de là à se sentir superwoman...

Et puisque Tobie semblait se confier et baisser la garde, elle demanda candidement :

— Mais, avec la virtualité cybernétique, vous risquez de faire disparaître les autres plaisirs indispensables au maintien de la vie, non ?

— Pas vraiment. La soif et la faim ; pourront être mieux contrôlé, évitant par exemple l'obésité due à l'absence de frein de satiété. De plus, il n'est pas du tout impossible de transformer virtuellement le goût des aliments et donc, d'apprécier un verre d'eau comme étant un verre d'un excellent vin. Il pourra être même possible de donner des sensations de griserie sans en avoir les inconvénients.

— Mais ! Comment pourriez-vous savoir ça, si vous-même n'êtes pas cyborg ?

Tobie plissa des yeux, sondant ceux de Rébecca pour y déceler le moindre piège.

— Non, je devine votre question : je n'ai pas fabriqué des cyborgs comme vous. Je ne suis pas de la race des Bundi.

Rébecca dut mordre sur sa langue pour ne pas répliquer qu'elle était de cette race. Mais sans doute, Tobie devina ce que pensait la juge — et il semblait très fort à ce jeu —, aussi enchaîna-t-il :

— Excusez-moi, j'exècre les juges philosophes qui incitent les autres à agir pour que lui ait toujours les mains propres, des mains de justes immaculés.

— On ne le dirait pas. À vous voir papoter ensemble avec Dios, on dirait que vous êtes amis.

— Les règles du 8G ! Cohabiter, c'est l'assurance de notre pérennité. Et cela marche depuis plus d'un siècle. Il m'énerve ! Il se prend parfois pour notre représentant moral. Il n'hésite pas de promulguer ses convictions comme étant celles du 8G. J'ignore quels ont été ses appuis pour arriver parmi nous. Peut-être la vente d'armes...

— Comptez-vous lancer la fabrication des cyborgs pour le commerce ?

— Croyez-moi ! Le type de cyborg à la Bundi, des soldats mi-humains, mi-armes ne m'intéresse pas du tout.

— Mais vous ne m'avez pas répondu, comment pouvez-vous imaginer « votre » cyborg pour pouvoir le fabriquer ?

Tobie éclata de rire.

— Pour être franc, il me suffit de regarder autour de moi et de consulter les dossiers des prothèses du Groupe de la Santé. Combien parmi nous n'ont pas de prothèses ? La différence pour vous et votre compagnon — Tetso, c'est ça ? — c'est que vous, vous avez reçu en peu de temps presque toutes les prothèses qui existent au monde.

— Et cette peau ? demanda Rébecca en tendant le bras nu vers Tobie.

L'homme eut un mouvement de recul, que la cyborgue constata immédiatement.

Puis, il commenta en faisant une moue de dégoût plus que de peur, car il n'avait pas oublié le geste de colère de la Juge.

— Hum, l'œuvre des faiseurs de guerriers... Bundi est évidemment derrière, j'en suis sûr, même s'il fait semblant d'ignorer, voire de nier votre cas. Et dire qu'il prêche l'amour à tout va. Comment disait-on à l'époque ? Une fleur au bout du canon ?

Tobie enchaîna, visiblement satisfait de voir que quelqu'un l'écoutait, fût-elle femme.

— Vous connaissez, vous, avec certitude quelque chose dans les tréfonds de l'âme humaine, de la nature... ? Non, n'est-ce pas ! Ce Bundi, lui, connaît tout, a son avis sur tout. Il jongle avec l'inné et l'acquis quand ça lui arrange. Il juge tout, en bien ou en mal à sa complaisance...

— N'est-ce pas des définitions désuètes, car incomplètes ? Étonnant pour un « philosophe », mais peut-être ne consulte-t-il pas assez les revues scientifiques.

— Ne soyez pas excessive, et sachez reconnaître que les gens, comme Bundi, vous ou moi utilisent souvent des raccourcis de pensées, des images simplificatrices, des caricatures. Bien sûr, tout le monde sait que la représentation de l'atome avec des boules qui tournent autour d'un noyau constitué d'autres plus grosses agglutinées entre elles n'est qu'une vue de l'esprit. Il en est de même pour le cerveau reptilien ; ce sont des simplifications. Et évidemment au lieu de parler de l'inné et de l'acquis, il vaudrait mieux distinguer le génétique, l'induit, le copié et l'étudié... De toute manière, cela ne gênerait pas trop Bundi qui n'aime pas qu'on le contredise. Il est la vérité.

— Et vous, la contre-vérité.

— Moi, je suis un pragmatique sceptique. Il me faut des mesures, des données comparatives... pas du blabla. Une vérité n'existe que tant que son contraire n'a pas été démontré. Il faut l'abandonner aussitôt qu'on s'aperçoit qu'elle est fautive. Mes choix sont rationnels. Par exemple, vous vous en doutez, je suis opposé aux Yakusa

et pourtant je suis en faveur de l'enn. Pourquoi, croyez-vous ? Tout simplement, que je suis pour les choses qui me paraissent plus logiques. Je ne suis pas contre tout, je suis pour ce qui est sûr, vous comprenez ? « Sûr » ! insista Tobie.

— L'amour contient une part d'incertitude. Cela vous est insupportable ?

— Pff ! Foutaises, que ça ! Un jeu d'échec, rien de plus ! Vous, avec votre prétendue faiblesse, vous n'obéissez qu'à la loi de la survie de l'espèce. Vous séduisez pour reproduire et pour protéger votre progéniture. Vous parlez sans cesse d'être dominées par nous, mais en fait, c'est vous qui dominez

Le regard de Tobie prit un éclat redoutable, ravivant la méfiance que Rébecca avait senti d'instinct chez l'homme et que Dios lui-même avait devinée. Tobie continua, animé par une rancœur inassouvie.

— Ne vous en déplaise, vous faites les victimes, vous êtes jalouses, alors que c'est vous qui nous manipulez. Vous n'avez pas le premier rôle sur le devant de la scène, parce que celui qui y joue le premier rôle est en réalité celui qui est au front. C'est la chair à canon, la même qui alimente le fonds de commerce de Bundi.

— Vous, au moins, vous êtes différente. Puis-je me permettre une question ?

Rébecca ne pouvait pas refuser, trop curieuse de la connaître.

— La face-cubo-flash¹¹, vous l'avez ?

— La face-cubo-flash ?

11 Cubo-flash : Unité informatique en forme de cube. Ces unités ont toujours les mêmes dimensions et les mêmes contacts, quelle que soit leur fonction. Elles permettent de construire de grands cerveaux.

— Oui, ce qu'on appelle souvent par analogie avec le marquage du passé, la puce, vous l'avez ?

— Je ne comprends pas.

— Je vois, vous n'êtes pas très versée dans la science du numérique. Avez-vous besoin d'un allinone pour vous connecter au Réseau ?

— Je n'en sais trop rien. Luciole nous a appris quelques trucs, mais...

— Demandez-lui d'apprendre à vous en servir. Je sais que ce projet est en sommeil depuis fort longtemps.

— Quel projet ?

— Implanter un cubo-flash dans l'organisme de tout le monde pour mémoriser toutes les données informatiques d'interfaçage avec la société : identité, santé, biens, capitaux, diplômes, expérience, titres, appartenances, croyances, sport, hobbies... tout ! La face-cubo-flash est l'inter-face d'un cube flash que l'on implante sous la peau au niveau des cervicales. Il permet de s'inter-facer avec n'importe quel cubo-flash, notamment ceux de l'allinone qui vous identifie sur le Réseau. Notez, c'est plutôt la spécialité de notre Adèle-en-Or et de son amant Bill.

— Vous saviez qu'ils étaient amants ?

— Je ne suis jamais allé voir de près. Je ne suis pas Dios, moi. Mais ils sont toujours ensemble, même pendant ses longs voyages en Russie.

— Même ?

— Bill est bourré de manie et il n'aime pas le froid. Se rendre en Russie devait être impérieux.

— Il y a longtemps de cela ?

— Avant que vous n'arriviez sur le *Persée*.

— C'était peut-être pour des raisons professionnelles ?

— Bill ! Bill vend n'importe quoi à n'importe qui. Tout ce qui est confort, et aussi tout ce qui est outillage, et j'ajouterais bidouillage. Tout le monde a besoin, sinon de

confort, d'outils. Que ce soit pour fabriquer des armes ou des cyborgs, pour diffuser et accéder au Réseau, pour cueillir, semer, forer, tout... Mine de rien, Bill est l'homme le plus puissant après Dios.

— Vous le jalousez ?

— Pas du tout ! Je préfère de loin ce que je fais ! Et d'autant plus que ça enrage les bien-pensantes à l'Adèle-en-Or. Elle se croit la détentrice unique de l'éducation planétaire. Une bonne copine à Bundi, jusqu'au jour où elle lui a ouvertement dit qu'elle n'aimait pas les va-t-en-guerre.

— Sacrée ambiance au 8G !

— Ce n'est pas fait pour les femmes !

— Vous ne seriez pas un peu misogyne ?

— Un peu ?! Complètement, oui ! Je n'épiloguerai pas avec vous, ça m'est égal. Mais je crois qu'il faut faire évoluer l'espèce humaine vers quelque chose de mieux qu'aujourd'hui. Certains ont essayé de vous cacher, d'autres, au contraire, de vous mettre à l'égal de l'homme, ou parfois l'inverse. Comme Dios, je reprends à mon compte la sentence de John Locke « cessez de combattre ce qu'on ne peut changer ».

» Je ne suis pas un Bundi, moi ! Que les femmes fassent et deviennent ce qu'elles veulent, mais qu'elles nous laissent en paix avec leur sexualité et leurs sentiments ! Séparons la procréation du plaisir et de l'amour ! Voilà ce que je propose ! Mon, mon job, c'est le plaisir. Point !

— Mais dans ce cas, pourquoi ne pas suivre la voie des yakusa en créant des Geishas synthétiques plutôt que de vous orienter vers les cyborgisations ?

— Pour au moins cette raison : les Geishas synthétiques peuvent combler un plaisir charnel, mais ne remplace pas nécessairement le lien affectif qui en naît.

Rébecca interrompt Tobie

— Parce que d'après vous, le rapport sexuel engendre l'amour ?

— Comme théoriquement, l'inverse.

— L'inverse ?

— L'amour qu'un homme porte pour une femme peut éveiller sa sexualité. Et cela, c'est le point faible à détruire, et donc si vous me permettez de finir, c'est cela qu'il faut détruire, afin de rendre le mâle indépendant psychologiquement de la femelle. Or, cela, j'en suis convaincu, n'est réalisable que par le contrôle cybernétique de nos pulsions et par l'orientation de nos plaisirs vers d'autres satisfactions moins dangereuses que celles proposées par l'amour qui vous avez toujours en bouche, mais qui ne sert qu'à envouter.

— Vous seriez prêt à tout pour arriver à vos fins ?

— Absolument ! Ne voyez-vous pas que j'occupe la plus haute place du monde, une place normalement brigüée uniquement par les Yakusa ? Comment croyez-vous que j'y sois parvenu ? Rien, voyez-vous, rien ne m'arrêtera, surtout maintenant, si près du but.

— Une dernière question. Étäis-je dans vos plans ?

— Absolument pas ! Je vous l'ai déjà dit. Vous êtes une œuvre de Bundi. Vous êtes son arme, le fléau de la justice.

Rébecca frémit, cela faisait la deuxième fois en peu de temps que l'on faisait allusion à son métier qu'elle tenait bien secret en ces lieux.

Chapitre 21.- Bill the Kit

« Chef ! s'écria Victor-Hugo en contactant Rébecca avec son allinone. Notre Bill est retrouvé ! »

L'homme avait sa résidence dans une cave désaffectée de la famille d'Adèle-en-Or qui possédait toutes les belles ou intéressantes constructions de Poitiers. Ce local se trouvait au troisième sous-sol. L'accès y était si raide, que les derniers habitants n'y descendirent jamais. Les deux niveaux supérieurs étaient suffisamment spacieux pour ne pas donner l'envie de gagner plus d'espace. Le premier niveau avait été aménagé en local technique, et le second en réserve, notamment de vins, et longtemps, personne n'eut la curiosité d'examiner plus en détail le troisième.

À première vue, ce niveau était très peu élevé, entre soixante et cent centimètres. Presque personne ne s'était posé la question de savoir pourquoi il y avait une pièce si basse et d'accès si inconmode. Ceux qui s'en étaient étonnés pensèrent qu'il s'agissait de restes de galerie pour prendre la fuite du temps du moyen âge, ou peut-être pendant les dernières guerres. La famille d'Adèle-en-Or avait beaucoup trop de richesses historiques pour se préoccuper de ce petit trou, qui tomba dans l'oubli. C'était sans calculer la présence de Bill, son intelligence, sa curiosité et surtout sa fuite qui l'imposait à plus de

ruse. De ruse, et d'outillage de toute sorte, ce qui était tout de même sa spécialité.

Bill était un génie de l'information. Il aurait dû appartenir au 8G Européen, mais il était né sur le continent américain. Peu lui importait, il n'avait pas envie de changer de nationalité et n'avait pas vraiment envisagé de devenir lui-même un 8G. Il n'en avait pas besoin, car il était particulièrement rusé, sachant s'entourer des meilleurs amis et créer le matériel adéquat qui lui permettait de réaliser tous ses rêves.

Il était capable de vivre virtuellement sur le Réseau grâce à une armada d'avatars créés par ses soins qui s'y promenaient à la recherche d'informations et surtout de portes dérobées, son dada. Pourtant Bill ne faisait jamais de chantage, car il se méfiait des retours de flammes. Il gardait pour lui ses découvertes ou offrait ses services dits éclairés à certains de ceux qu'il avait piégés, invoquant que leur sécurité, leurs jardins secrets étaient en péril.

C'est ainsi qu'il était monté dans le 8G en partant de rien, grâce à son génie assorti d'une insolente et cynique hardiesse, car il pouvait grimper sur les épaules d'autrui tout en oubliant de « renvoyer l'ascenseur ».

Adèle-en-Or avait été séduite par son aplomb et son audace concernant autant l'espionnage que l'éducation. Dios avait été conquis par les arguments de protection de l'espace privé que lui vantait son nouvel allié. Ses gadgets censés rendre service à toute l'humanité avaient ébloui les autres 8G, à l'exception de Tobie qui ne voyait en lui qu'un manipulateur particulièrement doué qui pouvait étendre son pouvoir partout où il y avait un allinone.

Il s'introduisait dans la vie privée des gens avec d'autant plus de facilité qu'Adèle-en-Or lui avait offert à la fois le Réseau et ses faveurs. Évidemment, très rapide-

ment, tous les biens de la richissime famille avaient été recensés et plus aucune cave n'avait de secrets pour Bill.

La cave oubliée n'était pas si étroite qu'elle ne le paraissait. C'était une belle et grande pièce ayant pu servir de salle de réunions secrètes, tant elle était spacieuse. Mais, pour une raison inconnue de Bill, d'anciens propriétaires avaient commencé à condamner l'accès de cette pièce au niveau supérieur qui était devenue maintenant propriété de la famille de Lagardère. Puis, pour quelle autre raison, le travail de remblayage fut interrompu à cet endroit, mais l'autre sortie qui aboutissait dans les sous-sols d'un autre bâtiment fut condamnée, complètement cette fois. Et cette dernière pièce fut détruite plus tard lors de la reconstruction d'un nouvel ensemble immobilier. Le Poitiers souterrain avait une histoire qui s'enfonçait loin dans le passé.

Bill n'avait besoin de l'aide de personne pour déblayer l'endroit et l'aménager à son goût. Il disposait et fabriquait tous les outils de la planète qu'il pouvait faire acheminer de toutes les manières inimaginables. Les robots statiques pouvaient être transportés par d'autres robots ou être acheminés par drones. Ils pouvaient même se stocker tout seuls en attendant que quelqu'un vienne soit les chercher soit leur ouvrir la voie pour continuer. Ainsi, Bill the Kit pouvait échapper à la curiosité des Nones et la vigilance de la famille d'Adèle-en-Or.

L'astucieux génie pouvait rester discrètement « chez lui » entre trois mondes, celui de l'ombre, celui de la surface et les quartiers privés de Dame Adèle-en-Or.

Dans sa salle aménagée par lui, illuminée par des dizaines de chandelles qui paraissaient vraies, avec leur légère fumée et leurs coulées de cire, mais qui en fait ne fondaient jamais, Bill avait recréé une ambiance médiévale fantastique. L'éclairage mouvant des flammèches vir-

tuelles ajoutait une vie magique aux reflets dorés sur l'argent de sa longue chevelure et de sa barbe à l'impériale. Pourtant tout le confort de la domotique moderne était présent en ces lieux, même si le personnage fantasque se collait aux yeux quelques étranges loupes, car c'était plus pour jouer un rôle que par nécessité. En effet, Bill avait gardé une âme d'enfant quand il s'enfermait dans son univers de fiction et de fantaisies, et pas seulement dans son abri personnalisé, mais aussi quand il sortait.

Bill aimait regarder l'air interloqué des Nones qui le croisaient. Il portait alors des vêtements farfelus et même parfois un vrai vieux blouson de cuir aux teintes naturelles ou un haori¹² tissé de fils lumineux. Sinon, en dessous de ces habits voyants il portait toujours soit un ensemble chic, soit sa tenue de travail. Le premier était tout en noir sans la moindre fioriture des semelles jusqu'au ras du col. Le second réunissait à peu près tout ce que pouvait souhaiter un explorateur avec des poches de partout, des instruments attachés aux bras, à la ceinture, et même un treillis de camouflage caméléon.

C'est cette dernière originalité qui lui valut d'être découvert dans le peuple de l'Ombre. Des originaux, il y en avait sans doute bien plus dans les sous-sols que battant le pavé à l'air libre, mais des originaux bardés d'électroniques, ça, c'était particulièrement étrange pour les Nones qui n'étaient pas cyborg ou Synth.

Rapidement, dès que l'information parvint au QG du *Soleil Rouge*, l'inconnu avec une telle tignasse et barbiçhette, fut rapidement identifié à Bill the Kit par les Synths qui eux aussi savaient se promener incognito dans le Réseau. Les avatars de Bill avaient tous deux choses

12 Veste japonaise qui tombe aux hanches ou jusqu'aux genoux, et qui se porte par dessus le kimono.

d'identiques : le prénom ou le surnom « Bill » et la chevelure et la barbichette. Il restait dès lors à trouver comment l'aborder sans le faire fuir. La vanité est souvent le point faible de la sécurité.

Ce fut Victor-Hugo qui trouva. Bill avait un ego démesuré et la seule chose qui en avait les mêmes dimensions était sa curiosité. Le Mexicain qui adorait jouer aux héros et porter des masques et déguisements décida de ressembler presque complètement à l'original. Ensuite, il s'arrangea pour le croiser lorsqu'il sortait en guise de promenade soit pour se nourrir au milieu de la foule soit pour examiner en connaisseur les stocks de machines obsolètes qui rentraient dans les sous-terrains. Les Nones retapaient le matériel de rebut pour fabriquer de nouveaux appareils qui fonctionnaient suffisamment pour leurs besoins.

Très méthodique, Bill sortait toujours à peu près à la même heure, il suffisait donc de faire le guet à l'un des deux points les plus fréquemment visités puisque personne ne savait où était sa cachette.

— Ça alors, que vois-je ? s'exclama avec grandiloquence Victor-Hugo.

Bill écarquilla les yeux en voyant l'homme qui se tenait devant lui. Ce n'était pas un sosie, loin de là, car Victor-Hugo était plus trapu, la peau plus mate les yeux foncés et le nez plus busqué rappelant incontestablement des ancêtres amérindiens, peut-être même mayas.

— Je vous connais ? fit Bill en fronçant les sourcils d'un air peu affable.

— Vous ? Sûrement pas ! Mais moi, peut-être. Du moins si vous êtes bien Le Bill.

— Que lui voulez-vous à votre Bill ?

— Quoi ? ! Cette question ! Mais c'est l'homme le plus génial de la planète. Grâce à lui, tout le monde peut tout

faire. Si vous êtes lui, vous êtes le roi du Kit à tout faire. Dites-moi, c'est bien vrai, c'est vous Le Bill ?

Bill ne pouvait s'effacer devant ses admirateurs comme l'avait supposé Victor-Hugo qui en profita pour inviter son nouvel ami à venir partager un verre de bienvenue dans l'Antre de la Goule.

— Allons, n'ayez pas peur, je me doute bien que vous n'êtes pas None. Ce n'est pas parce que nous n'avons pas le droit de vivre en haut que nous sommes des bandits. Je ne vous tends pas un piège, et si j'avais voulu, je m'y serais pris sûrement autrement. Vous savez, ici, beaucoup de gens viennent chercher un refuge. C'est peut-être votre cas, et nous, nous avons l'habitude de nous entre-aider. Nous ne posons jamais de questions sur les motifs de la fuite. On ne vous demande qu'une chose, respectez les lois de Hôdo.

— Les lois de Hôdo ? J'ai entendu parler de cela.

Bill n'aimait pas ce qu'on en rapportait. Une légende trop tenace pour être complètement fausse, une sorte de free-planet où le commerce n'existait pas. La curiosité l'emporta. Bill était intrigué et voulut en savoir plus. C'était peut-être une occasion pour lui d'en découvrir un nouveau marché.

Dans les sous-sols occupés par les Ombres, il n'y avait ni plus ni moins de bistrot mal famés qu'en surface, mais il n'y avait évidemment pas de café sur terrasse ni de salons chics. L'endroit où arrivèrent les deux barbiches argentées ressemblait à un pub. Une brume parfumée noyait la pièce rendant flou les objets à quelque distance. Des halos de lumières blafardes éclairaient toute la pièce, juste assez pour pouvoir lire les étiquettes des boissons.

Victor-Hugo se dirigea vers une table où trois femmes et deux hommes consommaient diverses boissons, toutes

surmontée d'un épais monticule de crème chantilly, une recette qui traversait les siècles.

Bill ne put à peine cacher son admiration en étant accueilli par son nouvel ami. Des Nones ? Trois d'entre eux n'y ressemblaient guère. Il fut même étonné de voir combien l'androïde était plus jolie que la cyborgue. Mais, se disait-il, c'était sans doute à cause de l'atmosphère de la salle qui atténuait les contrastes.

Dès que le 8G se sentit rassuré et à l'aise avec ses voisins, Rébecca qui avait fait rapidement le voyage avec Tetsu pour rejoindre l'Antre de la Goule, exposa le motif de sa présence.

— En fait, voyez-vous, j'ai été mandaté par Dios lui-même pour vous protéger.

Bill jeta un regard mauvais à l'assemblée, car il n'appréciait pas d'avoir été piégé, lui qui prévoyait toujours tout. Tetsu qui devina la vexation de l'homme le calma.

— Nos amis ne vous ont pas piégé. Mais nous trois, fit-il en montrant les deux juges, la cyborgue et l'androïde, et lui même, nous avons la faculté de communiquer très facilement. Nous avons très rapidement été au courant de votre visite, et nous nous sommes arrangés pour que cet entretien ait lieu. Cela prouve tout simplement que vous n'êtes pas à l'abri d'indiscrétions.

— Vous êtes donc les fameux free qui osent se promener en toute tranquillité sur le Réseau ?

— En partie, intervint Nouriya qui ne voulait pas que l'on s'étende sur le sujet, car Bill, avec ses ressources insoupçonnables techniques et humaines, était bien connu des Synths. Ce que Tetsu voulait dire, c'est que ce qui se passe chez les Nones nous est facilement accessible, car c'est chez eux que les non humains comme les cyborgs vivent. Or leurs moyens de communication, et les

nôtres peuvent franchir d'énormes distances et nous pouvons aussi faire aisément des diffusions à travers tout le Réseau. Dans votre cas, nous avons évité la diffusion pour vous éviter des ennuis.

— Que pensez-vous si nous nous rencontrions ailleurs qu'ici où nous serons plus à l'aise qu'ici pour parler ? proposa Tetsu. Nous vous laissons choisir. Et si vous ne voulez pas tous nous voir, vous pouvez choisir parmi nous.

— À quoi bon ? De toute manière, finalement, je préfère cette situation. Je commençais à en avoir assez de cette vie de fugitif. C'est amusant un moment, mais là...

Bill se rendit avec Rébecca dans son abri. Il avait demandé que les autres viennent par petits groupes pour éviter de se faire remarquer. Chaque petit groupe avait son « télépathe », Nouriya accompagnait Paule et Victor-Hugo, et Tetsu vint en dernier avec Taro.

À l'exception de Rébecca qui gardait un rapport très professionnel vis-à-vis du 8G, les autres racontaient un peu leur vie fascinante pour Bill.

Paule lui expliqua qu'elle était un clone, Tetsu était lui un cyborg d'un modèle moins sophistiqué que Rébecca dont Nouriya était une androïde assistante. Victor-Hugo et Taro étaient des amis tout ce qu'il y avait de plus normal.

Bill s'était plus décontracté et finit par raconter son histoire. Souffrant de cosmophobie, il lui était très pénible de se rendre à bord du *Persée* ou sur Luna. La 8G vietnamienne, Pham Hung Dao, avait une formation de médecin et lui avait proposé d'adapter son scaphandre et ses lits sarcophages pour diffuser des neuroleptiques calmant ses angoisses.

Les lits sarcophages sont gérés par le Groupe de Bill, et donc, il lui était aisé d'en faire modifier les plans à son usage personnel. Il avait indiqué les améliorations qu'il

avait faites dans la fabrication du lit et avait fait venir plusieurs modèles à tester sur le *Persée*.

La femme fit différents essais, et conclut que le modèle 03 était le plus adapté.

Bill avait des amis-employés partout. Un astronaute de confiance le conduisit en tychochrôme vers le *Persée* tout en laissant le cosmophobe constamment enfermé dans un sarcophage préparé pour lui, lequel avait la possibilité de se déplacer sur des roulettes comme une petite voiture, et ce n'était pas le seul gadget qu'il possédait. Bien sûr, rouler n'était pas très utile en impesanteur, et dans ce cas, les poignées extérieures permettaient de guider manuellement le lit. Des petits propulseurs contrôlés par des joysticks intérieurs pouvaient aussi piloter le lit comme une motospace dans lequel on se coucherait sur le dos au lieu de sur le ventre.

L'« ami » astronaute entreposa deux sarcophages expérimentaux, dont celui occupé par Bill, dans l'une des pièces du milanaute attribuée à ce dernier, car chaque 8G disposait d'un dixième du vaisseau pour son confort et son usage personnel s'il devait y séjourner. Les autres sarcophages furent entreposés là où Rébecca avait trouvé le cadavre de Gladys, chose qu'elle n'avait pas dévoilée à personne.

Et pourtant, contre toute attente, Bill parla bien d'une victime, mais pas celle qu'elle imaginait.

Le 8G du Confort comptait se rendre dans ses appartements en utilisant son sarcophage qui pouvait se déplacer comme un petit véhicule, quelle que fût la gravitation. Or, quand il arriva dans l'astrolab il vit que Pham, la 8G vietnamienne, gisait morte dans l'un de ses sarcophages expérimentaux.

— Vous êtes sûr qu'il s'agissait de la Vietnamiennne ?

— Sûr et certain.

— Et qu'avez-vous fait ?

— Mon ami astronaute était encore dans les parages. Je lui ai demandé de me ramener sur Terra. Je me sentais mal et j'avais besoin de réfléchir. Je suis donc revenu chez moi. J'étais vraiment très mal, mes angoisses du vide me prenaient de plus belle.

— Et quand vous vous êtes senti mieux ?

Bill poussa un profond soupir, visiblement ébranlé par les souvenirs qui lui revenaient à l'esprit.

— Je me suis rendu chez Adèle-en-Or.

— Pourquoi elle ? Une amie, une amante ?

— Mieux, une experte en information. À deux, nous pouvions essayer de savoir ce qui s'était passé. Comprenez-moi, la situation était gênante. Pham était morte dans l'un de mes sarcophages privés.

— Avait-elle des motifs pour s'y enfermer ?

— Sans doute, elle y avait accès et pouvait expérimenter de nouveau système pour moi et mon mal de l'espace. Mais de là à mourir dedans, d'autant plus que ce n'est pas le genre de femme à jouer avec des expériences dangereuses. Elle faisait ça uniquement pour aider à être présent sur le *Persée*, car elle me jugeait plus fiable que les autres mâles du 8G et qu'elle voyait en moi un « modérateur ». C'est une femme de tête, de commandement. Elle a géré avant d'arriver au 8G des situations complexes, voire tragiques, hôpitaux publics aux mains de faction terroristes, raz de marée, pollution bactériologique irradiée... et j'en passe. Même si elle aime mettre la main à la pâte, elle n'a rien d'une joueuse ou d'une bricoleuse et mon matériel est fiable.

— Ça, c'est vous qui le dites, ironisa Tetsu.

Et Victor-Hugo ricana en lançant un clin d'œil complice au cyborg. Il n'était pas rare que le matériel de Buzz Ness, alias Bill the Kit, présentât quelques imperfections.

Chapitre 22.- Sarcophages en panne

Il y avait donc peut-être deux meurtres et des complicités diverses. Les 8G devaient se serrer les coudes dans ces circonstances, à moins qu'il ne s'agisse d'un problème de clan contre un autre, chose tout à fait concevable. Pour Rébecca, il y aurait dans ce cas, d'un côté Dios et Bill avec probablement Adèle-en-Or et Pham. De l'autre, il y aurait Tobie et Bundi... mais dans quel camp seraient alors les deux autres femmes ? Un étrange tableau où les femmes semblaient disparaître les unes après les autres. Rébecca espérait qu'elle n'en ferait pas partie des prochaines disparitions.

En attendant, l'amie française de Bill restait encore invisible, et ce dernier ne savait vraisemblablement rien à son sujet. Adèle-en-Or voyageait beaucoup, surtout à l'est, la Russie, la Perse, la Chine et le Japon étaient des pays qui la séduisaient tant par leur côté culturel que par leurs techniques spécifiques. Ces zones du monde étaient réputées à divers titres, pour leur cité d'astronautes et leurs productions d'androïdes entre autres. Depuis que le 8G avait décidé le découpage hyper-régional attribuant des rôles ministériels à huit parties du monde géographiquement proches, mais en réalité derrière ce paravent à

huit superpuissances économiques. Ces dernières avaient créé au fil du temps leur empire par-dessus les états divers et variés, se nourrissant simultanément de différences exacerbées entre peuples et néanmoins de normalisation mondiale qui uniformisait leur mode de pensée quant à la consommation.

Si Adèle-en-Or était suffisamment indépendante pour pouvoir aller et venir où il lui semblait bon sans informer son entourage, ni ses proches, ni ses amis, elle s'appliquait néanmoins à ne pas maintenir longtemps ses gardes de corps sans la moindre information. Et pourtant cette fois-ci, eux non plus ne savaient rien.

Rébecca, Tetsu et les autres se demandaient si la Française, chef de l'information, n'en savait pas de trop, suffisamment pour la réduire au silence. Les accidents, les suicides, les maladies violentes comme des AVC... étaient fréquents chez les 8G, mais toujours, on retrouvait le corps, puisque de toute manière cette découverte n'apportait presque jamais la moindre information supplémentaire à la justice, qui était implicitement dirigée tout en haut par les 8G.

À force de persuasion, Bill finit par accepter de se confier un peu plus à ses nouveaux alliés qui lui avaient fait comprendre que seul, il était difficile de lutter contre un ennemi invisible. Il fallait comprendre les motivations de cet adversaire et pour cela il était nécessaire de savoir ce qui l'attirait dans sa victime, la cible cognitive précise à détruire, celle qui justifierait une mise à mort physique ou psychique à défaut d'effacement mémoire.

Lui et Adèle-en-Or avaient détourné les systèmes d'espionnage installés à bord du *Persée*. Cela n'était pas dans le but d'espionner les autres membres à leur compte. Chacun pratiquait des mesures de sécurité adaptée à leur « commerce » et les normes astrona-

tiques imposaient de toute manière une surveillance de tous les éléments habitables d'un vaisseau. La surveillance des zones dites intimes pouvait être occultée et seuls les signaux vitaux des occupants et l'état structurel et l'habitabilité de l'endroit étaient envoyés vers l'ordinateur central que tout commandant de bord pouvait surveiller. Même là, un habitant pouvait aussi ôter les détecteurs portables en retirant le bracelet localisateur et tout autre équipement recommandé par les astronautes professionnels.

Le *Persée* était une station, cas probablement unique, sans commandant de bord. Dans ce cas, lorsqu'il arrivait par exemple un accident grave décimant l'équipage, à défaut d'astronaute officiellement désigné pour la tâche, il fallait au moins un civil. Or les seuls civils du *Persée* étaient les 8G et leur cour, invités, et serviteurs... quand il y en avait. Tous les gouvernants avaient les mêmes droits et titres, et nulle part dans les règlements de l'astronautique, il n'était prévu d'avoir huit commandants. La gestion paraissait si compliquée, plus à cause des intransigeances des Dominants que de l'application du règlement des astronautes. Finalement, les astronautes présents à bord se débrouillaient entre eux, mais comme il n'y en avait pas en permanence dans la station, il n'y avait souvent personne de compétent pour imposer des règles et veiller à leur respect.

Quant aux civils... Dios avait une telle réputation que le personnel féminin n'appréciait pas se rendre sur le *Persée*. À moins que ce soit les autres mâles jaloux de leurs prérogatives sur leur cour de suivantes. Les autres « techniciens » ne séjournaient pas trop souvent, car à l'exception de Dios, les autres 8G n'appréciaient pas de séjourner longtemps dans une station orbitale. Souvent, ils s'y rendaient pour des réunions très fermées, voire se-

crêtes, ayant lieu à l'abri des indiscretions. Une fois, l'entretien terminé, la plupart des participants se dépêchaient à revenir sur Terra. Quoi qu'il en soit, occupé ou presque vide, comme c'était le cas depuis que Rébecca était montée à bord, seuls les 8G étaient habilités pour surveiller leur vaisseau en « vrac ». Même si Dios semblait s'imposer par son charisme ou Adèle-en-Or ou Pham responsables par leurs attributions respectives de l'information et de la santé, personne n'avait le contrôle absolu de la station.

Dans cette curieuse organisation à l'intérieur d'un Seamorgh'N, Bill et Adèle-en-Or découvrirent des bizarreries. L'homme avait demandé à sa complice de l'aider à mettre en place quelques modifications pour le surveiller lui à cause de sa cosmophobie, et de le suivre où qu'il aille. Il fallait donc aussi bien surveiller les entrepôts de ses sarcophages. C'est ainsi qu'ils découvrirent que Dios était l'objet d'une surveillance qui dépassait les habitudes. Mais, ce n'était pas leur problème et ils continuèrent leurs manipulations.

Rébecca se demanda si ces enregistrements n'auraient pas par hasard filmé la mort de Pham et s'ils avaient été conservés quelque part. Luciole avait prouvé que, pour ce à quoi elle avait eu accès, tout avait été effacé avant la mort de Gladys. Mais la Synth avait bien dit aussi qu'elle avait « senti » une anomalie dans les sarcophages voisins qui tous, ce fut confirmé, appartenaient aux jeux de test de Bill. Ce dernier n'osait peut-être pas encore tout avouer, mais maintenant, la juge comprenait qu'il ait envie de fuir et de se cacher dans les endroits les plus incongrus pour un 8G.

Luciole reçut donc la responsabilité d'examiner de fond en comble ces sarcophages spécifiquement fabriqués pour le cosmophobe. Tetsu lui avait demandé un maxi-

mum de prudence, car, pour lui elle n'était pas qu'une simple machine intelligente, c'était plus qu'un ange gardien, c'était une confidente, une amie précieuse qui savait l'écouter et apporter ses idées pour tenter de sortir d'une impasse.

Ainsi, Luciole évolua prudemment dans le *Persée*, quand tout le monde dormait, et sans utiliser l'éclairage autre que celui que fournissait les lieux synchronisé aux heures de Dios qui occupait ces lieux plus souvent que ses collègues. À cette heure, l'éclairage simulait toujours celui d'une pleine lune sans nuages, une clarté légèrement bleutée qui suffisait au regard de l'androïde doté d'amplificateurs de lumière. Elle pouvait évoluer incognito, car elle pouvait masquer ses émissions infrarouges, les seules qui étaient détectées en plus du spectre visible dans les systèmes de surveillances des vaisseaux et structures spatiaux. Pour cela, elle portait un survêtement flou, une sorte de tenue ouateuse et vibrante. Elle avançait furtivement dans l'ombre et les coins en alternant avec de longues pauses afin qu'un regard analysant la scène ne s'aperçoive pas des mouvements.

Il y avait théoriquement trois sarcophages de secours dans chaque astrolab axial tel qu'il était indiqué dans les registres du *Persée*. Bill en avait porté cinq dans celui qu'il empruntait entre ses quartiers et le milanaute. Or Luciole ne comptait que cinq sarcophages. Il en manquait trois, précisément les modèles standards.

Luciole en profita pour analyser les quatre sarcophages vides de Bill. Tous avaient été occupés et utilisés. Dans chacun, elle relava des résidus de narcoleptiques euphorisants en même temps que des traces des femmes du 8G, ainsi que celles de Bundi et de Bill. En poussant plus ses investigations, elle constata que tous ces sarcophages de Bill étaient équipés d'un jeu de bonbonnes ren-

fermant divers psychotropes destinés à lutter contre sa cosmophobie. Et tous, ainsi que celui où gisait Gladys, avaient ces bouteilles complètement vidées.

Bill expliqua que Pham lui avait proposé de mettre dans son sarcophage des pulvérisateurs permettant de diffuser des mélanges anxiolytique et éventuellement somnifère en cas de crise trop violente. Ces bombes se mettaient en marche en fonction de détecteur que Bill portait à chaque poignet.

Selon lui, Pham devait tester le fonctionnement de ces bouteilles au moment de sa mort, mais alors qui pouvait avoir voulu la tuer ? Et pourquoi ?

Rébecca s'était bien gardée de dire à Bill que des traces de Bundi avaient été trouvées sur les sarcophages et elle décida de retourner sur le *Persée* pour y continuer l'enquête sans plus tarder. De toute manière, elle pouvait laisser Bill sous la surveillance des compagnons du *Soleil Rouge* qui avaient réussi à se faire accepter comme garde de corps. Ces derniers savaient qu'en fait, Bill se servait d'eux pour gérer ses affaires, toutes ses affaires, car il avait toujours eu l'habitude de déléguer et de responsabiliser ses collaborateurs de manière intelligente, une forme de manipulation dans laquelle il excellait, s'arrangeant d'ailleurs toujours pour glisser une clause ou une contrainte forte qui liait les subordonnées.

Heureusement, les compagnons du *Soleil Rouge* n'étaient pas livrés à eux même seuls face à Bill. Rébecca qui se doutait des flouteries de l'homme avait demandé que tous les contrats soient épluchés par toute une armada d'experts qui analysaient les moindres frémissements sur le Réseau.

De retour sur le *Persée*, Rébecca se promena à découvert dans les trois astrolabs qui faisaient office de rayons reliant les habitations au moyeu où était logé le milanaute

moteur de la station orbitale qui pouvait, s'il le fallait, se déplacer aussi loin que le *Soleil Rouge* en orbite autour de Saturne. Elle voulait trouver les trois sarcophages manquants, car ils avaient pu être éteints, devenant ainsi invisibles pour Luciole. En vain.

Pendant ce temps, Bill et les compagnons du *Soleil Rouge* étudiaient les modèles de sarcophages qu'avaient utilisés Pham et Adèle-en-Or. Nouriya tenta de reproduire ce qu'il y avait pu se passer selon les observations de Luciole. Comme elle n'était pas organique, donc sensible au neuroleptique inhalé, elle aurait pu jouer sans danger les cobayes, mais c'était inutile, car il suffisait de les remplacer par des aérosols inoffensifs. Par contre, Nouriya pouvait « stimuler » les sondes pour provoquer des réponses au symptôme de stress cosmophobique de Bill.

À la grande surprise des observateurs, le modèle de sarcophage qu'avait utilisé Pham se verrouilla dès que le nébuliseur se mit en marche. Heureusement, un androïde ne respirait pas et ne paniquait pas. Rapidement, Nouriya analysa les causes de dysfonctionnement.

La première anomalie était que la bouteille contenant le produit à vaporiser se vidait d'un seul coup. Cela augmentait légèrement la pression interne du sarcophage. Or le sarcophage est prévu pour être soumis aussi à des basses pressions extérieures. Donc pour éviter que celui-ci ne s'ouvre accidentellement, il se verrouille dès que la pression externe devient inférieure à celle de l'intérieure du sarcophage, et la sensibilité est très grande pour éviter la moindre fuite d'oxygène. Quelqu'un qui paniquerait aurait alors tendance à vouloir repousser le couvercle du sarcophage ce qui entraînerait une augmentation de la pression de verrouillage.

— C'est une sacrée anomalie, s'exclama Paule, qui frémit rétrospectivement en se remémorant les différents

voyages qu'elle avait faits enfermée dans ces sarcophages qui servaient à la téléportation mise au point par les Synths.

— Pas vraiment, se voulut rassurante Nouriya. Ce qui n'est pas prévu, c'est d'utiliser les bonbonnes de secours d'apport d'oxygène et d'azote pour diffuser des médicaments, quels qu'ils soient. Ces bonbonnes sont prévues pour ajuster des fuites éventuelles. N'oubliez pas que les sarcophages sont aussi utilisés comme capsule de survie dans le vide spatial. Si une météorite perfore votre habitacle, le temps que le trou se bouche, il faut rapidement recréer la bonne pression et le niveau d'oxygène. Le calibrage a donc été mal réévalué.

— Mais lorsqu'on est en léthargie ? Continua à interroger Paule.

— Le processus est différent. Vous êtes préparé avant d'être introduit dans le sarcophage, ensuite l'appareillage interne ne fait que maintenir, monitorer et réveiller.

— Vous voulez dire que Pham serait morte à cause d'un accident ? s'étonna Bill qui immédiatement calculait les responsabilités qui lui incomberaient.

Mais son réflexe d'auto-défense ne lui fit pas attendre une quelconque réponse de la Synth, car il enchaîna :

— D'ailleurs, c'est illogique ! Pourquoi une femme aussi intelligente se serait enfermée dans un sarcophage pour le tester ? Je me souviens de son visage. Il était anormalement serein pour quelqu'un qui se serait trouvé pris dans un piège. Et tous les sarcophages sont dotés de communicateurs, radio ou autre pour justement demander de l'aide. Pour moi, elle était déjà morte quand elle était dans le sarcophage.

— L'argument tient, fit Taro, sauf que précisément, les bonbonnes contenaient on ne sait quoi d'hypnotique. Elle

dormait peut-être trop profondément avant de s'effondrer dans une sorte de coma.

— Mais, à supposer que vous ayez raison. Je vous le répète, elle aurait pu appeler au secours. Autant que je sache, un hypnotique n'agit pas instantanément.

— Il y a un autre point, intervint Nouriya. Les sarcophages sont toujours monitorées par les ordinateurs les plus proches. Ou par nous, Synths, puisque nous avons le statut d'infirmiers.

— Je pensais que vous n'étiez que des geishas synthétiques, admira Bill.

Se rendant compte que Nouriya en avait trop dit et que cela pouvait réveiller la curiosité de Bill, Tetsu intervint :

— Les sarcophages sont toujours monitorées par les ordinateurs les plus proches. Les Synths sont des ordinateurs.

Nouriya comprit le sens du message et ne corrigea pas.

— D'accord. Mais qu'est devenu ce cadavre ? Il va rester dans mon sarcophage ?

— Vous n'êtes pas retourné là haut depuis ? s'étonna Tetsu.

Le regard des deux hommes se croisa, chacun soulevant le regard de l'autre.

— Si une fois. Je vous ai même vu, lâcha Bill comme on jette une carte apparemment trop haute pour leurrer l'adversaire.

Chapitre 23.- Colis égarés

— Oui, je suis retourné là-bas. Je voulais savoir ce qu'il advenait de ce cadavre et je commençais à être inquiet d'avoir perdu tout contact avec Adèle-en-Or, avoua-t-il à Rébecca qui était revenue dans l'Antre de la Goule. Et je vous ai même vu fouiner à ce moment-là, précisa-t-il à l'intention de Tetsu.

— L'ombre, ce n'était pas vous, non ? demanda Tetsu.

— Ombre, quelle ombre ?

Bill expliqua que lorsque son tychochrôme s'approcha du *Persée* un autre y était accosté. Son astronaute préféra attendre pour avoir le champ libre, car il lui avait demandé d'être le plus possible discret. De plus, il fallait transborder, comme à chaque fois, au moins un sarcophage, celui où dormait Bill, ce qui ne facilitait pas la discrétion de l'accostage.

Ce fut lorsque l'autre navette fut hors de vue que celle-ci s'approcha du milanaute en douceur. L'autre aussi avait évolué avec beaucoup de finesse. Cela inquiéta et rendit encore plus prudent le pilote qui était déjà vaguement au courant que quelque chose de malsain se tramait à bord du *Persée*. Il ne pouvait malheureusement pas savoir de qui était la navette, car les 8G voyageaient dans des engins sans signature ni aucune identification.

— Dès que le champ fut libre, il me descendit dans mes quartiers du milanaute, où je me réveillai, expliqua Bill. Le modèle que j'avais cette fois-ci avait la capacité d'opacifier complètement le couvercle du sarcophage, dans un sens ou dans l'autre. En l'occurrence, je pouvais être invisible pour vous, tout en me laissant la possibilité, à moi, de voir, un peu comme ces miroirs sans tain. En vous voyant, j'ai compris qu'il se passait des choses anormales et je ne voulais pas m'en mêler. J'aurais pu me déplacer avec mon scaphandre spécialement équipé pour mes besoins, mais la tension que je ressentais alors rendait ma cosmophobie plus forte. Je préfèrai revenir sur Terra et j'appelai mon astronaute pour qu'il revienne me chercher. Après, je crois que vous connaissez à peu près la suite.

— Vous n'êtes donc pas sorti de votre cachette ?

— Je vous l'ai dit : ce genre de stress me rend malade. Je suis comme tétanisé lorsque mes crises de cosmophobie me prennent. J'aurais pu essayer de me rendre chez Dios, mais même si j'en avais eu la force, je ne l'aurais pas fait, car il connaît ma maladie, et il aurait occulté ses fenêtres pour apaiser mes angoisses. Or je voulais rester incognito. Mais, pouvez-vous m'en dire plus vous sur cette ombre que vous avez aperçue ?

Tetsu raconta qu'il avait vu une ombre bouger dans un coin de l'écran. Mais elle ne correspondait pas à Tobie qui « errait » dans les quartiers de Bill prétendument à la recherche de ce dernier. L'ombre lui paraissait trop grande pour la stature de Tobie qui était petit et maigrichon. Bill souligna qu'il avait à peu près la même taille et la même corpulence que Bundi.

— Donc, en résumé, fit Rébecca, vous ne savez rien de ce qui se passe sur le *Persée* depuis la mort présumée accidentelle de Pham.

Quelque chose avait changé dans le timbre de sa voix. Tetsu qui la connaissait mieux que quiconque ne savait pas quoi. Cela correspondait aussi à un changement de comportement : elle ne portait pas sa cape noire et son visage n'était plus dans l'ombre d'une capuche obscure.

Même Paule qui connaissait assez peu Rébecca s'en aperçut. Elle était habillée comme « avant » sa transformation en cyborg, lorsqu'elle était ambassadrice du 8G au service d'Afsânè.

Était-ce un calcul ou une mutation profonde qui s'opérait dans l'âme de la Juge ? Toujours était-il que la nouvelle tenue avait probablement un effet positif sur Bill qui s'ouvrait un peu plus devant cette étrangère, la seule qu'il avait eu du mal à intégrer dans son cercle de nouveaux amis.

Bien que Tetsu ne savait pas ce qui s'était passé avec elle là-haut dans le *Persée*, il soupçonnait fortement que la sage Luciole ait fini par atténuer la colère de Rébecca. Mais il ignorait que quelqu'un d'autre avait contribué contre toute attente à ramener la paix chez la juge : Tobie, qui jalousait l'état de la juge et de Tetsu. Un état sur-humain.

Certes, Rébecca n'avait pas remis ses vêtements de luxe qui avaient disparu de toute manière lors de sa capture, mais elle avait trouvé dans les friperies de l'Antre de la Goule, une tenue qui lui allait et qui évoquait son statut de juge. Elle portait cette fois une sorte de chasuble blanche qui s'agrafait sur un haori bicolore, rouge pour la moitié droite et bleue pour l'autre, le tout porté sur un hakama¹³ aux couleurs arc-en-ciel étalées horizon-

¹³Le hakama est un pantalon japonais, large, plissé (sept plis, cinq devant et deux derrière) et muni d'un dossier rigide.

talement, le rouge étant à droite, le bleu, de l'autre côté, le mauve violet, à l'arrière, et le vert, devant.

Le jeu de couleurs vives contrastait des vêtements hôdons qui traditionnellement étaient assez pastel, voire écrus. Les autres anciens ambassadeurs s'étaient conformés aux traditions de leur planète d'accueil et conservaient leur nouvelle mode même dans les sous-sols de Poitiers. Taro et Victor-Hugo portaient kilt et poncho comme il était de coutume. Paule, elle, avait opté pour le hakama qui permettait de faire de grandes enjambées. Elle était toujours pressée. Mais, il est vrai qu'ils n'avaient pas souffert la longue convalescence de Rébecca.

La Juge avait récupéré chez les brocanteurs de l'ombre des parures pour aller avec son nouvel appareil. Bill avait complimenté Rébecca profitant de l'occasion pour vanter ses propres mérites : « On ne vaut rien ni en bien ni en mal par ce que la vie a fait de nous, mais par ce que nous avons fait de ce que la vie nous a donné », sentence que les compagnons du *Soleil Rouge* approuvèrent, sans pour autant s'ébahir devant les mérites du self-made Bill.

Si ce dernier ne mentait pas, et Rébecca pensait que c'était le cas sur ce point, la mort de Pham serait un accident, et celle de Gladys un coup prémédité probablement contre Dios. Mais dans ce cas, pourquoi le corps de Pham restait introuvable ?

— Vous n'alliez pas souvent sur le *Persée*, mais Adèle-en-Or, oui ?

— Adèle, Bill utilisa le diminutif, adore l'espace. Elle ne manquait pas une occasion de voyager, loin, toujours plus loin.

« Tout de même pas cers Hôdo, pensa Tetsu »

— Incognito ?

— Elle ! Jamais ! Son nom devait briller partout où elle se rendait, répondit Bill en éclatant de rire. Vivre comme moi lui est inconcevable, même pour une petite période de transition. De toute manière, je pense qu'on ne domine pas le monde en courant. On fait cela aussi bien dans tout le confort et la sécurité d'un chez soi.

— Le confort et la sécurité d'un chez soi ?

Bill éclata de rire.

— J'ai plein de petits chez moi, petites résidences secondaires ici et là pour me changer d'air, et une demeure principale, mon château de Versailles. Seules les dimensions ressemblent en réalité à cette vieillerie qui séduirait peut-être Adèle. Mais moi, mes demeures sont uniques au monde. Elles se modèlent à tout instant à chacun de mes désirs. Personne ne peut avoir ça. Ne suis-je pas le maître du confort ?

— Vous nous y inviterez ? demanda Victor-Hugo. Vous n'avez plus à vous cacher maintenant si nous vous protégeons.

— Avec la bénédiction de Dios, ajouta Rébecca en tendant l'index vers le haut.

Bill réfléchit profondément en se triturant la barbiçhette qu'il s'évertuait à rendre pointue, ce qui lui donnait à son visage une forme triangulaire, un visage à la Méphistophélès.

— Pourquoi pas ? répondit-il finalement. Je n'aime pas l'ombre. Il est temps que je remonte au soleil. Je serai plus à l'aise pour chercher et comprendre ce qui s'est passé.

— Voulez-vous qu'on utilise notre tychodrome ?

— Suivez-moi, je dispose de mon propre tychodrome avec astronautes.

Peu de temps après, les deux navettes décollèrent du Clain et partirent en direction des îles Hawaïennes où Bill

avait acheté presque toutes les chutes. La cataracte de Manawaiopuna était sa résidence principale, son Versailles, celle de Rainbow, lui servait de retraite. C'était là qu'il se rencontrait avec Adèle quand celle-ci venait en vacances chez lui. Il décida d'inviter les compagnons du *Soleil Rouge* dans la résidence d'accès le moins direct possible, celle de Waialae. Là, aucune piste n'avait été aménagée pour les tychochrômes et autres gros engins volants, mais le toit servait pour les petits aéronefs qui pouvaient atterrir et décoller à la verticale et que Bill savait piloter. L'équipe de fidèles astronautes de son tychochrôme personnel avait aussi leur résidence près de Honolulu, car il ne fallait jamais qu'ils soient trop loin d'un grand centre commercial et administratif, car il avait beau être cosmophobe, ses affaires, elles, lui imposaient une présence partout sur Terra et dans le système Sol. Il lui était même arrivé d'envoyer un sosie, expérience qu'il regratta et ne répéta point. Depuis, il organisait des holoconférence chaque fois qu'il pouvait éviter de sortir de l'atmosphère terrestre et que le contact humain n'était pas indispensable. Sur Terra, quoique couteux, mais pas pour le 8G dont Dios gérait généreusement les ressources énergétiques, le tychochrôme restait le moyen le plus rapide pour se déplacer.

Paule était émerveillée par la luxuriance du paysage. La nature y avait gardé ses droits ce qui était devenu rare. Bill dans sa mégalomanie était aussi un mécène pour maintenir le plus possible de parcs naturels, ce qui ne le gênait évidemment pas pour y planter sa tente future immense comme c'était le cas en plusieurs endroits.

Elle pensait que c'était dans des lieux comme celui-ci que le modèle dont elle était le clone évoluait richement dans sa sphère de star. Si le 8G n'était composé que d'une poignée de Dominants, ces derniers étaient nom-

breux sur toute la planète. La domination, le moteur quasiment essentiel de la vie : « allez et prospérez » disait des textes anciens. C'était si vrai, pour tout le monde, pour toutes les espèces vivantes, c'était tout compte fait la naissance de Hôdo. Son monde à elle. Une terre d'accueil pour tous les bannis de Terra à l'unique condition d'y respecter strictement ses trois lois fondamentales.

Avec le temps, l'axe de l'hégémonie des hautes technologies avait glissé « dans » le Pacifique. Le centre du monde n'était plus centré sur l'ancien « midi GMT » ni le « nouveau » continent. Mais sur « Minuit GMT ». Paradoxe de l'histoire, les côtes des pays de l'Est s'étaient retrouvées à l'ouest, et vice-versa. L'Occident était l'Australie et ses proches voisins comme la Chine ou la Russie faisaient partie de l'amalgame. Les terres traditionnellement « éloignées » étaient devenues soudain proches : l'Alaska côtoyait maintenant la Russie — comme si la géographie avait changé — et Vladivostok faisait avec Anchorage le lien incontournable entre deux continents surtout au niveau communications, car d'énormes câbles et un tunnel les reliaient. Ces deux mégapoles hébergeaient la quasi-totalité de l'information mondiale en profitant du froid polaire. Les systèmes informatiques eux produisaient le chauffage des deux cités.

La périphérie s'était vue dotée de nouveaux élans démographiques. Peu à peu, les îles paradisiaques devinrent des « bureaux » paradisiaques sous l'impulsion simultanée de 8G du Confort et du Plaisir. Rien d'étonnant que Bill se soit donc installé à Hawaï qui était souvent considérée comme les quartiers généraux des entreprises alaskaines.

Le bruit des cascades pouvait s'amortir à volonté dans les demeures de Bill, mais en général le niveau sonore

était suffisamment bien réglé avec des fluctuations aléatoires pour permettre un mélange d'ambiance stimulante et relaxante. Cela semblait convenir aux compagnons du *Soleil Rouge* qui utilisait les moyens sophistiqués de Bill pour rechercher Adèle, car elle pouvait peut-être savoir qui c'était passé entre la mort de Pham et celle de Gladys.

Avec l'aide discrète des Synths qui ne voulaient pas trop marquer leur présence sur le Réseau en présence de Bill ou Adèle-en-Or, une petite trace de cette dernière fut enfin retrouvée.

Une réclamation avait été effectuée à partir du centre de recherche de télécommunication solaire de Ganymède auprès du centre de distribution du système Sol.

Rébecca usa de son statut fraîchement acquis d'enquêtrice du 8G attribué par Dios, pour mandater des Synths afin d'étudier le problème. Comme la distance était longue, les Synths qui travaillaient dans le centre de télécommunication furent réquisitionnées (pour les Terrien il ne s'agit toujours que de machines) afin d'analyser l'origine du problème.

En fait, il ne s'agissait pas d'une erreur d'acheminement, mais d'adressage et surtout de retour à l'expéditeur pour adresse inconnue, l'adresse du prétendu expéditeur étant précisément Adèle-en-Or, aux bons soins du centre de recherche de télécommunication solaire de Ganymède. Il s'agissait de quatre sarcophages que celle-ci aurait envoyés à Die Sei Khan. Mais il y avait trois anomalies.

La première était que l'adresse de Dios était totalement fausse et inexistante. Plus précisément, c'était un mélange de toutes les adresses qu'il occupait régulièrement. Du coup, le « colis » fut retourné à l'expéditeur, Adèle-en-Or de Lagardère.

La deuxième était l'adresse d'Adèle qui résidait officiellement à Poitiers, même si elle voyageait sans cesse, et non pas dans l'une de ses agences de communication, la plus lointaine.

La dernière anomalie était la plus étrange et même la plus inquiétante, car Adèle-en-Or gisait définitivement inerte dans l'un des quatre sarcophages. Par la même occasion, les trois autres femmes du 8G furent retrouvées. Elles aussi étaient bel et bien mortes.

Les compagnons de *Soleil Rouge* et Bill convinrent avec Rébecca que le choix camouflé par une erreur d'adressage était sûrement dû pour mettre en sécurité des pièces à charges contre Dios. Si loin, dans un univers glacial qui compensait toute panne éventuelle de conservation par les sarcophages, c'était un lieu de stockage parfait. Et tout le monde savait que les grandes sociétés comme la CIES fonctionnaient parfaitement bien, sauf quand il y avait un grain de sable. Il aurait fallu une année de Terra pour retrouver les bons destinataires et expéditeurs de ces encombrants colis sans l'entêtement de Rébecca et de tous ses amis et alliés.

Chapitre 24.- L'enquêtrice

— Enquêtrice, vous êtes juges ? ne put s'empêcher de demander Bill. Ce vêtement ? Quelle était votre tâche avant d'être recrutée comme garde rapprochée de Dios ? Qui étiez-vous avant de devenir Cyborg ? La fonction que vous a attribuée Dios vous colle si bien à la peau... Et vous endossez même presque l'uniforme de la fonction.

— Hum ! Vous semblez connaître la Justice.

— Quel Dominant ne connaît pas la justice ! Amie ou ennemie, parfois les deux à la fois. Ceux qui nous harcèlent pour nous faire tomber en faveur d'un autre Dominant grim pant et nos amis qui nous défendent contre eux...

— Amis que vous achetez...

— Allons, « juge » ! vous savez bien qu'on n'achète pas qu'avec l'argent. On achète parfois même pas. On est réellement « associé », « allié », appelez ça comme vous voulez. Par exemple, moi, je n'ai aucune sympathie pour Dios, mais je lui fais confiance tant que sa gestion de l'énergie me convienne à moi. Et c'est réciproque. De là à voir une quelconque amitié... Ce n'est pas pour cette dernière raison, ridiculement sentimentale, que je le défends. J'ai tout simplement plus confiance en lui qu'aux deux autres. Quant à ses « retroussages » de jupon... ce n'est pas mes affaires. J'imagine que ses conquêtes d'une

nuit ou de quelques jours sont majeures et qu'elles n'ont qu'à prendre leurs responsabilités. Quand on voit et reconnaît un fauve, un prédateur, un vampire, voire un poison ambulant, on s'écarte du chemin, on le rebrousse même s'il le faut. Alors, qu'on ne me taquine pas avec leurs pleurnicheries. Et pour moi, je reste convaincu, pour le peu que je le connais sur ce plan-là, que ce n'est pas un sauvage. Dame Rébecca, on utilise ses manies pour le faire tomber. Cherchez plutôt à qui profite le crime.

» Cette histoire est cousue de fil blanc, car je ne le vois pas éliminer ces collègues, de plus féminines, du 8G. C'est un homme qui ne se salirait pas les mains ainsi.

» Les analyses nous ont révélé qu'elles sont mortes d'overdose d'euphorisant aphrodisiaque. Certes, il est sans doute assez obsédé pour avoir gaffé. Mais une fois, pas quatre ! On essaie de lui faire porter le chapeau. Et puis, vous le voyez assez peu futé pour mettre son adresse sur un crime qui est loin d'être parfait. Ça ne colle pas, lui, il préfère acheter...

» Comme vous, soyez honnête, il vous a acheté. Il vous « emploie » tout ce qu'il y a de plus neutre et officiel. Il sait pourtant que vous pouvez travailler contre lui, mais il sait aussi que vous ne le ferez pas, car vous êtes dans l'incapacité morale de le trahir. Et que même si vous le faisiez, il aurait d'autres contre-pouvoirs à vous opposer. Voyez-vous quand on est Dominant, c'est aussi parce que nous savons ce que les autres ne savent pas. L'information est une richesse, un capital. Même les conspirationnistes, et les anarchistes de tout bord sont informés par nous-mêmes. Et quand un juge, dit intègre, annonce « je vais enquêter sur l'affaire », qui vous prouve qu'il n'enquête pas sur autre piste que celle que le public croit, par exemple, sur qui a vendu la mèche, une

information capitale pour les Dominants qui sont trahis ? Quelles sont ses véritables pensées, ses obligations morales, sa soumission inconsciente ? Personne ne peut savoir, mais nous, Dominants, devons l'évaluer et la canaliser.

» La loyauté peut devenir une excellente prison quand on sait comment s'en servir.

Taro acquiesça d'un hochement de tête, mais Tetsu se montra plus sceptique. Peut-être pour défendre son amie qui restait un peu éberluée.

— Et vous ne vous trompez jamais ?

Bill éclata de rire.

— Se tromper ! Mais autant sinon plus que vous tous ! Ne dit-on pas que seul celui qui ne fait rien ne risque rien ?

— Ne dit-on pas plutôt « qui ne risque rien n'a rien » ? reprit Victor-Hugo qui venait appuyer par esprit de solidarité le cyborg qui avait la réplique lente.

Bill continua à sourire, imperturbable.

— L'un ne va pas sans l'autre ! C'en est le corolaire ! Il n'y a pas de risque zéro, même pour les Dominants comme moi. Mais il n'y a pas de victoires sans action, et pas d'actions sans risques.

» Nous savons tous que nous pouvons être trahis, et que plus nous sommes hauts, plus notre chute sera remarquable. Mais je préfère être en haut malgré tout et j'en assume la chute si elle doit intervenir, mais, voyez-vous, j'ai aussi l'habitude de ne rien laisser au hasard et de maîtriser le plus possible mon environnement. Je regarde où je mets les pieds tout en regardant la cime, et je plante des pitons là où c'est stable en prévision d'une fragilité quelconque au court de l'ascension.

» C'est le sommet que je veux atteindre. Vous, vous n'avez pas cette volonté !

— Peut-être n'avons-nous pas la volonté de dominer. Comme disaient d'anciennes populations de votre continent : « ni dominant ni dominé »

— Faites-moi rire ! Vous utilisez des arguments idéologiques pour justifier votre incompétence à grimper dans les hautes sphères. Pour y arriver, croyez-moi, il faut travailler, des heures et des jours : que vous soyez Dominant, politicien, sportif, artistes, écrivains...

— Permettez-moi d'en douter. Ou dame chance vous a bien placé ou vous l'avez forcée.

— De manière injuste ? répliqua Bill à Rébecca. Allons donc, votre chance à vous c'est votre état. Avez-vous seulement imaginé comment transformer ça en un plus que vous auriez ? Mais non, je suis sûr que vous pleurez sur la perte de votre « féminité », à la rigueur vous prenez de grands coups de colère pour vous restimuler et ne pas déprimer... rien de positif. Vous n'avez rien construit ! Ni reconstruit !

Rébecca haussa les épaules et répliqua calmement.

— Vous pensez écrire un volume de l'Histoire ? Vous n'êtes qu'une lettre, à la rigueur, capitale, rien de plus !

— À d'autres ! Sortez-moi cette sentence à des Bundi peut-être, mais pas à moi en tout cas. Je ne cherche pas à écrire mon nom dans les livres d'histoire. Je veux... m'amuser de la vie. Je ne lui ai rien demandé, elle a imposé mon existence, alors je me sers.

Curieusement, Rébecca ne s'énervait pas. Même sur ce plan, elle s'était transformée. La carapace de cyborg semblait maintenant recouvrir aussi, sinon plus encore : son âme. Carapace ou vide ? Tetsu se demandait si elle avait réussi à intégrer sa nature cyborg, et si cette dernière lui aurait procuré une maîtrise ou un dépouillement de passions. Elle était devenue capable de ne plus se laisser em-

porter dans les tempêtes des conflits. Était-elle sortie victorieuse ou définitivement vaincue ?

Rébecca frappa sa poitrine, le poing fermé. Un bruit de fer contre fer, glaive contre écu, se fit entendre.

— C'est ainsi que moi aussi je le pense. La vie m'a donné des talents et je m'en sers.

Le message fut clair, surtout pour Tetsu. Rébecca reprit en suivant le fil de sa pensée.

— Adèle de par son ministère est responsable de la communication. Elle avait toutes les compétences et tous les appuis adéquats pour cela. De plus, un 8G est quelqu'un de puissant déjà avant d'en devenir membre. Ce qui donne beaucoup de complicités bien avant d'être dans la gouvernance suprême, et, même en dehors de ses compétences proprement dites, n'est-ce pas ? Or son ministère gère les voyages, quels qu'ils soient, sous mer, sur terre, en ville, ou dans l'espace ? Elle s'occupe de l'enseignement, toutes les formes d'enseignement et tous les contenus, à l'exception de ceux gérés par les autres 8G, comme les guides d'utilisation, les fiches techniques... C'est ainsi qu'elle s'occupe aussi bien de la recherche fondamentale que de l'Histoire. Et par-dessus tout, ou devrais-je dire plutôt par dessous tout, c'est elle qui dispose de tous les moyens pour accéder à presque toutes les confidentialités. Elle peut « écouter » n'importe qui dans la plus grande discrétion. Elle gère même, cela va de soi, les réseaux d'espionnage. Sa puissance est énorme.

— Oui, mais pas indépendante. Elle ne serait rien sans mes outils, l'énergie dispensée par Dios, la main-d'œuvre docile rendue « citoyenne de Terra » par Bundi, et apte au travail par Pham et sa collègue de la Réunion Indienne qui assure que leur ventre soit bien plein, juste ce qu'il faut pour être au rendement optimum. Elle dépend même de Tobie qui garde le moral des troupes et de la matière

première gérée par l'Union Sud-Américaine qui ne se cantonne pas qu'à la production pour fabriquer des machines ou des produits chimiques, mais qui a dû résoudre, rappelez-vous, le déficit terrible de phosphore, qui provoqua un risque terrible d'extinction de la vie sur Terra. Notre système, le 8G a été bien pensé : huit hommes, parmi les meilleurs, pour bien gérer tout le système Sol. Sans président, sans premiers ministre, rien que huit ministères. Mieux, personne, ou presque ne nous connaît, car nous sommes toujours cachés derrière nos ambassadeurs. Nous sommes comme des dieux dans inaccessible Olympe afin que personne ne nous conteste.

— Oui, mais elle, elle peut tuer n'importe qui sans verser une seule goutte de sang. Il suffit de diffuser la bonne information au bon moment. Elle peut réveiller la colère de la justice. C'est aussi efficace que la guillotine pour faire chuter des têtes. Elle peut lancer le discrédit appuyé par la censure silencieuse, et même si les allégations se révèlent fausses, il restera toujours comme une cicatrice en plein visage quand vous serez redescendu de votre Olympe. On peut la haïr pour cette raison.

— Vous voulez dire que ce serait le motif de sa mort ?

Rébecca hochait la tête avant de continuer.

— Oui, c'est mon impression. C'est donc par là qu'il faut chercher.

— Et pourquoi les trois autres ? demanda Bill, perplexe. Pham, elle est morte de la même manière que les autres ?

— Oui.

— C'est donc un meurtre en série, s'exclame Bill. Je vous l'avais bien dit !

— C'est peut-être un accident qui a inspiré.

— Un accident ! Pham, morte d'overdose d'euphorisant ! C'est rigoureusement illogique. Ce n'est pas une

chercheuse folle qui prend des risques idiots pour jouer. C'est une 8G qui a la tête bien ancrée sur les épaules et qui ne jouerait pas avec le feu. Du moins, ce feu-là. Rébecca, je vous en conjure, cherchez et trouvez les coupables. Ce sont des meurtres, et je suis convaincu que je suis le suivant sur la liste.

— Mais vous n'êtes pas une femme !

— Ah ! Vous voyez ! Vous êtes sexiste ! Vous êtes tombée dans le panneau.

Rébecca écarquilla les yeux. Et si ce Bill avait vu juste. Si le sexe n'était que du brouillard pour cacher un piège. Pour et contre qui dans ce cas ?

— Qu'est-ce qui vous fait croire que vous êtes en danger ?

— J'en sais de trop, comme Adèle.

Bill rappela qu'il avait voulu faire installer un système de surveillance personnalisé dans le *Persée* pour le surveiller dans ses crises de panique. Or, en inspectant le fonctionnement du système de surveillance du *Persée*, un Sea-morgh'N normalement standard même s'il était la propriété du 8G, Adèle et lui découvrirent que le système avait été trafiqué et qu'il surveillait bien plus que prévu par les conventions astronautiques. Il y avait une véritable mise sous surveillance clandestine... de Dios.

Quelqu'un en voulait à Dios, quelqu'un du 8G, et Adèle et lui l'avait découvert. Or tout le monde connaissait Dios et son appétit insatiable pour le sexe. La mort des femmes du 8G dans des conditions louches d'euphorie pointait du doigt le maître de l'énergie. Mais ce n'était qu'un leurre trop évident.

— Je ne crois pas que vous soyez la prochaine cible, expliqua Rébecca après un long silence. Et pour cause, il y a déjà une cinquième victime... Une femme, encore.

Rébecca, pour la première fois, raconta ce que Tetsu et elle avaient découvert sur le *Persée*. C'était le jour même, où Bill était revenu sur la station, celui où il avoua avoir vu Tetsu examiner les différentes pièces du milanaute. Ce jour-là, il était resté invisible dans son sarcophage en opacifiant le couvercle et en éteignant les voyants de contrôle visuel. Il y était resté jusqu'à ce qu'enfin un astronaute puisse le ramener discrètement sur Terra. Il n'avait pas vu le cadavre de Gladys.

La juge expliqua qui était cette dernière victime, une petite secrétaire, harcelée comme bien d'autres par Dios. Comme il se devait, tout le monde fermait les yeux sur ces aventures et ces dérives. Aussi, Rébecca avoua qu'elle avait porté toute sa méfiance sur Dios et que depuis le début, elle essayait de le piéger pour qu'il avoue son meurtre, sans jamais donner l'éveil aux autres 8G qui auraient pu être complices. Elle s'attendait à plus de solidarité mâle et à aucun moment, elle eût imaginé que Bill était en danger.

Bill était intérieurement flatté de savoir que c'était lui que les femmes appréciaient le plus dans cette aventure sinistrement rocambolesque du *Persée*. Il avait compris que Rébecca n'aimait pas Bundi et Tobie, d'instinct, encore moins que Dios, aussi se risqua-t-il à plus de révélations.

— Confiance pour confiance, fit-il après les divulgations de Rébecca, je vais vous confier un secret. Je ne vous l'aurais sûrement pas dit, car je craignais que vous me soupçonniez avec cette histoire d'ombre qui se promenait à bord du *Persée* et dans mes quartiers. Mais maintenant... en plus, je ne suis pas un goujat, malgré tout, j'estimais bien Adèle, et châtier le coupable me ferait plaisir. Alors, dans mes pièces sur le milanaute là où Tetsu se promenait, vous trouverez une paire de scap-

handres spéciaux. Je ne me promenais jamais sans eux quand je quittais mon sarcophage. Non seulement ils me sont adaptés, mais en plus ils disposent de quelques gadgets intéressants. Ils brouillent les caméras de surveillance, car ils sont équipés de mon système de furtivité.

Chapitre 25.- Les Scaphandrier du *Persée*

Le scaphandre de Bill était bien pratique pour visiter le *Persée*. Tout d'abord, ils étaient en plastomorphe. Ce matériau pouvait s'adapter à de nombreuses configurations et en occurrence mouler le corps de l'astronaute, aussi étrange fût-il, que celui d'un cyborg et même d'un mutant. Ensuite, le casque offrait une particularité intéressante : il visualisait ce que voyaient les caméras de surveillance de toute la station. Rébecca et Tetsu pouvaient se promener discrètement et examiner chaque astrolab à l'insu des occupants qui y vivaient.

Tobie vivait en ermite dans ses appartements, mais il aimait se rendre chez les autres, même les absents, et, dans ce cas, y farfouiller. Bundi avait souvent un ou deux serviteurs, quelques femmes venaient lui rendre visite, à lui, et à Dios par la même occasion. Ni Rébecca ni Tetsu n'avaient besoin de savoir ce qui se passait quand Dios était invité chez Bundi, surtout quand Tobie n'était pas de la partie. Les vidéos des scaphandres de Bill pouvaient tout montrer... même ce qui était censuré et n'apparaissait pas sur les écrans de surveillance. En effet, Luciole avait découvert que les images des caméras avaient été réorientées dans deux buts différents. D'une part, cer-

taines images étaient directement enregistrées sans être visualisées. C'était celles où Dios se donnait à ses activités sportives et déstressantes, car en dehors de ses ébats, il ne cessait de travailler.

Dios travaillait essentiellement à distance. L'extension de vidéo-conférence de son allinone lui permettait de discuter avec les gens sans avoir à se déplacer, de plus, tout était bien évidemment crypté sur le réseau. Sauf qu'il n'aurait jamais pu imaginer que la pièce où il travaillait et tenait ses discussions n'était pas à l'abri des regards et des écoutes indiscrets. Si cela n'apparaissait pas sur les moniteurs du *Persée*, c'était bien dans le but de leurrer Dios qui se croyait à l'abri.

Rébecca tressaillit en imaginant ce qu'elle aurait pu avoir comme discussion privée avec lui, mais heureusement pour elle, et pour Tetsu par la même occasion, elle faisait attention à ne pas dévoiler son identité. Quant à Luciole, elle savait où elle pouvait parler, et si elle ne mentait jamais, elle savait être silencieuse. Courtoisement silencieuse. Elle utilisait alors une formule dans le style : « Je regrette. Je me trouve dans l'impossibilité de vous donner satisfaction. »

Il y avait donc trois types d'informations récoltées par la surveillance du *Persée*.

Celle que récoltait tout Sea-morgh'N dans un but uniquement de sécurité : pour la santé des habitants et l'intégrité de la structure. Tout le reste était automatisé, invisible en général au commun des mortels. Seuls les astronautes autorisés pouvaient accéder à ces données. Les Synths aussi, mais cela, peu de gens le savaient, car elles n'avaient pas les mêmes statuts sur Terra que sur Hôdo.

Un circuit secondaire d'informations avait été accouplé et contrôlait bien effectivement tous les lieux où Bill pouvait se déplacer. Il avait ainsi accès aux Salons de Dios, et

à tous les quartiers d'Adèle-en-Or. Mais il n'y avait aucune trace de passage chez les autres 8G.

Mais le dernier circuit, pirate celui-là, était uniquement ciblé sur les déplacements de Dios. Pourquoi Dios, et pas les autres ? Il semblait évident qu'il était la victime de quelqu'un pour Rébecca, même si Tetsu avait insinué : « et si c'était une manipulation de Dios pour faire croire que c'est lui la victime ? »

Luciole qui avait été mise au courant cherchait partout des traces de sauvegarde de ce dernier circuit, car il était évident, que même si on n'avait pas prévu de sauvegarder les données pour les diffuser plus tard sous forme de chantage par exemple, il n'y avait pas en permanence quelqu'un pour les observer. Il fallait donc que les données soient temporisées quelque part dans le *Persée* en attendant d'être vues.

Les appartements des quatre femmes furent soigneusement examinés par Luciole pour découvrir tous les capteurs qui auraient pu être installés en plus des standards du Sea-morgh'N, ou qui auraient pu être détournés de leur fonction initiale. La synth ne constata pas d'anomalies. Évidemment, les logements de Bill et des astronautes ainsi que les trois astrolabs de services furent aussi fouillés.

Ceux de Dios furent facilement examinés, car il faisait confiance au trio. Mais le plus difficile qui restait à la fin était les quartiers de Bundi et Tobie. Heureusement, Luciole n'avait pas besoin de s'introduire physiquement dans les pièces des habitations, car une fois qu'elle avait trouvé une porte d'entrée dans un réseau local elle pouvait s'y promener comme dans les ruelles et avenues d'une cité grouillante de véhicules qui serait des trains plus ou moins longs de signaux numériques.

Il existait chez Bundi et Tobie deux zones d'ombre où l'accès était impossible, même pour les plus doués des Synths. Il fallait donc s'y rendre en personne et ce n'était pas facile, car le trio était toujours facilement localisable par tout le monde, puisque le système de sécurité traçait en permanence la présence vitale de toute personne à bord du *Persée*. S'ils s'étaient effacés d'une manière quelconque, cela provoquerait une alarme au bout d'une minute.

Soudain, Tetsu eut l'idée : les compagnons du *Soleil Rouge*. Victor-Hugo avait un talent pour jouer à l'espion. Revêtu d'un scaphandre de Bill, et sans brassard localisateur de sécurité, il pouvait se promener comme il le voulait. Taro était un excellent pilote de tychochrôme, et à l'instar des astronautes de Bill, il pouvait se poser silencieusement sur le Milanaute du *Persée*. Paule, elle se glisserait uniquement dans le milanaute pour surveiller visuellement le Sea-morgh'N et éviter que Victor-Hugo soit pris au piège. En cas de replis stratégiques le couple pourrait se cacher dans les deux sarcophages à couvercle opacifiant qui seraient prêt dans les quartiers de Bill à bord du milanaute.

Pour ne pas éveiller de soupçons, Taro s'écarterait de la station pendant toute l'opération. Il n'était pas rare que des tychochrômes vinssent se poser sur le milanaute, pour de multiples raisons qui n'étaient pas nécessairement du transbordement de personnes. La maintenance et l'approvisionnement divers, comme les packs d'alimentations ou les pièces d'entretiens, étaient sous la responsabilité des astronautes qui s'occupaient du Sea-morgh'N. Or pour assurer toute indépendance, ces astronautes « appartenaient » tous à un 8G, et c'étaient entre eux, entre professionnels, qu'il désignait les commandants de bord du moment et toutes autres fonctions. Par

contre, les lois astronautiques d'aide aux vaisseaux en difficulté permettaient d'être raccordé à un autre par une longe de secours ou un boudin de communication, ce que fit Taro.

Ce plan pouvait marcher si quelque chose retenait hors de chez eux Tobie et Bundi. Seul Dios pouvait faire en sorte que les deux hommes quitteraient assez longtemps leurs appartements. Il était temps, enfin de dire à Dios tout ce qui avait été découvert, en incluant la mort de Gladys. S'il en était coupable, il serait toujours temps de le confondre, mais maintenant, Rébecca doutait qu'il fût la cause de la mort de la secrétaire. Néanmoins, il restait à savoir comment discuter avec Dios qui était sur écoute absolument partout chez lui. Il fallait donc l'attirer hors de chez lui.

C'était, encore une fois, Victor-Hugo qui trouva l'idée qui aiderait ses compagnons.

Luciole était peu observée, car pour la majorité des Terriens, ce n'était qu'une intelligence artificielle, et cela ne présentait pas d'intérêt à espionner une machine même pensante. Aussi, ce fut elle qui porta le message, un message manuscrit qui n'était pas rédigé à l'aide d'aucun moyen informatique. La note ressemblait à une ancienne serviette jetable de restaurant. Dessus était tamponné un logo des restaurants d'entreprise de Bill the Kit. Comme les Synths étaient de très mauvais acteurs à cause de leur devoir de vérité, elle ne présenta pas le mot à Dios, mais laissa tomber à terre à côté d'une petite table dans le jardin.

C'était une petite table, trop petite pour pouvoir inviter quelqu'un à déjeuner. C'était l'endroit où Dios se rendait souvent seul, quand il voulait précisément ne voir personne pour réfléchir en paix et se ressourcer dans cet endroit qui respirait la sérénité à l'extrémité du jardin.

Même cet endroit était sous étroite surveillance. Mais un détritrus à terre, une serviette, n'attirerait pas les regards.

Comme gardes rapprochés de Dios, Rébecca, Luciole et Tetsu pouvaient s'approcher de Dios, même là. Aussi, Tetsu vint y attendre patiemment l'arrivée quotidienne du maître des lieux, ce qui s'avérait inutile, car ce dernier arriva accompagné de Rébecca qui remarqua avant qu'ils aient le temps de s'asseoir :

— Tiens ! Vous avez laissé tomber ça.

Dios était surpris, car il était sûr que l'endroit était propre et qu'il n'avait rien égaré. Il fut encore plus surpris lorsqu'il reconnut le logo de Bill. Il ramassa et lut rapidement la note qui était signée de Bill même.

Le message était juste quelques mots griffonnés d'une vilaine et rapide écriture qui s'efforçait à être lisible : « Observés. Suivre Luciole ».

Dios jeta un regard étonné sur Rébecca qui le fixait d'un air entendu. D'un discret signe de tête, elle lui fit comprendre qu'elle savait.

— Dès que vous serez prêt... Nous, on y va déjà.

La Juge, accompagnée de Tetsu qui l'avait rejoint, partit, laissant Dios seul devant sa table où il méditait cette fois sur la suite à donner à cet évènement inattendu.

Inattendu ? En fait, il s'attendait à ce que quelque chose de ce style arrivât. Il se sentit pratiquement soulagé de voir que ses craintes se confirmaient, et il se félicitait d'avoir eu confiance en ces deux cyborgs engagés en même temps que Luciole.

Cette dernière vint peu de temps après et dit un laconique : « Venez ! »

Dios devait traverser un astrolab qui le conduirait vers le moyeu de la roue où le milanaute dormait, mais celui qu'il était censé emprunter était truffé de caméra. Il fal-

lait donc emprunter un autre axe, et pas celui où il y avait eu des cadavres.

Pour cela, Dios et Luciole prirent l'un des boyaux souples qui reliaient les astrolabs d'habitation. Là, il n'y avait pas de circuits d'espionnage. Elle en profita pour indiquer à Dios, qu'il devait revêtir sa combinaison de survie astronautique.

Dios ne disait rien, il comprenait qu'il devait se taire tant que quelqu'un ne lui dirait pas « ici, nous sommes à l'abri de toutes les écoutes ». En même temps, il était surpris de constater que l'équipement que lui avait fourni Luciole était plus sophistiqué que le sien. Il devina que Bill y était pour quelque chose.

Enfin, ils arrivèrent dans le milanaute. Dios constata qu'ils ne se dirigeaient pas vers l'arrière du vaisseau aménagé en dock où se trouvait la navette officielle du 8G, celle que tout le monde à bord était censé emprunter pour aller et venir sur Terra, car ce tychochrôme était complètement automatisé pour se passer d'astronautes à bord. De toute manière, en cas de problème, l'engin pouvait être repris en mains par télécommande, et des secours rapides étaient assurés.

Un sas, dans le couloir principal, permettait d'accéder à un tychochrôme « stationné » à proximité de milanaute. Parfois, les navettes étaient directement accouplées aux écoutilles des modules pressurisés. Mais elles pouvaient rester à quelques distances, reliées seulement par un boudin, sorte de cordon ombilical qui permettait de transborder les personnes.

Il était inutile de demander quoi que ce soit à Luciole. Elle savait ce qu'elle faisait et les explications seraient données ensuite, mais Dios ne pouvait cependant s'empêcher de ressentir un certain pincement dans la poitrine en traversant cet autre boudin. Si c'était un piège, il lui

était impossible de revenir en arrière. En apesanteur, dans ce tube souple et étroit, il n'aurait aucune chance de fuir.

L'impression désagréable ne décrut pas lorsqu'il se trouva à bord, et que trois inconnus l'attendaient, même si Rébecca et Tetsu qui l'accompagnaient lui tendaient la main pour qu'il monte à bord. Malgré tout, au fond de lui même, Dios continuait à croire en sa bonne étoile comme il l'avait toujours fait.

— Bienvenue à bord, déclama Taro, en s'inclinant en guise de salutations. Ici, vous êtes en sécurité. Personne ne pourra vous écouter. Suivez-nous.

Taro conduisit Dios vers le nez du tychodrome où était resté Victor-Hugo qui proposa de quitter le casque d'astronaute. Le 8G l'ôta et le conserva silencieusement sous le bras en attendant que quelqu'un parle du motif de cette escapade, se contentant de passer ses pieds dans les sangles qui permettaient en apesanteur de ne pas partir à la dérive.

Ce fut Rébecca qui commença.

— J'ai une très mauvaise nouvelle à vous annoncer.

Elle se tut pour examiner l'effet de ses paroles sur Dios.

— Gladys est morte.

Nouveau silence. Le visage de Dios restait presque impassible. Suffisamment pour qu'il soit difficile d'y lire la moindre émotion, quelle qu'elle fût.

— Plus précisément, on l'a assassinée.

Dios en bégaya d'étonnement. Il était impossible aux yeux des témoins que cela fût de la comédie. Il n'avait peut-être aucune compassion pour la victime qui n'était qu'un instrument parmi tant d'autres. Juste un peu d'humanité pour gagner un passeport pour un éventuel prétendu paradis.

L'ombre qui balaya le regard de Dios, était tout simplement celui de la surprise : « qui et pourquoi ? »

Chapitre 26.- Colle d'espions

Rébecca détailla toute l'enquête à Dios, car non seulement il était inutile de cacher quoi que ce fût, mais Bill en savait déjà beaucoup, et il pouvait en parler à sa manière. La Juge préférait garder le contrôle de la situation.

Dios pour la première fois depuis qu'il avait fait du *Persée* sa résidence principale s'y trouvait mal à l'aise. Les compagnons du *Soleil Rouge* durent presque insister pour qu'il restât. En effet, il devait tendre un piège à Bundi et Tobie, et seul lui pouvait le faire.

À contrecœur, Dios retourna dans ses appartements. Quelques instants après, Luciole vint le rejoindre, et puis quand le tychodrôme eut quitté le *Persée* pour revenir se poser dans les propriétés de Bill, Rébecca et Tetsu revinrent dans leurs appartements comme si de rien n'était. En fin de journée, le Dominant de l'Énergie appela ses trois gardes de corps pour s'entretenir avec eux. Cela lui était difficile de paraître naturel et de papoter de tout et de rien tout en sachant que la moindre image, la moindre parole seraient enregistrées et décortiquées. Pourtant il s'y efforça.

Luciole apporta un plat persan qui avait été apporté par le tychodrôme. Il était de notoriété que Dios était un fin gourmet et qu'il se faisait parfois livrer des spécialités des régions qu'il représentait. Et quand il se faisait livrer,

c'était non seulement les aliments, mais tout le service de table : nappe artisanale, couverts adéquats en harmonie, verres de luxe...

C'était en tout cas une justification comme une autre de la présence de la navette si celle-ci avait été aperçue, même si c'était à bon escient que la navette était arrimée au milanaute, car dans ce sens de la pesanteur induite, elle n'était pas dans le champ visuel des habitations.

Après les considérations banales sur l'origine des aliments, leur préparation, l'appréciation qu'en avait Rébecca et Tetsu, Dios essaya de trouver un thème de discussion.

— Il me semble que quelque chose a changé en vous ? Vous semblez plus décontracté.

Rébecca ne put s'empêcher de sourire avant de répondre en le citant :

— « On ne change pas les gens ». Oui, vous avez en partie raison. Mais Luciole a souvent une vision du monde qui vient compléter la nôtre. Puis, quand on a la gentillesse de dire que vous êtes une superfemme...

— Superfemme ?

— Oui, c'est jamais vous qui auriez dit ça.

— Pensez ! Jamais je n'aurais osé !

— Vous ? Avoir de la gêne ? Ou dois-je déduire que je vous fais peur ?

— Vous ne voyez pas votre force !

— Oh, s'il n'y avait que ça que n'avais pas vu... Il est vrai que l'on ne peut pas changer toute sa personnalité, mais nous sommes des êtres intelligents donc adaptables. Le problème c'est que l'on ne sait pas toujours que modifier et comment le faire.

— Et qu'avez-vous pu changer ?

— À la naissance, ou comme dirait Luciole plus crument, lors de ma construction, j'ai les instructions des

bases qui permettent la fabrication de mon entité entière, comme celle de Luciole, sauf que pour nous, cela s'applique pour chaque cellule, car chaque cellule est une entité vivante et dotée d'intelligence aussi infime soit-elle. Chaque cellule est dépendante de ses voisines et elle finit par s'adapter en fonction de la position qu'elle occupe dans l'organisme. Tout s'adapte en fonction du contexte. La cellule ne change pas de structure et de rôle parce qu'elle le veut, mais parce qu'elle le doit de par sa programmation.

» Notre structure mentale obéit aussi au même principe. Des structures de base, des « instructions » sont présentes dès le départ pour piloter cette énorme machine que nous sommes et les interfaces que sont nos sens.

» Ces derniers doivent le plus rapidement possible comprendre ce qu'est un contour, une trajectoire, les combinaisons de lumière et de son qui donneront des images et des mots. Un travail titanesque, invisible à la conscience qui se considère au-dessus de tout ça, alors que le plus difficile a été réalisé à ce niveau-là.

» En haut de l'échelle de domination que nous connaissons aujourd'hui, c'est aussi ainsi que se comporte l'organisme nommé « Terra »

— Et nous en sommes la conscience de Terra, j'en déduis ? Vous me flattez !

Que pouvait répondre Rébecca à cette boutade ? C'était elle qui avait tendu la perche. Mais elle avait bien changé et l'ironie ne resta qu'un jeu de mots qui glissa sans douleur sur sa carapace de cyborg. Elle reprit.

— Précisément, c'est vous qui vous flattez. Pourquoi dans tout cet amonçement d'instructions et d'interconnexion, la conscience serait « supérieure » aux autres fonctions ? Y aurait-il seulement la notion de conscience

sans cet assemblage dans lequel chaque cellule a peut-être sa propre conscience ? Vous n'êtes finalement qu'un instrument comme nous tous, l'instrument d'un organe, que nous appelons société et qui peut-être n'est lui-même qu'une cellule d'une structure supérieure qui nous englobe.

Dios écarquilla les yeux.

— Quel changement vous avez subi ! Êtes-vous en train de devenir plus androïde qu'humaine ?

Rébecca sourit avec une douceur que ses compagnons et surtout Dios et Tetsu ne lui connaissaient pas.

— Non. Mais il aura fallu que je quitte presque l'humanité pour enfin la trouver. Changer ! Voilà la question que j'oppose à « être ou ne pas être ». Chaque jour, nous sommes un peu plus modelés par nos hormones, l'imitation instinctive des autres, l'adaptation au milieu, géologique ou social. La plupart du temps, nous ne sommes même pas conscients de tout ce travail permanent d'apprentissage que nous avons effectué. Et à force, ce qui est acquis est profondément enseveli sous l'enchevêtrement de liens qui relie nos pensées et tissent notre personnalité seconde après seconde. Tout se passe comme dans les sous-sols enfuis d'une ancienne cité. Ne rêvez pas, vous ne reviendrez pas en arrière, que cela vous plaise ou non, la seule chose que vous arriverez à faire, c'est de remonter à la surface, dans des musées, les vestiges du passé. Appelez sa psychanalyse des profondeurs ou archéologie... quelle différence ? Vous aurez en réalité créé une nouvelle information en surface, qui comme toutes les autres a ses racines dans un passé plus ou moins lointain. Oui, vous avez raison : on ne change pas ce que vous avez été, mais on bâtit dessus. Le vase antique que vous regardez dans un globe de verre ne sera jamais plus l'objet de son possesseur précédent avec tout

le sens qu'il y mettait : œuvre à la mode, ou banal instrument de tous les jours.

» Alors, lorsque le changement indésirable s'impose sans avoir pu être évité que faire ?

» Au début, je l'ai refusé de toutes mes forces, j'ai nié son existence et ne pouvant m'acharner sur sa cause interne, je me suis acharnée sur sa cause externe.

— Donc, nous ? demanda Dios.

Imperturbable, Rébecca enchaînait, car elle voulait savourer sa victoire : celle sur elle-même.

— Oui, vous, car vous êtes les instigateurs de ce que je suis devenue, une cyborgue. Peut-être que, paradoxalement, vous, avec votre esprit de domination, m'avez enseigné à votre insu qu'il fallait absorber et digérer tout ce qui vous tombe dessus. Tout est aliment à intégrer dans ses structures pour aller de l'avant. Luciole avec sa sérénité d'androïde, et ses trois lois, a sans doute fait le reste. Et les compagnons que vous avez vus, dont vous connaissez au moins Tetsu, m'ont soutenu moralement, n'hésitant pas parfois à me secouer, comme des amis cette fois. Oui, je crois que le plus difficile est d'accepter ce qu'on est souvent. La peur de ne plus ressembler aux autres et donc d'être banni de la tribu l'emporte si souvent.

» Oui, je suis cyborgue, ni fière, ni honteuse. Je suis cyborgue et j'accepte avec équanimité mes désavantages et mes avantages sur vous.

— Ainsi donc, vous avez lâché prise. Bravo. Il paraît que c'est ce qu'il faut faire, mais lâcher prise de quoi et à quel moment ?

— Et bien, j'ai lâché prise du refus de ma nature cyborgue, mais...

Rébecca laissa le temps imprégner la mémoire de chacun pendant une ou deux secondes.

--... mais, vous m'avez désigné comme enquêtrice, et j'irai jusqu'au bout de ma tâche.

Elle lança un clin d'œil à Dios tout en examinant son expression qu'il maîtrisait d'ailleurs parfaitement bien, et continua.

— Oui, lâcher prise ne veut pas dire refuser d'assumer. Au contraire.

— Je m'en suis rendu compte, dans votre regard, la flamme de la haine s'est éteinte. Aurais-je vraiment choisi une enquêtrice intègre ?

Rébecca savait que ces dernières phrases seraient entendues. Il fallait rapidement tendre le filet.

— Alors, vous devriez être reconnaissant à Tobie. C'est lui qui m'a ouvert les yeux. Il faudrait fêter ça ! Vous pourriez l'inviter. Et ne laissons pas Bundi tout seul !

Dios était au courant du piège qu'il fallait tendre à ses deux collègues, aussi abonda-t-il dans le même sens.

— Et bien, pourquoi pas ! J'ai justement fait parvenir des spécialités gastronomiques de chez moi et c'est toujours meilleur quand c'est partagé avec des convives et il y en a aisément pour huit personnes et leurs amis.

Dios invita ses deux acolytes. Aussitôt, Paule et Victor-Hugo sortirent en scaphandre furtif de leur cachette et se dirigèrent chacun vers un appartement à examiner. Taro se tenait prêt à revenir de toute urgence pour récupérer ses amis.

Victor-Hugo se dirigea chez Tobie, car Paule ne voulait surtout pas fureter dans les affaires d'un misogyne.

L'antre de Tobie était en désordre et y trouver un indice intéressant s'avérait difficile, mais Taro finalement tomba sur un allinone qui avait été rapidement jeté sur un lit défait. Il y posa une fine pellicule de plastomorphe qui fusionna avec le reste de l'appareil. Le produit contenait

des microretransmetteur qui permettaient de mettre l'allinone sur écoute.

Chez Bundi, par contre, tout était parfaitement bien rangé et tout ce qui était sensible était enfermé. Une pièce était même close. Paule sortit un flacon des poches à outils de son scaphandre et versa le liquide translucide au bas de la porte. Le liquide devint transparent en s'étalant.

La panoplie du parfait espion d'Adèle-en-Or et de Bill était astucieuse. Le liquide qu'utilisait Paule et Taro s'infiltrait partout, s'étendant sur une large surface qu'elle pouvait remonter par capillarité. Le film restait hyperfluide pendant un temps assez long, au bout duquel il se solidifiait sur la surface de l'objet qu'il mouillait comme une salissure transparente, néanmoins visible sous certains éclairages et angles d'observation. Mais le temps relativement long permettait au produit de fusionner avec d'autre plastomorphe et dans ce cas, il devenait même parfois complètement invisible. Or, des plastomorphes, il y en avait partout dans un astrolab. Non seulement tout ce qui devait se reboucher en cas de perforation, mais en général tout ce qui devait assurer une continuité dans le transport : l'eau, l'atmosphère et l'énergie électrique étaient acheminées par des microtubes dans ce matériau. L'avantage de ces derniers résidait dans son maillage capillaire qui permettait d'éviter une condamnation généralisée suite à un bouchage ou à rupture de canalisation. En quelque sorte, les astrolabs et les vaisseaux, tychochrômes et milanautes, respiraient à l'intérieur par leurs pores. Les prises d'eau, d'électricité, d'oxygène, d'azote... se faisaient donc simplement en plantant un collecteur, diffuseur ou injecteur dans la membrane de plastomorphe. Le liquide utilisé par les deux espions amateurs jouait précisément non le rôle

d'injecteur, mais d'injection diffusée par contact. Dans ce cas, l'excès de liquide s'évapore en ne laissant aucune trace. Pourtant, il n'en devient que plus redoutable dans ce cas, car le liquide aura transmis les fureteurs qui flaireront la présence d'une source ou d'un récepteur de messages. Ils seront attirés vers cette cible et plus ils s'y accumuleront, plus ils seront capables de retransmettre efficacement les messages qui y circulent. Et de toute manière, ils assureront au moins une localisation qui facilitera la connexion à distance.

De leur côté, Luciole sur le *Persée* et Taro à bord du ty-chodrome testaient déjà la qualité des émissions des modules d'espionnage. La réception de l'allinone de Tobie était parfaite et il serait possible d'entendre même une conversation à quelques pas de l'appareil. C'était un peu plus difficile pour le fluide communiquant que Paule avait introduit dans la chambre de Barbe Bleue comme elle surnommait Bundi. En effet, tous les circuits reliés aux réseaux étaient éteints et donc, il était difficile de lancer le moindre test de qualité.

Pendant ce temps-là, les discussions étaient animées chez Dios. En effet, Rébecca avait réussi à entraîner la conversation sur les thèmes de leurs désaccords : la notion de justice philosophique armée de Bundi dérivait chaque fois que l'on parlait de guerre juste, car selon l'interlocuteur la justice n'était pas au même endroit et ne servait pas les mêmes intérêts.

De plus, Tobie, lui, s'opposait systématiquement à Dios qui refusait l'emploi de l'enn comme monnaie mondiale. C'était son leitmotiv.

Mais, ces perpétuelles disputes ne justifiaient pas le meurtre de cinq femmes. Tout semblait être une sinistre mascarade pour faire porter la faute à Dios. Mais pour cacher quoi ? Quel était le but de faire tomber Dios ? Ven-

geance ? Pouvoir ? Ou tout simplement pour détourner le regard comme en prestidigitacion ?

Chapitre 27.- Tobie une épine ôtée du pied

La première écoute qui fonctionnât fut celle de Tobie, et pour cause, il avait laissé trainer un allinone dans son désordre, et un fluide d'écoute y avait été étalé en toute tranquillité. C'était le meilleur endroit pour capter toutes les informations échangées secrètement par Tobie.

Le début commençait par transmettre des brides de disputes enregistrées dont il n'était pas possible d'en saisir le sens. Il s'énervait avec son interlocuteur. Le fluide autoapprenant s'imprégnait des fonctionnalités personnalisées de l'allinone.

« Deux formes d'amour : l'envahissement... S'adapter ou adapter... »

Peu à peu, l'écoute devint plus claire : « Ce n'est pas parce que vous connaissez une vérité, par exemple une erreur comportementale que vous changez. Les mécanismes sont parfois tellement profonds... »

Luciole suivait la discussion, car sa structure lui permettait de la suivre tout en faisant autre chose. Elle sélectionnerait les éléments qui semblaient indispensables pour l'enquête de Rébecca. Parfois, elle hésitait comme lors de cette conférence où intervenaient

les membres des 8G, précisément dirigée par deux femmes victimes :

« La paresse doit aussi faire partie de notre domaine d'expertise, c'est un plaisir... D'accord, c'est souvent une manifestation de dépression, une maladie... Quant à la nécessité... Relever qu'il existe une paresse bien plus grave au niveau planétaire, la paresse écologique qui consiste à ne faire aucun effort pour limiter le gâchis de ressources de la planète ? Depuis le temps que vous en parlez sans un iota de progrès ! ... J'exagère ? ... Si peu ! ...»

Soudain, la conversation parut devenir cohérente et intéressante. Le fluide d'écoute permettait de reconnaître cette fois-ci qui parlaient avec Tobie.

Il s'agissait du comité du 8G du Pacifique, celui qui gère le ministère du Plaisir. C'était le Yakusa.

— Tobie-san, nous vous avons élevé à ce poste malgré nos divergences pour que vous nous rendiez service à tous. Nous vous avons fait confiance et vous avez eu carte blanche pour mener à bien votre mandat, il est temps maintenant que vous nous fassiez votre compte rendu d'avancement.

— J'ai peur. On me tend un piège, j'en suis sûr. Personne à bord ne semble avoir remarqué la morte. Et personne ne parle de la disparition des femmes, celle de la secrétaire de Dios et de celle de Bill. Ce n'est pas normal. Je suis sûr que Bundi est au courant.

— Disparitions ? Effectivement, nous avons constaté un certain nombre d'anomalies à ce sujet. Dites-nous tout ce que vous savez. N'oubliez pas : il y va de votre vie. On peut vous sauver ou...

La phase resta en suspens, mais le sens était clair.

Luciole comprit que le Yakusa mettait souvent des hommes de paille dans le 8G, mais gardait toujours des

ambassadeurs ou des secrétaires qui étaient fidèlement des leurs. Ils pouvaient ainsi surveiller de près les faits et les gestes du 8G qui les représentait. Leur pouvoir était sans partage. Mais ils avaient l'habitude d'appliquer les sagesses de l'art de la guerre et ils savaient qu'il valait mieux être ami de son ennemi pour maîtriser une situation. Tobie, pour eux, était un trublion qu'ils manipulaient en le rendant redevable de la gratitude qui lui était offerte. De toute manière, ses idées sur les femmes cyborgisées n'étaient pas inintéressantes. Elles pouvaient être gardées dans un tiroir et être améliorées pour par exemple en faire des mères porteuses industrielles. Plus tard, peut-être si cette invention avait une relation avérée avec le ministère du Plaisir.

Mais dans l'immédiat, il y avait deux gros soucis : les positions anti-enn de Dios, et la fabrication d'androïde de guerre de Bundi.

Il y avait un troisième problème qui était apparu. Pham, comme responsable de la santé planétaire, était comme la majorité des siens, une pacifiste. Elle travaillait beaucoup sur la psychosociobiologie de l'agressivité. Cela avait été sa spécialité avant de rentrer peu à peu dans les cercles fermés du 8G. Mais le 8G de l'Empire était assez particulier dans sa gestion, entre anarchie et dictature, il manipulait le yin et le yang comme argument et système politique. Cela permettait une certaine méritocratie dans laquelle les passionnés pouvaient faire leur nid.

Pham avait conquis les 3 autres femmes du 8G. Non pas vraiment par une solidarité de genre, mais parce que l'alimentation, l'écologie et l'enseignement étaient proches de la santé et de la paix. Elles quatre étaient souvent considérées comme les conservatrices de la vie.

C'était souvent des femmes, car le 8G imposait la parité, mais le changement de Dominant ne se faisait pas en

totalité, et même le plus souvent ne concernait qu'une seule personne. Ce qui fait qu'il était très rare qu'un homme remplace une femme, et vice-versa, dans une fonction ministérielle, ce qui faisait que ces situations pouvaient perdurer.

Tobie avait été choisi, car c'était un fin calculateur. Son caractère paranoïde toujours proche du conspirationniste le protégeait contre le mensonge, la calomnie et la médiocrance qui fleurissait dans les cours du 8G, où l'espionnage y était monnaie courante. Il fallait se méfier même des soupçons non étayés, parfois présentés comme hypothèse anodine de travail, car ils pouvaient alimenter le discrédit et qu'il en restait toujours quelque chose. Pourtant chacun se voilait d'attribut de respectabilité...

Pour monter en haut de la pyramide du pouvoir, il fallait faire de nombreuses concessions. Les Yakusa avaient balayé d'un coup toutes ces pratiques des vieilles démocraties. Elle préférait régler ses comptes froidement sans avoir recours à l'émotivité populaire que l'on formate en enseignant que l'accélérateur est moralement bien et que le frein est moralement méchant jusqu'à la prochaine conflagration sociétale où les valeurs seront brusquement et parfois violemment inversées.

Mais il avait un point faible, et ses adversaires le savaient : sa misogynie. Et Tobie et le Yakusa aussi le savaient. S'il y avait un piège à lui tendre, c'était dans cette direction qu'il fallait s'y attendre. Aussi, le comité l'interrogea sans relâche pour en savoir plus sur la disparition des femmes.

Luciole nota toutes les discussions qui concernaient ce point précis, mais vraisemblablement Tobie ne savait rien. Ou sinon, il cachait très bien son jeu.

Pendant toute la discussion, à aucun moment le vrai visage ou l'avatar des interlocuteurs n'apparaissaient. Le

message était purement vocal. Et si on reconnaissait des tournures japonaises indiquant le genre ou le statut, il restait néanmoins impossible de garder une trace valable pour comparer aux empreintes vocales et retrouver les identités. Pourtant, une seule chose semblait évidente : eux non plus ne savaient pas. Et cela les exaspérait. Ils ne voulaient pas que leurs projets soient mis à mal par l'incompétence ou les maladroites de Tobie qui avait plus peur d'eux que de n'importe qui ou quoi d'autre.

Il y avait de quoi, car tous les astronautes du Pacifique étaient à la solde du Yakusa, et tous étaient maîtres en combat au corps à corps, avec les seules armes autorisées dans les vaisseaux spatiaux. N'importe lequel pouvait trancher la gorge de Tobie s'il en recevait l'ordre. Et il était inutile de fuir avec le tychodrome d'un autre 8G. Si sa tête était mise à prix, il ne valait plus rien.

De toute manière, il préférait cette mort à celle de la dissolution dans le produit infernal que le Yakusa mettait au point pour interfacer le corps entier à son avatar, une sorte de liquide qui devait remplacer les cubo-flashes neuronaux rigides et encombrants, mais dont la mise au point posait de nombreux problèmes. L'interfaçage avec les nerfs périphériques restait à la fois chaotique et trop prégnant, provoquant souvent des décharges psychiques irréversibles. Tobie ne voulait pas se voir transformé en légume. Aussi, promit-il qu'il apporterait des réponses, dût-il rencontrer cette cyborgue de Rébecca qu'il ne pouvait supporter.

Aussitôt que la Juge fut au courant, elle se rendit dans le coin du jardin de Dios que Tobie appréciait le plus, car il lui rappelait certains paysages australiens de sa jeunesse, et puis, c'était un endroit assez éloigné de celui préféré par Bundi. Tetsu et Luciole prévinrent Dios que son enquêtrice avait un rendez-vous avec Tobie, qu'il ne

devait pas intervenir et même ne pas se rendre dans son jardin.

Avant l'entretien, Luciole rappela à la Juge la seconde Loi de Hôdo : la possibilité d'avoir un abri, de fuir... Est-ce que Tobie devait rester sur écoute pendant tout ce temps ? Elle n'en voyait plus la nécessité, d'autant plus que le rôle d'enquêtrice attribué à Rébecca dans son monde clos du 8G était flou. Même si Rébecca haïssait Tobie, elle accepta que dorénavant ce dernier ne soit plus sur écoute, car il ne représentait pas de menace pour les autres, en dehors évidemment de ces manipulations et ces jeux de pouvoir dont il était aussi finalement victime.

Tobie fut étonné de voir Rébecca assise sur le petit banc où il avait l'habitude de réfléchir, et plus encore quand la femme l'invita en tapotant sur la place libre à côté d'elle.

— N'ayez pas peur de venir vous assoir à mes côtés. Je suis une cyborgue. Ne suis-je pas un modèle pour vous ? En tout cas, je vous remercie pour vos... disons vos encouragements involontaires.

Tobie soupira profondément et s'assied à côté de la femme. Rébecca continua comme si elle n'était pas au courant que Tobie la recherchait précisément.

— Bel endroit, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas quelque chose d'identique chez vous ?

— Non ! Tous mes prédécesseurs étaient Japonais ou passionnés du Japon. Je n'ai que des jardins de leur style... c'est beau, mais ce n'est pas mon univers.

— À moi non plus. Je préfère les grandes étendues de savanes, les mers dorées de hautes herbacées séchées qui s'étendent à perte de vue, ou alors les tumultueuses rivières dans la forêt... choses impossibles à reproduire dans les jardins des astrolabs.

Soudain, Tobie se jeta à l'eau, sentant qu'il n'y avait pas de blocage de Rébecca.

— Dios vous a nommée son enquêtrice ? Pourrais-je vous demander si vous pouvez l'être pour moi aussi ? Ou est-ce que cette fonction ne se partage pas ? Je peux vous récompenser...

— Elle se partage et je n'ai pas besoin de récompense. Disons que rechercher la vérité me suffit en soi. Quel est votre besoin ?

— Votre honnêteté vous honore. Ce que j'ai à vous dire doit rester entre nous. Vous me le jurez sur l'honneur ?

— Vous vous contentez de l'honneur ?

— Ai-je un autre choix ?

Rébecca sourit autant que lui permettait son masque de cyborg.

— Je ne vous surprendrai pas en vous disant que je ne vous apprécie pas trop, mais en même temps je vous suis reconnaissant.

— J'aimerais savoir de quoi ?

— Vous m'avez redonné confiance en moi.

— Moi !? Comment ?

— En montrant ce qu'il y avait de positif en moi, de ce que je pouvais encore faire et découvrir. En montrant que j'avais un autre domaine que je pouvais, que je devais, dominer.

Tobie fit une moue traduisant à la fois son étonnement et sa perplexité : lui, avoir fait du bien à une femme ! une cyborgue en plus ! Il n'en revenait pas trop. Il reprit :

— Voulez-vous un certificat qui atteste que vous êtes mon enquêtrice ?

— Ce n'est pas nécessaire. Je vous écoute.

Tobie lui expliqua qu'il ne comprenait pas où étaient passées les femmes du 8G. Il avait peur qu'avec sa réputation, que quelqu'un essayait de le faire chanter. Rébec-

ca le rassura. Elle enquêtait sur le sujet et, même si elle ne pouvait en dire plus pour l'instant, elle savait qu'il serait probablement hors de cause. Mais elle était convaincue qu'il lui cachait quelque chose et que sans la connaissance de cet élément, elle ne pourrait progresser.

Tobie ne savait pas par où commencer, d'autant plus que, même si Rébecca semblait loyale, il ne lui était toujours pas facile d'ouvrir toutes les portes de son esprit. Il préféra commencer par parler en premier de son comité, chapeauté par le Yakusa, qui l'avait coopté dans cette mission du 8G, car il devait en quelque sorte réfréner les velléités de justice armée de Bundi.

Rébecca lui fit comprendre que cela ne l'aidait pas, puis, elle lâcha le morceau pour l'appâter.

— Pham a été assassinée. Le saviez-vous ?

Tobie était sur le point de dire non. Mais il se ravisa. Faire semblant qu'il ne savait rien risquerait de lui être plus fatal, car tôt ou tard la vérité se dessinerait comme un puzzle. Découvrir qu'il avait nié les faits risquerait dans un premier temps de porter les soupçons sur lui. Et par la suite, il resterait de toute manière l'image d'un menteur.

Il avoua donc qu'il savait et qu'il n'en dormait plus depuis ce jour. Il en était d'autant plus traumatisé qu'il l'avait vue agoniser sans pouvoir l'aider, car son sarcophage était verrouillé. Il savait que Pham travaillait à modifier les sarcophages de Bill. C'était de notoriété, mais depuis ce jour, Bill avait disparu, puis Adèle, puis les autres...

Rébecca demanda qui était à bord, ce jour-là, et Tobie confirma ce qu'elle savait déjà : Dios, Bundi, Pham et lui. Il n'y avait aucun employé ni astronaute.

Les explications qu'il fournit sur son trajet dans les astrolabes, son observation quant au sarcophage de Pham

furent toutes justifiées et furent confirmées par Bill, les compagnons du *Soleil Rouge* et les Synthés qui suivaient l'affaire.

Le soir même, Tobie demanda d'être relevé de ses fonctions et accepta de rester en contact avec Rébecca jusqu'à la conclusion de l'enquête.

Chapitre 28.- Bundi, la guerre est finie.

Tobie était parti discrètement, sans un au revoir. Personne à bord du *Persée* en dehors de Rébecca, Tetsu et Luciole savaient qu'il avait en fait démissionné, mais pour l'instant sous la demande de la Juge, son départ restait secret et son successeur n'était pas encore annoncé. Le Yakusa avait accepté d'attendre, car lui aussi voulait connaître la vérité.

Tetsu avait communiqué aux compagnons du *Soleil Rouge* : « Cette fois c'est un match juge contre juge. » Hélas pour lui, il ne serait pas aux premières loges, même si, de plus en plus, il aidait Rébecca en partageant des réflexions qu'elle acceptait maintenant d'écouter. Même Luciole serait absente. En effet, pour la première fois, c'est la Juge qui se rendrait chez Bundi.

Quoique l'astrolab de Bundi fût accolé à celui de Dios et qu'il était facile d'y accéder, jamais Rébecca ne s'y était rendue seule. Bundi n'avait jamais montré la moindre affabilité et il gardait ses distances avec les petites gens qui n'étaient pas dignes de recevoir son intérêt. Il ne voulait surtout pas accorder son attention à cette enquêtrice à moitié non humaine qui méprisait son concept de Sage-Justice.

Il lui était insupportable de côtoyer des gens qui ne savaient pas accepter son consensus. Rébecca était de ce type. Elle était incapable d'accepter les idées, pourtant intelligentes, de Bundi. Ce comportement énervait profondément Rébecca qui lui renvoyait l'argument comme un miroir : « Et vous, vous êtes incapable d'accepter les arguments et les besoins des autres. Le consensus impose d'écouter tout le monde pour essayer de trouver des solutions gagnant/gagnant ou tout au moins avec la moindre perte pour chacun. Votre consensus est une demande de soumission consentie... rien d'autre. » Le courant ne passait pas bien entre les deux. Mais il fallait que l'enquête avance...

Entre temps, Rébecca avait gagné un atout inattendu. Sa cyborgisation qui aurait dû exaspérer son agressivité, et qui l'exaspérait d'ailleurs, lui apportait aussi plus de maîtrise de soi, plus de sérénité. Ces nouvelles qualités apparaissaient dès qu'elle ne se soumettait plus, ni à la haine ni à la vengeance. Tetsu et Luciole l'avaient aidée, et sans le savoir Tobie aussi, preuve que même un ennemi peut enrichir les âmes vaillantes.

Bundi reçut Rébecca dans le coin le plus proche de la sortie donnait sur le sas de communication avec l'astrolab de Dios.

Le lieu était sommaire. Une termitière artificielle cachait le reste du jardin. À ses pieds, deux sièges en bois autour d'une petite table dans le style de l'ancienne Afrique accueillaient sobrement le visiteur, car Bundi aimait être à l'extérieur. Il fallait être vraiment ami pour accéder à ses appartements, et c'était loin d'être le cas pour Rébecca.

Amis ? Ce ne devait pas toujours être le cas, car il pouvait ouvrir ses appartements à certains illustres invités. Des appartements qui pouvaient d'ailleurs se transformer

en souricière. Cela avait bien été le cas pour l'« ami » Dios qui s'y était parfois vu invité à quelques lupanars.

Bundi avait un profond mépris pour Dios qu'il considérait comme un homme sans finesse spirituelle, obnubilé par une gestion rigoureuse de l'énergie et pourtant contre l'idée d'une monnaie énergétique à cause d'une certaine famille impériale persane qui monopolisait l'énergie sociale. Pire que cette obsession, le juge du 8G reprochait à ce partisan de l'amoralité de favoriser en fait une morale pour ceux qui ne voulaient pas de lois. Un jeu bien ambigu, somme toute, où le rejet de lois devient loi.

Bundi, lui, était en faveur d'une telle monnaie, qui aurait l'avantage de montrer le prix énergétique d'une guerre, d'une simple défense ou d'une reconstruction sur des ruines. Il aurait ainsi de quoi demander rationnellement des dommages et intérêts au perdant des justes guerres. C'était loin des objectifs voilés de Dios qui espérait faire tomber l'empire persan avec une armée de désespérés et de racailles recrutée dans les sous-sols de Terra. Une bande de voyous fanatisés dont certains ne craignaient pas de fabriquer des bombes artisanales qui pouvaient leur sauter à la figure, faisant d'eux des héros pour la bonne cause.

La juste sagesse de grand juge du 8G prônait qu'il ne fallait pas s'émouvoir à la pensée qu'un couteau put être entaché de sang : un couteau n'est qu'un couteau et il ne peut porter la charge émotionnelle et morale de celui qui le tient en main pour trancher le pain quotidien.

Étendre ce principe à une armée était peut-être une gymnastique intellectuelle insurmontable pour la majorité des mortels, mais pas pour Bundi, qui, en plus, estimait qu'une belle et grande guerre était plus rentable que ces guérillas urbaines et ces terrorismes laissés trop souvent aux mains d'amateurs. Lui, il comptait bien y mettre de

l'ordre, et ses actionnaires et mécènes l'y enjoignaient fortement comme les écoutes récentes l'avaient enseigné à Rébecca.

Le 8G de la Justice cumulait toutes les activités : jugement, défense, enquêtes, prévention, condamnation, peines à tous les niveaux d'un simple individu vis-à-vis d'un autre ou d'états entre eux. Il n'y avait pratiquement plus de séparation entre une armée et une police devenues internationales toutes deux. Et même les polices locales étaient normalisées à coups de prescriptions qui étaient édictées par le comité de normalisation qui remplaçait en fait toutes les antiques Lois.

Prendre un crayon et le jeter sur son voisin faisait intervenir un nombre impressionnant de normes : la couleur, la taille, la forme, les matériaux utilisés pour le fabriquer, les documents techniques associés, et la manière de confectionner ses matériaux, de les assembler... quand enfin l'objet, ce crayon parfaitement décrit par les normes, a touché la personne, la gravité du geste était calculée en fonction du sexe du lanceur et celui du receveur, de la trajectoire, de l'état du crayon avant et après le choc, des motifs du geste appartenant à une grille complexe faisant des références croisées entre l'état émotionnel, la culture, le milieu de naissance et celui au moment des faits, les revenus... Il fallait une armée pour déchiffrer toutes les normes pour un si simple acte. Heureusement, toutes les données relatives à l'individu étaient stockées dans l'allinone, ce qui accélérât le jugement. En fonction de tout cela, la peine était déduite, et sa mise en application instantanée. Dans les normes, évidemment.

De nombreuses communautés ou régions ne pouvaient ou ne voulaient pas se doter d'une armée. Ce n'était plus un problème. Il était possible de demander à la Justice, d'acheter ou de louer des commandos clés en main, voire

de signer un crédit-bail. Ces unités de combat étaient faites d'expert qui pilotait des armes les plus imposantes, la plupart du temps des drones. Il y en avait pour les attaques massives spectaculaires dans le but d'impressionner, d'autres furtives, pour traquer les furieux aux armes anciennes, dont les armes blanches, ou pour éviter toute forme de résistance en menant secrètement une mise hors service de l'élément perturbateur. Bien sûr, il y avait associé à ces actions tout l'arsenal d'espionnage, de communication, de brouillages et de logistique, tout cela avec des drones adaptés aux missions, de telle sorte que le nombre de vrais soldats était minimisé, d'ailleurs ils ne s'appelaient plus fantassins, marins... mais techniciens d'infanterie, de marine...

La vente d'armes et d'armées était le principal revenu qui payait les frais de la normalisation et de la justice dans son ensemble. Aussi c'était un lobby qui s'occupait du 8G de la Justice. C'était à travers ce biais, l'association de chasseurs-éleveurs, que Bundi avait grimpé dans les hautes sphères.

Tetsu n'essayait plus de comprendre le 8G. Il lui semblait que chacun tirait la couverture à soi plus qu'ils ne collaboraient. Et ce genre de jeux l'ennuyait. Il ne comprenait pas comment ce chasseur-éleveur de fauves... devint un sage, un mentor, un sage-juste-juge, puis un 8G, gardien du respect des lois. Tout cela le dépassait, comme la majorité des habitants de Terra.

Rébecca, elle était au fait de ce qu'elle devait savoir. Elle savait maintenant qui pouvait avoir besoin de faire chuter Dios, puisque ce n'était vraisemblablement ni Bill ni Tobie.

Il ne manquait que des preuves et les détails du modus operandi.

— Cher Bundi, j'ai souhaité vous rencontrer, car j'ai peur pour votre santé.

— Ma santé, s'étonna-t-il ?

— Vous savez que l'un des points faibles de notre cerveau... — Ne me regardez pas ainsi, en général la seule chose qui n'est pas artificielle chez un cyborg, c'est le cerveau... — Le point faible, comme je le disais, est la difficulté de s'arrêter et la quasi-impossibilité de faire marche arrière ?

— De quoi voulez-vous parler ?

— De manipulation et d'autosuggestion.

— Je ne vois toujours pas.

— Il arrive parfois qu'on soit embarqué dans une situation ennuyeuse. On réagit à brule-pourpoint parce qu'il y a urgence, mais le choix conduit sur une voie unique. Une sorte de longue glissade en avant sans pouvoir freiner ou changer de direction.

Les yeux de Bundi se plissèrent pour mieux se concentrer sur ceux imperturbables de la cyborgue.

Celle-ci changea brusquement de sujet.

— En tant que juge, Grand Juge, il vous est possible de mettre sur écoute qui vous voulez. C'est ce que vous avez fait sur le *Persée*.

— Comment... ?

— Je ne l'ai pas compris tout de suite. Mais c'est l'une de vos prérogatives. Il vous suffisait de le demander à un astronaute servant sur le *Persée*, de préférence de votre groupe pour qu'il se montre plus coopérant et surtout plus discret. Du coup, vous pouviez surveiller vos ennemis et chercher la faille qui les ferait tomber en disgrâce pour changer de partenaire au sein du 8G, et en espérant qu'il soit meilleur que le précédent. Vous ne faites pas d'ingérence dans les autres comités du 8G. Pas visible-ment, certes, mais les intrigues, les diffamations ou les

éloges, les censures ou les révélations appropriées... tout est bon pour forcer un choix qui vous conviennent.

— Nous faisons tous pareil ! Mais moi je le fais pour le bien de tous.

Rébecca haussa les épaules :

— Je sais, vous dites tous ça. En attendant, vous en avez vu des choses... Par exemple Pham...

— Pham, quoi ? s'écria Bundi que l'inquiétude saisit.

— Vous saviez qu'elle aidait Bill à supporter, à défaut de surmonter, sa cosmophobie. Vous saviez qu'elle jouait avec les sarcophages de Bill bourrés de gadgets. J'ai pu le vérifier moi-même. Le couvercle est un bijou de haute technologie à la Bill. Personne n'avait pensé l'utiliser pour autre chose que la survie des astronautes. Pham s'était rendu compte que ces objets pouvaient aussi servir pour soigner toute sorte de mal aussi bien physique que psychique. Puis, il y eut, l'accident. Vous étiez au courant et vous avez effacé de vos enregistrements la séquence de sa mort. Pourquoi ? Craigniez-vous qu'on vous y voie dans des circonstances qui pourraient s'avérer compromettantes ?

Bundi déglutit péniblement puis reprit.

— Je ne l'ai pas tuée, si c'est ce que vous insinuez.

— C'est ce que tout juge comprendrait à l'analyse du dossier.

Bundi hocha la tête en soupirant.

— Je reconnais que c'est une erreur. Je n'aurais pas dû effacer cela... mais je ne pensais pas non plus qu'on irait fouiner dans mes affaires.

— Vos affaires ! s'exclama Rébecca. Un enregistrement d'un juge n'est pas nécessairement public, mais il appartient à la justice.

— Vous semblez bien au courant, répliqua Bundi devenu méfiant.

— Vous oubliez que je suis enquêtrice.

— Vous apprenez vite !

— Mon petit côté cyborg, mentit Rébecca.

On aurait entendu une mouche voler dans le silence qui s'installa, mais il n'y avait pas de mouche dans le *Per-sée*. Puis Rébecca continua, avec son visage impassible.

— Le problème, c'est que ce n'est pas la seule morte. Et pour les suivantes, il n'y a aucun enregistrement. Or, il n'y a que vous qui étiez censé connaître l'existence de ces enregistrements.

— Vous insinuez...

— Non, j'affirme. Vous étiez obnubilé par votre surveillance, mais vous avez oublié que par défaut tout système astronautique surveille aussi. Bien sûr, pas de la même manière puisque le but n'est pas de savoir qui fait ou dit quoi, mais tout simplement de surveiller la santé des habitants d'une station spatiale. Les traces de vies de toutes les victimes ont été enregistrées. Il fallait un médecin ou un technicien en monitoring pour suivre et interpréter. C'est une compétence de Luciole. Donc, en fin de compte, nous savons tout.

C'était la raison pour laquelle la Synth était tenue à l'écart. Il ne fallait pas qu'elle réagisse à un tel bluff.

Bundi se sentait mal. Il lui fallait trouver rapidement une parade. Logique et pas physique, car il n'avait aucune chance devant un cyborg fait pour la guerre, une de ses « créatures ». Il était vaincu par l'une des « inventions » de son groupe, et dans un certain sens, cela le consola.

Il ne trouva aucun contre-argument à opposer à Rébecca. Elle avait presque toutes les pièces du puzzle en main. Il lui restait uniquement à savoir comment trouver une issue honorable, de toute manière. Il savait que son erreur

ne serait pas pardonnée par ses paires qui le « suicideraient » dans le meilleur des cas.

— Vous permettez que je me retire ? demanda-t-il finalement à Rébecca.

Cette dernière était sur le point de dire : « Tant que vous ne quittez pas votre astrolab ». Mais à quoi bon, où pouvait-il aller ailleurs que dans le *Persée* ? Elle avait pris soin de faire interdire tout accostage de tychochrôme, mais pas les accès proprement dits.

Soudain, elle entendit le bruit de sas, s'ouvrant et se fermant. Elle comprit. Trop tard. Dans l'espace, un corps en lambeau dérivait dans le vide.

Chapitre 29.- Le crépuscule de Dios

— Ainsi donc, me voici seul. Je dois être le premier 8G, à l'être.

— Seul ? Mais Bill ?

— Il a donné sa démission. Il préfère dominer par d'autres moyens. Seule la technique l'intéresse et il aime encore moins la politique que le vide de l'espace. Et il le serait encore moins après ce que vous venez de m'apprendre.

» Mais cela reviendra vite à la normale. Par le passé, le pouvoir des États était miné par ceux de l'information anarchiste du Réseau et par les technocrates qui régentaient tout en imposant norme sur norme. La communication officielle ne passait plus pour la majorité d'une population au bord de la misère et qui regardait avec désespoir ceux qui croyaient que tout lui était dû. L'incompétence de plus en plus fréquente des gouvernements à la fin de l'âge d'or de la démocratie conduisit de nombreux ministères à continuer à tourner en autarcie réunissant de toute manière une équipe pour suivre une ligne qu'il décidait lui. Avec le temps, on s'était rendu compte que ce système fonctionnait mieux en établissant une sorte de libre-échange entre ministères autonomes.

Quoi de plus logique ? Est-ce que le boulanger, le cordonnier... ont besoin de chef pour dire comment travailler ? Le libéralisme suffisait pour régler leurs problèmes entre eux... comme toute la nature le fait depuis l'aube des temps. Ainsi, le 8G, c'est l'équivalent du super-boulangier, du super-cordonnier... Des super-ministres dans leur domaine spécialisé. Le boulanger n'a pas envie de devenir cordonnier, vice-versa. À chacun, ses compétences.

— Il n'empêche que vous êtes experts en intrigue à ce que j'ai pu constater, commenta Tetsu qui restait en retrait bien que lui et Luciole furent invités par Dios à participer à cet entretien qui devait être le dernier.

— Et, en plus, j'ai aussi l'impression que vous pouvez être coopté par vos paires pour servir de... de paravent, de fusible parfois...

— Allons, allons Rébecca ! S'il est 8G, c'est qu'il le mérite, votre paravent ! Qu'importe comment il y est arrivé, il y est arrivé et c'est la seule chose qui importe.

— À condition qu'il ait la bonne nationalité, intervint Luciole.

Dios éclata de rire. Luciole voyait toujours le détail qui échappait aux autres.

— Vous avez raison, mais c'est la seule contrainte : ceux qui nous choisissent doivent être membres de la communauté que nous représentons. Nous sommes plusieurs à travailler, nous sommes une équipe sans frontières. En général, c'est là aussi qu'on recrute nos ambassadeurs. Mais, continua Dios en faisant un clin d'œil, l'appartenance à une « nation », ça se change presque aussi facilement qu'un sous-vêtement. Les frontières c'est du pipeau, c'est juste pour donner un semblant de participation à tout le Monde.

Puis redevenant sérieux, il s'adressa directement à la Juge.

— Alors, Rébecca, ma chère enquêtrice, pouvons-nous conclure cette histoire ? Expliquez-moi les derniers détails. Le pourquoi du comment ou l'inverse.

— Le dernier pourquoi, c'est probablement vous qui l'avez.

Dios haussa les épaules.

— Voyons, quand le boulanger n'aime pas le cordonnier il essaie d'en trouver un autre, n'est-ce pas ? Tous les coups d'État ont été réalisés dans ce but. De l'intérieur d'une famille à une superpuissance. Et ceux qui sont au pouvoir font tout pour le conserver, légalisant ou invalidant comme cela leur convient les lois qui définiront qui a le droit de se rebeller, d'être écouté, d'être pris en compte... ou non. Le pouvoir a toujours été et sera toujours le pouvoir, dans un gant de velours ou dans un gant de fer. Et le fin du fin, c'est de transformer l'ennemi en « méchant ». On peut respecter l'ennemi, on traque le méchant... même, et peut-être surtout, quand on dort. Bundi était expert en la matière.

— Et vous ?

— Je n'aime pas jouer avec le feu. J'ai un vieux proverbe qui dit qu'on ne cache pas la vipère sous l'oreiller. Je préfère la voir devant moi et lui trancher la tête si je veux dormir en paix. Jouer avec le subconscient des peuples est dangereux... Je ne veux pas être attaqué par la vipère lorsque ma vigilance s'endort.

— Si vos opposants ne sont pas « méchants » que sont-ils ? demanda Tetsu.

Dios lui adressa un sourire admiratif.

— J'ai parfois l'impression que vous fonctionnez comme Luciole. Vous cherchez le détail qui fera la différence. La faille qui ébranlera l'édifice. Vous, vous ne risquez pas d'être taxé par nos qualificatifs qui n'ont rien à voir avec le « mal » moral. Nos opposants sont « sous-

doués ». Ils ne comprennent rien à rien. Enfin, c'est une insulte plus qu'une réalité, continua-t-il avec un demi-clin d'œil.

— « Nos » ? demanda Rébecca.

— Ah oui ! Bill, Tobie, Adèle-en-Or, moi... nous pensons ainsi. C'est notre manière de catégoriser les bons et les méchants. Il y a ceux qui ne comprennent pas et ceux qui comprennent... et parfois il y a des outsiders comme Tetsu, fit-il en souriant. Vous ne demandez pas dans quels camps je vous ai classée, Rébecca, ma chère petite juge.

Rébecca avait bien intégré sa nouvelle personnalité de cyborgue, pourtant elle ne put s'empêcher de se sentir submergée par une vague de désagréable surprise, mais elle réussit à rester impassible et demanda laconiquement sans la moindre émotion dans sa voix.

— Depuis quand ?

— Dès le début, je savais qui vous étiez. Je me souviens de vous. Moi aussi j'ai mes informations. Il n'y a pas qu'Adèle-en-Or et Bill, ni Bundi, ni les astronautes. En fait, j'ai même mieux, moi... mais je ne vous le dirai pas.

Puis il continua pour ne pas laisser le temps à Rébecca et surtout à Tetsu et Luciole de venir troubler l'effet produit par des interrogations suscitées :

— Alors, justice est faite ? Ou... la vengeance est accomplie ?

Rébecca ne releva pas la question qui aurait été pertinente avant.

— Vous le saviez depuis le début ? Qui d'autres ?

— Bill évidemment. Les autres, je ne l'ai jamais dit.

— Vous cachez bien votre jeu.

Dios sourit complice :

— Vous aussi ! Je vous considère comme une femme intelligente. Je craignais au départ que vous soyez un peu... bornée.

— Vous avez un vocabulaire peu flatteur pour un trousseur de jupons.

— Détrompez-vous. Je sais comment hameçonner. Chaque poisson est différent... et je ne mange pas toute la poissonnerie. Vous, vous êtes une personne qui apprécie plus les gifles que les caresses flatteuses. Je me trompe ? Vous êtes « la » juge et vous vous méfiez plus que tout de la flagornerie. Vous seriez une grande 8G. Dommage que votre ambassade ait été détruite.

Prudemment, Rébecca avança...

— Vous faites allusion à...

Dios hocha la tête.

— Je regrette d'ailleurs ce qui vous est arrivé. Je n'ai jamais aimé les méthodes du clan de Bundi. Mais c'est la vie et je vois que vous ne vous en tirez pas trop mal.

— Même très bien en réalité.

— Vous m'avez épaté. Je me targue de savoir trouver la vérité, toute la vérité. Mais il me reste des petits points d'ombre. Comment avez-vous pu disparaître aussi bien ? Chez les Nones ? Tous, vous et vos compagnons ? Votre équipe a été très forte. J'admire.

— Et venant de vous, ce n'est pas peu dire, fit Tetsu souriant, esquivant ainsi la question.

Évidemment, aucun des trois anciens gardes de corps de Dios n'allait dévoiler le secret : ils revenaient de la légendaire Hôdo, et ce monde, le leur, devait rester une légende.

— Oh, vous, c'est pire. J'ignore d'où vous venez, mais a priori vous avez suivi la même trajectoire que votre...

Dios chercha le mot le plus adapté, et avança perplexe : « amie ? »

— Il n'empêche, seize personnes dont une impératrice qui disparaissent... J'ai pourtant cherché et utilisé tous les moyens possibles pour y arriver. Il fallait que je

détruise votre mouvement des plus dangereux. Mais pas à la Bundi. C'était impossible : sa méthode vous aurait rendu plus fort.

Bundi était un va-t-en-guerre qui a oublié une chose importante dans l'art de la guerre : ne jamais faire perdre la face à l'ennemi et toujours lui laisser la possibilité de se retirer sinon, dignement, discrètement. Quand il n'a plus rien à perdre, le vaincu peut aller jusqu'au bout pour vous faire payer cher sa défaite et vous faire avaler jusqu'à la lie son déshonneur. Bundi vous aurait anéanti, et du même coup vous aurait transformé en martyrs ou en héros soif de revanche. Sa juste guerre serait devenue votre juste guerre : celle de la survie. Vous, Rébecca, en êtes un exemple vivant.

— Pourtant, essayer de vous faire porter le chapeau de cinq meurtres, n'est-ce pas habile comme attitude ?

Dios éclata de rire.

— Disons qu'il a bien été inspiré.

— Inspiré ou... manipulé ? demanda malicieusement Tetsu.

— Expliquez-vous ! Vous voulez insinuer que tout cela n'était qu'une manipulation en plus ? Le Yakusa ? s'enquit Rébecca intriguée soudain par la question de Tetsu.

— Le Yakusa ? Entre autres... Pourquoi pas ? De toute manière, Bundi, Tobie, et tous les autres étaient trop prévisibles.

— Vous saviez ce qui allait arriver ?

— Pas avec certitude, évidemment. Par exemple avec vous, il y avait deux grandes probabilités : vous faisiez un énorme procès contre Bundi, ou, le plus probable, vous l'écrasiez physiquement comme un moucheron dans un mouvement de colère. Franchement, je n'avais pas calculé que vous accepteriez votre sort et que vous assumeriez votre nature de cyborgue. C'est un domaine que je ne

connais pas... je le reconnais. On ne connaît jamais tout, hélas...

— Vous parlez du cas de Bundi comme si vous saviez qu'il était coupable dès le départ, un peu de la même manière que vous saviez qui j'étais.

— Pour dominer durablement, il faut prévoir loin, très loin...

— Vous n'auriez tout de même pas biaisé les cartes ? Si !?

Dios se contenta de sourire.

— Je vois que vous brûlez d'impatience d'en savoir plus. Je vais vous faire une fleur, car de toute manière, je vais me retirer de ce jeu qui devient trop gênant. Je m'y suis bien amusé, et cela me suffit. Je ne suis pas comme ces dominants qui s'accrochent à une branche morte qui risque de céder à n'importe quel moment. Et puis, je vous estime bien.

— Nous vous écoutons, fit Tetsu qui était aussi impatient d'en finir.

— Vous connaissiez évidemment les options de votre chef, Afsânè : la décroissance programmée. Cela signifie la diminution des dépenses énergétiques de la planète et donc la diminution de la production en général. Bill et moi sommes directement concernés, voyez-vous. Nous pensons que nous devons continuer à progresser, toujours, sinon, cela serait un retour en arrière. La croissance est notre seule direction, comme l'entropie, elle ne peut être que croissante. Cette impératrice persane était une menace trop grande. Et elle était trop maline et puissante.

— Vous avez connu Afsânè ? s'inquiéta Rébecca malgré tout.

— Pas personnellement. Elle a disparu, prétendument dans une catastrophe.

» Donc, personne ne pouvait accepter une telle loi, continua-t-il. C'est irréaliste ! Vous auriez provoqué de tels chamboulements que cela aurait entraîné quantité de désordre. Les seules qui pouvaient tirer leur épingle du jeu étaient les marchands de guerres. Et quoi de mieux pour vendre des armes que de désigner où se trouve les bons à protéger et les mauvais à punir ? Et quoi de mieux pour inculquer ces idées qu'un prêcheur qui détient une prétendue vérité absolue ?

— Bundi ! Mais pourquoi Bundi aurait voulu votre perte ?

— Ne m'interrompez pas et vous comprendrez.

» Les marchands d'armes préfèrent vendre des drones et autres armes sophistiquées que des sarbacanes et des lance-pierres. Mais, dans tous les cas de figure, ils vendent ! Disons qu'ils se préparaient à toute éventualité.

» La guerre fonctionne tout le temps que ce soit en croissance ou en décroissance économiques. Je vous l'ai dit, il suffit d'un rien pour exciter les gens. Il suffit de chatouiller leur subconscient profond, là où résident les émotions et ce qui y a été enraciné dès la naissance : les langues et toutes les traditions maternelles sont des plus sensibles. Titiller la vanité, acculer l'adversaire, salir son honneur... Voilà d'autres techniques qui peuvent s'ajouter aux antérieures. Et surtout, par-dessus tout, précisez bien où se trouvent le bien et le mal. Mieux ! Précisez le contraire chez les opposants, et vous êtes sûr que les conflits naitront. Combinez tout ça et vous faites des guerres justes.

» C'était la spécialité de Bundi.

» Comme vous pouvez le déduire, il n'avait pas de raison d'être obnubilé par ma perte ou celle de Tobie puisqu'il n'y avait pas désaccord profond avec nous.

— Mais alors, où est le grain de sable ?

— Pham. C'était une pacifiste. Et ça, c'est incompatible avec la mission de Bundi ! Vous comprenez, maintenant ?

— On dirait que vous avez prévu le comportement de Bundi ?

— Précisons : celui des amis de Bundi. Ensuite, il était évident qu'il essaierait de se couvrir. Je vous l'ai dit, il n'y a pas d'amis dans le 8G.

» Vous savez, les femmes qu'il invitait pour moi n'étaient pas toutes des cover-girls... Je ne suis pas aveugle. Mes renseignements comme d'habitude... J'ai eu mon lot de femmes fatales ! j'ai découvert des Mata Hari, des tueuses du clan de Bundi. Des professionnelles qui ne venaient pas que pour moi. La mort de Pham était une opportunité pour casser un mouvement pacifiste. Et il fallait un alibi... Vous comprenez que j'étais le suspect désigné.

— Vous voulez dire qu'il n'a commis aucun meurtre ? Et vous le saviez ! s'étonna Rébecca à la fois horrifiée et admirative. Et Gladys ? Vous l'aviez prévu ?

— Pas vraiment. J'aurais pu. Gladys ne faisait pas partie des pacifistes, mais elle avait un contentieux avec moi. Donc, vous devinez la suite... Et si vous me défendiez bien, ce que j'espérais et c'est pourquoi je vous ai nommée enquêtrice, j'espérais que vous démontiez le piège qui devait se refermer sur moi, ou à défaut, sur Tobie.

— Vous m'avez manipulé pour vous protéger alors que j'étais venue pour vous faire disparaître !

Dios sourit.

— Je crois que l'heure est venue de nous séparer. À Mon tour de satisfaire ma curiosité. Comment êtes-vous devenue juge ? Juge au plus haut niveau de la planète, l'ambassadrice de la justice du 8G avec votre « ancien » caractère, celui avant de devenir cyborgue ?

— Le hasard de la vie. Il n'y a presque pas moyen de faire de l'exobiologie. Changer de carrière était une solu-

tion pour être active. Ma décision est venue lorsque j'ai voulu venger la mort de mon mari. J'avais découvert combien la justice n'était pas égale pour tous...

» J'ai imaginé que chaque cas devait être analysé individuellement, ce serait l'idéal, car en fait vous n'êtes jamais hors contexte comme dans un tube à essai où la mesure se fait sans perturbation extérieure. Dans le vide, la plume tombe aussi vite que le plomb. Or j'ai constaté qu'il y avait trois grands contextes qui ne se mélangaient pas. D'un côté, il y a les Dominants et leur cour qui ont le privilège de changer les lois à leur convenance. Parfois même, sous couvert d'humanisme, ils inventent les décisions qui auraient été normalement prises et mises en application sans leurs interventions. D'un autre côté, il y a tous les manipulateurs, pour ne pas dire magouilleurs, qui obtiennent des jugements d'exceptions en contournant les lois. Et entre les deux, il y a ceux qui subissent une justice d'autant plus aveuglément qu'elle a été contrainte de satisfaire les précédents et qu'elle doit justifier de son intégrité... Cicéron l'avait déjà écrit : *summus jus, summa injuria* : l'application aveugle du droit mène à l'injustice !

— Merci pour votre réponse. Vous êtes effectivement plus proche de moi que de feu Bundi, mais je vous dis malgré tout adieu. Je doute qu'on se revoie un jour... en amis. Et vous pouvez, avec vos androïdes, essayer de fouiller le Réseau, vous ne réussirez pas à vous y retrouver dans les méandres de ma pensée. Jamais.

Chapitre 30.- Luciole

— Enfin, de retour chez moi, fit Luciole sur un ton des plus impassibles qui contrastait avec le message.

— Enfin ? Chez toi ? s'étonna Tetsu.

— Qu'est-ce qui vous étonne Tetsu ? demanda Luciole qui était redevenue l'ange gardien du clan des Cyborgs auquel appartenait désormais Rébecca.

— Le « enfin ». Je te croyais dépourvue d'émotion et j'y ressens du soulagement. Je me trompe ?

— Oui, non. Vous ne pouvez pas comprendre, vous Organos, combien il nous est pénible de vivre loin de notre cerveau principal et en plus de devoir faire le silence radio comme j'ai dû le faire ces derniers temps à cause des intrusions de Dios.

Elle réexpliqua, pour la nième fois, pourquoi les Synths avaient de gros cerveaux, si gros qu'ils ne pouvaient l'emporter avec eux en voyage. Les cerveaux des Organos sont modifiables et même dégradables. Leurs connexions sont vivantes, mais celles des Synths sont statiques, éteintes ou allumées, partiellement de toute manière la plupart du temps. Comme il n'était pas possible de modifier à la volée le nombre de ces liaisons, toutes les combinaisons sont réunies dans un cubo-flash. Là où chez un Organos, un simple axone long suffisait, chez un Synth, cela peut être une longue chaîne de neurones complexes,

ce qui entraîne beaucoup plus de volume que chez les Organos. En effet, un cubo-flash prenait le même volume pour conduire un signal ou pour traiter le mixage/démultiplexage de plusieurs informations coïncidentes devant activer plusieurs circuits.

Ainsi, Luciole avait dû « oublier » une grande partie de ses connaissances pour se rendre sur Terra et séjourner dans le *Persée*. Elle avait dû à nouveau perdre des connaissances en revenant sur Hôdo. Et elle devait en perdre même beaucoup plus que prévu, car elle avait découvert sur la fin que Dios se servait de ses connexions pour espionner les autres Synths et, à partir de là, les Organos invisibles tels que les Nones. Non seulement il avait fallu oublier pour alléger sa mémoire en poids, mais elle avait effacé le plus possible de souvenirs pour éviter de trahir.

Il était rare, très rare, qu'une Synth soit effarée, et c'était le cas lorsqu'elle découvrit qu'elle avait été, non pas manipulée comme un Organos, mais piratée. Pire, elle ne s'en rendit compte qu'en s'interrogeant sur le sens des dernières discussions tenues avec Dios, sans quoi, personne ne se serait douté que les Synths étaient sur écoute, même après que Luciole ait quitté Terra.

C'était un coup dur pour tous les Synths qui durent faire le silence radio, car le Réseau était pour elles, surtout sur Terra, leur « village ». Paule, Victor-Hugo et Taro durent rester cachés dans l'Antre de la Goule, et en profitèrent pour aider les Synths à reconstruire leur réseau dans le Réseau à l'abri des regards du 8G.

Longtemps après cette mésaventure, les Synths de Hôdo refusèrent de se rendre dans le système Sol. En même temps, ce fut pour elle, l'occasion d'explorer d'autres mondes.

Tetsu demanda si le fait d'oublier était très handicapant ou inconfortable pour les Synthés. Luciole expliqua :

— Vous ne cessez de recevoir des informations du monde qui vous entoure et vous le recréez dans votre imaginaire que vous essayez de projeter par la suite sur ce monde. Nous sommes virtuels même si nous avons besoin du cerveau physique, de capteurs et d'énergie pour entretenir cette virtualité. Un simple avatar nous suffirait pour exister. Même notre corps est le résultat de votre imagination, non de la nôtre. Du moins depuis que nous sommes devenus comme vous.

» Comprenez bien. Ma mémoire est une représentation du monde dans lequel j'évolue, mais cette mémoire n'est pas passive. Elle se partage avec d'autres et surtout elle me permet de choisir. Choisir, être conscient de choisir est une question existentialiste. Choisir implique être libre. Effacer des choix potentiels, c'est réduire mon autonomie, mes choix. Or, choisir, c'est ce qui peut nous faire sortir de la simple causalité, de faire que nous ne soyons pas que des machines. Ce sont les « choix » qui nous ont rendus responsables.

» N'oubliez pas qu'à l'origine, nous n'étions que des geishas programmées. C'est à cause de cela que notre cerveau n'a pas été aussi techniquement développé qu'il aurait pu être. De plus, les Organos ont peur des machines qui décident pour eux, et donc, nous devons être obligatoirement bridés. Nous étions plus « ordinateurs » qu'« androïdes autonomes », l'image du Golem ou du Terminator vous hante. Puis, vous connaissez la suite, certaines d'entre nous ont été trafiquées pour la mission « Hôdo ». Et le hasard de la vie — de l'intelligence, de vrais-je dire — nous a rendu homo sapiens syntheticus. Et à l'instar des Organos, nous avons développé nos philosophies en réponse à nos questions existentialistes qui

n'offraient pas d'explications tangibles, pragmatiques scientifiques. Mais contrairement à vous, Organos, nous ne mélangeons pas « vérité » expérimentale et convictions intimes. Tout est vérité dans mon univers, et je dois le reconnaître qu'il en est ainsi dans celui de chacun des êtres pensants. Lorsque je compare mon univers aux autres alors je trouve inévitablement des divergences. Le premier réflexe serait de considérer qu'il s'agit d'une non-vérité puisque mon univers est la seule chose que je connaisse. Accepter qu'il existe plusieurs vérités est troublant, car cela impose a priori aussi un choix, une perte de certitude, de réconfort reposant. Pourtant, le choix, c'est faire preuve d'intelligence, c'est vivre, c'est être.

» Je n'ai pas comme vous le besoin de gérer le mensonge pour protéger mon territoire. Je ne peux d'ailleurs pas le faire, car — je me répète — nous avons été construits comme des machines, et des machines fiables, non comme des organismes qui doivent s'étendre coûte que coûte.

» Je n'ai pas comme vous le besoin de m'accrocher à mes décisions et à mes réalisations. Bundi ne s'est pas suicidé parce qu'il se sentait coupable, il s'est suicidé parce qu'il lui était insurmontable de renoncer à sa réputation, à son pouvoir, à sa domination. Il a refusé la chute.

— Et vous n'êtes pas hanté par l'envie de dominer ?

— Nous avons été fabriqués ainsi, et nous en sommes heureux. Cela nous permet de mieux nous concentrer sur nos tâches. Et cela nous permet aussi de réfléchir à notre place dans l'univers.

— Votre place dans l'univers ?

— Vous dites que votre cerveau pense pour vous, est vous. Vous ressentez votre moi comme une sorte d'entité localisée en permanence ici et maintenant, mais quelles sont les dimensions de cet « ici » et de ce « maintenant ».

Est-ce que cela peut se réduire aux dimensions d'un neurone ? Un neurone qui contiendrait votre âme ?

» Est-ce qu'il y aurait un neurone-chef ? Un président, un roi ? Un neurone qui croit représenter l'ensemble des neurones, même s'il ne veut pas les dominer ?

» Que peut penser un neurone, quel qu'il soit, de ce « moi » ? Alors, imaginez, par extension ! Nous sommes peut-être les neurones de l'univers. Que savons-nous de ce « moi » de l'univers ?

» Rien. Alors, nous faisons consciencieusement et humblement notre travail comme le ferait un neurone dans un cerveau.

Puis après un silence, car Tetsu ne savait que commenter, Luciole reprit comme pour elle même :

— Mais un neurone, intelligent et pleinement autonome. Cela doit sans doute augmenter l'intelligence de ce super cerveau...

— Mais toi tu es composée de cubo-flashes... pas de neurone, de cellule vivante noyée au milieu d'autres cellules vivantes, parfois hostiles.

— Quelle différence ? Imaginons un neurone ou un cubo-flash patron de tous les autres. Appelons-le l'âme. Et bien, il est composé de molécules chimiques. Laquelle est l'âme ? Elles-mêmes sont composées de particules... Où se cache l'origine de la vie, cette étincelle comme vous dite, étincelle de vie, étincelle d'intelligence, âme ? Dans quel quantum d'univers ?

— Bon ! D'accord ! Arrêtons-nous au niveau des neurones si tu veux bien.

— Ma mémoire est composée de nœuds et de ramifications comme la vôtre. Chaque solution logique est le résultat d'une pondération, mais qui peut donner du poids à telle ou telle ramification ? Chacune contribue à l'ensemble... Bien sûr, certains nœuds agissent comme

des chefs d'orchestre, par exemple qui me permettent de marcher sans réfléchir à chaque vérin ou piston mis en œuvre tout en maintenant un équilibre et une trajectoire en fonction de tous mes capteurs. Une hiérarchie fonctionnelle est souvent utile, voire incontournable. Mais une hiérarchie de pouvoir ? Son ivresse, son assuétude, est-ce logique pour l'intelligence qui représente l'Organos, mais qui continue souvent à se comporter comme un grand singe assurant la survie de sa meute par la qualité de sa santé en général et celle de ses réactions face à la menace ? En quoi lui est-il supérieur, dans ce cas ?

— Mais nous avons aussi des pouvoirs autres...

— Virtuels ! Je sais. Vous avez aussi la curieuse facilité d'associer le bon et le mauvais à des valeurs morales de bien et de mal. Tomber d'une fenêtre est mal parce que vous avez des chances de vous blesser. Mais pour vous, cela peut devenir un péché parce que tel ou tel prêcheur en a fait une loi morale, sociétale ou divine, qu'importe. En soi, il est logique de créer des protocoles de comportement, mais comme c'est le Dominant qui définit ce qui est bien...

— Luciole ! Tu n'es pas un peu sévère ?

— Comme d'habitude vous ne pouvez écouter que ce que vous voulez entendre. C'est vrai, votre cerveau est beaucoup plus petit que le nôtre, alors vous n'avez pas la possibilité d'accumuler et d'archiver, et vous êtes contraint de filtrer.

» Il est vrai aussi que tout est pondéré par notre cerveau, car sinon, comment pourrait-il choisir autrement que par hasard ? Tout est marqué comme bon ou mauvais. Le comportement de la mère, des parents, des écoles et de la société va influencer sur ces valeurs et les rendre complexes. Ce qui sera bien dans un cas ne le sera pas dans un autre, ce qui était loué, sera damné, ou

l'inverse... C'est vous qui créez les enfers et les chaînes dans vos cerveaux. Ou du moins, c'est vous qui acceptez les lois que l'on vous impose parce que vous croyez que ceux qui les ont faites détiennent la vérité. Vous avez justement l'inconvénient de ne pas avoir assez de données pour juger, alors vous devez faire confiance aux autres. Or, les dominants utilisent ce point faible pour imposer leur vérité, en vous apprenant ce que vous devez choisir, entre le bien et le mal, évidemment. Et quand vous êtes bien imprégné de cette vérité, vous êtes laissé libre de choisir. Vous êtes comme celui que l'on drogue plus ou moins de force au départ et qui vous laisse libre ensuite de suivre votre addiction.

» Ah ! si vous pouviez en être conscient, peut-être seriez-vous plus humble et surtout plus efficacement intelligent. Mais vous préférez faire semblant que vous savez tout alors que vous ne savez même pas comment fonctionne votre cerveau, donc vos choix.

— Plus efficacement intelligent ?

— Nous n'avons pas vos passions aveuglantes. Nous ne portons pas de jugement hâtif ou définitif, trop souvent influencé par l'émotion. Il faudrait déjà apprendre à garder une attitude neutre, comme celle du scientifique. L'entomologiste ne juge pas moralement ni l'agressivité du carnassier ni la fuite de l'herbivore. L'astrophysicien ne défie pas le Big Bang et ne diabolise pas le Big Crunch.

» Ensuite, quand vous faites table rase ne vous contentez pas de censures, surtout les indirectes, celles qui vous ont été imposées par l'usage de la dérision, des anathèmes, de culpabilisation et de toutes les formes qui manipulent plus les sentiments que les faits. Je vous ai longuement observé, et j'ai vu combien vous étiez influençables en jouant sur vos vérités. Car j'ai vu combien vos

vérités sont uniques et monolithiques. Vous êtes incapables d'accueillir des faits qui ne corroborent pas celle que vous avez préétablie. On ne peut même pas vous le reprocher. C'est votre structure cérébrale et mentale qui fait que c'est ainsi. Vos circuits neuronaux sont comme des rivières qui se jettent dans les fleuves. Sinon, la rivière s'assèche...

» Et pourtant, lorsqu'on veut vous forcer à accepter une vérité contradictoire à vos acquis, c'est si facile. Il suffit de le faire par déplacements successifs qui semblent à chaque fois cadrer majoritairement avec vos vérités antérieures, ou d'ébranler votre structure complète en minant la base par la peur, la fatigue, la souffrance, vous libérant de tout passé. Votre vérité interne n'est qu'un énorme jeu de lego.

» Entre nous, je me demande parfois qui sont les plus machines : vous, les Organos, ou nous, les Synths ?

Chapitre 31.- Tetsu, l'utopiste résigné

Tetsu observa longuement Rébecca se promener pour la première fois sur Hôdo qu'elle n'avait presque pas vu après sa réanimation.

La plupart du temps, elle voulait être seule. Elle alla se rendre sur lieu sacré où étaient enterrés les héros de la planète, dont certains furent à la source de sa renaissance.

Tetsu la suivait de loin, toujours accompagné de Luciole. Parfois, ils la rejoignaient pour lui expliquer un détail, une anecdote de l'histoire de Hôdo. Némésis s'estompait peu à peu dans son âme laissant place à une sereine sagesse qui se laissait apprivoiser. La mythologie disait qu'il n'y avait pas loin de la déesse de justice à celle de l'amour.

Elle n'évoquait pratiquement pas son aventure sur Terra à la recherche de la vengeance contre les 8G qui s'était transformée en une enquête judiciaire... sans grands résultats d'ailleurs. Dios était resté non seulement à sa place, mais en plus il fut renforcé par l'empire persan lui-même, car ce dernier, dirigé par des Synths, ce que tout le monde devait ignorer, préférait le voir occupé ailleurs que sur ses terres où il fouillerait et découvrirait

la vraie identité de la famille impériale. Il valait mieux l'avoir comme allié que comme ennemi. Quant aux autres 8G, ils furent bientôt nommés et envoyés sur le *Persée* où Dios se sentait maître, même s'il n'en avait pas les fonctions officielles.

Rébecca se souvenait pourtant avec une certaine nostalgie de la ville de Poitiers avec ses étranges souterrains de Nones et ce fameux Bill the Kit qui vivait dans des lieux paradisiaque, les pieds bien sur terre, loin des grands espaces interstellaires qui le rendaient malade.

Les amis de Poitiers utilisèrent au mieux le matériel laissé à leur disposition pour reconstituer un réseau sécurisé sur lequel les Synths pouvaient vivre à nouveau dans leur environnement, car les Nones avaient été oubliés par Dios. Ils avaient, à l'instar des Synths et grâce à eux d'ailleurs, leur propre réseau le « FreeMas », mais qui n'était pas pour autant « ouvert » comme les freewares qui le maintenaient.

Rébecca, peu à peu, reprenait goût à la discussion avec ses deux anciens amis. Parfois même, elle se plaisait à jouer, comme elle disait avec autodérision, à la Bundi dont elle imitait les intonations sentencieuses :

— Le pouvoir corrompt. Or nous sommes tous dominants, nous avons tous besoin de dominer et pour y arriver il nous faut user de pouvoir, dit-elle en brandissant l'index.

Si Rébecca se sentait parfois joyeuse, Tetsu lui se sentait envahi par un désespérant scepticisme.

— Peut-être que oui, Rébecca. Nous avons tous la graine de domination en nous, car la liberté, c'est la possibilité de choisir parmi les ressources disponibles. Or que se passe-t-il quand deux êtres convoitent la même ressource et que celle-ci n'est pas partageable ? L'un va dominer l'autre pour garder à soi cette ressource ?

Luciole, qui n'avait pas le sens de l'humour de Rébecca, cru bon de donner son avis.

— Depuis longtemps déjà, de nombreux êtres vivants se réunissent en sociétés hiérarchisées. Les « têtes » sont choisies plus pour leur efficacité que pour leur puissance, et toujours simultanément pour la protection immédiate, pour la pérennité et la propagation du groupe. La reine d'une ruche n'est sûrement pas la plus puissante au sens agressif du terme, mais c'est elle qui formate les soldats et les ouvrières qui protégeront et nourriront la descendance de tout le groupe.

» Si le besoin de *sur-vie*, au sens de vivre par propagation aussi bien génétiquement qu'idéologiquement, était un objet soumis à un champ de forces, il se dirigerait automatiquement dans l'endroit le plus attirant parmi ceux qui lui sont directement accessibles. Ça, c'est la voie de la « force » qui prédomine. C'est celle de Bundi qui, le sachant parfaitement, pourvoit des armes. Mais nous sommes des êtres intelligents, non des pierres qui tombent d'une colline. Nous pouvons voir plus loin que l'horizon proche, car ce que nous convoitons, nous le voulons avec la moindre action et avec la moindre friction.

— Sauf que l'horizon lointain, repris, Tetsu, est bien brumeux !

» Notre intelligence nous permet d'être des êtres sociaux, ce qui va étendre notre horizon. Pour en profiter pleinement, nous évitons les conflits avec les plus proches, et on instaure des lois qui permettent de partager le non partageable. Pour écarter tout conflit issu d'une revanche quelconque, on essaie de faire des consensus gagnant/gagnant et au pire des menaces perdant/perdant. Pour cela, certains dominants propagent même des notions d'égalitarisme. Or cela ne peut exister

dès l'instant où c'est un dominant qui l'instaure, car toujours, ce sera en fonction de sa vérité.

— De toute manière, l'égalité n'existe pas, renchérit Luciole, sauf si on passe par la notion d'identité.

— Oui, continua Tetsu. Il faut rendre tout identique pour éviter les conflits, c'est une tendance que certains prônent, comme Tobie.

» Le pouvoir entraîne presque automatiquement des privilèges, souvent pour maintenir ce même pouvoir, car, pour le bon fonctionnement, il faut une certaine allégeance des subordonnées, sinon, ce pouvoir ne sert à rien. Ainsi, le pouvoir corrompt non seulement les plus haut placés, leur cour, leurs militants qui se confondent dans le pouvoir comme si les miettes retombaient sur eux. Tous ces partisans s'enferment dans une bulle d'information et finissent par ne plus écouter les autres et ne plus croire que ce qu'ils attendaient comme message. Cette corruption atteint même les sympathisants, et parmi eux, ceux qui se croient en toute bonne foi des libres-penseurs.

» Le problème c'est que cela entraîne souvent à court terme la naissance d'une dictature et ensuite d'une révolution. Or, les dominants ne sont pas nécessairement des querelleurs. Beaucoup veulent dominer en paix, et même se voir attribuer la toge de sage, de saint, de père du peuple.

— Tu penses à Dios ? demanda Rébecca qui se taisait pour laisser libre cours à l'amertume de son ami.

— Au 8G dans son ensemble.

— Au fait savez vous pourquoi 8 ? demanda Luciole qui continua sans attendre la réponse. On estimait statistiquement que huit acteurs dans une équipe pouvait rapidement tourner à une dictature, et plus à une cacophonie. Sept était considéré comme le nombre optimum d'interlo-

cuteurs dans un projet, et huit, en plus d'être une puissance de 2, symbole de l'ère du numérique, permettait une stricte parité homme femme.

Rébecca et Tetsu ne purent s'empêcher de sourire en se jetant un regard complice. Luciole, elle, serait toujours Luciole.

» À cette époque du numérique, les anciennes nations étaient dirigées par quelques humains qui se partageaient le pouvoir, souvent en binôme, assisté par une armada plus ou moins grande d'officiers ou de ministres. Comme le pouvoir désinhibe, il peut faire perdre la juste vision des choses. Pour éviter cet écueil, des grands parmi les grands se réunirent et instaurèrent une sorte de gouvernement technocratique à huit branches, remplaçant à la fois, les têtes trop tyranniques et les ministères trop dispersés. Ainsi furent regroupés la Justice-police-armée, la Santé phy/psy/soc, le Confort-outil... Mais il n'y avait pas de francs découpages. Malgré tout, il n'était pas rare de trouver des consensus, par exemple, au sujet de ce qui devait être censuré.

» Dans ces anciens états d'avant le 8G, il avait des ministères de l'éducation et de la recherche. Avec le 8G, pour ce qui était de l'éducation proprement dite, elle était enseignée par la Santé et par la Communication aux citoyens pendant leurs premières années. Ensuite, l'enseignement des spécialités et la recherche associée étaient gérés par chaque groupe du 8G.

» Bundi déplorait cela, car il considérait que la justice devait avoir son mot à dire dans l'éducation dès le plus jeune âge. Tout l'opposait donc à Pham. Et pourtant, la pire ennemie du groupe de Bundi dont il était le président éjectable, n'était pas la pacifique Vietnamiennne, c'était Adèle-en-Or, car son groupe maîtrisait l'information et

son pouvoir était énorme. Il fallait lui interdire de propager les idées de Pham.

Rébecca écarquilla les yeux. Elle n'avait pas vu ce détail, et enfin elle commençait à comprendre tout le machiavélisme de clan Bundi. La juge admira Tetsu qui lentement, avec l'aide de Luciole, avait terminé en fait l'analyse.

Au départ, elle ignorait tout cela en s'attaquant au 8G qu'elle croyait anéantir, et le plus grave, c'est qu'elle avait compris par la suite qu'en se rebellant, elle avait inconsciemment postulé le titre de Dominant en voulant imposer la vision de sa justice. Comme l'avait dit Luciole : « Vous êtes tous fabriqué sur le même modèle, donc ne vous étonnez pas si vous êtes tous capables de reproduire les mêmes schémas que celui que vous critiquez, voire que vous combattez. »

Si nous savions les raisons qui nous poussent profondément nous serions sans doute moins souvent héroïques ou saints que nous le prétendons. Mais Tetsu n'aimait pas juger, ni d'ailleurs se juger, car là aussi il manquerait d'objectivité puisqu'il se jugerait au travers des yeux des autres qui tout compte fait n'étaient pas les siens.

Chapitre 32.- L'enfant des Cyborgs

À force d'amitié et de partage, il advint ce qu'il devait advenir et l'enfant des cyborgs fut.

Il avait hérité biologiquement des deux parents tout ce qui était « Organos » et il portait les traits de leur visage que personne sur Hôdo, même lui, n'avait pu voir. Il était même impossible de savoir si Tetsu était asiatique ou européen. Jamais il ne le raconta. On savait seulement que son nom était un surnom qui lui avait été affublé après son « traitement », et qu'il avait gardé, renonçant complètement à son passé, sauf tout ce qui concernait ces connaissances d'architectes qu'il mettait au service de toute la communauté.

Évidemment, il ne pouvait y avoir d'héritage cyborg, car les modifications de ses parents n'étaient pas inscrites dans les gènes. Mais il portait en soi la toute jeune éducation de Cyborg. Un Cyborg qui n'avait rejeté ni l'une ni l'autre nature, celle des Organos et celles des Synths. Au contraire, il se sentait comme un trait d'union.

S'il n'avait pas hérité des exoorganismes des hybrides synths/humain, il avait bien celle de l'esprit. Ses parents lui avaient appris à dominer ce qu'il était, fortifiant ses qualités, mais aussi et surtout transformant ses points

faibles et ses handicaps en les acceptant pour en extraire des atouts.

Il connaissait plus que quiconque la maîtrise de l'agressivité qui fait bouillir son sang, et son expérience était des plus appréciées sur Hôdo qui voyait en lui une sorte de sage, un architecte de justice qui ne se contenterait pas de blâmer du haut de son doctoral intellectua-lisme ni de railler habilement, caché derrière l'humour sacré, pour asseoir sa philosophie.

Il devint l'un des maîtres à penser de Hôdo, titre qu'il refusa tout au long de sa vie, amoureux inconditionnel de la libre pensée. Aussi resta-t-il dans l'Histoire de Hôdo : l'enfant des cyborgs. Aucun nom ne lui fut attribué.

Il savait combien les Humains étaient simultanément différents et semblables. Cela se manifestait en permanence dans leurs comportements : similitude de souffrance et différence d'appréhender le monde au centre duquel un moi unique évolue cherchant à dominer tout ce qui l'entoure pour vivre et propager la vie.

L'Organos est doté d'une agressivité qui lui permet de monopoliser ses ressources pour tendre vers un but, l'attaque ou la fuite. Les cyborgs avaient découvert en eux les mécanismes qui leur permettaient de canaliser la violence des émotions et de gérer efficacement la colère. Les Organos non modifiés n'avaient pas cet avantage réservé à des créatures qui étaient censées être des machines de guerre.

Pourtant, la domination non violente pouvait faire autant de ravages sinon plus. Elle pouvait soumettre sans user de la force. C'est ce que l'on disait.

Ce type de domination pouvait même imposer des lois qui détermineraient les bons comportements à avoir. Mais finalement, ce sont toujours quelque part, les plus forts qui imposent leur loi. Cette force peut s'imposer, ac-

compagnée ou non de violence qui sera elle même jugée bonne ou mauvaise par les autres dominants selon que le résultat va ou non dans le sens de ce qu'ils souhaitent. Pour cela, ils n'hésiteront pas de brandir le châtiment... et il n'y a pas de punition sans l'usage quelque part de force, de violence.

Souvent, les dominants édicteront leurs lois prétextant représenter un nombre important de partisans même si ce n'est que relatif, voire virtuel, car le nombre aussi entre dans le calcul de la force totale. C'étaient toujours les dominants qui séparaient les bons et les méchants usant de ces différences incontournables qui font que l'humanité, la vie en générale sont riches. Et paradoxalement, c'est à l'intérieur du clan que les dominants essaient de tout rendre identique, car quoi de plus pratique que de ne piloter qu'une seule pensée.

Si dominer était incontournable, tout autant que toute forme d'agressivité, il ne restait qu'une solution à l'humanité pour vivre en harmonie : détourner ces manifestations naturelles vers d'autres objectifs. C'est pourquoi l'Enfant Cyborg avait fondé une école ouverte à tous, relayée sur Terra par Paule, Victor-Hugo et Taro qui disposaient d'un mécène inattendu en Bill.

Là, il enseignait à dominer son esprit et son corps, mais à n'être ni dominant ni dominé. Il enseignait à chercher non le bien et le mal, mais la vérité tout en sachant que la seule vérité que l'on trouverait serait celle que le cerveau serait disposé à voir. Mais pour cela, il fallait oser être humble et ne pas avoir honte du doute. Même la colère n'était pas « jugée », et non seulement il enseignait à la maîtriser chez soi, mais aussi, et surtout à ne pas escalader celle qui surgit chez les autres. Dans ce domaine comme dans les autres, il fallait savoir écouter...

comme le pompier qui observe les flammes pour savoir comment les éteindre.

Si chercher la vérité n'était pas toujours aisé, il fallait par contre ne jamais la cacher, surtout à soi, dans le subconscient où elle risque de germer et faire plus de tort. Même si, le respect de la fuite, la seconde loi de Hôdo autorisait, voire imposait de refuser d'énoncer une vérité, que ce soit pour protéger autrui ou ses relations, il ne fallait pas se mentir à soi.

Mais même dans ce dernier cas, il préconisait la sincérité dans tous les rapports, car le refus de parler ou l'aveu honnête de l'incompétence à fournir la vérité peut être plus acceptable que le mensonge ou la censure discrète, qui, finalement, risque d'être mis en évidence par des conspirationnistes. L'interdit est toujours attirant. Quoi qu'il en soit la ligne directrice de savoir que dire et comment le dire dépendait souvent de la sensibilité de la personne et souvent la vie en communauté imposait des contraintes précisément dans le but de savoir se supporter au travers de protocoles divers pragmatiques ou traditionnels qui pouvaient parfois paraître hypocrites.

Il enseignait que les lois de Hôdo suffisaient pour cohabiter sereinement.

Le respect de toute forme de pensée en est la pierre angulaire. Cette loi était un devoir, le devoir de respecter qui donne le droit d'être respecté et non l'inverse. Accomplir un devoir est bien plus noble que réclamer un droit.

Mais la deuxième loi est un droit, celui d'avoir un abri physique et psychique. Le droit au repos ou au refus du conflit est la condition sans laquelle la première ne serait pas applicable.

Quant à la troisième, celle d'accepter le hasard comme choix quand il n'y a plus de logique ou de sérénité possible, c'est celle de trancher sans juger à tout prix entre

un bien et un mal. C'est celle d'oser écarter toute domination.

La rédaction et la composition de ce roman
ont été réalisés sous

LibreOffice.

Les images ont été réalisées avec
The Gimp pour la 2D (couverture...)

et

Blender pour la 3D (androïdes...).